



HISTOIRE

ANECDOTIQUE ET RAISONNÉE

D U

^{1[^]}
THEATRE ITALIEN.

TOME SEPTIEME.

MISTOIRE

AMERICAN THEATRE

U C

THEATRE ITALIEN

LOMBARDI

HISTOIRE

ANECDOTIQUE ET RAISONNÉE

D'U

THÉÂTRE ITALIEN,

DEPUIS SON RÉTABLISSEMENT EN
FRANCE, JUSQU'À L'ANNÉE 1769.

CONTENANT les Analyses des principales
Pièces, & un Catalogue de toutes celles
tant Italiennes que Françaises, données
sur ce théâtre, avec les Anecdotes les plus
curieuses & les Notices les plus intéres-
santes de la vie & des talens des Auteurs
& Acteurs.

Castigat ridendo mores.

TOME SEPTIÈME.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, rue Christine.

M. DCC. LXIX.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



HISTOIRE

D U

THÉÂTRE ITALIEN,

Depuis son origine jusqu'à ce jour.

LES CHASSEURS ET LA LAITIÈRE.

*Parodie en un acte, en prose, mêlée
d'Ariettes, 28 Juillet 1763.*

COLAS & Guillot sont deux Paysans fort pauvres, qui se sont associés pour tuer l'Ours, dont ils comptent vendre la peau. L'un d'eux a déjà emprunté du vin sur le prix qu'ils croient en retirer, & l'autre aide à le boire. Ils s'impatientent de ne pas voir paraître cet Ours, en se promettant chacun

Tome VII.

A

l'honneur de le mettre à bas; mais aux approches de l'animal, ils sont toujours saisis de frayeur, & chacun prend des prétextes pour se dérober au danger. Pendant que Colas est à la quête de l'Ours, Guillot, qui se plaint de la mal-adresse de son camarade, qui leur a fait manquer cette proie, s'amuse à fumer. Il apperçoit une femme, c'est Perrette la laitiere, qui va vendre son lait au marché; il lui conte fleurette; mais Perrette le dédaigne, à cause de la misere où elle le voit. Elle fait l'énumération de tout ce que lui vaudra son lait; Guillot se vante aussi de l'argent qui reviendra de l'Ours. Perrette s'en mocque, parce qu'il ne tient pas l'Ours, & qu'elle tient son lait; sur quoi elle quitte le pauvre Chasseur pour continuer sa route. Enfin Colas revient, poursuivi par l'Ours, Guillot se sauve sur un arbre; voilà l'Ours manqué deux fois. Colas, qui a pensé en être la victime, s'est sauvé sur une mazure où il s'est endormi. Guillot descendu de son arbre, ne sait où est son camarade; parce qu'il a cherché à s'éloigner du voisinage de cet Ours. La petite Laitiere a renversé son pot & répandu tout le lait qu'il contenait;

elle revient en pleurant son malheur. Guillot de son côté dans son désespoir, ne voit plus d'autre parti pour lui que de se pendre avec son baudrier, qui doit lui servir de licol. En voulant l'attacher pour cela à la mazure, les coups qu'il donne pour y enfoncer un morceau de bois, la font tomber, & Colas tombe avec la mazure. Les trois Personnages de l'action se trouvant ensemble, déplore leur désastre. Guillot presse la Laitiere de l'épouser, au moins par charité, ne fut-ce que pour garder ses moutons. Perrette est devenue moins fiere, & tous trois reconnaissent qu'il ne faut pas trop compter sur des espérances mal fondées.

Cette Piece, dont la naïveté fait le mérite, est de M. Anseaume, la Musique est des plus agréables qu'ait fait M. Duni. Elle est parfaitement conforme au sujet, & analogue aux paroles, ce qui n'est pas toujours exactement observé dans les Pieces modernes. Les talens de ces deux Auteurs son parfaitement assortis, & le Public voit toujours avec plaisir les ouvrages qui sortent de leurs plumes.

DEBUT DE LA D^{lle}. BEAUPRÉ.

Le 7 Septembre 1763, Mademoiselle Beaupré débuta d'une manière très-brillante dans Ninette à la Cour. Elle joua ensuite Zerbine dans la Servante Maitresse, Lise dans le Maître en Droit, & Annette dans lequel elle fut sur-tout très-applaudie. Elle ne resta cependant pas au Théâtre Italien ; mais elle y revint l'année suivante & fut reçue à demi-part.



LES AVANTURES DE CAMILLE
ET D'ARLEQUIN.

*Composant trois différentes Pièces ,
savoir :*

LES AMOURS D'ARLEQUIN
ET DE CAMILLE.

*Canevas Italien en trois actes ,
27 Novembre 1763. (1)*

SCAPIN soupçonne Camille d'être amoureuse d'Arlequin, il attribue à ce penchant l'indifférence qu'elle a pour lui; & pour s'en assurer, il se cache dans une armoire qui est au fond de la chambre. Camille & Arlequin arrivent, en regardant bien si personne ne les voit, & se réjouissent de pouvoir parler de leurs amours en liberté. Camille apprend à Arlequin que Scapin est son Rival, & la tourmente de son amour. Arlequin, après avoir dit

(1) La scène est à Venise, & se passe d'abord dans la Maison de Pantalon.

beaucoup de mal, comme de raison ; de son Rival, fait observer à Camille que le Seigneur Pantalon lui fait beaucoup de caresses. Camille pense que c'est par bonté de cœur & comme un Maître qui l'a élevée dès son enfance ; mais elle ajoute qu'il n'en est pas ainsi de Célio, fils du premier lit de Pantalon, qui lui a déclaré son amour, & qu'elle n'a osé en instruire son pere. Arlequin après lui avoir marqué sa surprise, lui propose de l'épouser pour la mettre à l'abri de toutes ces poursuites importunes. Camille ne demande pas mieux, mais elle craint que Pantalon refuse son consentement & la dot qu'il lui a promise.

Arlequin convient que ce sera une chose difficile à cause de Rosaura, seconde femme de Pantalon, qui est d'un caractère avare & acariâtre ; ils étaient si heureux avec la première ! enfin pour ne pas donner de soupçons, ils se séparent & sortent chacun de leur côté.

Scapin fort aussi de l'armoire, bien satisfait de ce qu'il a entendu ; mais frémissant de rage & de jalousie, il se propose de se venger d'Arlequin & de le faire chasser de la maison. Pour y

parvenir, il projete de feindre de favoriser la passion de Célio en cachant la sienne, pour mieux se venger de celle de son Rival.

Célio arrive, Scapin exécute son projet, en l'aigrissant contre Arlequin, dont il découvre l'amour, en feignant lui-même une grande colere contre lui. Célio promet de s'en venger; mais Scapin lui dit que la meilleure vengeance qu'il puisse en tirer, est de le faire chasser de la maison, ce qui est d'autant plus facile, qu'il n'y a qu'à découvrir son intelligence avec Camille, dont le sieur Pantalon est aussi amoureux. Célio demeure pétrifié de cette nouvelle, il ne peut la croire; cependant il réfléchit que sa belle-mere a des soupçons sur Camille; mais Scapin toujours flatteur, l'assure que Camille ne saurait manquer de préférer le fils au pere; mais que quoi qu'il en puisse arriver, il faut toujours chasser Arlequin. Célio le lui promet & s'en va.

Arlequin revient avec un balai à la main, pour balayer l'Appartement. Scapin lui fait de grandes amitiés. Arlequin qui n'en est pas la dupe, dissimule & frémit d'indignation. Camille arrive, & selon qu'elle en est convenue avec

Arlequin, lui reproche qu'il est un paresseux, qu'il ne finit jamais rien. Arlequin feint de se mettre en colere contre elle. Scapin fait aussi semblant de vouloir mettre la paix entre eux, & il sort. Les Amans restés seuls, recommencent à parler de leurs amours, & tandis qu'ils se font des caresses, Pantalon les surprend; dès qu'ils l'aperçoivent, ils recommencent à se quereller. Pantalon dissimule, ordonne à Camille d'aller faire sa chambre, & de revenir ensuite. Elle craint d'avoir été découverte; elle voudrait bien dire un mot à Arlequin, mais Pantalon la fait sortir brusquement. Il ne voit que trop que son fils lui a dit la vérité, & il congédie Arlequin qui s'était remis à balayer. Ce n'est qu'avec bien du chagrin qu'Arlequin se voit obligé de sortir; mais il faut obéir. Pantalon resté seul, réfléchit sur la faiblesse de Camille, qui s'est laissé gagner le cœur par un Valet, qui n'a ni fortune ni mérite; comme il l'a élevée toute enfant, il l'aime comme une fille, & voudrait bien la marier plus convenablement. Camille après avoir accommodé la chambre, revient & regarde si elle ne voit point Arlequin. Panta-

On lui demande ce qu'elle cherche, elle lui répond que la chambre n'est pas balayée, qu'Arlequin fait mal son devoir; il le fait mal en effet, réplique Pantalon, & c'est pour cette raison que je l'ai congédié. Camille reste interdite, mais dissimulant sa surprise, elle ajoute qu'à la vérité Arlequin est quelquefois négligent; mais qu'au fond, il est bon enfant, & sur-tout honnête-homme. Pantalon ne réplique rien autre chose, sinon qu'il l'a congédié & qu'il est parti. Camille voudrait bien cacher sa douleur, mais elle y succombe & sent qu'elle va s'évanouir. Pantalon en tâchant de la consoler, lui avoue qu'il fait tout, qu'Arlequin causera sa perte, qu'il ne desire que son bien, qu'il l'a mariera avantageusement, qu'elle oublie Arlequin & qu'elle s'en rapporte à lui. Il la prend par la main, & l'assure qu'il l'aime tendrement. En ce moment arrive la Signora Rosaura, femme de Pantalon, qui séduite par l'apparence, entre dans une grande colere, quoique son mari l'assure que la seule pitié l'intéresse. N'y pouvant plus tenir, il sort en maudissant cette méchante femme; plus Camille veut se justifier, plus Rosaura devient fu-

rieuse. Elle la chasse, & Camille qui ne demande pas mieux que d'aller rejoindre son cher Arlequin, va sur-le-champ ramasser ses hardes. Célio qui survient, a une nouvelle dispute avec sa belle-mère, à qui il soutient qu'elle n'a nul droit de chasser Camille. Scapin qui le suit, demande respectueusement le sujet de la dispute, & l'ayant appris, il conseille tout bas à Célio de laisser aller Camille, & lui fait observer qu'il pourra la voir plus commodément quand elle sera dehors. Célio goûtant ce projet, s'apaise, & Camille revient prendre congé de Rosaura, qui lui souhaite bon voyage, & l'avertit que si elle entretient le moindre commerce avec son mari, elle l'en fera repentir. Camille soutient de nouveau qu'elle en est incapable, & Rosaura prend à témoins Célio & Scapin. Camille outrée de colère, apprend à sa Maîtresse qu'eux mêmes sont amoureux d'elle; elle sort d'un côté, Rosaura de l'autre, & Célio fait de vifs reproches à Scapin, qui se défend avec assez de vraisemblance, en disant que s'il aimait Camille, il ne le servirait pas contre son intérêt.

Pantalon arrive, & congédie Sca-

pin. Lorsque ce Valet est parti, il reproche à son fils ce qu'il vient d'apprendre de Rosaura. Célio avoue sa faiblesse, & s'en excuse sur sa jeunesse. Pantalon qui prend ce reproche pour son compte, menace son fils, & lui défend de plus parler à Camille. Célio promet d'obéir, & ajoute que cela lui sera d'autant plus facile, que cette fille n'est plus dans la maison, d'où Rosaura vient de la chasser. Pantalon devient furieux contre sa femme, & se plaint du destin qui lui a donné une épouse si osée, des enfans si désobéissans, & de si mauvais domestiques. Il finit le premier acte en protestant que malgré tout ce que l'on peut dire, il fera tout le bien qui sera en son pouvoir à la pauvre Camille, qui mérite l'intérêt qu'il prend à elle, par sa sagesse & par sa vertu.

Dans le second acte, Arlequin qui a retrouvé Camille, la fait entrer avec lui au service d'une *Virtuose*; mais Célio qui est de sa connaissance, vient la voir, & est enchanté de retrouver Camille dans le moment où il l'espérait le moins. Il n'en est pas de même d'Arlequin qui arrive avec une tasse de chocolat qu'il laisse tomber en voyant

Célio. Il est contraint de souffrir les caresses que Célio fait à Camille, qui n'ose pas non plus se défendre de crainte qu'il ne les découvre; ils sont dans cette perplexité lorsque Scapin arrive de la part de Pantalon, qui ne veut pas, dit-il, que son fils fasse l'amour à Camille. A ce mot, tous restent confondus. Célio se retire, & la Maîtresse de Camille & d'Arlequin les chasse de son service. Ainsi finit le deuxième acte, dans lequel il y a beaucoup de situations théâtrales, & de farces comiques qui auraient été trop longues à détailler.

Au troisième acte la scène se passe d'abord dans la rue. Arlequin & Camille qui ne possèdent pas un denier, font de tristes réflexions sur leur situation présente. Arlequin qui apperçoit Silvio, Marchand Bergamasque, son compatriote, se recommande à lui, & lui offre aussi les services de Camille qu'il lui présente comme sa sœur. Silvio y consent; mais Rosaura qui vient à passer, reconnaissant Camille, lui reproche qu'elle est la cause du divorce qu'elle vient de faire avec son mari, qui a promis de lui donner sa dot & de la marier avec Arlequin; mais

qu'elle se vangera tôt ou tard. Silvio découvre par ce moyen qu'ils lui en ont imposé, leur reproche leur imposture, & suit Rosaura pour être mieux instruit du reste.

Nouvelles lamentations d'Arlequin & de Camille. Scapin les acofte, montre beaucoup de compassion pour leur état; mais ils ont peu de foi à ses caresses, & lui reprochent d'être la cause de leur malheur. Il s'excuse, & leur offre de nouveau ses services, qu'ils refusent. Il les invite tous deux à diner; Arlequin qui meurt de faim, voudrait bien céder à la tentation; mais Camille qui a plus de cœur, le force à refuser le repas, ainsi qu'une bourse que Scapin leur offre ensuite & qui ne tente pas moins Arlequin. Toute cette scène est très-comique. Camille ne voit plus d'autre ressource que d'aller se jeter aux pieds de Pantalon, & se mettre à sa miséricorde. Arlequin s'étonne qu'elle ait le cœur de l'abandonner; mais au contraire, elle l'assure qu'elle sera plus à portée de le secourir. Il ne peut se résoudre à se séparer d'elle, ni à la voir souffrir; pénible situation pour les deux Amans! enfin il y consent & ils se quittent la

larme à l'œil. Comme ils se séparent, Camille apperçoit Célio, & revient auprès d'Arlequin, dans la crainte d'éprouver quelqu'insulte; il la fait cacher dans une autre rue, & lorsqu'elle est en sûreté, il reproche à Célio qu'il est la cause de sa misere, & Célio de son côté, l'accuse d'avoir causé son malheur, puisque son pere vient de le chasser de sa maison. Arlequin qui se livre au plaisir de la vengeance, dit que Pantalon a bien fait, & qu'il devoit l'envoyer dans quelque maison de force; outré, furieux, il l'insulte à plusieurs reprises; ses injures attirent la Garde qui l'arrête, & Camille qui le voit emmener, se livre au désespoir.

La scène change, & représente la Maison de Pantalon. Silvio qui est avec lui, proteste qu'il prend part à ses chagrins, & l'assure de la sincérité du repentir de sa femme & de son fils. Pantalon se rend à ses instances, & Silvio va les chercher l'un & l'autre.

Tandis que Pantalon est resté seul, il se rappelle les bonnes qualités de Camille, & plaint son triste sort. Elle paraît & se jette à ses genoux, il la releve, la console, & l'interroge sur son état; elle lui apprend la triste si-

tuation où elle est réduite, & la captivité d'Arlequin. Pantalon lui reproche cette passion, mais avec douceur. Camille convient qu'elle consentirait plutôt à mourir, qu'à l'abandonner. Pantalon se sent attendrir, & Camille le prie de lui rendre ses hardes qu'il a retenues, résolue de les vendre pour racheter Arlequin. Pantalon attendri de plus en plus, ne peut s'empêcher de verser des larmes; il demande quel est le sujet de sa détention, & Camille lui avoue que c'est pour avoir manqué de respect à son fils; loin de s'en courroucer, il approuve le transport d'Arlequin, appelle un Valet. Scapin paraît, & il lui ordonne d'aller de sa part au Major de la Place, le prier de relâcher Arlequin, & l'assurer qu'il satisfera la Garde. Comme Scapin répugne à cette commission, il lui ordonne d'y courir sur-le-champ.

En ce moment Silvio ramene Rosaura & Celio, qui reste très-surpris de voir encore Camille avec Pantalon, qui voyant leur étonnement, leur dit qu'il est maître chez lui, que Camille est une honnête fille, & qu'il ne blesse ni l'honneur ni l'intérêt de sa famille en lui rendant service. Célio & Rosau-

ra dont les soupçons sont dissipés par la pureté des intentions de Pantalon , approuvent sa générosité. Arlequin arrive, amené par un Caporal , auquel Pantalon répond de tout. Il reprend Camille & Arlequin à son service , leur promet de les unir ; la paix rentre dans la maison de Pantalon , & la reconnaissance & la joie des deux Amans , ne peuvent être comparées qu'à la générosité de leur Maître.

Les deux autres Comédies qui suivent celle-ci , sont une continuation de la même action.



 LA JALOUSIE D'ARLEQUIN.

Canevas Italien en trois actes ,

15 Novembre 1764. (1)

CAMILLE occupée à racommoder du linge , & Arlequin à raper du tabac, ne se disent mot. Camille se plaint la première du silence d'Arlequin, qui lui répond assez brusquement qu'il n'a rien à lui dire. Camille lui rappelle leurs peines passées & leur bonheur présent ; mais Arlequin lui avoue qu'il a une épine dans le cœur ; qui ne cesse de le déchirer. Il convient que sans cesser de l'estimer, il ne peut la voir dans cette maison entourée de trois personnes qui l'ont aimée. Camille l'engage à vaincre cette faiblesse, & lui fait observer l'intérêt qu'ils ont de rester avec le sieur Pantalon , qui a promis de leur laisser de quoi vivre. Cette raison détermine Arlequin à rester, mais il a beaucoup de peine de laisser sa femme

(1) La scène se passe à Venise , & le théâtre représente une chambre de Pantalon , dans laquelle il y a des tables & des sieges.

seule avec Scapin, qui vient lui dire que leur Maître le demande. Aussitôt qu'il est parti, Scapin dit à Camille qu'il a un secret à lui confier, & celle-ci lui répond qu'il pourrait le dire devant son mari. Scapin après s'être assuré de sa parole d'honneur, lui apprend que Célio est éperduement amoureux d'Angélique, Cantatrice, & il craint qu'il ne l'épouse. Camille s'afflige de cette nouvelle par attachement pour Pantalon, mais elle croit Célio incapable de cette faiblesse; cependant Scapin lui en donne une preuve certaine, en lui remettant une lettre que Célio l'a chargé de porter à Angélique, & que son zèle pour le véritable intérêt de son Maître l'a engagé à lire: il s'en remet à la prudence de Camille, à qui il la laisse, la priant de ne le point compromettre. Camille le rassure, & lui dit qu'elle ira voir Angélique, pour l'engager à se désister de ses prétentions pour son propre intérêt, connaissant le caractère de Pantalon & de Rosaura. Arlequin arrive sur la pointe du pied, pour écouter ce que dit sa femme avec Scapin, & il entend qu'il ne faut pas sur-tout que Pantalon & qu'Arlequin le sache, & il fait du bruit.

Camille se remet à l'ouvrage, & Scapin à raper du tabac. Arlequin dissimule sa colere, & remarque qu'il n'y a pas plus de tabac dans la rape, que lorsqu'il l'a laissée. Lorsque Scapin est parti, il ne peut plus se contenir, il demande à sa femme ce que c'est, que ni lui ni son Maître, ne doivent savoir. Camille un peu embarrassée, se défend mal, lorsque Pantalon arrive & reproche à Arlequin d'en user si mal avec sa femme, qu'il n'est pas digne de posséder. Il veut l'emmener pour lui éviter les mauvais traitemens de son mari, mais elle voudrait bien prendre la lettre de Célio qu'elle a laissée sur la table. Arlequin dit que puisqu'il ne peut être maître de sa femme dans cette maison, il veut en sortir; il commence par prendre ses chemises qui sont sur la table, & trouve la lettre qu'il se fait lire par Silvio, & dont les expressions amoureuses ne font que confirmer sa jalousie, & exciter sa colere, & il sort furieux en protestant qu'il sortira de cette indigne maison, afin de punir sa perfide. Il termine ainsi le premier acte.

Silvio ouvre le second en cherchant Rosaura; ne la trouvant point, il char-

ge Scapin de lui dire que la Veuve est contente, & ne demande pas mieux que d'épouser Célio. Scapin montre les craintes sur la conclusion de ce mariage, parce qu'il croit son Amoureux ailleurs, ce qui confirme les soupçons que la jalousie d'Arlequin a donné à Silvio. Il sort, & Camille arrive; elle est désespérée de ne pas retrouver la lettre qu'elle a laissée sur la table. Pantalon vient, & l'envoie deshabiller sa femme. Arlequin le suit de près, & lui demande son congé & celui de Camille. Pantalon veut en savoir la raison, & il lui donne la lettre. Camille revient & est pressée par Pantalon de dire si c'est à elle que cette lettre est adressée; elle est réduite à la nécessité de perdre sa réputation ou de manquer à sa parole. Scapin survient, & pour la tirer de cet embarras, il dit à Pantalon qu'il est amoureux de la fille de son Fermier; mais que le Pere refusant de la lui donner, il lui demande un rendez-vous pour conclure leur mariage; que l'apercevant il a voulu consulter la prudence de Camille, qui lui a conseillé de ne la point envoyer, & que c'est pour cela qu'elle est restée sur la table. Camille approuve cette utile défaite,

Arlequin demeure confus, mais non pas persuadé. Rosaura survient, & veut parler à Pantalon en secret. Camille, Arlequin & Scapin se tiennent à l'écart, alors elle lui apprend que la Veuve consent d'épouser son fils; mais que lui n'y consentira certainement pas, parce qu'il aime Camille. Arlequin avec précipitation assure que la chose est vraie. Camille s'avance aussi pour se justifier. Rosaura avoue qu'elle le tient de Silvio, qui a vu la lettre que Célio écrit à Camille. Scapin s'avance par l'ordre de Pantalon, qui lui commande de dire la vérité, & Scapin répète ce qu'il a déjà dit en s'appropriant la lettre; mais Rosaura lui soutient le contraire, & que c'est lui-même qui a découvert à Silvio la passion de Célio. Camille voyant Pantalon balancer, frémit de fureur de se voir jugée coupable sans pouvoir se justifier. Elle proteste à tout le monde de son innocence. Elle ramène Pantalon, mais elle ne peut adoucir Arlequin ni Rosaura; enfin elle se porte à un si grand désespoir, que son mari s'apaise & est obligé à son tour de la calmer. L'un & l'autre sont fâchés des excès auxquels ils se sont portés; mais ils renaissent bientôt à l'ar-

riyée d'un Payſan que Célio envoie exprès apporter des poires qu'il lui a ordonné de remettre à Camille. Arlequin rentre de nouveau en fureur ; après avoir jetté les poires , il en ramaffe une , mord dedans avec rage , & dit qu'il voudrait tenir de même le cœur de Célio. Il termine ainſi le ſecond acte.

Pantalon ouvre le troiſieme acte avec Arlequin , qui eſt en habit de voyage & prêt à partir pour aller porter une lettre à Célio , & l'engager à revenir promptement pour conclure avec la Veuve ; mais Arlequin fait connaître qu'au lieu d'aller à la Campagne , il va ſe cacher dans le Cabaret voiſin pour obſerver tout ce qui ſe paſſera , & ſuivre Camille ſi elle fort de la maiſon. Il ſe réjouit de ſon projet , tandis que Pantalon le félicite d'avoir oublié ſa jaloſie. Camille arrive , & lui reproche de partir ſans l'embraffer & ſans ſonger à elle ; il l'assure qu'il y ſongeait dans ce moment , & il l'embraffe , mais avec contrainte. Scapin ſurvient , & voyant Arlequin , il n'oſe avancer. Celui-ci au contraire l'accueille , le careſſe , & lui recommande ſa femme pendant ſon abſence. Il s'en va , & ne laiſſe pas Scapin fort perſuadé de la ſincérité de ſes ca-

resses. Il en fait part à Camille, qui ne peut se défier de son mari, dont elle connaît, dit-elle, le bon caractère. Scapin la presse de profiter de cette absence pour aller chez Angélique, & l'engager à renoncer au mariage de Célio; que toute la maison ne manquera pas de lui marquer sa reconnaissance pour un si grand service. Elle sort, & Scapin termine la scène par des réflexions avantageuses sur l'honnêteté de Camille & l'humanité des femmes en général.

Le théâtre change, & représente l'Appartement d'Angélique. Lisette, sa Soubrette, dit qu'elle voudrait bien que sa Maîtresse se mariât, pour n'être pas chargée elle seule de tout l'ouvrage; elle espère que cela arrivera bientôt, parce qu'elle est en ce moment dans son Jardin avec Célio, qui est arrivé de la Campagne exprès pour terminer ce mariage. Silvio vient & demande Angélique, Lisette lui dit qu'elle n'est pas visible. Silvio ajoute qu'il faut qu'il la voye absolument, pour lui proposer un engagement pour le théâtre de Bergame. Lisette lui apprend qu'elle va se marier, & que Célio qu'elle épouse, ne permettra certainement pas qu'elle

continue d'exercer son talent. Angélique arrive, remercie Silvio & s'en va, reconnaissant l'équivoque qu'il a faite sur la lettre qu'Arlequin lui a fait lire. Célio le remplace, parle de son amour à Angélique, & l'assure que rien ne sera capable de l'empêcher de l'épouser. Camille les interrompt, les surprend tous, & les satisfait encore moins en leur apprenant le sujet de sa visite. Angélique est très-courroucée contre Célio, en apprenant qu'il l'a trompée, en l'assurant que son pere ne s'opposerait point à leur union. Elle y renonce & s'en va. Célio désespéré, accable de reproches Camille, qui lui en fait de plus justes, en lui apprenant tous les chagrins qu'il lui a causés, & qu'elle a mieux aimé souffrir que de révéler son secret. Célio touché de reconnaissance, lui demande excuse, & tâche de la disposer à lui être favorable, en lui rappelant la constance avec laquelle elle a aimé Arlequin, que tous les obstacles n'ont pu lui faire abandonner. Camille s'attendrit à ce souvenir. Célio qui s'en apperçoit, pour achever de la déterminer, la prend par la main; en ce moment Arlequin arrive, & s'écrie qu'il a découvert la vérité.

Camille

Camille court au devant de lui, il la chasse & ne veut pas l'écouter. Il sort furieux, Camille le suit, & Célio resté seul, confus d'avoir causé le malheur de la bonne Camille, sort aussi en protestant qu'il sacrifiera tout pour justifier son innocence.

Le théâtre change encore, & représente la Chambre de Pantalon. Rosaura lui reproche qu'il donne trop de licence à Camille, qui est sorti sans sa permission; il l'appaise & lui dit qu'elle est sortie un instant pour ses affaires. Rosaura répond que ces affaires-là pourraient bien regarder Célio. Pantalon gémit du mauvais caractère de sa femme. En ce moment Arlequin arrive furieux, en disant qu'il vient de les trouver sur le fait, que Célio est à Venise, qu'il l'a trouvé au rendez-vous avec sa femme, & qu'il ne peut plus douter qu'il ne soit son Amant. Camille accourt toute agitée, elle implore la pitié de Pantalon, qui lui refuse sa protection, & lui dit qu'elle s'en est rendue indigne. Arlequin & Rosaura l'accablent de reproches encore plus vifs, & elle se jette à genoux en pleurant & en les conjurant de ne la pas condamner si légèrement. Célio paraît, son

pere lui reproche ses indignes amours avec Camille. Celio avoue qu'il est coupable, mais non pas envers Camille; on refuse de le croire parce qu'il se défend de nommer l'objet de son inclination. Silvio arrive à propos, & dit qu'il vient retirer sa parole pour la Veuve, parce qu'il fait que Célio a d'autres engagements. On croit toujours que c'est avec Camille; mais Silvio découvre que c'est avec Angélique. Scapin vient confirmer cette déclaration en montrant la lettre, par laquelle Célio lui ordonnait de remettre à Angélique, celle qui a fait le sujet de toute l'équivoque; il dit les motifs qui l'ont engagé à la remettre à Camille, qui a mieux aimé souffrir le mépris de tout le monde & l'indignation de son mari, que de découvrir ce secret. Alors Célio pénétré, avoue tout, & confirme ce qu'a dit Scapin. Il consent à épouser la Veuve. Arlequin confus, s'approche doucement de Camille, il lui demande pardon en tremblant, elle est un peu courroucée; mais il s'en prend à l'excès de son amour, cause ordinaire des jaloux. Camille lui pardonne tout, s'arrange, & leur reconciliation termine la Piece.

LES INQUIÉTUDES
DE CAMILLE.

Canevas Italien en trois actes,
10 Septembre 1764. (1)

ARLEQUIN & Scapin sont occupés à arranger des sieges, le second dit au premier qu'il doit mettre un terme à sa tristesse, qu'il y a plus de deux mois que Pantalon est mort. Arlequin répond qu'il le regrette comme un bon Maître qui lui a fait beaucoup de bien; mais qu'il est inquiet de savoir s'il lui aura laissé celui qu'il lui avait promis. Scapin répond qu'il en sera instruit dans l'instant, puisque selon l'usage du pays, le Notaire doit se rendre en cette chambre pour faire lecture du testament. Il lui demande si la jalousie le tourmente toujours. Arlequin répond avec franchise, que ce Démon voudrait bien le tenter quelquefois; mais

(1) La scène est à Venise, & se passe d'abord dans une chambre de la Maison de Célio, fils & héritier de Pantalon.

qu'il a eu trop de sujet de se repentir de l'avoir écouté, & qu'il a pour jamais la plus entiere confiance en sa femme. Scapin l'approuve, condamne la jalousie, & proteste bien qu'il ne la connaîtra jamais. Il a envie d'épouser Lissette, Soubrette de la Virtuosa Angélique, pour laquelle Célio a repris son ancienne inclination depuis la mort de son pere. Arlequin condamne toujours cette union; mais Scapin dit qu'il ne s'y oppose plus depuis qu'Angélique a fait connaître sa naissance, & prouvé qu'elle était fille d'un fameux Négociant, qui avait été par différens malheurs obligé de faillir; qu'elle avait appris la Musique par amusement, & qu'elle avait été obligée de l'exercer par nécessité. Que d'ailleurs Rosaura ne songera gueres à blâmer ce mariage, occupée de celui qu'elle médite & qu'elle avait préparé dès le vivant de son premier mari; ils l'entendent venir, & feignent d'arranger les sieges.

Elle paraît en deshabillé, & demande à Scapin si le Notaire & son Procureur vont venir; il lui répond qu'ils seront arrivés dans un instant avec Silvio. Célio arrive en demi deuil, & la salue sans lui parler; il dit à Arlequin de

faire entrer son Avocat aussi-tôt qu'il fera venu. Scapin annonce Silvio & le Procureur, il les introduit, ils font leur compliment à Célio, qui les salue assez séchement, & qui à part lui, n'approuve pas la conduite de sa belle-mère, qui vient à l'ouverture du testament de son mari, avec un Procureur d'un côté & un Amant de l'autre. La conversation est également aigre de part & d'autre. Cigoquini, Avocat de Célio, arrive & est bien-tôt suivi du Notaire, qui après les politesses ordinaires, se met en devoir de lire le testament de Pantalon. Chacun témoigne son impatience. Camille demande la permission d'entrer. Rosaura dit qu'une Servante ne doit pas se mêler avec ses Maîtres. Camille proteste qu'elle connaît son devoir, & qu'elle le remplira. Le Notaire dit qu'il faut qu'elle soit présente, ainsi que tous les Domestiques de la Maison qui peuvent avoir quelque part au testament. Célio le prie de passer la formule, & il en vient aux legs. Pantalon laisse à Camille & à Arlequin, son mari, sa Maison de commerce située dans le quartier du Canal de Reggio; plus deux tonneaux de vin & dix sacs de farine par an pendant

leur vie , & un capital de douze mille écus , pour en disposer selon leur volonté. Les Assistans se parlent à l'oreille. Arlequin est content , & Scapin les félicite. Son tour vient , il lui est legué dix écus par mois pendant sa vie , & deux cens écus une fois payé.

Item. A la Signora Rosaura , sa chere moitié , outre sa dot qui lui sera payée , quitte de tout par son héritier universel , sa pension ordinaire pour sa nourriture , son habillement , son logement & sa Domestique ; mais à condition qu'elle restera veuve , & qu'elle ne quittera point la Maison de Celio , ce qui diminue beaucoup la satisfaction qu'elle & Silvio avaient fait paraître. Pantalon institue son héritier universel , Célio , son fils unique ; mais à condition qu'il n'épousera point une personne d'un état inférieur , & particulièrement une Cantatrice , Danseuse , Comédienne , ou de pareille condition ; le réduisant à sa légitime en cas de désobéissance , & substituant le surplus dans ledit cas , à Camille & à Arlequin. Le Notaire se retire. Célio montre son mécontentement , & le Procureur de Rosaura menace de faire casser le testament. L'Avocat de Célio le

raffure & lui dit de s'en rapporter à lui, qu'il pourra trouver quelques biais favorables à son amour, & accommoder le tout sans bruit & sans procès; que le tout dépend d'Arlequin & de Camille, qui sont appelés à la substitution. Il sort en promettant de contenter tout le monde.

Arlequin & Camille son satisfaits de leur sort, & Camille promet à son mari qu'elle demeurera toujours à la maison, qu'elle n'aura de commerce avec personne & qu'elle ne lui donnera plus de sujet d'être jaloux. Arlequin qui a oublié sa faiblesse passée, veut au contraire qu'elle se divertisse, & qu'elle n'ait plus de crainte d'exciter ses soupçons. Cette indifférence déplaît à Camille, & elle croit qu'Arlequin ne l'aime plus, surtout lorsqu'il invite Scapin à venir loger avec eux, & à prendre soin de leurs affaires. Camille répond qu'elle est suffisante pour y veiller, & Scapin convient de s'unir avec eux pour faire quelque commerce; Camille rappelle les inquiétudes passées d'Arlequin; mais il l'assure qu'il est si revenu de ses soupçons, qu'il la laisserait au milieu d'une armée; Camille frémit de dépit; lorsque Scapin est parti, elle demande à

Arlequin, comment son caractère a pu changer si promptement, & ses réponses simples & indifférentes ne font que la confirmer dans son opinion.

L'Avocat revient, les aborde poliment, fait de grandes caresses à Camille qui s'éloigne en observant Arlequin qui dit à l'Avocat qu'il n'entend rien aux affaires & qu'il s'adresse à sa femme, qui les comprend mieux que lui & il les laisse ensemble; Camille dépitée de l'indifférence d'Arlequin, se confirme dans ses soupçons, & porte peu d'attention aux discours galants de l'Avocat qu'elle prie d'en venir au fait; il lui expose qu'il y a des nullités dans le testament de Pantalou, & qu'elle pourrait courir quelque risque de perdre son legs; elle se recommande à lui & se confie dans son honnêteté, quoiqu'il soit l'Avocat de Célio; il l'assure de sa probité & du penchant qu'il a à la servir. Il sort & Camille ne se peut persuader que son mari ait perdu tout l'amour qu'il avait pour elle; il paraît & elle se plaint à lui que cet Avocat a des manières qui ne lui conviennent pas; Arlequin loin de s'en offenser, lui conseille de cultiver son amitié afin de le retenir dans leurs intérêts; la scène

se continue dans cette situation. Camille voulant toujours piquer la jalousie d'Arlequin, qui lui montre de plus en plus une tranquillité qui la désespère; elle finit l'acte par ses regrets sur la perte du cœur de son mari.

Camille toute rêveuse, ouvre le second acte, elle tire de l'armoire une corbeille, & se met à travailler, laissant échapper quelques soupirs & s'essuyant les yeux de tems en tems avec son mouchoir. Scapin qui revient de chez le Notaire, chercher la copie du testament, s'étonne de la voir si triste, avec tant de sujets de contentement; elle lui répond qu'il n'y a plus pour elle de bonheur ni de consolation; Scapin la presse de lui dire la cause de sa tristesse, elle s'en défend long-tems; mais elle a besoin de soulager son cœur & après lui avoir demandé le secret, elle lui apprend que son mari ne l'aime plus, & que sans l'amour d'Arlequin elle ne peut être heureuse avec la fortune la plus brillante. Scapin lui demande la raison qu'elle a d'en douter; & lorsqu'elle est prête à la lui dire, Arlequin arrive; ils suspendent leur conversation, mais Arlequin leur dit de la continuer sans montrer la moindre inquiétude.

Camille feint de cacher avec mystere la copie du testament, comme si c'étoit quelque papier secret; mais Scapin qui craint les soupçons d'Arlequin, lui dit ce que c'est; alors Camille pour irriter la jalousie de son mari, jette la copie du testament, & feint de cacher un autre papier; mais elle ne peut seulement pas exciter sa curiosité. A la fin, à force d'affecter de la contrainte, Arlequin demande à Scapin ce que sa femme a; Camille lui rappelle sa parole d'honneur, Scapin répond qu'on doit la tenir dans une affaire grande & d'importance; mais que dans une misere comme celle-là, la tranquillité de son mari doit prévaloir, & il lui apprend que tout le chagrin de Camille vient de la crainte qu'il ne l'aime plus. Camille fait comprendre que c'est une défaite, & Arlequin commence à le croire, il montre quelqu'inquiétude & Camille s'en réjouit & sort. Scapin, resté seul avec Arlequin, l'assure que c'est la pure vérité, & celui-ci qui croit avoir, par sa curiosité, donné lieu de croire qu'il est encore jaloux, promet de ne plus s'inquiéter de rien; il s'accuse d'avoir encore dans le cœur quelque racine de son ancien mal; mais il

proteste qu'il saura l'arracher, & que si Camille cherche à avoir quelque nouvelle preuve de cette faiblesse elle sera bien trompée.

Célio lui ordonne d'aller de sa part chez Angélique, l'assurer que tout ira bien; Rosaura, Silvio, leur Procureur & l'Avocat arrivent; le Procureur veut que l'on plaide; mais l'Avocat plus honnête-homme, propose un accommodement, & prie la Signora Rosaura de se rendre chez lui, qu'il y assemblera dans son cabinet tous ceux qui sont intéressés à l'exécution du testament, & que chacun sera content. Lorsqu'il est resté seul avec Célio, il lui promet de favoriser son mariage avec Angélique, pourvu toutes-fois qu'elle soit d'une naissance honnête, ainsi qu'il le lui a assuré; il sort, & Camille arrive, accablée de tristesse, Célio la plaint & lui ayant demandé un service qu'elle semble lui refuser, parce qu'occupée toute-entière de son inquiétude, elle lui a répondu le contraire de ce qu'il demande; il lui reproche son indifférence pour ses intérêts; elle lui demande pardon de son inattention, & lui proteste de lui tout sacrifier, même le bien que Pantalon lui a laissé; en ce moment

Arlequin arrive, mais il se tient éloigné, pour ne pas montrer de curiosité. Camille le voit du coin de l'œil, & elle prend un ton plus empressé avec Célio, & met beaucoup de tendresse dans ses discours. Arlequin s'avance, & Camille affecte de la confusion, comme si elle était surprise; mais sa finesse est inutile, Arlequin marque moins d'inquiétude que jamais, ce qui redouble celle de Camille, & sur-tout lorsqu'il l'invite à aller chez l'Avocat seule avec Célio. Elle lui dit qu'autrefois il n'en aurait pas fait autant; il lui répond qu'autrefois il était fou, & qu'à présent il veut être sage; il rend compte en peu de mots de sa commission auprès d'Angélique, & Camille lui demande, puisqu'elle lui a dit si peu de chose, ce qu'il a fait chez elle depuis une heure qu'il est parti; il répond qu'il est resté avec Lisette pour lui parler de Scapin, & ajoute qu'il sera enchanté que son ami épouse cette fille, dont il fait l'éloge, afin, dit-il, qu'ils puissent tous quatre demeurer ensemble. Camille qui voudrait retenir sa colère, s'agite, tremble, & finit par s'évanouir. Arlequin prie Célio de la soutenir tandis qu'il va chercher de quoi la faire

revenir; elle revient avant qu'il soit de retour & voyant qu'il l'a laissée tranquillement dans les bras de Célio, elle sort au désespoir, & Arlequin ne la trouvant plus, boit à sa santé le verre de vin de Malaga qu'il lui apportait; il sent qu'il lui fait du bien, & il veut que sa chere Camille en prenne aussi, il parle avec transport de sa tendresse pour elle, & il va la trouver, lorsqu'elle vient sans lui dire mot, remettre dans l'armoire son mouchoir, qui est tout trempé de ses larmes, & en prendre un blanc; elle veut sortir sans lui parler; il l'arrête, & lui demande ce qu'elle a; elle répond avec un sourire ironique qu'elle n'a rien, qu'elle se porte très-bien; il lui offre un verre de vin de Malaga, elle le refuse, il la presse & la prie de le prendre pour l'amour de son cher mari, qui l'aime si tendrement, le cœur de Camille est gonflé, elle ne peut plus y tenir, les sanglots lui échappent; Arlequin étonné, tremblant, ne fait pourquoi elle pleure; il pose le verre & la bouteille par terre, & l'a supplie avec les termes les plus affectueux, de lui dire la cause de son chagrin; elle refuse de le satisfaire; il se désespere, se jette à ses genoux, & la

suit dans cette attitude; la priant de lui ouvrir son cœur; elle qui n'est pas moins émue, se jette à son col & tombe aussi à genoux, le priant de l'aimer, au moins par charité; il lui proteste qu'il l'aime, qu'il l'adore au-delà de toute expression; il se relève, la fait relever; l'agitation où elle est l'accable; elle est encore prête à s'évanouir. Arlequin court reprendre la bouteille, lui verse un verre de vin; elle n'en veut point, il la presse, elle en goûte un peu, & il boit le reste; alors ils commencent à respirer; il la prie de lui dire le sujet de sa douleur. Eh bien, cher mari, lui dit-elle, tu fais que plus d'une fois ta jalousie.... Arlequin l'interrompt tout-à-coup, & lui proteste qu'il est bien éloigné de retomber dans cette faiblesse, qu'elle peut aller chez l'Avocat faire compagnie à Célio & tout ce qu'elle jugera à propos, qu'il va lui chez Angélique faire sa commission, & il la laisse dans la même inquiétude.

Au troisieme acte la scène se passe d'abord dans la chambre d'Angélique; Scapin & Lisette y sont occupés à parler de leurs amours, & à se réjouir de leur prochain mariage. Arlequin aug-

mente leur joie en arrivant, & en leur disant qu'il vient apprendre à Angélique que l'Avocat doit se rendre chez elle, que tout s'arrangera à sa satisfaction. Lisette sort pour aller avertir sa Maîtresse. Arlequin apprend à Scapin qu'il a consolé Camille. Lisette revient, & dit que l'Avocat est arrivé, que sa Maîtresse va le recevoir dans cette chambre, & ils se retirent à la cuisine.

Le galant Avocat fait des compliments à Angélique sur sa beauté & sur sa vertu. Elle lui demande si elle peut espérer que Célio l'épouse, sans perdre la succession de son pere; il lui donne les plus grandes espérances; mais il lui dit avec tous les égards convenables, qu'il est nécessaire qu'elle justifie sa naissance; elle lui montre un papier, dont il semble suspecter la validité, lorsque Fabrice, le pere même d'Angélique, arrive & apporte une joie universelle par sa présence si nécessaire. Lisette, Scapin & Arlequin la partagent; ils s'embrassent tous & Camille arrivant justement comme son mari, embrasse Lisette, il court à elle pour lui faire part de la bonne nouvelle, elle le repousse avec violence; mais

ayant appris que l'arrivée de Fabrice est la cause de la joie commune, elle feint de s'y livrer, & reçoit les complimens de Lisette qui la félicite de ce que son mari n'est plus jaloux; elle dit tout bas qu'elle en connaît la cause, & Arlequin ajoûte encore à son dépit en faisant l'éloge de la bonne humeur de Lisette. Camille qui n'y peut plus tenir, sort sous prétexte d'aller chez l'Avocat, & Arlequin qui prie Scapin de la conduire, lui paraît aussi chercher celui de rester seul avec Lisette. Elle sort en disant que tout espoir est perdu pour elle.

La scène change de nouveau & se transporte dans le cabinet de l'Avocat; Célio s'y rend le premier; le Procureur arrive ensuite, & après avoir disputé quelque tems, en disant qu'il veut soutenir les intérêts de Rosaura; il finit par prendre une bourse que Célio lui donne, pour se prêter à l'accommodement; alors il penche de ce côté, & y détermine Silvio & Rosaura, qui n'y sont pas moins portés. l'Avocat arrive avec le Notaire, & apprend à Célio que le pere d'Angélique est arrivé; chacun s'assied; il ne manque plus que Camille & Arlequin, cela i-

ci paraît & ne fait pourquoi son épouse ne la pas précédé; en l'attendant on lit le projet de l'accommodement dans lequel il est question de faire renoncer Rosaura à sa pension viagere, moyennant une somme de trente mille livres une fois payée par Célio, & une autre somme de vingt mille livres à Arlequin & à Camille, pour se désister de la substitution, en cas que Célio y donne lieu par son mariage. Camille arrive d'un air triste, & les yeux baissés; on veut recommencer la lecture de l'article qui la concerne; mais elle dit qu'elle n'est pas en état de prêter l'oreille à aucun accommodement, qu'elle prie seulement le Notaire de lire le papier qu'elle lui remet; chacun prête attention, & le Notaire lit que Camille voyant qu'il n'y a dans ce monde que peines & chagrins, elle laisse à son ingrat époux tout ce qui lui revient de la succession de Pantalon, à condition qu'il lui permettra de se retirer dans une Communauté; chacun reste dans l'étonnement, Camille fait une profonde révérence & se retire, malgré les instances d'Arlequin; il la suit sans vouloir entendre parler d'aucun accommodement. Chacun est obligé de se

féparer. Tous sont obligés de revenir encore chez Célio, où la scène est transportée de nouveau, & où Angélique & son pere sont à les attendre. Camille vient pour faire son coffre, dans la résolution où elle est de quitter son mari, elle range des hardes dans le coffre, en poussant de longs soupirs. Arlequin la surprend dans cette occupation, il lui demande ce qu'elle veut faire, & elle le prie de lui accorder la permission de donner tous ses habits aux pauvres. Arlequin lui demande si elle est bien déterminée à suivre cette résolution. Elle lui répond que oui. Il la prie seulement de l'attendre, & il part. Camille reste incertaine de ce qu'Arlequin va faire. Il revient bientôt en habit de Campagne, & lui dit qu'il s'en retourne à Bergame, ne pouvant rester à Venise sans elle. Elle l'invite à jouir du legs de Pantalon. Arlequin les larmes aux yeux, lui dit qu'il n'a souci de rien, qu'il perd tout en la perdant; mais qu'il l'a mérité. Camille tremble à ce discours, il poursuit & lui dit qu'après l'avoir tourmentée par sa jalousie, il a fait de terribles efforts pour cacher cette horrible passion; mais qu'il n'a pu la vaincre, & qu'elle

a raison de l'abandonner, puisqu'il est toujours jaloux & qu'il le sera toute sa vie. Camille s'écrie, quoi, tu es encore jaloux? Oui, répond Arlequin, perce-moi le cœur, car il sera toujours jaloux. Alors Camille transportée de joie, va criant par toute la maison, qu'elle est au comble de la félicité, que son mari n'a pas cessé de l'aimer, qu'il est toujours jaloux. Elle court à l'un, elle court à l'autre, contant son bonheur à tout le monde. Dans ce transport elle consent volontiers à l'accommodement proposé par l'Avocat, tous y souscrivent & sont bien-tôt unis.

C'est avec le plus grand regret, que porté à me proportionner à la forme de cet ouvrage, je me suis vu contraint à réduire les grandes beautés de ces trois Comédies. Je désire en avoir conservé quelque trait qui puisse en donner une idée favorable au Lecteur; mais je le préviens que c'est entièrement de ma faute, s'il n'en a pas la plus grande opinion. Jamais intrigue ne fut mieux conduite, le plus petit ressort concourt au mouvement général: la vérité, la nature & le sentiment se font sentir à chaque scène. On est toujours surpris.

agréablement de ce que le moyen le plus simple produit la situation la plus intéressante. Le génie se montre partout ; mais sage & conduit par la raison, nous ne craignons point de reproche en donnant à ces trois Drames une place à côté des meilleurs ouvrages de notre Théâtre. C'est le seul éloge que nous osons nous permettre, car il faudrait être Moliere pour louer dignement M. Goldoni.

DEBUT DE LOMBARD.

Le 19 Décembre le Sieur Lombard débuta par le rôle de Dorval dans *On ne s'avise jamais de tout* ; on applaudit beaucoup la netteté & les sons agréables de sa voix ; mais plus exercée au chant qu'à la déclamation. Il ne fit pas le même plaisir dans le débit & dans le jeu théâtral. Cet Acteur avait été long-tems applaudi sur le Théâtre de l'Opéra, que les tracasseries l'avaient obligés de quitter ; il a été depuis dans la Province & est mort l'année dernière.



L E S O R C I E R.

*Comédie Lyrique en deux actes en prose,
mêlée d'Ariettes, 2 Janvier 1764. (1)*

AGATHE, fille de Madame Simone; avait été promise à Julien, qui depuis deux ans est parti avec le fils de la Dame du Village, après avoir remis à son ami Blaise une cassette en dépôt. Simone pour avoir la liberté de se remarier, & pour terminer un Procès qu'elle a depuis dix ans avec ce Blaise, lui a promis la main d'Agathe. Simone aime en secret le jeune Bastien, & Bastien aime Justine, sœur de Julien. Blaise fait d'inutiles efforts pour se faire écouter d'Agathe; il s'en plaint à Simone, qui gronde sa fille & qui ensuite la flatte pour la faire entrer dans ses vues; Agathe l'embarasse par ses réponses naïves; elle lui dit qu'il doit incessamment arriver un Sorcier au Village, & qu'elle veut le consulter; elles sont interrompues par

(1) Le théâtre représente plusieurs Maisons rustiques, séparées par des Vergers.

la jeune Justine, qui vient d'apprendre du Tabellion que Madame Simone, sa Maîtresse, va marier Agathe à Blaise; elle veut aussi un mari. Simone étonnée de ce propos, lui demande à qui elle veut être mariée; à qui vous voudrez, répond Justine, cela m'est égal. Agathe profite de cette occasion, & veut engager sa mere à donner Blaise à Justine; non, dit la jeune fille, en baissant les yeux, ce n'est pas de celui-là que je me soucierais d'être la femme. Vous en aimez donc un autre?... Je ne sçais pas, répond Justine... Parlez. Mais non, ma Maraine; je trouve seulement bien jolis les bouquets que Bastien me donne. Simone est désespérée qu'elle aime un garçon qu'elle se destinait à elle-même, & la gronde; mais je ne vous dis pas que je l'aime, ajoûte Justine; je serais seulement plus contente de l'épouser qu'une autre.... Si j'ai du plaisir à voir Bastien, ce n'est pas ma faute.... Simone qui a intérêt d'engager Agathe à se marier, & d'en détourner Justine, peint dans la même Ariette, à l'une les douceurs du mariage, & à l'autre ses désagrémens. Bastien paraît, assure Simone qu'il n'a jamais aimé Jus-

tine. Elle fait retirer ses filles, accable de caresses Bastien, qui commence à s'appercevoir de ses desseins. Elle sort, Julien arrive en habit de voyage. Ces deux amis se reconnaissent, s'embrassent; Julien raconte qu'il revient des Indes, qu'il avait suivi par devoir, sur les côtes de Bretagne, un jeune Gentilhomme, le fils de la Dame du Village. Je l'aimais assez, dit-il; mais la plupart des grands Seigneurs ressemblent aux belles peintures, ç'a n'est bon à regarder que de loin. J'ai bien vite cessé d'estimer celui-ci, en commençant à le connaître; il était trop fier pour écouter mes avis, & j'étais trop franc pour approuver ses sottises. Bref, obligé de le quitter, je me suis fait Soldat. Soldat, dit Bastien, c'est un rude métier... Parbleu, répond Julien, j'étais né pour servir, & j'ai choisi le meilleur Maître. Cet endroit a été très-applaudi, & avec raison. Bastien lui demande s'il n'a pas éprouvé bien des fatigues.... Oh! je t'en réponds; mais ma foi, mon ami, cet état rapporte de l'honneur, ne coûte rien au sentiment, & tout bien compté l'honnête homme y gagne.

Son Régiment s'embarque pour les Indes, & comme il est vraisemblablement plus bavard qu'amoureux; au lieu de s'informer de sa chere Agathe, il s'amuse à faire une description ridicule d'une tempête qu'il a essuyé.

Le Vaisseau vogue au gré d'un calme heureux ;
Bientôt du Ciel la fraîcheur bienfaisante ,

Se charge en un tems nébuleux.

Le vent croît . . . s'éleve . . . s'augmente.

On le voit , des flots qu'il tourmente ,

Précipiter les roulemens.

L'éclair brille. . . la foudre éclate ,

En vain les Matelots tremblans ,

Se courbent sur *la rame* ingrate.

Des cables , des flots & des vents ,

On entend les mugissemens.

L'horrible bruit de la tempête ,

Du Nocher le cri douloureux ,

Frappent l'écho qui les répète ,

Et les rend encor plus affreux.

Mais la douce aurore ,

Ramene un beau jour ;

Le Ciel se colore ,

Le soleil brille à son tour ,

D'un vent frais le naissant murmure ,

Du Nocher bannit les frayeurs ,

Et

Et le calme qui le rassure ,
Regne sur l'onde & dans les cœurs.

Cette description toute incroyable qu'elle est , a donné lieu à la Musique la plus expressive , & qui renferme plus de Poësie que les paroles. Julien continue le récit de ses aventures , qu'il abandonne enfin pour demander des nouvelles d'Agathe. Il apprend qu'elle va épouser Blaise ; il la croit parjure , & Blaise ami infidele ; il est furieux ; Bastien l'appaise ; ils complotent ensemble de profiter de la circonstance du Sorcier qu'on attend. Julien projette de se déguiser en Sorcier , & de découvrir , sans être connu , les véritables sentimens d'Agathe ; il a précisément apporté avec lui l'habit d'un ancien Derviche Indien , & c'est sous ce déguisement qu'il paraît dans le second acte.

Justine est la première qui se présente au Sorcier ; elle le consulte sur le retour de son frere , qu'elle aime beaucoup , & qui , à ce qu'elle espere , la mariera ; il lui demande s'il est vrai qu'elle aime Bastien ; comme on le dit ; elle lui détaille naïvement tout ce qui se passe dans son cœur , lorsqu'elle est

avec son Amant, qui l'écoute en ce moment caché dans un coin. Ces sentimens font exprimés dans une de ces chansons ingénues, dont M. Favart a donné de si charmans modèles. Bastien court vers Justine, & est comblé de ce qu'il vient d'entendre.

Tous les Payfans du Village viennent. Julien se contient à peine en voyant Blaise avec Agathe. Chacun veut interroger le Sorcier. Enfin Simone reste seule avec lui; elle veut le mettre dans ses intérêts, l'engage à boire, lui raconte le mariage qu'elle fait de Blaise avec sa fille. Le Sorcier lui rappelle qu'elle l'avait promise à un autre; Simone lui dit beaucoup de mal de Julien, qui lui apprend par la vertu de son art, qu'il va revenir, qu'il fait aussi qu'elle aime Bastien. Simone le fait boire (1), lui donne une bourse pour l'engager à dire à sa fille que Julien ne reviendra plus, & persuader à Blaise qu'il faut qu'il se marie, &c. Elle apperçoit Agathe; elle sort un moment

(1) On a remarqué que dans les Pièces de M. Poinfinet, il y a toujours à boire & à manger, & que souvent elles n'en sont pas moins maigres.

avec Julien, pour continuer de l'instruire. Agathe restée seule, se plaint de ce que le mariage va se conclure; & de ce que Blaise & le Notaire n'attendent que Simone. Elle chante cette Ariette :

Chacun ici se désespere ;
Tour à tour Blaise & le Notaire
De ma mere irritent l'humeur.
Dois-je , hélas ! par ma *signature* ,
Moi-même approuver mon malheur.
Julien , pour te donner mon cœur ,
Il n'a pas fallu *d'écriture*.

Julien revient ; il est ému, elle est tremblante ; c'est demain qu'on vous marie, lui dit-il ; pouvez-vous y consentir ? C'est Blaise que vous prenez pour Epoux.... Blaise l'intime ami de Julien, qui trahit sa confiance ; il lui enlève ce qu'il aimait le plus au monde, & vous y consentez ? Mais ne l'espérez ni l'un ni l'autre. Non, je vous prédis mille traverses, & quand Julien devrait revenir lui-même.... Que dites-vous, s'écrie Agathe?... Julien je le reverrais. Ah ! vous m'annoncez mon bonheur. Elle lui apprend qu'elle déteste Blaise ; que sa mere depuis six

mois la tourmente pour ce mariage; sous prétexte de terminer un grand Procès, & qu'elle a toujours résisté. A peine est-elle assurée que Julien va revenir, qu'elle veut rassembler tous les Habitans pour le leur apprendre; Julien l'arrête, elle veut lui donner tout son argent, pour une aussi bonne nouvelle; il lui prend la main. Blaise survient, se fâche & renvoye Agathe. Il consulte à son tour le Sorcier; il lui dit qu'il est jaloux, & lui exprime ce qu'il sent, quand il voit quelqu'un auprès d'Agathe. Julien l'assure que c'est de la jalousie. Blaise lui demande si sa femme lui sera fidelle.... mais entre nous, dit Julien, méritez-vous qu'on vous le soit?... Il lui répond qu'il n'a jamais manqué à personne; c'est ce que nous allons voir, dit Julien; il fait des conjurations pour faire venir le Diable; Blaise meurt de peur, se bouche les yeux du mieux qu'il peut, & Julien, comme le Scapin de Moliere, après avoir évoqué les Démons, en contrefaisant sa voix, & enfin imitant la voix du Diable, il lui annonce que s'il veut que sa femme soit fidelle, il doit commencer par rendre la cassette à Julien lui-même. Quand ces conjurations

font finies; Blaise ouvre les yeux; le Sorcier lui demande s'il veut aller trouver Julien, ou s'il veut que Julien vienne lui-même pour recevoir sa cassette; Blaise prend ce dernier parti & va chercher le dépôt. En attendant, Justine vient annoncer que tout est perdu, que Simone va signer le contrat d'Agathe, marier Justine avec un homme qu'elle ne connaît pas; Agathe elle-même arrive toute éplorée, & rappelle au Sorcier qu'il lui a promis qu'elle reverrait Julien, il leur demande si elles ne seront point effrayées. A t-on jamais peur de ce que l'on aime? répond Agathe; nous le reconnâtrons, son portrait est dans nos cœurs; il se découvre & les embrasse; ils expriment tous leur joie par un très-beau quatuor. Blaise arrive, est effrayé, jette la cassette, & veut fuir.... Arrêtez, lui-dit Julien, ah! Maître Blaise, vous héritez donc comme ça des gens qui ne sont pas morts. Simone survient qui n'est pas moins surprise que Blaise. Julien lui apprend qu'il était le Sorcier; elle redemande sa bourse; Julien lui dit qu'il y a moyen d'accommoder tout; qu'Agathe lui est promise, qu'ils s'aiment & qu'avec l'argent qu'il a rapporté,

& celui que Blaise vient de lui rendre ; il fera un fort heureux à sa femme ; qu'il donne sa sœur Justine à Bastien, & que pour finir le Procès qu'elle a avec le compere Blaise, elle ne peut mieux faire que de lui donner sa main. Ils y consentent, Julien peint d'avance par une Ariette le bonheur dont ils vont jouir.

Tu as raison, dit Simone, viens que je t'embrasse, & vivons tous d'intelligence.

Cette Piece mérita à M. Poinfinet les mêmes honneurs que Mérope avait obtenus à M. de Voltaire ; l'un & l'autre eurent l'honneur de paraître les premiers, l'un sur la Scène Française, l'autre sur le Théâtre Italien ; cependant des gens qui n'ont point été aveuglés par les rayons de la gloire de M. Poinfinet, ont prétendu que si les honneurs ont été pareils, les deux Poèmes ne sont pas tout-à-fait égaux, & que tout le succès de celui-ci devait être attribué à M. Philidor, qui en a fait la Musique. On raconte sur ce sujet plusieurs anecdotes qui méritent d'être rapportées. On prétend qu'un Spectateur montrant trop d'empressement pour voir celui à qui il était redevable du

plaisir qu'il venait d'éprouver, avait plusieurs fois été averti de modérer ses transports par la sentinelle qui n'imaginait pas que l'on pût demander l'Auteur, si ce n'était pour s'en moquer. L'entouffiafte donc pris pour un cabaleur, fut arrêté & avait beau protefter qu'il était de bonne foi; il allait être conduit en prifon, lorsqu'il dit qu'il s'en confolerait s'il avait vu M. Philidor. Quoi! reprit le Sergent de la Garde, c'est l'Auteur de la Mufique que vous demandiez.—Affurément.—Oh! je vois bien que Monsieur n'avait point envie de fe moquer, reprit le Sergent, mais il était facile de s'y tromper, qu'on le relâche. Dans la Préface de cette Piece, l'Auteur avoue avec une franchise dont on n'est pas la dupe, qu'il doit fa Romance au *Chevalier Zappi*; mais on reconnaît dans cet aveu moins d'amour pour la vérité que de defir d'étaller de l'érudition. M. Poinfinet devait tout bonnement convenir que fans M. Floncel, qui est très-versé dans la littérature Italienne, il n'aurait jamais connu *Zappi*, qu'il a crée Chevalier, quoiqu'il n'ait jamais été qu'Avocat, ayant même donné plusieurs traités de Jurifprudence; il s'appelait Félix, & avait

épousé une fille de Carle Maratte, Peintre célèbre, né dans la Marche d'Ancone en 1625, & mort à Rome en 1713.

ROSE ET COLAS.

Opéra-Comique en un acte, mêlé d'Ariettes, 8 Mars 1764.

LE prodigieux succès de cette Piece, & le grand nombre de représentations qu'elle a eues & qu'elle a chaque jour, nous dispenserait d'en faire l'extrait, si la médiocrité du sujet n'était une raison suffisante. Toute la Piece roule sur le caprice d'un pere qui refuse d'établir son fils, par des raisons très futiles, & y consent ensuite par d'autres qu'il ne pouvait s'empêcher de prévoir & qui ne sont pas d'un plus grand poids. Oser parler ainsi d'une Piece consacrée par tant d'applaudissemens, paraîtra un blasphême énorme aux admirateurs de M. Sedaine. J'admire avec eux le talent que cet Auteur a eu d'amuser le Public si long-tems, avec un sujet si mince & si peu intéressant. J'admirerai encore avec eux la vérité des caractères.

teres & le naturel du dialogue en beaucoup d'endroits, & surtout la Scène des Amans qui me paraît un chef-d'œuvre; mais ce qu'ils n'admirent pas assez, c'est le talent des Acteurs qui jouent cette Piece & qui contribuent pour les trois quarts au plaisir qu'on éprouve en la voyant représenter. Ceux qui doutent de ce que j'avance, n'ont qu'à lire la Piece ou la voir jouer par des Acteurs de Province, même par ceux qui ont le plus de réputation. Qu'est-ce que l'Ariette parasite de *Nature, Jeunesse, Sagesse, Santé, sont trois bons Maîtres d'école?* (1) Est-ce là le langage des Payfans? Qu'est-ce que la détestable polissonerie de l'arc, le bavardage de la mere Bobi, & le dénouement? . . . Quel dénouement! Qu'est-ce que ce couplet du Vaudeville, qui présente un sens différent à chaque vers, & qui par conséquent n'en présente aucun.

Vous n'aviez tout au plus que quinze ans,
 Lorsqu'on fit votre mariage; —
 Au lieu d'un, vous aurez deux enfans, —
 Soyez sûr que dans notre ménage. —

(à son Pere.)

Si votre bien dépend de moi.

(à Mathurin.)

Vous le vôtre , de ma future , —
 L'amour, l'amitié, la nature ,
 Seront pour nous une loi.

Celui de Rose n'est pas moins étonnant.

Il m'est cher , vous, mon pere, encore plus ;
 Si nos jours ne coulaient ensemble ,

Certes ils deviendraient superflus.

Même nœud nous unit , nous rassemble ,

Et nos enfans seront *en moi*.

Pour vous , la leçon la plus sûre ,

L'amour instruirait la nature ,

Si jamais j'oubliais sa loi.

En voyant de tels triomphes , je dirais volontiers avec M. Piron , qu'il vaut mieux être sous la roue que sur le char. Ah ! Panard , ce n'était pas ainsi que vous faisiez des couplets.

Je ne parlerai point du style , & je dirai seulement que M. Sedaine aurait bien dû imiter davantage celui du Conte charmant dont il a tiré sa Piece , & que je ne puis m'empêcher de rapporter ici , afin qu'on en puisse faire la comparaison.

L E V A N.

C O N T E.

Par M. des Fontaines.

Dans un village, aux environs du Maine ;
Un Laboureur, nommé Pierre Pigal,
De quelques mois, passant sa soixantaine,
Las d'être veuf (souvent le bonheur gêne,)
Reprit du goût, pour le nœud conjugal.
Il avait tort : nous avons tous la rage
D'être maris, sur le déclin de l'âge,
Mal nous en prend ; mais c'est notre destin.

Quand on est vieux, il faut faire une fin,
Disait Pigal : je gagne au labourage
De bons écus, qui se multiplieront,
Et ces écus deviendront le partage
Des héritiers, qui de moi proviendront.

Non loin de là, sous l'aîle de son pere,
Croissait alors fillette de quinze ans,
Fringante, active, habile ménagere,
Et qui maîtresse au défaut de sa mere,
Avec esprit, chez elle, comme aux champs ;
Menait sa ferme, & gouvernait les gens.
Par-dessus tout, Manon était jolie,
Avait l'œil bleu, les regards semillans,
Les cheveux bruns, la gorge rebondie,

Et le Dimanche, au son des instrumens ;
 En corset fin, souliers roses & bas blancs ,
 D'un pied léger , foulant l'herbe fleurie ,
 Manon fixait les plus indifférens ,
 Et sur ses pas appelait les Amans.

Du bon Vieillard elle fit la conquête ;
 Il l'apperçoit , l'aime , perd la raison ,
 La suit pourtant , remarque sa maison ;
 Rentre chez lui , prend son habit de fête ;
 Va chez le pere , arrange un compliment ,
 Et pour l'hymen obtient son agrément.

Il était riche , & vous savez l'usage ,
 Vous le savez comme moi , chers lecteurs ;
 Le premier point , en fait de mariage ,
 C'est l'intérêt , au Maine , plus qu'ailleurs !

Cruel abus ! Manon devint chagrine ,
 Gémit tout bas , sitôt qu'elle eut appris
 De son Papa , celui qu'on lui destine ;
 Car pour un autre elle avait le cœur pris ;
 Et dès long-tems brûlait à la fourdine.
 Mais comme en vain elle eut fait la mutine ;
 Force lui fut de ne pas dire non ,
 Et dans huit jours , en dépit de Manon ,
 Avec Pigal , l'affaire se termine.

La voilà femme , & de son cher tendron
 Devenu maître , en face du Notaire ,
 Notre civil & complaisant Barbon ,

Pour sa moitié fait tout ce qu'il peut faire ,
Croit rajeunir en voyant ses appas ,
L'aime beaucoup , & ne la gêne pas.
Car notez bien (le fait est d'importance ,)
Que pour Manon , rempli de confiance ,
Pigal était un de ces bons époux ,
Non tels que ceux de Rome ou de Florence ;
Mais justement comme on les veut en France ,
Accommodans , & nullement jaloux.

Mais quel est donc enfin , me direz-vous ;
Cet Adonis que l'on aime en silence ,
Et que Manon , avant ses chastes nœuds ;
Avait trouvé si digne de ses feux ?
C'était la perle & l'honneur du Village ;
Un grand garçon , vigoureux , fait au tour ;
Garçon couru des Beautés d'alentour ,
Garçon fêté dans tout le voisinage ,
Frisé , poudré , de tous points accompli ;
Et pour tout dire en un mot , le Bailli.
Il avait lû dans la Philosophie ,
Savait par cœur & Cyrus & Clélie ,
Avait passé quatre mois à Paris ,
Où très connu dans la Jurisprudence ;
Et faufilé parmi les beaux-esprits ,
Il avait fait moitié de sa licence.

Sans le bonheur , à quoi sert la science ?
Pigal triomphe , on accorde à Pigal

Ce doux trésor pour lequel son Rival
 Aurait vendu (tant il est vrai de dire
 Que sans l'objet après qui l'on soupire ;
 Les biens , le rang ne sont rien à nos yeux)
 Pour lequel , dis-je , avec un cœur joyeux ,
 Il eut vendu ce Rival malheureux ,
 Ce qu'il avait , ses titres , son office ,
 Son nom , sa robe & jusqu'à la justice.

Mais il n'eut pas à soupirer long-tems
 Devant le toit de sa belle Maîtresse.
 Toujours Manon lui garde sa tendresse ,
 Et se souvient qu'il est dans son printemps.
 Elle le voit , le reçoit en cachette ,
 Une & deux fois , puis trois , puis chaque jour ;
 Rien ne retient lorsque la planche est faite ,
 Le premier pas coûte seul en amour.
 Pigal un jour appelé pour affaire ,
 Bride sa mule , & dès le grand matin
 Quitte en dormant sa femme & sa chaumière.
 Notre galant qu'Amour rendit Devin ,
 Vient aussitôt ; Manon de mettre en train
 La soupe au ris , & la poularde fine ,
 Le Magistrat d'aider à la cuisine ,
 Et nos Amans avant midi sonné ,
 Avaient déjà commencé leur dîné.

A table assis , l'Amant & la Maîtresse ,
 Par leurs propos , éloignaient la tristesse ,

Ils s'amusaient, sans ce faux bel-esprit,
Sans ce jargon, parmi nous introduit,
Et qui nous fait, à force de finesse,
Geler de froid, en parlant de tendresse.

Contentement donne de l'appetit,
Et la friponne, & le Bailli lui-même,
Tout en disant : *mon amour est extrême* ;
Je meurs pour toi, mangeaient bien cependant,
Et s'adoraient sans perdre un coup de dent.

Feu Céladon, d'amoureuse mémoire,
Était fort sobre, à ce que dit l'histoire,
Et sans dîner, rêvait à deux beaux yeux ;
Il aimait bien, je consens à le croire,
Mais par ma foi, ces jeûnes rigoureux
Pouvaient enfin faire tort à ses feux ;
Pour nos Galans, en soupirant tous deux,
Point n'oubliaient de manger ni de boire.
L'Amour nourri ne s'en porte que mieux.
Un peu de vin son ardeur renouvelle,
Et le Bailli, coëffé d'un peu de vin,
Devant Manon jouait de la prunelle,
Baifait un bras, dévorait une main,
Prenait son verre & buvait après elle.
Plaisirs de table, attrapés en passant,
Plaisirs légers qu'on fait marcher devant,
Petits plaisirs, que j'oserais peut-être,
Nommer bien grands, pour qui fait les con-
naître,

Sot qui s'en rit, bienheureux qui les sent
Mais combien peu de fonds & de durée
A le bonheur que l'on goûte ici bas !
Dans cette fête à l'Amour consacrée,
Chez notre couple on ne s'ennuyait pas.
Le jour baissait, mais l'ardeur les emporte,
Et ce beau jour déjà près de sa fin,
Selon leur compte, était à son matin.
La nuit commence, & l'on frappe à la porte !
C'était Pigal : oh ciel ! que devenir !
Mon cher Bailli ! Manon ! par où sortir ?
Il eut voulu s'esquiver par derrière,
Mais point d'issue, & l'Amant le plus fin,
Aurait eu peine à se tirer d'affaire,
Aussi le nôtre y perdait son latin,
Quand du plancher voyant la trape ouverte,
Notre Bailli, très-vif & très-alerte,
Grimpe au grenier, & pour mieux s'y cacher,
Couvre d'un Van le trou de ce plancher ;
Et tôt Manon d'aller en diligence
Ouvrir la porte à Pigal, qui dehors
Mourait de froid, car il gelait alors.

Bon soir, Manon ; j'avais impatience
De t'embrasser & de me voir ici :
J'appréhendais que durant mon absence,
Ton petit cœur ne gagnât de l'ennui.
Oh l'homme unique ! & l'excellent mari !

Manon pensa faire la révérence ,
Tant la touchait cet excès de bonté !

Mais quoi , dit-il , tu faisais ton goûté ?
Tant mieux , tant mieux , avec toi , ma Brunette ,

Je m'en vais boire un coup. A ta fanté.
Le premier verre était pour la Poulette ,
Mais le bon homme aimait un peu le vin ;
Le second suit , & jasant à son aise ,
Près d'un bon feu , la pincette à la main ,
Pigal s'enivre , il s'endort sur sa chaise ,
Et de grand cœur il se met à ronfler ,
Tandis qu'en haut , l'Amant n'osant souffler ;
Desirait fort de sortir d'esclavage ;
De tems en tems , mais par un petit coin ;
Rangeait le Van , & regardait de loin.
Manon , des yeux , le priait d'être sage ,
De se nicher dans le fond de sa cage ;
Mais de l'avis , bien loin de faire usage ,
Pour la mieux voir , il allonge son cou ,
Et d'une main trop pesante & peu sûre ,
Pressant le Van qui fermait l'ouverture ,
Le fait tomber , & glissant par le trou ;
Tombe avec lui sur le dos du bon-homme.
Voilà le Van , compere , grand merci ,
En délogeant , dit l'Amant tout transi.

Pigal s'éveille , & pensant qu'on l'affomme ;

Manon , Manon , qu'est-ce donc que ceci ?
C'est notre Van que nous rend le Bailli ,
Répond Manon , encor toute étourdie.
Peste de lui , dit Pigal en grondant ,
Quand il emprunte , il rend bien lourdement ;
J'en ai l'épaule & la hanche meurtrie.
Maudit Bailli , je croyais , sur ma foi ,
Que le plancher était tombé sur moi.

Pour les Amans , il est un Dieu qui veille
Dans un danger , dans un cas imprévu ,
Il est près d'eux , il leur souffle à l'oreille
Ce qu'il faut dire , & si bien les conseille ,
Qu'on ne saurait les prendre au dépourvû.

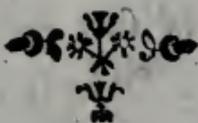
Je n'enveloppe point dans mon im-
probation la musique charmante de M.
de Monfigni , & la réputation de M. Se-
daine , le met trop au-dessus de mes pe-
tites observations , pour qu'il puisse
m'en savoir mauvais gré. Ce n'est que
parce que je rends à ses talens la jus-
tice qui leur est due , que je crois de-
voir à ses négligences les reproches
qu'elles méritent.



Les Comédiens firent leur clôture le 14 Avril par *Rose & Colas*, précédé du *Roi & le Fermier*, après avoir obtenu encore cette année la permission de jouer pendant la dernière semaine, & le rouvrirent le 30 Avril par le *Sorcier & Ninette à la Cour*, qui furent précédés du *Compliment*, fait ainsi que celui de l'ouverture, par M. Anseaume.

RETRAITE DU Sr. ROCHARD.

Rochard quitta le théâtre après y avoir été applaudi pendant vingt-cinq ans. Les Connaisseurs n'ont cessé de le regretter, & l'arrivée de Mlle. Beau-pré, qui débuta pour la seconde fois, & fut reçue avec applaudissement, ne dédommagea entièrement pas la Scène Italienne de cette perte.



NANETTE ET LUCAS.

*Comédie en un acte , en prose , mêlée
d'Ariettes , 14 Juin 1764.*

LE théâtre représente un Hameau ; on voit dans le fond la grille du Château ; sur un des côtés , des arbres , & de l'autre la maison de Lucas , il est devant sa porte occupé à éguiser des échelats , Nanette , sa femme , à dévider du fil , & Babet leur fille à tailler du chanvre. Ils chantent tous trois ce refrain :

On dit bian vrai que l'amour
 Nous jou' toujours queuqu' mauvais tour.
 L'mouton avance avec simplesse ,
 Margot l'y veut , par gentillesse ,
 Autour du cou mettre un ruban ,
 L'mouton échappe à la fillette ,
 Alle va toujours en courant ;
 Son Amant la suit en guettant ,
 Et surprend enfin la folette.
 On dit bian vrai , &c.



Un' fois qu'on se laisse surprendre ,
N'y a plus moyen de s'en défendre ;
Alle est feulette au fond du bois.
Dam' quand on a couru bian vîte ,
On est lasse , on est aux abois ;
On dit que c'est la derniere fois ;
C'pendant l'Amoureux en profite.
On dit bian vrai , &c.



Babet voudrait bien favoir ce que c'est que l'amour ; son pere & sa mere se disputent à qui le lui apprendra ; mais Valere, le fils du Seigneur du Village le lui a déjà appris sans qu'elle le sache. Elle raconte naïvement à sa mere le plaisir qu'elle a à le voir , & Nanette est fort scandalisée de voir que sa fille est amoureuse d'un Seigneur, tandis qu'elle-même n'était pas seulement amoureuse de Lucas son mari , qui n'est qu'un Payfan ; nouveau sujet de querelle entre la femme, qui veut que leur fille épouse Lubin , & le mari qui ne veut pas qu'on force son inclination. Cependant comme elle connaît son caractère complaisant , elle le fait consentir à tout ce qu'elle veut , en le prenant par douceur , & il se

contente de lui reprocher le sien, qui n'est que curiosité, & désobéissance, & la-dessus il lui raconte l'histoire de la barbe bleue; Nanette désapprouve fort la curiosité & la désobéissance de ces femmes. Ils sortent.

Le Seigneur du Village arrive avec son fils, qui veut inutilement lui cacher l'amour qu'il a pour Babet sous l'apparence d'une simple compassion; ce Seigneur consent à rendre service à cette famille, à la recommandation de son fils, & lorsqu'il est parti pour aller la chercher, il dit qu'il consentira volontiers au mariage de Valere avec Babet, pourvû qu'elle mérite cette union par ses bonnes qualités. Il n'est pas lui-même d'une naissance assez distinguée pour y regarder de si près, & comme il ne doit ses biens qu'à la fortune; il croit ne pouvoir en faire un meilleur usage qu'en réparant ses injustices; mais il est bien-aïse d'éprouver auparavant la curiosité de Nanette, qui passe pour excessive. Elle arrive, amenée par Valere & suivie de sa fille & de Lucas, le Seigneur les accueille, & leur offre de se charger d'établir leur fille; mais à condition qu'ils s'abstiendront d'ouvrir une petite boîte

qui contient le présent de noce qu'il donne à Nanette, & dont il remet la clef à Lucas. Tous se retirent en lui promettant bien de lui obéir, & Babet reste seule avec Valere qui lui fait la déclaration de son amour; elle le reçoit avec une joie naïve qui convient parfaitement à son caractère innocent; Valere se retire en voyant arriver Lucas & Nanette qui paroissent ridiculement habillés avec de riches ajustemens par-dessus les leurs. Lucas s'abandonne à la joie que lui inspire sa nouvelle fortune; mais Nanette ne peut s'y livrer entièrement, parce qu'elle est tourmentée par la curiosité de savoir ce que contient la boîte que le Seigneur lui a donnée; elle la retourne de tous les côtés, la fait sonner à son oreille & propose à Lucas de la prendre & de lui donner la clef; mais Lucas lui répond que le Seigneur leur a donnée à elle la boîte & à lui la clef pour l'ouvrir & qu'il faut que les choses restent dans l'ordre; Nanette qui a vû le beau monde, lorsqu'elle demeurait au Château, donne à son mari, d'une manière assez comique, une leçon des belles manières; mais cette scène qui à déjà plusieurs fois été employée,

aurait pu se passer d'être là, & le Spectateur habitué au langage tout-à-fait rustique de Nanette, est tout étonné de lui entendre dire :

Ce jour est pour moi fatal,
Et je suis du dernier mal.

Valere vient retrouver Babet, & après lui avoir dit les choses les plus tendres, il se met à ses genoux pour les lui persuader; mais son pere le surprend dans cette attitude; il s'excuse en lui disant qu'il lui enseignait comment elle devait faire pour lui marquer la reconnaissance qu'elle lui doit, il le congédie & reste avec Babet, qu'il interroge & qu'il assure que tous les amans sont des trompeurs; il la laisse livrée à l'inquiétude qu'il vient de lui causer & à laquelle la joie de Lucas ne peut faire diversion, quoiqu'il paraisse enchanté de tout ce qu'il a vû dans la cuisine, dans l'Office, & dans tout le Château; Nanette de son côté n'est pas moins triste, & la boëte lui tient toujours au cœur, elle se cache de son mari, pour essayer de l'ouvrir, tantôt avec une épingle, tantôt avec son couteau; Lucas qui s'en apperçoit, la gronde fortement, mais elle feint de s'évanouir, & fait si bien, qu'elle

qu'elle en obtient la clef; elle l'ouvre aussi-tôt avec précipitation, & parmi plusieurs bijoux, elle y trouve un collier dont elle se pare aussi-tôt. Le Seigneur paraît au fond du théâtre. Elle est très-embarrassée ne pouvant venir à bout de refermer la boîte, elle la cache sous son tablier; mais enfin il faut tout avouer au Seigneur, qui prend plaisir quelque tems à jouir de leur embarras, & sur-tout de celui de Babet qui se reproche sa dissimulation & lui avoue avec franchise qu'elle se croit indigne de ses bontés, puisqu'elle a pu lui cacher qu'elle ose aimer son fils. Les reproches qu'elle s'en fait, attendrissent le Seigneur, qui déjà touché de ses belles qualités, ne fait plus difficulté de l'unir à son fils.

La Musique de cette Piece est de M. le Chevalier d'Herbain, déjà connu avantageusement par l'Opéra de Zulime, & par plusieurs Motets applaudis au Concert Spirituel. Les paroles sont de M. Framery, jeune homme de beaucoup d'espérance. Nous regrettons sincèrement de n'avoir pu placer dans le court espace d'un extrait, tous les détails agréables dont la Piece

est remplie. Elle reçut un accueil favorable & qui aurait dû l'encourager, puisqu'elle eut douze représentations, dans un tems où les Spectacles sont peu suivis.

DEBUT DE M. TRIAL.

Le 4 Juillet le Sieur Trial débuta sur le Théâtre Italien avec succès, par le rôle de Bastien dans *Bastien & Bastienne*, que M. son frere, Sur-Intendant de la Musique de S. A. S. M. le Prince de Conti, & l'un des nouveaux Directeurs de l'Opéra, avait remis en Musique, ce qui n'ajouta rien au mérite de cette Piece naïve, qui depuis n'a jamais été redonnée de cette maniere. Le Débutant joua le même jour un autre rôle de Bastien dans le Sorcier, & continua par ceux de Colin dans les Aveux indiscrets & Nouradin dans le Cadi dupé. Il fut reçu à pension pour doubler M. Clairval, qu'il ne remplace pas toujours, quoiqu'il rende plusieurs rôles avec beaucoup d'intelligence & de gaieté, tels que celui du Tonnelier & plusieurs autres, dans lesquels il est toujours applaudi.

DEBUT DE M. RENAUD.

Le 6 Octobre le Sieur Renaud débuta par le rôle de Lubin dans les Troqueurs, celui de Colas dans Ninette, & par le Teinturier dans le Cadi dupé; le genre de sa voix, qui était une basse-taille assez nourrie, & dont les Comédiens manquaient alors, le fit recevoir à pension, pour jouer différens rôles rompus qu'il a remplis jusqu'à sa retraite, qu'il a faite à la clôture de ce théâtre en 1766.



ULISSE DANS L'ISLE DE CIRCÉ.

Ballet héroïque & Pantomime,
24 Octobre 1764. (1)

AVANT d'aborder sur le rivage, Ulyffe envoie quelques-uns de ses Compagnons pour reconnaître l'Isle. Ces guerriers rencontrent Circé, lui découvrent qui ils sont, & lui apprennent que le grand Ulyffe, Roi d'Ithaque, est avec eux; elle témoigne beaucoup de plaisir à les voir, & leur offre toutes sortes de rafraîchissemens. Ils les acceptent, & aussi-tôt qu'ils ont bû certain breuvage qu'elle leur fait donner, ils se trouvent transformés, les uns en statues, & d'autres en bêtes féroces, comme lions, tigres, ours, loups & sangliers. Ulyffe ne les voyant point revenir, fait mettre une chaloupe en mer pour les venir chercher; mais aussi-tôt qu'il y entre, cette chaloupe est changée en

(1) Le théâtre représente sur le devant une grande Forêt parsemée de quelques bosquets agréables; dans le fond on voit la Mer entourée de rochers escarpés.

un char, tiré par des chevaux marins. La mer à l'instant se couvre de Tritons & de Néréïdes qui composent un concert avec des conques marines. Circé reçoit. Ulyssé avec de grandes démonstrations de joie. Tandis que ses Nymphes s'empressent autour des chefs des matelots. Dans le moment qu'ils sont arrivés, la mer & les rivages se changent en un lieu de délices, où l'on voit un Palais & des Jardins magnifiques. Ulyssé est étonné de ces enchantemens; mais comme il a vû que cela s'est fait par un seul coup de baguette, il commence à croire qu'il est chez une Magicienne; surpris de plus en plus de n'appercevoir qu'une partie de ses Compagnons, il soupçonne qu'ils sont métamorphosés; & que si cela est, il ne pourra les délivrer que par ruse. Pour en savoir la vérité, il feint d'être amoureux de Circé, & ordonne aux Matelots de sa suite de former avec les Nymphes des danses & des jeux pour la divertir. Circé qui a senti la plus vive passion pour Ulyssé au premier moment qu'elle l'a vu, cherche les moyens de se l'attacher pour toujours. Elle suppose avoir quelques ordres à donner dans son Palais, & se

fait suivre par les Nymphes & par les Matelots de la suite du Roi ; prétexte dont elle se sert pour aller composer un breuvage qui soit capable de l'arrêter auprès d'elle autant de tems qu'elle le désirera.

Ulyffe se voyant seul, profite de ce moment pour chercher les guerriers qu'il avait envoyés à la découverte de l'Isle ; & s'approchant, par hazard, de quelques statues, il entend des sons mal articulés, qui lui font comprendre que ces fidèles Ithaciens ont été ainsi métamorphosés. Un instant après il voit venir à lui des bêtes féroces, qui au lieu de l'effrayer, semblent lui faire des caresses ; il reconnaît aisément que ce sont encore là quelques-uns de ses Compagnons, ce qui le met au désespoir ; mais la réflexion lui revient, & il songe à employer quelques ruses pour les délivrer & se sauver lui même des périls dont il est menacé. Circé reparait bien tôt accompagnée des mêmes personnes avec qui elle s'était retirée dans son Palais ; & voyant à Ulyffe un air de chagrin, elle l'attribue au séjour que la tempête le force de faire dans son Isle, lui propose de prendre du repos, dont elle croit qu'il doit

avoir besoin, lui offre des rafraîchissemens, parmi lesquels est le breuvage qu'elle lui a préparé; mais Ulyffe qui se défie de tout, sçait éviter de le prendre, & feint si bien, qu'elle le croit aussi amoureux qu'elle le desire; elle fait aussi-tôt paraître une troupe de petits Amours, qui avec des guirlandes de fleurs, forment des danses charmantes, pendant lesquelles Ulyffe a l'adresse d'obtenir de Circé la baguette magique, dont il se sert bientôt pour faire cesser ses enchantemens & rendre la première forme à ses Compagnons; le Palais, les jardins, tout s'évanouit en un clin d'œil; l'on voit, à leur place reparaître la mer, couverte des vaisseaux d'Ulyffe, dans lesquels il court s'embarquer. Ses guerriers, brûlans de se venger des enchantemens de la Magicienne, emmenent ses Nymphes avec eux: Circé veut s'y opposer & est arrêtée par un coup de baguette. La Flotte se met en mouvement, on la perd bien-tôt de vue. Circé, ainsi abandonnée, se livre à son désespoir; elle décrit quelques signes magiques, à la fin desquels paraît un char traîné par des dragons ailés, qui vomissent feu & flamme. Le Ciel s'obscurcit, les éclairs brillent, le

tonnerre gronde : au milieu de ce fracas épouvantable Circé monte avec précipitation sur son char , fend les airs & vole à la suite de son Amant.

Ce Ballet est de la composition de M. Pitrot , alors nouvellement rentré à la Comédie Italienne en qualité de Maître de Ballet ; il eut un très-grand succès.

L'ÉCOLE DE LA JEUNESSE.

Comédie en trois actes en vers , mêlée d'Ariettes , 24 Janvier 1765. (1)

FINETTE, Suivante d'Hortense ; jeune veuve Coquette , ouvre la scène avec Dubois, Domestique de confiance & qui a élevé Cléon, qui est le neveu de M. Oronte, & le Héros de la Piece.

DUBOIS, à *Finette*.

Oui , je vous le répète,
Ce n'est qu'à force d'art , qu'elle fait le charmer ;

Tout est faux dans son air , son maintien , sa parole ,

Tout jusqu'à son silence , annonce l'imposture ;

(1) La scène est chez M. Oronte.

Et Cléon, sans rougir, & Cléon peut l'aimer !
Se déroband pour elle aux vœux de sa famille,
Il traite avec mépris la plus aimable fille. . . .
Tout autre de lui plaire aurait fait son bon-
heur ;

Mais Cléon aveuglé, se plaît dans son erreur.
Que son oncle animé d'une juste colere,
Le remette à l'état où l'a laissé son Pere ;
Que sans biens, sans honneur, abandonné,
proscrit,

A la honte & l'opprobre il se trouve réduit ;
Rien ne le touche plus ; son ame en léthargie
Pour vous seules enfin tient encore à la vie.

Rendez-le nous de grace. En vérité
Vous le devez ; & si la probité. . . .

F I N E T T E.

Je ris de la morale

Qu'avec un ton pédant Mons Dubois nous étale ?
C'est tems perdu, mon cher ; eh ne fais-tu
pas bien

Qu'entre gens comme nous, ces mots-là ne
font rien ?

Ton Maître est fou ? qu'importe. Eh ! qui te
le conteste ?

Fais ta main ; voilà tout, & mocque-toi du
reste,

Laisse la probité pour ce qu'elle est.

On peut connaître par ce que dit Dubois, que Cléon est un jeune homme livré à la mauvaise compagnie & absorbé par la passion qu'il a pour Hortense, jusqu'à lui sacrifier l'amour qu'il avait pour l'aimable Sophie, aussi nièce de M. Oronte qui la lui destinait. Cet oncle arrive en courroux, & dit à Dubois qu'il a renoncé à faire une union si mal assortie. Dubois cherche en vain à excuser son jeune Maître. Oronte est trop justement courroucé, cependant il veut bien lui accorder cette journée encore; mais il le renonce à jamais, si Cléon ne renonce lui-même à Hortense & à la mauvaise compagnie. Sophie arrive, son oncle lui propose un nouvel époux; mais Cléon, tout ingrat qu'il est, est encore trop cher à son cœur, & Oronte lui dit d'employer son amour pour le ramener à son devoir. Sophie restée seule, chante une Ariette très-tendre & convenable à sa situation. Cléon vient & l'aborde d'un ton léger qui contredit le repentir qu'il annonce; Sophie lui demande pour preuve de presser leur hymen; mais il s'en défend ainsi :

Mais nous sommes encor bien jeunes tous les deux.

Pour s'aimer, est-il nécessaire

De faire venir le Notaire ?

Soyons tous deux d'accord, & nous serons
heureux.

Elle fort confuse, & l'oncle arrive, il fait la plus sévère réprimande à ce jeune homme abandonné, qui pour le calmer, feint un retour sincère dont il est bien éloigné. Dubois vient à son tour lui tenir les discours les plus sensés; mais aussi inutiles que les leçons de l'oncle & les tendres reproches de Sophie. Un Monsieur Damis se fait annoncer, & semblable au Philinte du Glorieux, après beaucoup de révérences, il propose à Cléon de renoncer à Sophie ou de se couper la gorge avec lui. En ce moment tous les créanciers de Cléon forcent la porte & entrent en foule avec Mondor, vieux libertin, ministre de ses plaisirs, & Finette envoyée de la part d'Hortense. M. Javard, Marchand de chevaux, demande qu'on soulage ses registres, un Huissier vient signifier une Sentence. Finette & Mondor veulent emmener Cléon chez Hortense, & Damis le presse de lui faire raison, ce qui forme un

de ces chœurs à sept ou huit parties différentes, qui ressemblent à des charivaris & que les Mucifiens modernes ne manquent jamais de mettre dans les nouveaux Opéra-Comiques.

Au second acte la scène se passe chez Hortense; elle est avec Mondor & Finette à qui elle montre une lettre peu respectueuse qu'elle vient de recevoir de la part d'Oronte. L'un & l'autre condamnent, comme de raison, ce procédé de l'oncle, & Cléon qui arrive en est au désespoir; Hortense feint d'abord de vouloir le quitter; mais Mondor les raccommode, & M. Bonne-Serre, Brocanteur, vient mettre le sceau à la réconciliation avec une parure de diamans qu'Hortense accepte avec quelques petites cérémonies, & que Cléon paye avec deux cens louis comptant & un billet de trois cens autres, payable au porteur: l'éclat des brillans dissipent tous les chagrins. On ne songe plus qu'à se réjouir, & l'on fait entrer des joueurs qui font la partie de Cléon, & un Chanteur renommé qui fait de la Musique avec Mondor qui touche du clavecin, tandis que Mondor chante en s'accompagnant de

la harpe, l'Ariette suivante, dont les paroles sont très-analogues à la situation.

A R I E T T E.

Laiſſons gronder la ſageſſe ,
Elle aura ſon tour un jour ;
Ne ſuivons dans la jeuneſſe ,
Que les plaiſirs & l'amour .
Sans retour le tems ſ'envole ,
Et trompe notre deſir ;
Mais, Thémire, on ſ'en conſole ,
Quand on a l'art d'en jouir .
Laiſſons gronder la ſageſſe ,
Elle aura ſon tour un jour ;
Ne ſuivons dans la jeuneſſe ,
Que les plaiſirs & l'amour .

De l'autre côté du théâtre Cléon eſt occupé à faire un brelan avec un prétendu Baron & un Chevalier Gascon qui le dupent. Un coup intéreſſant ſuſpend l'attention de l'aſſemblée ; le Chevalier découvre un brelan de rois, Cléon montre trois aſ, & le Baron eſt avec quatre valets. La manière dont cette ſcène eſt traitée, fait voir que l'Auteur n'eſt pas un joueur déterminé ; mais elle eſt théâtrale, & conſtraſte parfaitement avec les Muſiciens de l'autre côté,

dont le concert dégénère, comme j'en ai dit, en un beau charivari à sept personnes. Une Marchande de modes vient faire une nouvelle distraction à la scène en apportant des Dominos; Hortense en met un & ouvre le bal avec Mondor, qui fait des ports de bras comiques, & essaie ridiculement le pas de Marcel. Damis s'introduit en Domino dans la salle du bal, se démasque à Cléon sans se faire connaître aux autres, & ils sortent tous deux en tâchant de n'être pas aperçus. Le menuet se continue; mais Dubois vient l'interrompre, & apprendre aux amis de son Maître, que tandis qu'ils dansent, il est à se couper la gorge avec Damis. Hortense s'évanouit, & le Chanteur, le Baron & le Chevalier se disputent à qui n'ira pas les séparer. Ils sortent enfin, & terminent le second acte.

Au troisieme, la scène est comme au premier, chez Oronte. Mondor félicite Cléon de la maniere dont il s'est tiré de son combat; mais il lui représente ce que va devenir Hortense lorsqu'elle apprendra que c'est pour Sophie qu'il s'est battu. Cette idée jette les plus vives allarmes dans le cœur de Cléon, & le dispose à suivre aveuglé-

ment tous les pernicious conseils que Mondor vient lui donner. Enfin, avec un art détestable, il le fait consentir à quitter la maison de son oncle & à fuir avec Hortense, afin de l'épouser librement. Cette espérance flatteuse le détermine, & il prend rendez-vous avec Mondor; mais celui-ci lui demande s'il a des fonds pour entreprendre un tel voyage; cette objection arrête un instant Cléon: alors Mondor lui dit que sans argent il faut renoncer à leur projet, & qu'Hortense qu'il a eu bien de la peine à déterminer à cette fuite, restera chez elle, mais elle ne l'y recevra plus; Cléon effrayé de cette menace, trouve à l'instant un moyen de se procurer les fonds nécessaires, & il engage Mondor à aller tout disposer. Ce moyen est affreux, & doit faire frémir les jeunes gens du danger où peut entraîner la mauvaise compagnie. Il se passe encore plusieurs scènes entre Cléon & Dubois ce fidele domestique, & la tendre Sophie; quoique nous ne les fassions pas entrer dans cet extrait, elles sont très-nécessaires à l'action théâtrale, & servent à préparer celle qui suit. L'obscurité régné sur le théâtre, les décorations changent & repré-

sentent le cabinet d'Oronte, à la droite est un secrétaire fermé, & à gauche une table & un fauteuil. Cléon arrive seul, en déshabillé, & tenant une bougie qu'il pose sur la table, il paraît troublé par les remords; il reste quelque-tems incertain, & paraît éprouver tous les combats qui déchirent un cœur honnête lorsqu'il se livre au crime pour la première fois. Mais le malheureux Cléon a mis le pied trop avant sur les bords glissans du précipice, il faut qu'il tombe jusqu'au fond. Il pose une main tremblante sur le secrétaire de son oncle, la clef qu'il essaie, lui paraît tourner sans cesse, tant il est agité. Il veut fuir, mais lorsqu'il veut retirer la clef, le secrétaire s'ouvre comme de lui-même, alors un tremblement s'empare de tous ses membres, il se repose un instant, & s'appuie sur le secrétaire. Il le parcourt enfin, & ne trouve point d'argent; mais il s'empare d'un porte-feuille, passe de l'autre côté du théâtre, & se jette dans un fauteuil qui est proche de la lumière qu'il a posée sur la table. Le premier papier qu'il tire est un testament où son oncle le fait Légataire universel de tous ses biens; il se renverse dans le fauteuil & le papier lui tombe

des mains. Un moment après il se relève avec transport & parcourt le théâtre comme un homme égaré, en disant que tout l'enfer est dans son cœur; Mondor à qui il a donné rendez-vous, l'approche & l'engage à le suivre.

CLÉON, *toujours dans le fauteuil.*

Où veux-tu me conduire encore? . . au parricide?

MONDOR, *à part.*

Il n'est pas réveillé. . . (*haut*) Tes apprêts font-ils faits?

Ouvre les yeux . . . C'est moi,

CLÉON, *se levant.*

Oui, je te reconnais.

Oui, c'est toi, séducteur infâme;

Qui creusant sous mes pas l'abîme où je me voi,

As su, par les secours d'une odieuse femme,
Me rendre en tout semblable à toi.

MONDOR, *étonné.*

As-tu perdu le sens?

CLÉON.

Je l'ai perdu sans doute;

Quand docile à ta loi , séduit par ta leçon ;
 J'ai pu te suivre dans la route ,
 Où tes affreux conseils égaraient ma raison.

Mondor est étonné de cet accueil. Il veut répliquer ; mais Cléon le chasse avec toute l'indignation & le mépris qu'il mérite, Dubois attiré par le bruit qu'ils ont fait, arrive, & Cléon lui montre l'excès où il vient de se porter. Il est livré au désespoir, & Sophie vient le redoubler encore par sa présence, qu'il ne peut soutenir ; il fuit. M. Oronte arrive, on ne peut lui cacher ce que son neveu vient de faire ; mais Dubois & Sophie font tout ce qu'ils peuvent pour l'excuser ; il leur ordonne d'aller le chercher.

M. ORONTE, *seul.*

Ils font pour m'attendrir tous les efforts possibles,
 Ils ne pénètrent pas dans le fond de mon cœur ;
 D'un repentir si vrai les marques infaillibles,
 En comblant mes desirs, désarment ma rigueur.

A R I E T T E.

Taisez-vous ma tendresse,
 Cachez-vous au fond de mon cœur.

Cléon revient de son erreur ,
Et dans le trouble qui le presse ,
Il entend la voix de l'honneur.
Si je vous croyais aujourd'hui ,
Je courrais au-devant de lui ;
Au lieu d'un Juge redoutable ,
Au lieu d'un Juge inexorable.
Il ne verrait qu'un tendre ami . . .
Taisez-vous ma tendresse ,
Cachez vous au fond de mon cœur.

Sophie amene Cléon , qui se jette
aux pieds de son oncle. Ce tendre Vieil-
lard fait tous ses efforts pour cacher la
joie que lui cause le retour de son neveu ,
& affectant un ton severe , il lui dit :

Qu'un mortel misérable ,
Vagabond , sans asyle , & privé de secours ,
Commette le forfait dont vous êtes coupable,
L'impérieux besoin de conserver ses jours ,
Peut-être le rend excusable ;
Mais vous dont j'ai toujours prévenu les sou-
haits ,
Vous pour qui j'eus toujours une ame si sen-
sible ,
Vous , chez moi , dans mon sein , nourri de
mes bienfaits ;

Répondez-moi. ? . Comment est-il possible
Que vous vous emportiez à ce honteux excès?

Cléon, pénétré de sa faute, l'avoue
dans les termes les plus touchans; il
convient qu'il n'y a point d'excès où
il ne se fut livré dans le délire coupable
qui l'avait séduit.

Je ne puis faire un pas que mon cœur ne fré-
misse ,

L'excès de vos bontés s'éleve contre moi ,

Et vos bienfaits font mon supplice.

Lorsque pour satisfaire un amour insensé ,

J'ai profané le dépôt respectable

D'un bien, avec honneur, par vos soins amassé;

Jugez de ma douleur. Cet acte favorable ,

Où vos dernières volontés

Nomment pour héritier un neveu trop cou-
pable.

(*Il prend le testament.*)

A frappé dans l'instant mes yeux épouvantés.

M. O R O N T E.

Ma tendresse pour toi me l'avait fait écrire.

C L É O N.

La bonté le dicta, le crime le déchire;

(*Il déchire le testament.*)

Rendez heureux des cœurs dignes de votre
amour.

Oronte touché du vif repentir de
son neveu, lui pardonne; lui rend toute
sa tendresse & l'unit à Sophie, dont il
espère qu'il se rendra digne par la suite
& que ses fautes passées serviront à l'a-
venir à l'éclairer, parce que, dit-il :

Souvent des cœurs bien nés, & que l'hon-
neur anime,

Se trouvent renversés par un choc imprévu ;
C'est un bonheur pour eux de voir de près le
crime,

Ils en connaissent mieux le prix de la vertu.

Cette Piece qui est de M. Anseaume,
est une des plus estimables qui depuis
long-tems ait paru sur le théâtre. La
morale qui en fait le fond, y est mise
en action d'une maniere très-intéressan-
te, & la situation où Cléon se trouve
au troisieme acte, est du plus grand
pathétique. La Musique qui est de M.
Duni, est fort belle, il s'y trouve
plusieurs morceaux qui ajoutent, s'il
est possible, à la réputation de ce célé-
bre Compositeur; mais quelque plai-

sur quelle ait paru faire, je ne craindrai point de dire que dans un tel sujet l'Auteur des paroles aurait pu & peut-être dû se passer de son secours.

T O M - J O N E S .

*Comédie lyrique en trois actes ,
27 Février 1765.*

LA scène se passe dans le Château de Western, & le théâtre représente un Salon de compagnie, dans lequel Sophie est occupée à faire de la tapisserie. Ce travail ne la distrait point du chagrin qu'elle porte au fond de son cœur, elle le fait connaître par ce couplet.

Que les devoirs que tu m'imposes,
Triste raison, ont de rigueur !
Tu gémis, Sophie, & tu n'oses
T'interroger sur ta douleur ;
Quand sous tes doigts naissent les roses,
Les épines sont dans ton cœur.

Sa Suivante Honora, voudrait pénétrer le sujet de sa tristesse, & pour la dissiper, elle l'entretient de Jones,

dont elle fait l'éloge. Elle le trouve si bien fait, qu'elle ne peut accorder sa bonne mine avec l'état incertain de sa naissance. Elle ne laisse point ignorer à sa Maîtresse qu'elle est aimée; cette conversation intéressante est interrompue par l'arrivée de Madame Western, grande politique, qui annonce très-bien son caractère par cette Ariette.

A R I E T T E.

» On nous écrit de Cracovie,
» Que le Quartier est à Sambor;
» Le Palatin de Kiovie,
» Veut tenter un nouvel effort.

Non, les Politiques du Nord,
N'en croiront jamais mon génie;
Mais poursuivons, » De la Russie

» On prétend que le grand Visir,
» Arme en secret pour envahir
» Nos frontières abandonnées.

Je l'aurais gagé cent guinées,
Le Turc ne veut que s'aggrandir,
Et justement le voici. » Sa Hauteffe

» Fais lever des Troupes en Grèce.

Depuis un an, je le prédis,

Cela va bien. » Troubles de Perse,

» La fortune est chez nous diverse,

» Et le pain toujours hors de prix »
 J'en gémiss, ma peine est étrange,
 Je renonce à cet embarras ;
 Eh ! comment veut-on que j'arrange
 Des gens qui ne s'entendent pas ?

Sophie prétend avec raison qu'il vaudrait beaucoup mieux les laisser s'arranger eux-mêmes, & ce n'est que par complaisance qu'elle se prête à la conversation politique de sa tante, qui passe enfin à des discours plus intéressans, qui lui parle de M. Alvorthy, de son protégé Jones & de Blifil son neveu ; elle conclut que sa niece est amoureuse, & comme elle croit que c'est du neveu d'Alvorthy, elle approuve son penchant & flatte l'espérance de Sophie, que l'arrivée de son pere empêche de s'expliquer.

Western, grand Chasseur, fait l'éloge de Jones, qui l'a bien secondé dans la prise du Cerf, dont il fait le récit. Après que tous les autres Acteurs sont sortis, Madame Western lui propose de donner un époux à sa fille. M. Western est très-fort de cet avis, & consent à l'accorder au neveu de M. Alvorthy, après l'assurance que sa sœur lui donne qu'il est aimé de Sophie. Il
 en

en fait sur le champ la proposition à son ami Alvorthy, qui paraît & qui l'accepte avec bien de la joie.

Dowling, honnête Quakers & Intendant du Seigneur Alvorthy, vient lui apprendre que Blifil son neveu, doit arriver le soir même, & lui apporter des lettres intéressantes dont il s'est chargé. Ils sortent l'un & l'autre, & la tante de Sophie lui apprend le bonheur qu'on lui réserve dans l'hymen que l'on vient de projeter pour elle. Sophie se livre quelque tems à la joie, mais l'équivoque s'explique bientôt, & Madame Western sort en accablant sa niece de reproches sur la bassesse de son inclination.

Au second acte la scène change, & représente un endroit agréable du Jardin de M. Western. Jones tantôt se promene & tantôt s'assied sur un banc de gazon, sans pouvoir se distraire de l'amour qu'il porte dans le cœur, & qu'il fait connaître par cette Romance,

Amour, quelle est donc ta puissance!

Me dois-je aveugler sur mon fort?

Aux doux traits de l'espérance,

Mon cœur peut-il s'ouvrir encor?

J'ose aimer la belle Sophie,

Tome VII.

E

Le plus rare bienfait des Cieux ;
 Et qu'ils semblent avoir choisie
 Pour charmer le cœur & les yeux.

(*Il jette les yeux sur ce qui l'entourne.*)

La jeune fleur
 Eclosé à peine ,
 De son teint n'a pas la fraîcheur ,
 Naissante rose, ton odeur
 Est moins douce que son haleine ,
 Et le jour moins pur que son cœur.
 Amour , quelle est donc ta puissance !
 Me dois-je aveugler sur mon sort ?
 Aux doux attraits de l'espérance ,
 Mon cœur peut-il s'ouvrir encor ?

Jones a laissé tout le monde à table ;
 pour venir rêver dans le Jardin.
 Honora vient l'y distraire, par une
 nouvelle agréable, en l'assurant que
 Sophie le paye du plus tendre retour ;
 mais la joie qu'il en ressent, n'est pas
 de longue durée. Western qui survient
 avec sa fille, apprend à Jones la réso-
 lution où il est de la donner au neveu
 de M. d'Alvorthy. Sophie embarrassée,
 n'ose lever les yeux sur Jones, qui de
 son côté la fixe d'un air attendri. Cette
 situation est intéressante par les questions

que le bon Western fait à l'un & à l'autre, dont il est loin de soupçonner l'inclination. Blifil arrive, & est présenté à Sophie, qui le reçoit avec toute la froideur que doit naturellement éprouver un homme qui vient s'opposer au bonheur de celle qu'il recherche. Elle le congédie, & se jette aux pieds de son pere pour le supplier de ne l'a pas contraindre à former des nœuds qu'elle déteste. Western est un bon pere, mais il a donné sa parole à son ami, & ne veut point y manquer pour un caprice qui vient de passer dans la tête de sa fille. Il entre dans une grande colere. Jones accourt au bruit, & demande le sujet de la dispute.

M. WESTERN.

Une impertinente qui ne se plaît qu'à chagriner son pere !

JONES.

Modérez vous.

M. WESTERN.

Refuser Blifil !

JONES, avec transport.

Elle le refuse !

M. WESTERN.

Je n'écoute rien, je veux qu'elle l'épouse. Tu fais mieux qu'un autre combien cette affaire est avantageuse, je te laisse avec elle, fais-lui bien entendre raison, conseille-lui de m'obéir.

J O N E S.

Comment! Daignez me dispenser!

M. WESTERN, *le caressant.*

Oui, je t'en prie, mon ami; rends-moi ce service, je ne puis plus parler... Je suis d'une colere . . . Si je restais ici. . . . (*à Sophie.*) Ecoute-bien ce que te dira Jones; fais ma volonté, c'est ton meilleur parti; fais ma volonté.

(*Il sort en grondant.*)

(*Jones regarde sans lui rien dire, Sophie, qui baisse les yeux.*)

Toute cette scène qui est très-intéressante, est digne de la meilleure Comédie, & n'a rien de la fadeur des déclarations ordinaires, ni de la contrainte des équivoques qui laissent trop souvent appercevoir la peine que l'Au-

teur a prise à les méditer. La situation est aussi heureuse que naturelle, les Amans s'attendrissent peu-à-peu, & Jones tombe aux pieds de Sophie. C'est en ce moment que Western les surprend. Il accable Jones de reproches, & Alworthy le chasse de sa maison. L'acte finit par un chœur qui peint bien l'agitation de tous les personnages. Western emmène Sophie. Jones désespéré la suit de ses regards, & sort par le côté opposé aux autres acteurs. La scène change encore au troisieme acte, & représente la Salle commune d'une Hôtellerie; différens escaliers y aboutissent; on voit ç'à & là des chaises & des tables; on entend au loin des Valets yvres, qui s'amuse à chanter: l'action se passe pendant la nuit. Jones tourmenté par sa passion, & Dowling éveillé par le bruit des Buveurs, paraissent chacun de leur côté, & sont étonnés de se rencontrer dans cette Auberge. Jones lui apprend le malheur qui l'y a conduit. Dowling le console, lui défend d'aller plus loin, se dispose de retourner auprès d'Alworthy, pour son service, & part en lui donnant les plus flatteuses espérances. Dès qu'ils sont retirés, on voit arriver Sophie & sa Suivante, qui tenant la

même route, sont venues naturellement se reposer dans la même Auberge. Sophie a fui la Maison de son pere pour éviter d'être unie à Blifil, qu'elle déteste. Cependant elle regrette cette démarche imprudente, lorsque sa Suivante revient poursuivie par des yvrognes. Jones attiré par les cris, vient à leur secours sans les connaître, met en fuite ces insolens, & trouve que c'est Sophie qu'il a délivrée. Cette scène offre encore une situation très-touchante, mais les Amans n'ont plus qu'un instant à souffrir. Western & Alvorthy arrivent, conduits par Dowling, qui force le traître Blifil à remettre à son oncle des lettres que ce perfide avait interceptées, & qui prouvent que Jones est le fils de la sœur d'Alvorthy. Cette heureuse découverte fait succéder le calme à l'orage. Alvorthy rend sa tendresse à Jones, & Western lui accorde sa fille de bon cœur.

Cette Piece qui est de M. Poinfinet, éprouva d'abord autant de rigueur de la part du Public que ses autres ouvrages en avaient obtenu d'indulgence, & la superbe Musique qui est de M. Philidor, fut enveloppée dans cette

injuste disgrâce ; mais ce jugement trop sévère ne fut pas sans appel. Des Spectateurs plus attentifs, mieux intentionnés ou plus éclairés, sentirent les beautés dont cet ouvrage est rempli, rappellerent les esprits indisposés & les reconcilierent avec cette Piece qui obtient chaque jour de nouveaux suffrages & qui les mérite.

Parmi le tumulte qui se fit à la premiere représentation, on prétend que la Garde arrêta deux hommes, dont l'un demandait à l'autre, de tems en tems, s'il lui conseillait *de couper*. Ceux qui étaient proches & qui entendirent cette question répétée, crurent qu'il s'agissait de couper leur bourse, & les deferrerent à la Sentinelle qui les conduisit au Corps-de - Garde, d'où ils allaient bien-tôt être conduits en prison comme des Voleurs. Eh! s'écria l'un d'eux, nous sommes Tailleurs, & c'est moi qui ai l'honneur d'habiller l'Auteur. Comme je dois lui fournir un habit pour paraître devant le Public, qui ne manquera pas de le demander à la seconde représentation, & que j'ai peu de connaissances dans les ouvrages de théâtre, j'ai cru devoir amener avec moi mon premier Garçon,

qui a beaucoup d'esprit, car c'est lui qui fait tous mes Mémoires, & je lui demandais, de tems en tems, s'il me conseillait d'aller couper l'habit en question.

Quelque plaisante que soit cette anecdote, je me serais bien gardé de la publier, si je ne la tenais de l'Auteur lui-même, qui la raconte d'une manière beaucoup plus ingénieuse & plus plaisante, & qui n'en rit pas moins que ceux auxquels il la récite.

Le 25 Mai 1765, les Comédiens donnerent, au profit de M. Philidor, une représentation du Sorcier & du Bucheron; la recette se monta à 3301 liv. qui lui furent remis sans diminution d'aucuns frais, & cet Auteur en reconnaissance, leur abandonna pour toujours les honoraires de ces deux Pièces.



ISABELLE ET GERTRUDE.

*Comédie en un acte en prose, mêlée
d'Ariettes, 14 Août 1765. (1)*

LE théâtre représente un jardin, sur l'un des côtés est un pavillon élevé sur une terrasse. Les fenêtres sont garnies de rideaux épais, & lorsqu'ils sont tirés on y découvre des meubles élégans, & une toilette sur laquelle il y a des livres à côté d'un pot de rouge.

Dupré, Juge de la Prevôté du lieu, enveloppé d'un manteau, & portant une lanterne fourde, entre dans ce pavillon par une porte secrète; Dorlis, son neveu, s'est aussi introduit dans le jardin par la même porte & par le moyen d'une clef qu'il a dérobée à son oncle. Il craint d'être découvert, il cherche avec précaution l'appartement d'Isabelle, & tandis qu'il va à la

(1) La scène est dans un Bourg, aux environs de Paris.

découverte, Dupré ouvre les portes du pavillon, regarde une pendule, & voyant qu'il n'est que neuf heures, il dit que Madame Gertrude ne viendra pas si-tôt; pour s'amuser il parcourt les livres qui sont sur la toilette & en lit les titres. » Maximes intellectuelles, » qui prouvent que le véritable amour » consiste simplement dans l'union des » ames. Dupré, qui ne trouve rien de solide dans cet ouvrage, passe à un autre, intitulé, » Notes sur le Comte de » Gabalis, où l'on traite de la vérité & » de l'apparition des substances aériennes. Il remarque avec raison que l'on connaît toujours les gens au choix de leurs livres. Dorlis revient, apperçoit de la lumière dans le pavillon, s'approche, & voit son oncle Dupré, qui le reconnaît à son tour, & lui demande ce qui l'amene, Dorlis lui fait l'aveu de son amour pour Isabelle dont il trace ainsi le portrait naïf.

A R I E T T E.

Doucement tourmentée
 De ses quinze ou seize ans,
 Tendrement agitée
 De ses transports naissans,

Ne pensant point encore ,
Mais cherchant à penser ,
D'un desir qu'elle ignore ,
Son cœur se sent presser.



Lorsque je suis près d'elle ,
Je la vois qui rougit ,
Son embarras décèle
Que le penchant agit.
N'est-il donc pas possible
Qu'elle approuve mon feu ?
Pour une ame sensible ,
Rougir est un aveu.



Quand les yeux se répondent ;
Ce langage est bien sûr ;
Quand leurs traits se confondent ,
Il n'est plus rien d'obscur.
Nos paupieres baissées ,
Nos regards n'en font qu'un ;
Ames, cœurs & pensées ,
Alors tout est commun.



D U P R É.

A quoi ton amour servira-t-il ? Ma-

E v j

dame Gertrudre destine sa fille à une retraite perpétuelle.

D O R L I S.

Ah, mon oncle! quel dommage; vous qui avez tant de pouvoir sur l'esprit de Madame Gertrude, vous souffrirez?.....

D U P R É.

Moi, que veux tu dire?

D O R L I S.

J'aime. Je me connais en amoureux; & vous n'êtes pas ici pour rien.

D U P R É.

Tu penses que l'honnête Madame Gertrude....

D O R L I S.

Les femmes honnêtes sont plus sensibles que les autres.

Dupré ne pouvant en imposer à son neveu, lui avoue son amour pour Madame Gertrude, & lui promet de lui faire épouser Isabelle. Ils sont interrompus par l'arrivée de Madame Furet qui allarme toute la maison pour venir apprendre à Madame Gertrude l'histoire scandaleuse d'une jeune pension-

naire qui a escaladé les murs de son couvent pour suivre son Galant. Cette Prude dangereuse qui n'affecte d'être vertueuse que pour avoir le droit d'être méchante, se vante d'avoir fait deshériter un jeune libertin, pour lui ôter les moyens d'être vicieux. Dans le courant de la conversation, Madame Furet, fait entendre que M Dupré doit l'épouser incessamment. Madame Gertrude, frappée de ce mot, feint un étourdissement, pour se débarrasser de sa rivale; mais celle-ci au contraire ne veut point la quitter, & se propose de passer la nuit avec elle; Madame Gertrude, pour l'en empêcher, aime mieux la suivre, & elles sortent.

Après une seconde scène entre l'oncle & le neveu, Madame Gertrude reparait, Dorlis se sauve, & Dupré court au devant d'elle. Dans l'opinion où Madame Furet l'a laissée, Madame Gertrude reçoit avec beaucoup de froideur M. Dupré qui se justifie aisément, & lui propose de l'épouser; mais elle témoigne le plus grand éloignement pour le mariage, & elle s'entient toujours à l'union des ames. Dupré combat ce sentiment, & justifie le sien par les couplets suivants :

En vous voyant il ne m'est pas possible
 De résister à l'attrait du plaisir,
 Si la nature a fait mon cœur sensible,
 Est-ce de moi que dépend un desir ?
 Un mot flatteur qui sort de votre bouche,
 Un doux regard de ses yeux séduifans,
 Et cette main, cette main que je touche,
 Ah ! tout en vous doit excuser les sens.



Vous respirez le parfum d'une rose,
 Des Rossignols le chant fait vous ravir,
 Sur votre sein cette gaze est moins close ;
 Quand vous sentez la fraîcheur du zéphir,
 Cueillez un fruit, c'est votre goût qui le flatte ;
 Levez les yeux, vous admirez le jour.
 Sur tous les sens vous êtes délicate,
 Et votre cœur se refuse à l'amour !

Pendant ces couplets, Dupré baise tendrement la main de Madame Gertrude, qui veut s'en offenser ; mais qui lui pardonne lorsqu'il l'assure que c'est pour apprendre à triompher de ses sens. Tandis qu'ils s'occupent tous deux à achever leur lecture, Isabelle paraît & peint l'état de son ame dans ce monologue.

Quel air pur ! le Ciel est tranquile,

La paix regne dans cet asyle ,
Quel air pur ; le Ciel est tranquile ;
Mais , hélas !
Mon cœur ne l'est pas.

Elle apperçoit de la lumière dans le pavillon de sa mere, & s'en approche doucement pour écouter ; elle l'entend qui soupire, parce que Dupré lui parle de son veuvage ; mais comme elle paraît satisfaite de sa façon de penser, elle lui dit : *Mon cher Dupré, vous faites mon bonheur*, & Isabelle est bien contente de savoir que sa mere est heureuse. Doris qui rodait dans le jardin, apperçoit Isabelle, la tire doucement par sa robe, elle a peur, elle fait un cri, Dupré se sauve, & Madame Gertrude se tient sur la porte pour masquer sa retraite ; ce qui fait un coup de théâtre très-heureux. Madame Gertrude veut renvoyer Isabelle à sa chambre ; mais avant d'y remonter, elle voudrait savoir quel est donc ce Dupré, *qui rend les gens heureux*. Heureusement elle est simple, & sa mere lui fait facilement accroire ce qu'elle veut. Elle lui dit que quand on a toujours eu une conduite sans reproches, l'ame alors s'élève au-dessus d'elle-même & devient digne

d'un commerce intime avec des Intelligences supérieures à notre être. Elle parvient à persuader à sa fille, qu'elle s'entretenait avec un esprit aérien qui avait pris l'apparence de M. Dupré; Isabelle croit pieusement tout ce que lui dit sa mere, qui cependant se reproche de la tromper, & se promet de congédier Dupré pour jamais. Elle se retire sous prétexte qu'elle n'a pas fait sa ronde, & ordonne à sa fille de l'attendre. Dorlis profite de cette absence pour s'offrir aux yeux d'Isabelle, qui remplie des idées que sa mere vient de lui donner, le prend aussi pour une intelligence, & le remercie de l'honneur qu'il lui fait de s'attacher à elle. Cette méprise cause une scène des plus agréables qu'il y ait au théâtre. Dorlis n'y peut rien comprendre; mais il est enchanté; il prend la main d'Isabelle, la baise, la serre, & se livrerait bien volontiers aux transports qu'il éprouve, si l'innocence de sa jeune amante ne lui en imposait. De son côté elle est au comble de la joie & veut appeller sa mere pour la rendre témoin de son bonheur. Dorlis trouve que cela n'est pas nécessaire, & fait tout ce qu'il peut pour la contenir; mais il ne

peut lui faire entendre raison, & Madame Gertrude arrive aux cris de sa fille, qui transportée de joie, lui apprend qu'elle a trouvé une *Intelligence*. Elle veut la faire expliquer; mais elles sont interrompues par Madame Furet qui arrive avec une troupe de payfans armés pour arrêter un voleur qu'elle dit avoir vu s'introduire chez Madame Gertrude. Dupré se montre, & les arrête. Madame Furet est surprise de le voir à pareille heure chez Madame Gertrude, & Dupré lui répond qu'il est permis de venir voir sa femme. A ce mot, l'étonnement de Madame Furet augmente, & plus encore celui de Madame Gertrude, à qui Dupré dit à part qu'elle n'a pas d'autres moyens, pour conserver sa réputation. Madame Gertrude se trouve dans la nécessité de consentir, & Madame Furet qui apperçoit Isabelle & Dorlis dans le fond du théâtre lui reproche l'exemple qu'elle donne à sa fille.

D U P R É.

Il n'y a rien d'étonnant, mon neveu épouse Isabelle.

M^l. G E R T R U D E.

Il épouse ma fille!

DUPRÉ, *bas à Gertrude.*

Oui, Madame, la réputation, l'honneur....

M^{de}. GERTRUDE, *à M^{de}. Furet.*

Oui, Madame, il l'épouse.

Madame Furet, qui voit dans toute cette affaire du mystère, & des circonstances, se console dans l'espérance de publier par tout cette aventure, avec des couleurs malignes.

Eh bien ! (lui dit Dupré) allez, publiez ; mais apprenez qu'en voulant éclairer les démarches des autres, on s'aveugle souvent sur son propre danger. La Pensionnaire enlevée, est votre fille, & son ravisseur est le jeune homme que vous avez fait deshériter si charitablement.

Madame Furet se retire confondue, & Isabelle qui n'entend rien à tout cela, se résigne aussi comme sa mere.

Je n'emploirais que des éloges rebatus pour vanter les beautés de cette Piece qui sont neuves, & dont je ne pouvais donner que de faibles idées ; la plus juste que je puisse en offrir, c'est de dire que c'est une des meilleures qui soient sorties de la plume de M. Favart.

LA FÉE URGELLE.

Comédie en quatre actes , en vers & en Ariettes , représentée devant le Roi à Fontainebleau le 26 Octobre , & à Paris le 4 Décembre 1766. (1)

LA Fée Urgelle , sous les traits de Marthon , découvre à Robinette , sa Suivante , le penchant que le Chevalier Robert lui a inspiré par son courage & sa franchise & elle lui apprend les moyens dont elle veut se servir pour l'épouser ; il paraît sur son cheval , la fraîcheur du lieu le détermine à s'y reposer ; mais bientôt il y est fixé par la vue de Marthon , & il envie le bonheur de celui qui doit la posséder ; pour la déterminer à rester encore quelque tems , il veut lui acheter tous les bouquets qu'elle porte à la Ville , & lui en offre vingt écus , le seul argent qu'il possède , pourvu qu'elle accorde un baiser par-dessus ; elle s'en défend , mais

(1) Le théâtre représente un Paysage des plus agréables , & l'on voit dans l'éloignement , le Palais du Roi Dagobert.

il le prend moitié de gré, moitié de force; il renverse les bouquets, Marthon se plaint ainsi :

Les œillets étaient à ma mere ,
 Et mon panier en était plein ;
 Mais , hélas ! comment vais-je faire ?
 Le baiser était à Colin.

Tandis qu'on est occupé à ramasser les fleurs, le cheval de Robert s'échappe, & il court après avec son Ecuyer.

Alors la bonne foi regnait en amour, il n'était par permis d'escroquer les filles. Marthon va se plaindre à la Reine Berthe, qui paraît en habit de chasse, accompagnée de sa Fauconnerie & des Dames de la Cour, auxquelles elle donne cette utile leçon, chemin faisant.

A l'ombre de cet alifler ,
 Ecoutez-moi , jeunes Fillettes ,
 L'amour est un franc épervier ,
 Et vous en êtes les Fauvettes.
 Par vos chants vous l'attirez ,
 Vous préparez
 Vos défaites ;
 Il plane, plane dans l'air ,

Vous endort avec ses ailes ,
Et plus vîte que l'éclair ,
Vous prend dans ses serres cruelles.
L'amour est un franc épervier , &c.

Marthon se jette aux genoux de la Reine , & lui apprend la témérité du déloyal Chevalier ; elle lui promet justice , & sa marche termine le premier acte.

Robert ouvre le second , en se plaignant à son Ecuyer de la cruauté de Marthon qui l'a fait condamner à la mort pour un baiser.

A R I E T T E.

Pour un baiser ,
Faut-il perdre la vie ?
Marthon est si jolie ,
Qu'on devait m'excuser ;
Qu'une beauté nous plaise ;
On croit ne s'exposer
Qu'à mourir d'aise.
Pour un baiser ,
Faut-il perdre la vie ? &c.

Il lui reste cependant un moyen qui peut le faire échapper au trépas ; mais la question qu'il doit résoudre est diffi-

cile; il faut qu'il dise *ce qui séduit les Dames en tout tems*. Il sent bien qu'il n'y a qu'elles qui puissent lui expliquer ce secret; mais en vain il les consulte, l'une détruit ce que l'autre a pensé, il s'adresse à de jeunes Bergeres, leur gaieté naïve lui fait espérer qu'elles ne dissimuleront point avec lui, il les aborde, explique sa question, & l'une d'elles lui répond:

Nous aimer sans l'oser dire,
 Sans prétendre à des faveurs,
 Chérir jusqu'à nos rigueurs,
 Etre heureux de son martyre;
 Respect, amour, rien par de-là,
 Voilà ce qui nous plaît.

La Hire prétend, que ce n'est pas tout à fait cela, & il a raison. Robert est dans une perplexité plus grande, lorsqu'une vieille vient l'en tirer; il compte sur son expérience, elle n'a point oublié le secret de son sexe; il est certains points capitaux, dont les femmes jamais ne perdent la mémoire. Elle lui promet donc de le lui révéler, & pour gage de sa reconnaissance, il lui donne son gant & sa parole de Chevalier. Au troisieme acte, le théâtre représen-

te la grande salle où se tient la Cour d'amour & de beauté. La Reine Berthe se place sur son tribunal, les vieilles Dames du Conseil occupent les premiers rangs, & les jeunes vont s'asseoir sur des bancs inférieurs; l'Avocate appelle les causes que nous rapporterons; parce qu'elles méritent d'être conservées, quoiqu'on les passe à la représentation: ces scènes n'ont paru froides que parce que tous les bons Acteurs étant employés à des rôles plus importans, ceux-ci ont toujours été remplis par des talens médiocres.

Deux Bergers viennent se disputer le cœur d'Annette.

L I C I D A S.

Annete reçoit mes vœux.

P H I L I N T E.

Annete est ma conquête.

L I C I D A S.

Ma Couronne a paré sa tête.

P H I L I N T E.

Et les fleurs de la sienne ont terni mes cheveux,
J'ai sa couronne,

L I C I D A S.

Elle porte la nôtre.

(Ensemble.)

Qui de nous deux est plus heureux ?

La REINE BERTHE.

Tous les deux, & ni l'un ni l'autre.

Quittez Annette,

Elle est coquette,

Suivant nos loix on doit la condamner,

Une Fillette,

Sage & discrète,

Ne doit jamais recevoir ni donner.

L'AVOCATE.

Lisette, complaignante au sujet de Lucas.

Thérèse contre Blaise, & pour le même cas.

THERÈSE.

ARLETTE.

Un loup le soir dans la prairie,

Prit ma brebis la plus chérie,

Et malgré mes cris l'emporta,

C'est que Blaise n'était pas là.

LISETTE.

Mon Troupeau paissait dans la plaine,

Nous étions près d'une fontaine,

Un de mes agneaux y tomba,

Je n'en vis rien, car Lucas était-là.

THERÈSE.

T H E R E S E.

Comment me défendre seulette ?

L I S E T T E.

Quand je le vois , je suis distraite.

T H E R E S E.

C'est sa faute , il n'était pas là.

L I S E T T E.

Il a grand tort , il était là.

(Ensemble.)

C'est sa faute , il n'était pas là ,

Il a grand tort , il était là.

B E R T H E.

Pour que Lisette

Soit moins distraite ,

Sans différer , qu'elle épouse Lucas ;

Pour fixer Blaise ,

Près de Thérèse ,

Nous ordonnons qu'il ne l'épouse pas.

Le tour de Robert arrive ; il se présente avec une noble modestie. La question lui est proposée & il répond :

A R I E T T E.

Ce qui plait à toutes les Dames,
 N'est pas facile à définir,
 Il faudrait pénétrer leur ames,
 Et comment y parvenir ?

A chaque instant leur goût varie,
 Un seul point flatte leur envie,
 Un point qui doit les réunir.

Je vais le dire ;

Plaire , charmer , séduire ,
 Est un bonheur dans leur printems ;
 Mais gouverner , avoir l'Empire ,
 Est leur plaisir dans tous les tems.

Le nouvel Œdipe triomphe ; mais la vieille vient lui en disputer la gloire & le sommer de sa parole ; il en convient & dit qu'il est prêt à la remplir, qu'elle n'a qu'à exiger sa récompense. Elle lui demande sa main, & prétend l'épouser ; il aimerait mieux subir sa première Sentence. Il fort, mais elle le suit, après avoir été admise à sa demande par la Reine Berthe.

La scène change encore au quatrième acte, & le théâtre représente l'intérieur d'une pauvre chaumière. On voit d'un côté une vieille table à de-

mi rompue, quelques escabeaux délabrés, & dans le fond un rideau qui paraît fermer une chambre à coucher. Robert accablé de tristesse, est assis au bout de la table, la tête appuyée sur ses deux mains. La Hire tâche en vain de l'encourager.

Allons, (lui dit-il) montrez un esprit fort ,
Beaucoup de Jeunes gens envieraient votre
fort ;

Pour qui n'a rien , une chaumière
Devient la demeure d'un Roi.

Une lampe est un lustre éclatant de lumieres,

Ne trouve pas qui veut des vieilles.

Elle arrive portant à son bras un petit panier , dans lequel est le petit repas de noce ; elle en tire les provisions , les arrange sur la table. Robert paraît accablé de tristesse ; son Ecuyer redouble de consolation & cherche à rappeler sa fermeté, il chante :

Un Chevalier plein de courage ,
Doit affronter tous les dangers ,
Les vents, la tempête , l'orage ,
Sont pour lui des maux passagers ;
Au dessus d'une ame commune ,
Par sa mâle intrépidité ,

Il doit ramener la fortune ;
Et subjuguier l'adversité.

(Il sort.)

La VIEILLE.

Mon ami , mettons-nous à table ,
Nous allons faire un repas agréable.
Là , placez-vous à mon côté ;
Vous vous obstinez à vous taire ,
Je n'aime point la taciturnité ,
Et je prétens , sans vous déplaire ,
Refondre votre caractère.
Vous êtes un enfant gâté.

ROBERT.

L'entreprise à mon âge est un peu difficile !

La VIEILLE.

Eh ! bon , bon , votre âge n'est rien ,
Si je pouvais changer le mien ,
Je vous trouverais plus docile.

ROBERT.

Je pense que vous feriez bien.

La VIEILLE.

Sachez que notre âge est le même ,
Et qu'on est jeune quand on aime ;
Qui dit vieillesse , dit insensibilité.

Si nous n'avons reçu qu'une ame languissante,
Nous tombons en naissant dans la caducité ;
Mais cette flamme active & pénétrante ,
L'amour , ce vrai présent de la Divinité ,
Dans nos cœurs qu'il échauffe , arrête la jeu-
nesse ;

Il conserve , il nourrit le feu de nos beaux
ans ,

Et fait soustraire la vieillesse
A la rapidité du tems.

ROBERT , à part.

Ce paradoxe est vraisemblable ,

Elle pourrait persuader ;

Si l'on pouvait ne la pas regarder.

La VIEILLE.

Si votre esprit est équitable ,

Vous êtes de mon sentiment ;

Qu'avez-vous à répondre à mon raisonne-
ment ?

ROBERT.

Que vous êtes fort respectable.

La VIEILLE.

Une vieille pleine d'égards ,

A son époux adresse ses regards ,

Pour lui plaire saisit la moindre circonstance ;

F iij

Sa maison seule occupe tous ses soins,
 Elle épargne, l'époux dépense;
 Elle n'est pas coquette, & comme on lui doit
 moins,
 Elle a plus de reconnaissance.

Robert qui prend plaisir à l'écouter,
 l'assure qu'il aura pour elle l'amitié la
 plus grande.

La VIEILLE.

Eh ! mon enfant, voilà tout ce que je de-
 mande.

Dans l'âge de l'amour fait-on en profiter,
 Le plaisir à nos yeux brille pour disparaître ;
 On dissipe le tems souvent sans le connaître,
 Quand on s'en apperçoit, on ne peut l'arrêter,
 L'âge de l'amitié c'est l'âge où l'on mois-
 sonne,
 C'est l'âge du bonheur qui ne peut nous
 quitter,
 Le tems augmente encor les présens qu'elle
 donne,
 Et sans cesse on jouit au lieu de regretter.

Robert est enchanté des discours de
 la vieille ; mais il ne peut bannir de son
 cœur l'image de Marthon ; il avoue que
 son ascendant l'emporte & triomphe
 toujours.

La VIEILLE.

C'en est trop , je ne puis endurer tes mépris,
Je pourrais te citer au Tribunal de Berthe ;
De ta déloyauté tu recevrais le prix,
Mais j'aime mieux mourir , que de causer
ta perte.

ROBERT.

Non , vos jours me sont chers ; mais songez.

La VIEILLE.

Laisse-moi.

(Elle se retire dans le Cabinet.)

Ne me suis pas , va je te rends ta foi ,
Applaudis-toi de ton ouvrage,
Je cède à mon destin affreux ,
Je m'affaiblis , . . . la mort vient obscurcir
mes yeux.

ROBERT

Tous mes sens sont émus de cette triste image.

La VIEILLE.

Tu ne reverras plus ta bonne vieille , hélas !
Elle souhaite , au lieu de venger ton trépas ,
Qu'un autre t'aime davantage.

ROBERT.

Qu'entens-je ?

F iv

La V I E I L L E .

Gardez-vous de le punir , grands Dieux !
Il termine mes jours , rendez les siens heu-
reux ,

Adieu cruel , adieu , j'expire & je t'adore ;
Lorsque tu me perces le cœur ,

Dans mes derniers momens , j'ai la faiblesse
encore

De craindre que ma mort ne te porte mal-
heur.

*(Elle tire le rideau du Cabinet pour
se cacher aux yeux de Robert.)*

R O B E R T .

Vivez , vivez , ma respectable bonne ,
La perte de vos jours causerait mon trépas ;
Disposez de mon sort , Marthon que j'aban-
donne

La pitié , le devoir , l'honneur , tout me l'or-
donne ;

Oui , je jure.

La V I E I L L E .

N'achevez pas.

Le théâtre change , la chaumière est
transformée en un palais magnifique &
la Fée Urgelle paraît sur un trône bril-

lant, environnée de Nymphes de sa suite. Robert surpris, retrouve Marthon dans la vieille, & dans Marthon la Fée Urgelle, qui satisfaite de sa constance partage son trône avec lui, Lahire épouse aussi Robinette. L'aventure est com-
plette & la Piece se termine par la Ron-
de suivante.

ROBERT, à Lahire.

Pour nous empêcher de vieillir,
Ecoutons la tendresse,
Les roses qu'amour fait cueillir,
Enchaînent la jeunesse;
Hébé qui préside au Printems,
Couvre de fleurs la faux du tems;
Alors ses coups,
Ne font sur nous,
Qu'une impression douce,
Et le tranchant,
En nous touchant,
Par le plaisir s'émoûsse.

La FÉE URGELLE.

L'amour est un charmant vainqueur,
Nous lui devons notre bonheur,
Sa douce ardeur,
Dans notre cœur,
Met la chaleur;
Oui, l'hiver même

Ne refroidit point quand on aime.

Tous.

Sexe charmant, votre secret

A la fin se décele,

Et nous savons ce qui vous plaît,

Grace à la Fée Urgelle;

Elle implore votre secours,

Vous pouvez lui donner du cours,

De ses amours,

De ses beaux jours,

Sur vous l'espoir se fonde,

Ce qui plaît aux Dames toujours,

Doit plaire à tout le monde. (1)

Cette Piece charmante & qui eut le plus grand succès, est de M. Favart. Les éloges que le Public donna à la maniere délicate & ingénieuse dont elle est traitée, furent trop complets & trop unanimes, pour avoir besoin d'y ajouter les nôtres; mais nous ne pouvons nous empêcher de dire avec chagrin que ce même Public injuste,

(1) Ces couplets qui avaient été faits par M. Anseaume, pour le Compliment de clôture de la même année, ont été depuis ajoutés à la Piece, après laquelle on les a toujours chantés.

même en applaudissant ce chef-d'œuvre, voulait en ravir le prix à son Auteur. Ce n'était pas la première fois que M. Favart éprouvait cette capricieuse injustice que semblait ne devoir jamais craindre l'Auteur de la Chercheuse d'esprit, d'Acajou, du Coq de Village & de vingt Pièces, dont le succès devait éternellement assurer la réputation. Les Sultanes, l'Anglais à Bordeaux, & la meilleure partie d'Annette & Lubin, lui avaient déjà été disputés; mais plus sensible aux douceurs de l'amitié, qu'à l'éclat de la gloire, M. Favart n'en goûta pas moins de plaisir à dédier Isabelle & Gertrude qu'on lui enlevait à l'ami même à qui on l'attribuait; & M. de V.... aussi sensible à l'injustice, dont il était la cause innocente, y répondit par ces vers.

A mon cher Favart.

Je sens le prix de ton hommage,
Quelque Dieu de la terre en eût été flatté,
Mais tu penses en homme sage.
Dans l'amitié tu vois la dignité,
Tu réunis tous les suffrages,
Et le Public tiré de son erreur,
Te rend ta gloire & tes ouvrages.

E vj

Rien ne peut à présent altérer ton bonheur ;
Tes succès sont à toi , j'en goûte la douceur,
Et n'ai jamais voulu t'en ravir l'avantage ;

Ton esprit en a tout l'honneur ,

C'est mon cœur seul qui les partage.

Nous devons ajoûter ici le désaveu authentique, que M. de V.... nous a chargé d'y insérer; il proteste avec vérité, qu'il n'a d'autre part aux Ouvrages de son ami, que le plaisir qu'il éprouve à ses succès. Cet estimable Auteur n'est pas le seul qui ait éprouvé l'injustice de son siècle; celui de Moliere attribua aussi pendant quelque tems les chefs-d'œuvres de cet immortel Ecrivain à son ami Chapele, parce qu'il était un plus joyeux convive & qu'il montrait plus d'esprit dans un souper. De nos jours nous avons vû enlever les Tragédies de Crébillon à ce grand homme, pour vouloir les donner à un moine inconnu: c'est le sort des Auteurs célèbres de ne pouvoir jamais jouir parfaitement du fruit de leurs travaux; mais si quelque chose peut consoler celui-ci de l'injustice du Public, c'est de voir qu'on attribue ses ouvrages à l'homme qui passe pour avoir le plus d'esprit dans ce siècle.

cle. Il ne nous reste qu'à ajoûter les lettres & les vers qui ont été écrits à ce sujet par MM. de Voltaire & de V...

Lettre & Vers de M. de Voltaire.

J'avais un arbuſte inutile ,
 Qui languifſait dans mon canton ,
 Un bon Jardinier de la ville ,
 Vient de greffer mon ſauvageon ;
 Je ne recueillais de ma vigne ,
 Qu'un peu de vin groſſier & plat ;
 Mais un Gourmet l'a rendu digne
 Du palais le plus délicat ;
 Ma bague étoit fort peu de choſe ,
 On la taille en beau diamant ,
 Honneur à l'Enchanteur charmant ,
 Qui fit cette métamorphoſe.

Vous ſentez M. l'Evêque de Mont-rouge, à qui ſont adreſſés ces mauvais vers, je vous prie de préſenter mes complimens à M. Favart, qui eſt l'un des deux conſervateurs des graces & de la gaieté Française ; comme il y a dix ans que vous ne m'avez écrit je n'oſe vous dire, *ô mon ami*, écrivez moi ; mais je vous diſ, *ah ! mon ami*, vous m'avez oubliez net.

*Réponse de M. de V. . . . à M. de
Voltaire.*

Vos jolis Vers à mon adresse,
Immortaliseront Favart,
C'est Appollon qui le caresse,
Quand vous lui jetez un regard;
Ce Dieu l'a placé dans la classe
De ceux qui parent ses Jardins,
Sa délicatesse ramasse
Les fleurs qui tombent de vos mains,
Il vous a choisi pour son Maître,
Vos richesses lui font honneur,
Il vous fait respirer l'odeur
Des bouquets que vous faites naître.

Il n'aurait pas manqué de vous offrir sa Comédie de Gertrude; mais il a la timidité d'un homme qui a vraiment du talent; il a craint que l'hommage ne fût pas digne de vous; vous ne croiriez pas malgré les preuves multipliées qu'il a données des graces de son esprit, on a l'injustice de lui ôter ses ouvrages, & de me les attribuer. Je suis bien sûr que vous ne tombez pas dans cette erreur, quand il se sert de vos étoffes pour faire ses habits de Fêtes; vous n'avez garde de l'en dépouiller.

ler, il vous enverra incessamment la Fée Urgelle; il m'a paru qu'elle avait réussi à Fontainebleau, d'où j'arrive, ce n'est pas une raison pour qu'elle ait du succès ici. La Cour est le Châtelet du Parnasse, qui casse souvent les Arrêts; mais vous avez fourni le fond de l'ouvrage, voilà sa caution la plus sûre. Adieu mon plus ancien ami, je ne cesserai de l'être que lorsque le Parlement rappellera les Jésuites, & je ne vous oublierai que lorsque j'aurai oublié à lire.

Le 17 Décembre 1765, le Théâtre Italien, ainsi que tous les autres, furent fermés pendant trois semaines pour la maladie & la mort du Dauphin.

DEBUT DE M^le. MANDEVILLE.

Mademoiselle Félicité Mandeville, qui n'avait jamais paru sur aucun théâtre, ni public, ni particulier, débuta, le 15 Janvier, par le rôle de Lorette dans le *Peintre Amoureux*, & par celui de Perrette dans les *Chasseurs & la Laitière*; elle continua ensuite par ceux de Nicolette dans la *Fille mal gardée*,

& de Life dans *On ne s'avise jamais de tout*. Une figure intéressante, un air noble, des graces, de la décence, une voie étendue, juste & flexible, une prononciation nette, un jeu naturel, une grande modestie, lui obtinrent le plus grand succès, & le mieux mérité. Les Spectateurs les plus sévères ne purent lui désirer, que ce qu'elle ne pouvait avoir, le jeu théâtral dans lequel elle fait chaque jour des progrès; elle fut d'abord reçue pensionnaire avec deux mille écus d'appointemens, & elle vient d'être admise parmi les Comédiens du Roi à demi part.

Mademoiselle Mandeville adressa au Parterre le couplet suivant, sur l'air du Vaudeville des Chasseurs, & à la fin de cette Piece qu'elle avait rejouée le second jour de son début.

Aux essais d'une Débutante,

On applaudit avec transport ;

Elle est dans une douce attente,

Souvent elle se trompe fort.

On m'a dit qu'il faut que j'espere ;

Mais j'aurais tort de me flatter,

Avant d'avoir su mériter

Le bonheur de plaire au Parterre.

La réponse du Parterre ne fut point

équivoque , son applaudissement fut général.

LA BERGERE DES ALPES.

Comédie Pastorale en trois actes , en vers , mêlée de chants , 19 Février 1766. (1)

LE jeune Fonrose ouvre la scène avec Guillot, Berger du canton, qu'il presse de changer d'habit avec lui, & qui ne comprend pas comment son état misérable pourra faire le bonheur de ce jeune homme, qui paraît riche & bien né. Fonrose lui dit qu'il vient chercher le repos loin de la Ville, & il ajoûte en chantant :

C'est dans les bois que l'Amour prit naissance,
Il ne se plaît qu'à l'ombre des vergers ;
Et les plaisirs , enfans de l'innocence ,
Ne sont connus que des simples Bergers.
De l'âge d'or vos beaux jours sont l'image ;

La scène est dans un Vallon des Alpes, & le théâtre représente un Paysage, dans lequel on remarque un Tombeau rustique au pied d'un vieux chêne.

C'est sa candeur qui regne dans vos jeux ;
De tous les biens un seul vous dédommage ;
Savoir aimer , c'est savoir être heureux.
C'est dans les bois que l'amour prit naissance,
Il ne se plaît qu'à l'ombre des vergers ;
Et les plaisirs , enfans de l'innocence ,
Ne sont connus que des simples Bergers.

Guillot répond que quoiqu'il demeure au Village depuis long-tems, Il ne connaît aucuns de ces gens-là, Il fait à son tour une description de la vie champêtre ; qui n'est pas aussi poétique que la précédente ; mais qui n'en est pas moins vraie. Fonrose persiste & Guillot se laisse toucher ; le troc est fait & Fonrose lui donne cent écus pour ses vingts moutons, cent autres pour sa cabanne & de plus vingt écus pour son chien. Guillot confus trouve que c'est beaucoup trop ; mais il est obligé de céder à la générosité de Fonrose. Ils sortent ensemble.

Adelaïde vient à son ordinaire nourrir son amour & sa douleur auprès du tombeau de son cher époux. Jeannette, jeune Bergere, vient l'y trouver & se plaint à elle de l'ingratitude de Guillot qui la fuit depuis qu'il est riche. Ade-

laïde lui conseille de l'oublier à son tour, & Jeannette sort en lui promettant de suivre ses avis autant qu'elle le pourra. Fonrose paraît en habit de berger, cherchant Adelaïde; aussi-tôt qu'il l'aperçoit, il va se cacher derrière un buisson, afin d'accompagner ses chants des sons du haut-bois. Adelaïde chante:

Ma douleur semble se répandre
Sur tous les objets que je vois,
Le zéphir gémit dans les bois,
L'écho n'y répond à ma voix,
Que par un son plaintif & tendre.
Les oiseaux mêlent à leur chant,
Depuis qu'ils sont venus m'entendre,
Je ne fais quoi de plus touchant;
Autour de moi je vois s'éteindre
L'éclat des plus brillantes fleurs,
J'apprends aux ruisseaux à se plaindre,
On dirait qu'ils roulent des pleurs.

Pendant les repos de ce monologue Fonrose fait entendre son haut-bois, & la Bergere est étonnée que la simple nature puisse lui avoir inspiré un goût & une exécution qui sont même rarement le fruit de l'art. Fonrose arrive avec la bonne Renette, Patrone d'Adelaïde, dont il porte le fagot jusqu'à

sa chaumière. Cette bonne femme qui sent approcher la fin de sa carrière, voudrait que sa chère Adelaïde choisît un mari, & que ce choix tombât sur Fonrose, qui paraît bon & serviable. Adelaïde la prie d'éloigner cette pensée & Fonrose revient essoufflé de la course qu'il a faite. Adelaïde le remercie pour sa bonne Maîtresse, qui est partie; frappée de la bonne mine du jeune Berger, elle lui fait plusieurs questions qui font naître le trouble de Fonrose, comme ses réponses augmentent les doutes d'Adelaïde; elle insiste, & lui demande qui peut l'avoir instruit dans l'art de jouer si parfaitement du haut-bois.

FONROSE.

Mon cœur & mon oreille.

Vous chantez, je suis ravi,

Et mon hautbois est docile,

Il vous répond à l'envi;

Cet art n'est pas difficile.

Hélas! il n'en coûte rien,

D'exprimer ce qu'on sent bien.



A-t-on besoin de leçons,

Quand on est sensible & tendre?

Pour former d'aimables sons,
C'est assez de vous entendre.
Non, non, il n'en coûte rien,
D'exprimer ce qu'on sent bien.



Aux accens de votre voix,
Je me sentais tout de flâme,
Et ma bouche à mon hautbois,
N'a fait qu'inspirer mon âme.
Non, non, il n'en coûte rien,
D'exprimer ce qu'on sent bien.



Deux cœurs pleins d'amour & de tristesse ne cherchent qu'à s'épancher. Adelaïde obligée depuis long tems de renfermer dans le sien la douleur qui le nourrit & le consume, regarde le jeune Fonrose comme un présent que le Ciel lui envoie pour la consoler, & lui donne rendez-vous pour le lendemain, sous le même chêne où ils se trouvent, ils terminent l'acte en se quittant.

Le théâtre représente l'intérieur d'une cabane. Renette & Blaise y sont assis l'un près de l'autre & s'entretiennent d'Adelaïde, dont ils voudraient faire le bonheur, ce qui leur rappelle celui

dont ils jouissaient dans leurs jeunes ans & dont ils retracent l'image d'une manière naïve & intéressante. Adelaïde paraît à la porte de la cabane, où elle compte ses moutons ; & après qu'ils sont tous rentrés, elle sert le souper à ses maîtres, qui la pressent encore de se rendre heureuse.

La Fleur, Valet de M. & de Madame Fonrose, arrive & leur apprend qu'ils vont bientôt les revoir. Ils s'en réjouissent ; mais ce Domestique leur raconte le triste sujet de leur voyage, pendant lequel ils n'ont pu jusqu'à présent retrouver leur fils qui les a quittés, M. & Madame Fonrose paraissent & un moment après leurs gens amènent Guillot, qu'ils ont trouvé revêtu des habits du jeune Fonrose. Guillot se défend de les avoir volés, comme on l'en accuse, il leur apprend qu'il les tient d'un échange qu'il a fait avec un jeune homme, dont il leur retrace un portrait si ressemblant, qu'ils ne doutent plus que ce soit leur fils, & Adelaïde qui se rappelle tout ce qui s'est passé cette journée avec le jeune berger, confirme leurs soupçons. M. de Fonrose se rappelle aussi le desir que son fils laissoit voir de connaître Adelaïde, au récit qu'il lui

en ont fait, & ces tendres parens se rassurent, parce qu'ils ne voyent dans cette démarche, que l'écart d'une jeune tête & le mouvement d'un bon cœur. Empressés de le revoir ils veulent courir le chercher, mais Adelaïde qui craint qu'il ne se sauve, s'oppose à leurs empressemens, leur promet de le leur rendre. Ils remettent en ses mains un intérêt si cher.

Au troisieme acte, le théâtre représente le même paysage que dans le premier. Fonrose est déjà au pied du chêne où Adelaïde lui a dit de se rendre; elle y paraît bientôt suivie de Jeannette, qui a oublié les torts de Guillot, qu'elle lui demande; elle promet de le lui faire rendre; il paraît & reproche vivement à Fonrose l'embarras où il l'a mis; Fonrose voudrait lui imposer silence; mais le Berger est trop outré de ce qu'on l'a pris pour un voleur, & ce n'est qu'avec beaucoup de peine qu'Adelaïde parvient à le congédier, en lui promettant de le satisfaire, il sort, Adelaïde prenant un ton plus confiant, lui dit qu'il n'est plus tems de rien déguiser; elle lui montre le tombeau qui renferme son cher Dorestan & lui en raconte la tragique histoire. Après l'avoir encoura-

gé par cette confiance, elle exige de lui le même retour, & après s'en être défendu il lui avoue ce qu'il est, & ce qui l'a forcé à fuir ses parens; alors elle lui reproche avec douceur la douleur dans laquelle il les a plongés par cette démarche inconsiderée & lui fait pour ainsi dire compter les larmes que leur a coûté son absence. Ils arrivent suivis de leurs gens, de Blaise, de Renette, de Guillot & de Jeannette. Madame Fonrose court se jeter dans les bras de son fils; le Pere le reçoit avec un peu plus de sévérité; mais Adelaïde qui le leur rend, les prie de lui rendre aussi leur tendresse. Fonrose dans le plus grand abattement, leur apprend l'histoire d'Adelaïde, & que son amour est sans espérance. Adelaïde est affligée de l'état où elle voit ce jeune homme; & lorsque son Pere veut l'emmener, il s'échappe de ses bras & va se jeter sur le tombeau de Dorestan, où il veut, dit-il finir sa vie.

Mde. DE FONROSE.

Ah, ma fille!

Votre cœur est-il sans pitié,

Sans pitié pour une famille,

Qui pour vous a tant d'amitié?

ADELAÏDE.

ADELAIDE.

Qu'exigez-vous de moi , Madame ?

M^{de}. DE FONROSE.

De nous suivre.

Vous le voyez , sans vous mon enfant ne peut
vivre ,

Ce n'est pas de l'amour qu'il vous doit inspi-
rer.

Hélas ! son cœur qui vous adore ,

A ce retour n'ose aspirer ;

Mais la pitié suffit , c'est elle que j'implore.

C'est vous sans le vouloir , qui causeriez sa
mort ;

De la mienne bientôt elle serait suivie.

Venez , sauvez mon fils , faites - vous cet ef-
fort ?

Une mere à genoux vous demande sa vie ,

Votre cœur s'attendrit , c'est tout ce que je
veux ;

Venez & ranimez ses jours prêts à s'éteindre.

BLAISE.

Vous feriez trop de malheureux ;

Ma fille , il faut céder , il faut vous y con-
traindre.

ADELAÏDE, *regardant le tombeau.*

O Dorestan ! ton cœur fut noble & généreux ;
Non , d'un devoir si saint , tu ne saurais te
plaindre.

Vivez Fonrose.

FONROSE.

Quelle voix !

M. DE FONROSE , *vivement.*

La voix de ton Adelaïde.

A nous suivre à Turin , l'amitié la décide ,
Aime pour elle au moins le jour que tu revois.

Adelaïde consent à le suivre ; mais quoiqu'elle ne promette pas de l'aimer , on sent dans sa conduite une sorte d'inconstance qui la rend moins chère aux Spectateurs. Un instant auparavant elle jurait sur le tombeau de son époux de ne jamais le quitter ; & c'est inutilement que l'Auteur a eu soin de lui faire évoquer cette ombre chérie pour approuver cette démarche que rien ne peut justifier , voilà je crois la seule raison qui ait pu empêcher ce Drame intéressant de produire tout l'effet qu'on devait en attendre. Il est triste à la vé-

fité; mais sans sécheresse & sans froideur. Il est au contraire par-tout animé des expressions touchantes du sentiment & des charmes séduifans de la Poësie. Quel autre que M. Marmontel pouvait en effet mieux traiter ce Conte ingénieux & touchant, dont il est l'Auteur. M. de Koot en a fait la Musique dont on a estimé plusieurs morceaux, & surtout la scene du hautbois. Cette Piece a eu onze representations toutes applaudies par les connoisseurs; mais peu suivies par les amateurs de l'Opéra Comique (1).

*DEBUT DES SIGNORA
SANARENI ET BACCELLI.*

Les Comédiens Italiens pour réparer les pertes que leur avaient causés la retraite de M^{me}. Vezian, connue sous le nom de Piccinelli, & par la mort de M^{me}. Savi, chargerent, au mois d'Avril de l'année 1766, le sieur

(1) Ce sujet a été aussi mis au Théâtre Français par M. des Fontaines, qui avait déjà traité au Théâtre Italien le Philosophe prétendu, & qui vient de donner avec succès, l'Aveugle de Palmyre.

Colalto, qui joue les rôles de Pantalon, d'aller en Italie chercher deux Actrices pour les rôles de première & de seconde Amoureuses, les Signora Sanareni & Baccelli, mere & fille, qu'il ramena, débuterent le 22 Août dans les Amours d'Arlequin, Comédie en trois actes de M. Goldoni. Ceux qui possèdent la langue Italienne, applaudirent beaucoup à la maniere de dialoguer de la mere ; mais comme ce talent n'est pas à la portée de tous les Spectateurs Français, elle n'eut pas tout le succès qu'elle pouvait espérer. L'une & l'autre furent cependant reçues à pension, & continuent de remplir, la mere l'emploi de première Amoureuse, & la fille celui de Soubrette.



 LA FÊTE DU CHATEAU.

Comédie en un acte, en prose, mêlée d'Ariettes, 25 Septembre 1766. (1)

LE Docteur Gentil ouvre la scène avec Madame Jordonne, femme de confiance avec laquelle il a une légère explication dans laquelle elle se déclare pour être de son parti, & lui dit que c'est d'après sa décision, qu'elle a ordonné la Fête, sur laquelle elle lui demande le secret jusqu'au soir, afin que sa Dame & sa jeune Maitressè n'en soient pas prévenues. Le succès de l'inoculation sur cette Demoiselle donne lieu au Docteur & à Madame Jordonne de chanter les couplets suivans.

Mme. JORDONNE.

AIR: *V'la c'que c'est que d'aller au bois.*

De l'art d'un Inoculateur,
C'est l'amour qui fut l'inventeur,
Pour l'intérêt d'un jeune cœur,

(1) La scène est à la Campagne, dans les Jardins d'un Château.

On fait la piquûre ;
La cure en est sûre.

Jeunes Beautés , ne craignez rien ;
C'est un mal qui fait du bien.

Le DOCTEUR.

On apprendra par le succès ,
Qu'on en est plus charmante après ;
On a le teint plus vif , plus frais.

Partout ma méthode ,
Devient à la mode ;

C'est pour plaire , un nouveau moyen ;
C'est un mal qui fait du bien.

Mme. JORDONNE.

Jeune Fillette craint d'abord ,
Pour céder se fait un effort.

Desir de plaire est le plus fort ;
Tout bas à l'oreille ,
L'amour la conseille ;

Ma belle enfant , ne craignez rien ;
C'est un mal qui fait du bien.

Il se fait une reconnaissance entre le Docteur & la Concierge ; tous deux se font connus petits au Château de Madrid , dans le bois de Boulogne. Ils ont intérêt l'un & l'autre , chacun dans leur état , de paraître plus agés qu'ils ne sont.

Madame Jordonne assure le Docteur qu'elle n'a pas été mariée; celui-ci, après avoir bien examiné son pouls, lui conseille le mariage; il lui dit qu'un jeune Jardinier qu'il connaît, lui conviendrait; ce Jardinier est Jacquot. La Concierge qui le connaît aussi, serait fort de cet avis, car elle est très docile à l'ordonnance du Médecin; mais il y a une difficulté; Jacquot est amoureux de la jeune Colette, fille du Fermier de la Dame; cependant, comme le mariage de cette jeune fille est arrêtée avec Hubert le Garde-Chasse, il y a encore de l'espoir pour Madame Jordonne, à laquelle le Médecin avant de la quitter, confirme le besoin urgent qu'elle a de l'hymen.

Thibault, Jardinier de la maison, survient. Madame Jordonne, toute occupée des conseils du Médecin, donne des ordres indécis & avec distraction au bon Thibault, qui à la fin se fâche un peu & la ramène à elle-même; elle le conduit aux endroits du jardin qu'il doit approprier. Jacquot arrive en chantant sur l'air *l'Amour veille dans ce jardin.*

De la plus brillante aurore,
Ces beaux lieux sont éclairés,

G iv.

Et des richesses de Flore ;
 Tous les Jardins sont parés.
 Le Printems vient de renaître ;
 Life , notre cher trésor ,
 A nos yeux va reparaître
 Plus fraîche & plus belle encor.

Madame Jordonne , parlant toujours à Thibault , Jacquot continue sur le même air :

Cette jeune Demoiselle ,
 Est la fille du Château ;
 Pour lui témoigner mon zele ,
 J'ai quitté notre hameau.
 Dans cette heureuse retraite ,
 Que puis-je encore espérer ?
 Ah ! si j'y revois Colette ,
 Je n'ai rien à desirer.

Jacquot appelle Madame Jordonne ; dès qu'elle l'apperçoit elle voudrait être débarrassée de la présence de Thibault ; mais celui-ci veut obstinément continuer la besogne qu'on lui a ordonnée. Jacquot a généreusement apporté toutes ses fleurs pour donner des bouquets aux Dames & à toutes les filles qui danseront à la Fête. Madame Jordonne sent

de plus en plus la justesse des vues du Médecin; mais elle a le chagrin d'apprendre de Jacquot même, tout son amour pour Colette. Elle s'efforce de l'en détourner, en lui représentant doucement qu'ils sont trop jeunes l'un & l'autre pour bien conduire un ménage. Jacquot répond à cette objection :

L'Amour, quoiqu'il soit un enfant,
Est assez grand pour se conduire;
C'est de lui seul que l'on apprend,
Rien n'est capable de l'instruire.
Un cœur qu'amour a su former,
Ne veut connaître
Que lui pour Maître;
On fait tout, quand on fait aimer.

Madame Jordonne est touchée de la tendresse ingénue de ces deux jeunes enfans; cependant si Hubert épousait Colette, Jacquot lui resterait; elle ne désespere donc pas de le posséder.

Le Garde-Chasse, le Fermier, le Tabellion, le Vigneron, tout jusqu'au Garçon Meûnier, viennent prendre les ordres de la Concierge pour la Fête; on leur ordonne d'aller chercher le Mai. Elle reste avec Gerard &

Hubert. On parle ici de l'affaire du mariage. Gerard a entendu dire que la Dame du Château voulait marier une fille du Village ; il sollicite Madame Jordonne de faire en sorte que le choix tombe sur sa fille Colette ; il a désigné Hubert pour son gendre. Cela convient trop aux desirs de Madame Jordonne, pour qu'elle ne s'y prête pas ; cependant elle objecte l'amour de Jacquot ; mais le futur beau-pere & le gendre s'en moquent ; ils prétendent que c'est un mauvais métier que d'élever des fleurs. Il y a huit jours que ce Jacquot est parti ; il n'en est plus question selon eux. Colette a obéi à son pere. Le contrat est signé ; mais il faut qu'il le soit par la Dame, sans quoi il n'y a rien de fait. Tout cela redonne un nouvel espoir à Madame Jordonne. Elle exhorte Hubert de presser son mariage avec Colette ; elle découvre que l'intérêt est le plus puissant motif de sa recherche ; n'importe, ses intérêts deviennent les siens ; elle le trouve d'assez bonne humeur, & s'il n'épousait pas Colette.... Elle est interrompue dans ses réflexions par Colette qui lui raconte comment elle a fait connaissance avec Jacquot, & toutes les gradations des sentimens.

qu'elle a pris pour ce garçon; ensuite elle lui dit avec douleur, qu'il y a huit jours que ce Jacquot est parti sans lui avoir dit adieu, sans qu'il lui ait donné de ses nouvelles. On lui a dit qu'il avait enlevé toutes ses fleurs pour les porter à sa jeune Maîtresse. L'équivoque de ce titre lui donne lieu de croire qu'il lui est infidèle. Madame Jordonne aperçoit de loin Jacquot, tenant un pot de fleurs; elle en avertit Colette; celle-ci la prie d'aller au-devant de lui pour lui dire qu'elle veut toujours le fuir, elle ne veut pas cependant qu'on l'empêche de venir, chacun est libre; mais elle demande qu'on ne lui dise pas qu'elle va se cacher en cet endroit pour examiner sa contenance.

Jacquot vient en effet avec son pot de fleurs, qu'il dépose sur une chaise du jardin. Il chante des couplets relatifs au projet qu'il a d'offrir ces fleurs à Colette; il les baise; mais Colette, qui n'entend point que c'est à elle qu'est destiné ce présent, sort furieuse de sa cachette, &, dans sa petite colere, renverse le pot de fleurs. Jacquot surpris & enchanté de revoir sa Colette, ne pense qu'à lui exprimer sa joie & son amour. Elle l'accable de reproches,

ils s'expliquent, ils se raccommodent. Dans ce raccommodement, Colette apprend à son jeune Amant, que le croyant infidele, elle consentit à épouser Hubert, auquel son pere l'avait destinée. Les deux Amans gémissent ensemble. Jacquot cependant ne désespere pas encore; il compte sur l'amitié & sur le crédit de Madame Jordonne. Il conseille à Colette d'aller l'implorer pour que la Dame du Château diffère de signer le funeste contrat.

Thibault vient charitablement avertir Jacquot qu'il a entendu une conversation de Madame Jordonne avec la Dame, & qu'il était question de Jacquot; que Madame Jordonne disait qu'elle l'aimait de tout son cœur; que le Médecin lui avait donné une ordonnance de mariage, & puis qu'on avait parlé tout bas, qu'il avait entendu murmurer; enfin que la Dame voulait que le mariage de ce Hubert avec Colette se fît dès le jour même; Thibault présume que c'est Mme. Jordonne qui a manigancé tout cela. Jacquot furieux, sort, malgré Colette, pour le venger de son rival. Le Docteur trouve Colette seule, & dans cette

affliction ; il en veut savoir le motif ; Colette le lui confie , & lui recommande Jacquot , qu'elle assure devoir mourir de douleur. Le Médecin , après divers moyens proposés pour éviter ce malheur , & tous rejettés par Colette , promet enfin de faire entendre raison au papa Gerard. Il demande quel sera le prix de ce service ? il ne veut qu'un baiser Ils sont surpris par Gerard & par Hubert. Ce dernier ne trouve pas bon les soins du Médecin , qui , de son côté , prétend que Colette en a grand besoin. Le pere est un peu inquiet sur l'état de sa fille ; mais Hubert le rassure en lui représentant que les Médecins ne sont que des enjoleux.

Madame Jordonne , escortée de tous les gens du Château , vient donner la nouvelle du consentement de Madame au mariage d'Hubert avec Colette , lequel demande d'abord si la dot est un peu forte ? Madame Jordonne annonce que le Docteur vient apporter les ordres de la Dame ; il les remet au Tabellion pour en faire tout haut la lecture.

Les ordres de Madame portent qu'elle donne mille écus pour marier Colette ,

en lui laissant la liberté de choisir qui elle voudra pour mari. Elle donne également à Jacquot mille écus pour récompense de son zèle & de ses services. Elle remet à Gerard une année du loyer de sa ferme, si Jacquot est choisi pour mari de Colette. Cette dernière clause touche sensiblement le papa Gerard; il déclare à sa fille qu'elle est libre de choisir. On n'est pas en peine de sçavoir si ce choix tombe sur Jacquot. A l'égard d'Hubert, la Dame permet, s'il n'épouse pas Colette, que Madame Jordonne lui donne la main, & à cette condition elle le fait Concierge du Chateau. Hubert y consent volontiers, parce qu'il croit qu'elle est riche; mais Madame Jordonne n'y consent pas, parce qu'elle dit qu'il est trop intéressé. Elle l'assure pourtant qu'il ne profitera pas moins des bontés de leur Dame. Le Docteur lui a promis un mari, elle le somme de sa parole; il entend ce que cela veut dire, il se propose; mais il lui demande le secret devant tous les gens, en lui promettant que le lendemain ils termineront. Madame Jordonne accepte volontiers ce parti; elle exige seulement que, s'il veut faire

Le vieux devant le monde, il songe à être jeune dans le ménage. Le Docteur assure que c'est son intention. Dans cet instant, les fenêtres s'ouvrent; on voit paraître la Dame du Château avec la compagnie. La Fête commence par un chœur général, & continue par des chants & par des danses.

Cette Piece qui avait été faite pour la convalescence de Mademoiselle de M*** après qu'elle fut inoculée, n'avait point été destinée au Public; mais les amis de M. Favart l'ayant persécuté pour la donner au Théâtre, il la livra aux Comédiens, & l'ouvrage n'a point trompé les espérances favorables qu'on en avait conçues.

DEBUT DE LA Dlle. DANGUY.

Mademoiselle Danguy débuta le 21 Janvier par le rôle de Jenni dans le Roi & le Fermier; une très-jolie figure, une voix d'un petit volume, mais d'un son agréable; des graces & de la naïveté lui méritèrent les suffrages du Public qu'elle paraît ambitieuse de mériter. La suite de ses débuts n'a pas été

moins applaudie malgré une timidité presque invincible. Elle a été reçue pour les seconds rôles dans l'Opéra-Comique ; mais seulement comme Pensionnaire, & a quitté l'année suivante.

L'AVEUGLE DE PALMIRE.

*Comédie Pastorale , en deux actes ;
en vers , mêlée d'Ariettes , 5 Mars
1767. (1).*

ZULMIS n'a jamais vu la clarté du jour ; mais il n'en a pas été moins sensible pour la jeune Nadine , qui le conduit en descendant un coteau. Elle le fait asséoir sur un lit de verdure.

Z U L M I S.

En quel lieu sommes-nous ?

N A D I N E.

Près du Temple sacré,

Où le soleil est adoré.

(1) La scène est à Palmire. Le théâtre représente un Bois , dans le fond duquel s'éleve le frontispice du Temple du soleil.

Z U L M I S.

Ce Dieu, dont la présence embellit la nature,
A-t-il, par son retour, chassé la nuit obscure;
Fait-il jour ?

N A D I N E.

Oui Zulmis, & la voix des oiseaux
Aux champs, depuis une heure appellent les
Troupeaux.

Z U L M I S.

Ainsi que les Bergers qui leur servent de
guides,
Tu veilles sur mes pas incertains & timides,
Ce soin fait ton bonheur, & ce bonheur me
suit
Par-tout où ta main me conduit.

N A D I N E.

A I R.

Zulmis pour t'accompagner
Chaque jour depuis l'enfance,
Mon cœur, avec complaisance,
Mon cœur fait me réveiller,
Et des soins de ma constance,
Ton amour fait me payer.

Z U L M I S.

Le tien me fait oublier,

Que du soleil qui t'éclaire ;
 Jamais , jamais la lumière
 Pour moi ne daigna briller ;
 Mais quand on a su te plaire ,
 Quels biens peut-on envier.

Ils attendent le retour d'Alibeck, Grand-Prêtre du Soleil, qui est parti depuis plusieurs années pour chercher un baume qui doit rendre la vue à Zulmis ; mais s'il ne revient point le soir même , ces tendres Amans doivent être séparés pour jamais ; cette réflexion afflige la triste Nadine ; mais Zulmis , dont le caractère est plus gai , jouit du présent sans s'allarmer inutilement pour l'avenir ; il se livre au contraire au plaisir qu'une union si parfaite lui fait concevoir. Il se promet bien de ne jamais changer.

Z U L M I S.

Change-t-on quand on aime ?
 Je ne puis le penser. On prétend cependant
 Que d'un Amant fort gai , souvent la jalousie
 Fait un mari très déplaisant ,
 Et qu'il est dangereux d'être trop clair voyant.
 Pour moi je suis exempt de cette maladie,
 Et si dans cet état je deviens ton époux ,

Ton destin & le mien n'en seront pas moins
doux ,

Retenus par les nœuds que l'hymen nous
apprête ,

L'amour & la gaieté logeront avec nous ;

C'est toi qui seras à la tête

De ces aimables Habitans ,

Et tous les jours seront la fête ,

Si l'Hymen & l'Amour nous donnent des enfans :

Le long du jour dans la prairie ,

Tu me conduiras avec eux ,

Et sur l'herbe verte fleurie ,

Nous nous mêlerons à leurs jeux ;

Le soir de retour au village ,

Dans notre petit hermitage ,

Ensemble, à notre tour, nous jouerons tous
les deux.

N A D I N E.

A I R.

Des simples jeux de son enfance ,

Heureux qui se souvient long-tems ;

Ces jeux qu'inventa l'innocence ,

N'amusent que les vrais Amans.

Z U L M I S.

On dit que dans le mariage ,

On en apprend de plus charmans.

N A D I N E.

Je n'en fais rien ; mais en ménage ;
Comme l'Amour foyons enfans.



Quand auprès de moi dans la plaine ,
Tu repètes quelque chanson ;
Je mêle ma voix à la tienne ,
Et nous chantons à l'unisson.

Z U L M I S.

On dit que dans le mariage ,
On apprend des jeux plus charmans.

N A D I N E.

Je n'en fais rien ; mais en ménage ,
Comme l'amour foyons enfans.

Thélamis , qui aime Zulmis , arrive doucement , les surprend , les écoute , & profite de l'absence de Nadine , qui s'éloigne un instant , elle contrefait sa voix afin de passer pour Nadine , & d'engager Zulmis à venir au pied de l'Autel , lui donner sa main & sa foi , sans attendre le retour d'Alibek ; mais Zulmis n'éprouve point cet empressement qu'il devrait ressentir. Il demeure froid & indifférent ; Thélamis abuse

de son état, sans pouvoir séduire son cœur, il ne lui reste qu'à tâcher de le brouiller avec Nadine, & après avoir cherché à l'aigrir, en continuant de passer pour elle, elle se retire, en lui disant avec une colere affectée, qu'elle va le laisser avec Thélamis; ce qui produit une situation d'autant plus piquante, que Nadine revient & que Zulmis prévenu la traite comme s'il parlait à sa Rivale; heureusement l'erreur n'est pas de longue durée, son cœur la reconnaît bientôt & tout est éclairci. Cependant Affan, Prêtre subalterne du Soleil vient leur apprendre qu'Alibek ne vit plus, qu'ils ne peuvent plus compter sur son retour & que le destin ordonne qu'ils soient séparés. Le premier acte finit dans cette suspension qui réveille l'intérêt que le Spectateur doit avoir pour le sort des deux Amans.

Alibeck ouvre le second acte avec Affan, auquel il apprend qu'il n'a fait courir le bruit de sa mort que pour éprouver la constance de Zulmis & de Nadine. Bientôt ils paraissent, & sont suivis de Thélamis, qui ne veut point renoncer aux prétentions qu'elle a sur

Zulmis. Alibeck arrêté par cette rivalité, dit qu'il est obligé par l'oracle d'accorder Zulmis à celle qui s'en montrera la plus digne par son amour. Il le congédie afin de les éprouver. Il leur parle ainsi :

Après huit ans entiers de travaux assidus,
De recherches, de soins, trop long-tems superflus,

J'ai vu remplir mon espérance,
Et j'apporte avec moi le secret merveilleux
Qui devint pour vous seuls, l'objet de tous
mes vœux;

Déjà plus d'un succès m'a prouvé sa puissance,
fance,

Et de Zulmis enfin je puis ouvrir les yeux,
Maintenant dites-moi quel desir est le vôtre ?

Est-ce la fin de son aveuglement
Que vous me demandez, ou sa main seulement ?

T H E L A M I S.

Je demande l'un & l'autre :

N A D I N E.

Moi de même, Alibeck.

A L I B E C K.

Mes enfans, songez-y,

Songez-y mûrement. Si Zulmis aujourd'hui
En vous donnant la main recouvre la lu-
miere,

Croyez-vous ne jamais y rien perdre ?

T H É L A M I S.

Au contraire,
Je n'y vois qu'à gagner.

NADINE, à Thélamis.

Comment,
Vous parlerez sans cesse la premiere !

T H É L A M I S.

Sans cesse.

A L I B E C K.

Doucement, s'il vous plaît, doucement.

(à Nadine.)

Etes-vous de son sentiment ?

N A D I N E.

Oui, si vous en êtes le maître.

Ouvrez les yeux de mon Amant.

T H É L A M I S.

Et je n'y perdrai pas.

A L I B E C K.

Peut-être.

Plus que vous ne pensez.

THÉLAMIS.

Mais , dites vos raisons ;
 Car enfin si Zulmis reste aveugle , voyons ,
 Que pourrai-je y gagner ?

ALIBECK.

Une amitié réelle ,
 Et la possession d'un époux très-fidèle ;
 Prodige rare , mes enfans ,
 Et que l'amour opere une fois en cent ans ;
 Du tems qui détruit tout l'infailible ravage ,
 Effacera vos agrémens ,
 Flétrira ces appas , ces roses du Printems ,
 Qui colorent votre visage ,
 Et vous verrez fuir les Amans ,
 Sitôt que par la main de l'âge ,
 Votre éclat sera terni.
 Leur essain par Zulmis ne sera pas suivi ,
 Et dans la plus grande vieillesse ,
 Vous conserverez pour lui
 Tous les charmes de la jeunesse.

Thélamis n'est point du tout de cet avis. Elle aime mieux que Zulmis soit aveugle & pour toute sa vie. Mais Nadine est plus généreuse. Si la félicité de son Epoux n'est entière & parfaite.

De la mienne , (dit - elle) puis-je être satis-
faite ,

Puis-je en goûter le prix , tandis que sous mes
loix ,

Mon époux enchaîné n'aura d'autre avantage ,
D'autre bien que celui d'avoir fixé mon choix ?

Et si par mon trépas à la fleur de mon âge ,
Le Ciel rompaît le cours de notre mariage ,

Je n'emporterais donc en lui laissant ma foi ,

Que la certitude cruelle

De le laisser après moi

Dans une douleur éternelle. . . .

Prévenez Alibeck , prévenez ce malheur ,

Ne songez qu'à Zulmis , c'est pour lui que
je l'aime ,

Et malgré mon amour extrême ,

Le soin intéressé de conserver son cœur ,

Ne me fera jamais oublier son bonheur ;

Dès l'instant je vous en conjure ,

Qu'il partage avec nous le spectacle enchan-
teur ,

Que nous présente la nature ;

Que ses regards frappés du jour ,

Puissent admirer tour à tour ,

Et l'émail de cette verdure ,

Et l'éclat de ces fleurs qui décorent nos champs ;

Que son œil curieux, jaloux de tout connaître,

Parcours ces beautés, ces objets séduifans. . .

Qui me l'enleveront peut-être ;

Mais n'importe qu'il soit heureux,

Et si quelqu'Amante nouvelle,

Le séduit, le retient, qu'il trahisse mes feux ;

En un mot, qu'il soit infidelle,

Si son infidélité

Peut ajouter encôre à sa félicité.

Des sentimens si nobles, semblent devoir assurer le triomphe de Nadine ; mais l'épreuve n'est pas finie ; les deux rivales doivent l'une & l'autre se confondre dans la foule des jeunes filles qui doivent bientôt se rendre en ce lieu ; & Zulmis , à qui Alibeck va rendre la vue, doit choisir celle qui flattera le plus ses yeux. La guérison s'opere, le spectacle brillant de la nature, s'offre à ses regards, il offre son premier hommage au Dieu du jour, qu'il voit pour la première fois & porte ensuite ses regards étonnés sur les jeunes filles qui l'environnent. Il passe de l'une à l'autre, & se trouve vis-à-vis de Télamis, qui s'avance un peu plus

que ses Compagnes, il la regarde un moment, & la quitte. Il se tourne de l'autre côté, & lorsqu'il apperçoit Nadine, il s'arrête & témoigne sa surprise & son admiration; il fait cependant encore quelques pas, pour voir celles qui sont à la suite de Nadine, mais il revient bientôt à elle; cependant il est agité de la plus vive inquiétude; il tremble que son cœur ne soit la victime de ses yeux, & reproche à Alibeck sa sévérité.

A L I B E C K.

Oui, je vois que pour ton bonheur,
Un prompt secours te devient nécessaire,
Et tu vas l'obtenir. . . . Avant que dans ces
lieux,

Ma main eut ouvert ta paupiere,
Tous tes momens étaient heureux,
L'embarras de savoir à qui porter tes vœux,
Sur ton front à présent peint la mélancolie;
Je veux la dissiper, Zulmis, & pour la vie,
Je te rends ton repos en refermant tes yeux.

NADINE, *involontairement & avec vivacité.*

Non.

Z U L M I S.

La voilà . . . C'est Nadine.

H ij

ALIBECK.

Elle-même.
Zulmis, embrassez-vous tous deux.

ZULMIS.

Ah! Nadine!

NADINE.

Ah! Zulmis!

ALIBECK, à Thélamis.

Vous les voyez heureux.
Pour mériter de l'être, apprenez comme on aime.

(Thélamis regarde les deux Amans d'un air de dépit, & sort sans rien dire.)

Le fond du théâtre s'ouvre & offre aux yeux l'intérieur du Temple du Soleil, au milieu s'élève un Autel sur lequel les deux Amans sont unis.

Cette Piece qui est de M. Desfontaines, essuya d'abord la plus grande injustice dont le Public ait été capable; il se révolta sur des expressions indifférentes, & ne voulu faire aucune attention aux situations intéressantes dont elle est remplie; mais il revint à des sentimens plus équitables. Elle eut quatorze représentations, & est demeurée au théâtre. La Musique est de M. Rodophe, célèbre par son talent pour le Cor-de-chasse.

TOINON ET TOINETTE.

*Comédie en deux actes, en prose, mêlée
d'Ariettes, 20 Juin 1767. (1)*

SABORD, Capitaine Corsaire, gai, franc, brusque & généreux, comme tous ceux de son état, ouvre la scène par cette Ariette, qui annonce son caractère.

Point de soucis, point de tristesse,

Point de langueurs, point de tendresse;

L'amour ne fait le plus souvent

Qu'engendrer l'humeur sombre & noire,

Et si par fois le cœur se rend

Aux charmes d'un aimable enfant,

C'est lorsqu'elle nous verse à boire;

(1) Le théâtre représente dans le fond un Port de Mer. On voit un Vaisseau prêt à partir, sur lequel on embarque des provisions; des Matelots radoubent une Chaloupe; d'autres plient des cordages. D'un côté est un Fort, sur lequel il y a un Fanal; de l'autre, un Cabaret avec des bancs & des tables, sous un petit berceau de verdure.

Tout le costume est à la Flamande.

Si le Tendron fait le mutin ,
Ma douleur est bientôt calmée.

Je prends ma pipe, & mon chagrin
Bientôt se dissipe en fumée.

Le pere la Roche, Maître du cabaret, devant lequel la scène se passe, paraît triste, contre son ordinaire, & en apprend à Sabord le sujet, qui fait l'exposition de la Piece.

Pour augmenter la fortune de sa fille Toinette, qu'il aime tendrement, il a placé, sans lui en rien dire, tout ce qu'il avait sur un vaisseau, dont on n'a point entendu parler depuis trois ans; cette longue absence l'a mis mal à l'aise, & il a été contraint d'emprunter d'un nommé Antoine Bertrand, vieux usurier, une somme de cent pistoles, qu'il a promis de lui rendre au bout d'une année qui vient d'écheoir; ou bien de lui donner sa fille en mariage; Sabord lui conseille de prendre le dernier parti & l'assure qu'il ne sera pas le premier dont la fille aura payé les dettes. La Roche ne peut y consentir, parce qu'il fait que sa chere Toinette a donné son cœur à Toinon, neveu de l'usurier Bertrand, jeune homme estimable & propre à faire le bonheur de sa fille,

parce que la fortune ne fait rien à la félicité, lui-même l'a éprouvé; il n'était pas né pour l'état où il se trouve; il aimait la mere de Toinette, qui tenait cette Auberge, & quoiqu'il eut pu prétendre davantage, il a embrassé cette profession, parce qu'il n'y a point d'états qui déshonorent ceux qui les remplissent; mais au contraire, qu'il y a beaucoup d'hommes qui deshonorent les états qu'ils exercent. L'événement a justifié son opinion; il a été très-heureux avec sa femme, & il trace dans les couplets suivans, une peinture de leur union.

Avec une épouse chérie,
On est heureux soir & matin;
Pour couler doucement la vie,
Beaucoup d'amour, un peu de vin,
De la gaieté, point d'opulence,
Peu de desirs, point de regrets;
Tranquile au sein de l'innocence,
On est heureux à peu de frais.



Si quelqu'affaire hors de la ville,
Me retient un jour seulement;
A mon retour, de ma famille
Que j'éprouve d'empressement!

Sur mes genoux , l'un me caresse ,
 L'autre s'empare de ma main ,
 Et mon épouse avec tendresse ,
 Presse mon cœur contre son sein.



Enfin une main qui m'est chere ,
 Me sert un repas sans apprêts ,
 Tour à-tour dans le même verre ,
 Chacun de nous boit du vin frais ;
 D'un plaisir pur , inaltérable ,
 Nous goûtons le charme divin ,
 Et l'amour avec nous à table ,
 De ce repas fait un festin.



Le vieil usurier , qui aime passion-
 nément la jeune Toinette ; mais cepen-
 dant moins que son argent & celui d'au-
 trui , vient presser le pere la Roche
 d'accomplir sa promesse. Le Capitaine
 Sabord , dont l'amusement est de plai-
 santer , comme celui de Bertrand est
 d'amasser de l'argent , s'égaye aux dé-
 pens de la flamme ridicule de l'amou-
 reux vieillard qui prétend pour la jus-
 tifier que le feu prend plus facilement
 au bois sec qu'au bois verd ; malheu-
 reusement il est plutôôt consommé &

donne moins de chaleur; le pere la Roche le supplie de lui accorder encore quelques jours & d'attendre le retour de *la belle Marguerite*, sur laquelle il a placé son argent, elle ne saurait tarder à revenir. *La belle Marguerite?* interrompt le Capitaine, je l'ai rencontrée à Cadix qui se faisait radouber. Elle avait fait la prise d'un vaisseau de trois cens tonneaux, qui revenait de Chine, richement chargé. Elle rapporte plus de quatre cens pour cent à ses intéressés. Cette bonne nouvelle rabat les prétentions d'Antoine Bertrand & transporte de joie le pere la Roche, qui ne se voit plus contraint de donner sa fille à un homme qu'elle déteste, il peut au contraire l'unir avec un amant qu'elle adore & qui fera son bonheur: il va pour lui apprendre cette heureuse nouvelle; mais comme l'oreille d'une jeune fille est toujours au guet, lorsque l'on parle de mariage, Toinette a tout entendu, & sa reconnaissance n'est pas moins touchante que la bonté de son pere est intéressante.

L A R O C H E.

Te voilà bien embarrassée, pour dire que tu aimes Toinon.

H v

TOINETTE, *déconcertée.*

Moi, je l'aime!... parce qu'il vient chez nous quelquefois; c'est vous qui l'y avez engagé.

L A R O C H E.

Oui, parce que je l'estime. J'ai cru que tu serais plus heureuse avec lui qu'avec qui que ce put-être; j'approuve ses sentimens & les tiens. Ne t'en défends point, on ne doit cacher que ce qui est honteux..... Te sens-tu quelque reproche intérieur?

T O I N E T T E.

Oui, mon pere, celui de ne vous avoir pas plutôt avoué....

L A R O C H E.

Je ne sçaurais encore condamner ce silence. Une jeune fille aime souvent sans le savoir; mais c'est à ses parens à veiller sur son cœur, qu'elle ne connaît pas elle-même; sois heureuse, c'est tout ce que je demande; la fortune seconde mes vœux; & ce ne sera pas pour faire ton malheur, que le Ciel aura voulu que je fusse ton Pere.

(*Toinette serre son pere dans ses bras , avec un mouvement d'amour & de reconnaissance.*)

Voilà des caresses que je suis obligé de rendre à Toinon en conscience.

T O I N E T T E.

Non, mon Pere elles sont toutes pour vous, & si j'aime Toinon, c'est qu'il vous ressemble par la bonté de son cœur. Tenez, nous nous promentions l'autre soir sur le port avec ma cousine Marguerite, tandis que nous étions à parler de nos amours, la voilà qui se trouve mal, il le voit, & me jette presque par terre pour courir à son secours.

L A R O C H E.

Et tu ne fus pas un peu jalouse ?

T O I N E T T E.

Au contraire, je l'embrassai de tout mon cœur après je fus bien honteuse.

L A R O C H E.

Va, ma fille, avec de tels sentimens vous ne sauriez manquer d'être heureux

ensemble.... Je vais sur le Port m'assurer de ce que m'a dit le Capitaine.

T O I N E T T E.

N'y allez pas encore.

L A R O C H E.

Pourquoi cela ?

T O I N E T T E.

Restez ici.

L A R O C H E.

Pour quelle raison ?

T O I N E T T E.

Papa, c'est que.... je n'ose vous le dire.... Toinon doit venir ici.

L A R O C H E.

Ah! Ah! oui-dà.... Eh bien, tu le recevras comme si ta cousine Marguerite s'était trouvée mal.

T O I N E T T E.

Oh! que non, Papa.

T O I N E T T E, *seule.*

Ah! que Toinon va être heureux, quand je vais lui dire que mon pere...

mais il faut lui apprendre que son oncle.... Non, il faut lui raconter auparavant que le Capitaine Sabord.... Non.... je suis si remplie de mon bonheur, que je ne fais par où commencer.

A R I E T T E.

Heureux moment ! douce espérance,

Ah ! que vous enyvrez mon cœur !

Qu'on attend son Amant avec impatience,

Quand on va faire son bonheur.

Ainsi que l'aile du zéphir,

Fait frissonner l'eau qu'il agite,

Ainsi l'impatient desir,

Tourmente mon cœur qui palpite ;

Si tant d'amour en ton absence

S'allume au feu de mes soupirs,

Ah ! cher Toinon , en ta présence

Je vais donc mourir de plaisir.

Heureux moment , &c.

Elle croit appercevoir Toinon ; mais c'est le vieux usurier , qui ne peut manquer d'être mal reçu en venant si mal-à-propos ; il fait connaître par un *à parte* , que la Frégate *la belle Marguerite* vient d'arriver , comme Sabord l'a prévu , qu'elle est en rade ; & comme il n'a plus d'espérance du côté du pere,

il tâche d'obtenir le consentement de la fille, en lui persuadant que son neveu doit épouser une autre fille; en ce moment Toinon arrive joyeux du retour de *la belle Marguerite*, qui est d'une grande richesse, justement, dit Antoine, en saisissant cette occasion; *la belle Marguerite*, c'est le nom de sa nouvelle Maîtresse. Toinon par ses réponses, confirme cette équivoque qui produit une scène assez comique, & que l'arrivée du pere la Roche débrouille, à la honte du vieil Antoine & à la satisfaction des deux Amans, dont le sort devient de plus en plus intéressant; car au moment où ils semblent toucher le bonheur, une tempête submerge *la belle Marguerite*, & détruit leurs espérances.

A R I E T T E.

Quels nuages sombres !
 Je vois dans les airs ,
 A travers les ombres ,
 Briller les éclairs ;
 La flâme filonne ,
 L'onde qui bouillonne ,
 La foudre en carreaux ,
 Tombe & se rallume ;

La Vague mugit ,
Battu par les flots ,
Blanchi par l'écume ,
Le Rocher gémit.
Jouet de l'orage ,
Le triste nocher ,
Vingt fois au rivage ,
Tout prêt d'approcher ,
En vain tend les bras ;
Dans sa main débile ,
La rame inutile ,
Se brise en éclats.

(Ensemble.)

Suspends ton tonnerre ,
Calme ta colere ;
O Ciel ! loin de nous ,
Détourne tes coups.

La tempête redouble pendant l'entr'acte, les vaisseaux sont agités dans le port ; on entend au loin plusieurs coups de canon tirés, en signe de détresse. Peu-à-peu l'orage s'éloigne & le calme succède à la tourmente.

TOINETTE, seule.

A R I E T T E.

Le Ciel enfin est plus serein,

Les Vents rentrent dans le silence,
Et déjà la douce espérance,
A dissipé notre chagrin ;
Le Soleil darde ses rayons ,
Les Troupeaux séchent leurs toisons,
Les Oiseaux étendent leurs aîles ;
Dans les cœurs la joie étincelle,
Et le bruit effrayant des flots ,
Fait place aux chants des Matelots.

Les pauvres Amans ignorent leurs malheurs, & se livrent à leur joie qu'Antoine Bertrand vient troubler d'une maniere bien cruelle, en leur apprenant que le vaisseau du pere la Roche est péri, & qu'il vient de le faire conduire en prison, pour lui apprendre à payer ses dettes, où à tenir ses promesses; les instances des Amans sont inutiles, leurs larmes sont sans effet; ils sortent désespérés, & le vieux Juif se livre délicieusement au plaisir de la vengeance; mais un bas Officier du Capitaine Sabord, muni d'un engagement signé de son nom, vient le prendre au colet, pour l'obliger à se rendre sur le vaisseau qui est prêt à faire voile; cette nouvelle équivoque ne produit pas une situation moins plaisante que la

premiere, & c'est encore le pere la Roche qui vient l'éclaircir par sa présence à l'instant où sa fille ne pouvant rien obtenir de l'inexorable Antoine, venait enfin de consentir à l'épouser & à faire le sacrifice de son amour à la liberté de son pere ; mais celui que vient de faire le jeune Toinon, est bien plus généreux encore ; il s'est engagé au Capitaine Sabord, pour la somme de cent pistoles, avec laquelle il a secrettement acquitté la dette du pere la Roche, qui ne savait pas encore quelle main généreuse & bienfaisante venait de briser ses fers. Le Capitaine Sabord, touché de cette belle action, veut aussi y avoir part en rendant gratuitement l'engagement à Toinon. En ce moment le pere la Roche, apprend que le Capitaine Bonretour, entre les mains duquel il a placé sa petite fortune vient d'entrer dans le port, avec le vaisseau qu'il a pris sur les ennemis, & ce qui a donné lieu à l'erreur commune c'est qu'il avait cédé sa Frégate *la belle Marguerite* au Capitaine la Vergue qui vient de périr avec elle à la vue du Port. A cette nouvelle le vieil Antoine Bertrand, intéressé avec le Capitaine la Vergue, se désespère & veut se pen-

dre ; mais le pere la Roche qui conserve la bonté de son caractere jusqu'au dernier moment, oublie ses persécutions, lui offre ses services, & l'assure qu'on est plus heureux par les biens que l'on partage avec ses amis que par ceux que l'on entasse dans ses coffres, & cette Piece morale & intéressante finit par ce Vaudeville.

V A U D E V I L L E

LA ROCHE.

La plus vive reconnaissance,
 Me met encor dans l'impuissance
 De te rendre ce qui t'est dû ;
 Quand l'amitié reste insolvable,
 (*En donnant la main de sa fille.*)
 De payer, l'amour est capable,
 Un bienfait n'est jamais perdu. (*Bis.*)

T O I N E T T E.

L'amour, l'amitié, la nature,
 Vont s'acquitter avec usure,
 Et te rendre ce qui t'est dû,
 Ce n'est pas la main de Toinette,
 C'est son cœur qui payera la dette ;
 Avec l'amour rien n'est perdu. (*bis.*)

T O I N O N.

Vous qui croyez qu'un cœur volage

De votre épouse est le partage ,
Mari foyez plus assidu ,
Montrez même ardeur , même zèle ,
Elle sera toujours fidelle ;
Avec l'amour rien n'est perdu. (*bis.*)

SABORD.

Lorsque je rencontre un Corsaire ,
Et qu'il me déclare la guerre ,
Bon , ce n'est qu'un prêté rendu ;
S'il me détache une volée ,
Je vous lui lâche une bordée ;
Avec Sabord rien n'est perdu. (*bis.*)

Au Parterre.

Souvent un Censeur trop sévère ,
Décourage plus qu'il n'éclaire
Un Auteur timide, éperdu ;
Mais l'indulgence accroît son zèle ,
Le sentiment le renouvelle ;
Un bienfait n'est jamais perdu. (*Bis.*)

Cette Piece parut assez bien écrite. On y trouva de l'intérêt & du sentiment, & elle fut très-applaudie jusqu'au dénouement, qui ne fut point compris par l'équivoque de quelques noms pris les uns pour les autres. A la seconde représentation l'Auteur la donna sans

dénouement, & elle finissait à peu près comme un livre dont on aurait déchiré le dernier feuillet; on la trouva beaucoup mieux, & elle fut toujours donnée de cette manière jusqu'à la treizième représentation qu'elle fut retirée, malgré l'accueil favorable du Public qui la redemanda. Elle fut remise l'hyver suivant; mais avec le dénouement, telle qu'elle avait été faite, & qu'elle est imprimée. Elle fut encore bien reçue; & est demeurée au théâtre, où l'on pourra la donner alternativement avec dénouement ou sans dénouement, selon la fantaisie du Public; cependant il faut convenir que cette Comédie obtint plus d'estime que d'enthousiasme, & qu'elle fut plus approuvée que courue. Les paroles sont de M. D. B. (1) Auteur

(1) Ceux qui trouveront que je me suis traité trop favorablement, n'ont qu'à lire l'article du Bon Seigneur, dont j'ai avoué la lourde chute avec la même vérité que je rappelle le petit succès de *Toinon & Toinette*. Il est bien difficile de parler de soi avec modération; on craint toujours d'en dire trop ou pas assez; on ne saurait se mesurer soi-même sans mettre quelques lignes du plus ou du moins, & quand il faut se châtier, on frappe toujours à côté de peur de se faire mal; c'est un sen-

de la présente Histoire du Théâtre Italien, & la Musique, qui fut universellement admirée, est de M. Gossec, avantageusement connu par d'autres ouvrages dans le même genre, & surtout par ses excellentes simphonies.

timent naturel. Obligé d'insérer cet article dans cette histoire, un ami que j'en aurais chargé, m'aurait peut-être traité avec encore plus d'indulgence, l'amitié n'est gueres moins aveugle que l'amour propre, & je puis assurer que j'ai beaucoup sacrifié du mien à la bien-séance, car j'estime beaucoup plus ma Piece que je ne la vante.



LES MOISSONNEURS.

*Comédie en trois actes en vers, mêlée
d'Ariettes, 27 Janvier 1768. (1)*

L'AURORE commence à paraître, on voit encore des étoiles, cependant Genevotte assise sur un banc de pierre, devant sa maison, est déjà au travail, & file sa quenouille en chantant cette Ariette.

A R I E T T E.

Le tems passe, passe, passe,
Comme ce fil entre mes doigts.
Il faut en remplir l'espace,
Il est à nous autant qu'aux Rois.

(1) Le théâtre représente un Paysage; à droite est une Chaumière, à côté de laquelle est un banc de pierre; à gauche est un petit Tertre couronné par un orme. Il sort de cet endroit une source d'eau vive, qui forme un bassin; derrière est une chaîne de hautes Montagnes, qui se perd dans l'éloignement. On voit à quelque distance le Château seigneurial; un vaste Champ de bled occupe le reste de la Campagne.

Que j'étais digne d'envie ,
Quand je possédais mon époux !
Mais le bonheur de la vie ,
Trop souvent s'éloigne de nous.
Le tems passe , &c.



Notre Course passagere ,
Prescrit assez l'emploi des jours ;
C'est le seul bien qu'on peut faire ,
Qui les rend trop longs ou trop courts.
Le tems passe , &c.

Genevotte apprend à Rosine, qu'elle est fille de Mélincourt, homme de qualité, qu'il eut d'un premier mariage avec une femme étrangere, qui perdit la vie en la donnant à Rosine.

R O S I N E.

Ah ! comme je l'aurais aimée ;
Mais vous la remplacez , vous êtes dans mon
cœur ,
Et d'une belle-mere écartant la froideur ,
C'est par le sentiment que vous m'avez formée.

GENEVOTTE, *après un tems.*

Je ne connus jamais l'ambition ,

Cette Chaumiere était mon héritage ;
 Pour adoucir ma situation ,
 Melincourt se garda d'emprunter le langage
 Qui conduit l'indigence à la séduction.
 Il voulut que sa main de l'amour fut le gage ,
 Je lui représentai que le monde sensé ,
 Condamnerait ce mariage ,
 Qu'on le trouverait déplacé ,
 Ma franchise le fit insister davantage ,
 Cet hymen par l'honneur lui semblait assorti,
 J'étais pauvre , mais j'étais sage ;
 Je lui parus un bon parti.

Rosine propose à sa belle-mere d'apprendre à M. Candor qu'elle est sa parente ; son ame bienfaisante lui fait concevoir l'espérance de quelques secours.

G E N E V O T T E.

Eh ! oui , la vanité souvent trouve son compte
 Dans des secours auxquels on n'est pas obligé ;
 Mais quand dans l'indigence un parent est
 plongé ,
 C'est un Créancier qui fait honte ,
 D'ailleurs tu fais bien qu'un Procès ,
 Pendant toute leur vie a désuni leurs peres.

ROSINE.

R O S I N E.

Faut-il qu'à de vils intérêts,
Plutôt qu'à leur amour, on distingue des frères?

G E N E V O T T E.

Les haines sont héréditaires.

R O S I N E.

Mais de votre côté, n'est-il pas un moyen
De vous procurer plus d'aïfance?
Il reste quelques fonds.

G E N E V O T T E.

Un douaire est un bien
Que je pourrais réclamer, je le pense;
Mais ceux à qui l'on doit seraient frustrés
alors

Je prendrais sur leur existence;
C'est en vain que la loi justifierait mes torts,
Pourrais-je me nourrir de leur propre substance?

Mes droits nuiraient aux leurs, ah! je les
cede tous,

Et le bonheur de satisfaire
A la mémoire d'un époux,
Vaut beaucoup mieux que mon douaire.

Rustaut, Econome de Candor Seigneur du Village, & son homme de
Tome VII. I

confiance appelle à l'ouvrage les Moissonneurs. Il gronde après ceux qui ne sont point encore arrivés; Mais Candor qui les amene lui-même excuse leur retard, parce qu'il les a bien fait déjeuner afin de leur donner des forces. Ils se dispersent de côté & d'autre, & tandis qu'ils travaillent Candor s'amuse à chanter cette Ariette.

A R I E T T E.

Heureux qui sans soins, sans affaires,
 Peut cultiver ses champs en paix,
 Le plus simple toit de ses peres,
 Vaut mieux que l'éclat des Palais,
 Ma terre rend avec usure
 Tous les présens que je lui fais,
 Et j'observe que la nature
 N'est qu'un échange de bienfaits:
 Que les grands près de nous se rendent;
 Qu'ils viennent prendre une leçon,
 Ils perdent les biens qu'ils répandent,
 L'ingratitude est leur moisson.

Heureux qui sans soins, sans affaires, &c.

Rustaut brusque Rosine, qui se mêle parmi les Moissonneurs, au lieu de glaner après eux; sensible à cette réprimande, elle laisse tomber les épis

qu'elle avait amassés & essuye ses yeux qui se remplissent de larmes. A son tour Candor gronde Rustaut de sa dureté, & lui dit.

Pourquoi la chagriner, elle est jolie & sage,
Elle est dans le besoin; je ne fais rien de pis,
Que de mortifier les gens que l'on soulage,
Laisse tomber beaucoup d'épics,
Pour qu'elle en glane davantage.

R U S T A U T.

Hon! vous êtes trop bon.

C A N D O R.

Tais-toi,
On s'enrichit de ce qu'on donne,
Le malheur est sacré pour moi,
Ramasse ces épics, fais ce que je t'ordonne.

RUSTAUT, *en remettant dans le tablier de Rosine, les épics qu'elle a laissé tomber.*

Prenez donc tout le champ, puisque Monsieur le veut.

Dolival, neveu de Candor, aussi étourdi, aussi fat que son oncle est sage & respectable, vient pour passer quelque tems à sa terre, leur maniere de

voir les objets est fort différente & le ridicule de l'un sert à faire briller les belles qualités de l'autre. Candor qui n'a pas le tems de s'amuser à des balivernes, congédie Dolival, & fait préparer le dîner de ses Moissonneurs.

Dolival ouvre le second acte avec Rosine, qu'il persécute par ces galanteries qu'elle rejette. Genevotte vient heureusement pour elle prendre sa place; mais comme elle a plus d'expérience, elle replique avec sagesse à toutes ces cajoleries dont elle ne connaît que trop le but.

G E N E V O T T E.

Dans un état obscur, Rosine a l'ame haute ;
 Et je lui dis souvent comme une vérité ,
 Qu'on supporte la pauvreté
 Bien plus aisément qu'une faute ;
 J'aime bien mieux la voir regagner la maison ;
 Chantant gaiement une chanson ,
 Et portant lestement sur sa tête une gerbe ,
 Que de la voir parée à sa confusion ,
 D'un assortiment cher & d'un habit superbe ,
 Son éclat troublerait notre douce union ;
 Un argent mal acquis est toujours un mé-
 compte ,
 Rosine est assez riche , avec un bon renom ;

J'aime mieux pour secours , ses peines que sa honte.

(Elle rentre dans la Cabanne.)

Dolival qui n'a pu les séduire, projette de les tenter, il appelle Rustaut, & le charge d'une bourse d'or pour Genevotte & Rosine; Rustaut resté seul, soupçonne le motif de cette générosité, & en fait part à son Maître qui arrive, & qui ne doute point de l'intention de son neveu, parce que la saison dernière il a remarqué sa prévenance pour elle; mais il voudrait être plus instruit du sort de Genevotte & de Rosine qui s'obstinent à le taire. Pour s'en instruire, il s'adresse à trois Commerces, qui ne demandent pas mieux que de jaser.

C A N D O R.

Sur un fait il faut m'éclaircir.

La TRINQUART.

Bon Dieu, oui, Monseigneur; j'ons l'âge;
J'ons vû trente-neuf moissons, j'avons eu
tout le tems

D'examiner tout le Village,

Je savons les tenans & les aboutissans.

N I C O L E.

Oui, je vous dirons bien qu'la fille à Ma-
thurine,

S'laisse engeoler par le fils à Piar'-Jean.

M A R O T T E.

Bon Chien chasse de race; & n'avez-vous
pas bien

Que de peur d'en manquer, la petite Claudine

A trois amoureux.

La T R I N Q U A R T.

Oui.

N I C O L E.

Comment donc! ma cousine,
Vous l'ignorais? Mais d'où venais-vous donc?

M A R O T T E.

Et la femme à Jacques Cardon,

Trouve notre Meunier, homme de bonne
mine.

La T R I N Q U A R T.

Et la Meuniere en donne à moudre à son mari;
J'allons vous raconter ses tours.

M A R O T T E.

J'en ons ben ri.

N I C O L E.

Pour tromper , celle-la rafine.

C A N D O R.

Mais à la fin on se taira ,

Et peut-être qu'on m'apprendra. . . .

M A R O T T E.

Quoi , Monfeigneur ?

C A N D O R.

Ce qu'est Genevotte & Rofine.

La T R I N Q U A R T.

Oui , oui , j'allons vous dire ça.

M A R O T T E.

Genevotte est brave femme.

N I C O L E.

Point de malice dans l'âme.

La T R I N Q U A R T.

Mais on fait ce qu'on en contait.

C A N D O R.

Voyons.

M A R O T T E.

Monfeigneur , elle était ;

I iv

Au tems jadis , une Dame.

N I C O L E.

Oui vraiment , une Madame.

La T R I N Q U A R T.

Bonne femme.

N I C O L E.

Brave femme.

La T R I N Q U A R T.

Quand j'allions à l'école ensemble. . .

C A N D O R.

Allons au fait,

Parlez , parlez , Dame Marotte.

M A R O T T E.

Eh bien ! la pauvre Genevotte

Mangea son pain blanc le premier,

Alle portait un grand panier,

Rubans , Robe de soye , & Mantelet.

Ensemble. { N I C O L E.
Qu'importe.

La T R I N Q U A R T.

Qu'importe.

M A R O T T E.

Mais aujourd'hui pour son malheur,

C'est un habit de laine qu'elle porte.

La TRINQUART.

V'la c'que c'est d'avoir un bon cœur.

CANDOR.

Connaissez-vous sa famille?

NICOLE.

Oui, Monseigneur, elle est fille.

MAROTTE.

Elle est femme.

La TRINQUART.

Veuve.

NICOLE.

Non,

Vous n'savais pas la raison.

MAROTTE.

La raison, mieux que vous, peut être ?

Un biau Monsieur de Melincourt.

(Candor paraît frappé du nom de
Melincourt.)

Un jour,

Avec l'i la fit disparaître.

I v

Ensemble. { Vous voyais qu'elle est femme.
N I C O L E.
 Vous voyais qu'elle est fille.
La T R I N Q U A R T.
 Vous voyais qu'elle est veuve.
M A R O T T E.

Eh ! non , non , non.

La T R I N Q U A R T & N I C O L E.

Si , si.

M A R O T T E.

Partant , Monseigneur , on devine
 Que son Compagnon si joli ,

N I C O L E.

Li fit un présent de Rosine ,

La T R I N Q U A R T.

Pour qu'elle se souviene de l'i.

C A N D O R.

Ah ! me voilà bien éclairci !

Les Moissonneurs arrivent , s'asseyent
 sur des gerbes , & on leur distribue à
 chacun un potager rempli de soupe &

de viande. Dolival va chercher jusques dans la cabane Genevotte & Rosine, qui ne veulent pas venir, & que Candor fait placer à côté de lui, ce qui ne manque pas d'être remarqué par les Commeres. Après le repas, on chante des couplets qui attestent la gaieté des convives. Les Moissonneurs retournent à leur ouvrage. Dolival fait semblant de suivre Candor. Il revient sur les pas de Rosine & Genevotte, qui fait rentrer sa fille la première, fait une grande révérence à Dolival à qui elle ferme la porte, & qui se retire avec un mouvement de dépit, qui fait connaître qu'il est déterminé à tout entreprendre pour satisfaire sa passion.

Genevotte & Rosine ouvrent le 3^{me}. acte par une dispute de sentiment à qui se soulagera l'une & l'autre. Rustaut profite de ce moment pour se glisser derrière elles, & poser sur le banc, sans qu'elles s'en apperçoivent, la bourse dont il est chargé par Dolival. Celui-ci s'approche de même avec précaution pour écouter ce qu'elles disent, & entendant que Rosine sera de retour avant sa mère, il se glisse furtivement dans leur cabane. Rosine qui n'a pu s'en appercevoir, en ferme la porte à

doubles tours, tandis que Genevotte qui va reprendre son panier sur le banc trouve la bourse que Rustaut y a placée. Elle ne doute point que ce ne soit quelqu'un qui l'ait perdue, & elle charge Rosine de la remettre entre les mains de M. Candor; mais celle-ci trop timide, la confie à un vieillard qui s'acquitte de cette commission; Candor lui ordonne de la reporter à Rosine, & fait soupçonner au vieillard que c'est un présent qu'il fait à cette vertueuse femme. Candor seul, s'assied sur le gazon, & se livre au sommeil; Rosine qui revient, le voit endormi, & pour le garantir de l'ardeur du Soleil elle arrange des branches, sur lesquelles elle étend son mouchoir de col; comme il fait un mouvement, & qu'il a prononcé son nom en dormant; elle se sauve dans la crainte de l'avoir éveillé; mais il ne l'a nommée que parce qu'il était occupé d'elle dans son sommeil, & qu'il croyait entendre les sons de sa voix; son mouchoir qu'il trouve, lui fait connaître qu'il ne s'est pas trompé, il se lève. Rosine ouvre bien vite sa porte, rentre chez elle; mais elle en ressort encore plus précipitamment, poursuivie par Dolival; elle se sauve auprès de

Candor qui la rassure, la scène qu'ils ont ensemble est maniée très délicatement. On y voit éclore le penchant que Candor a dans le fond du cœur pour Rosine, & les tendres sentimens, qu'elle prend pour un effet de sa reconnaissance. Genevotte survient. Dolival paraît aussi au fond du Théâtre & montre avec mystère Rosine à l'un de ces gens, qu'il charge de l'enlever. Lorsque Candor est resté seul avec Genevotte, il lui apprend qu'il est instruit de tout, elle convient que Melincourt était son Epoux, & que Rosine était sa fille. Candor s'indigne de ce que leurs parens les ayent si lâchement abandonnées.

CANDOR.

O Ciel ! est-il possible ?

Le riche pour parent méconnaît l'indigent,
Et quand son fol orgueil achette, à prix d'argent,

Des titres faux & des parens postiches,
Ceux qu'il a délaissés, en murmurent tout bas.

GENEVOTTE.

Eh ! ce sont eux qui dans ces cas

Doivent rougir d'avoir des parens riches.

CANDOR.

Rosine leur eut fait honneur,
Au lieu de leur être importune.

GENEVOTTE.

Rosine m'a suivie au sein de l'infortune,
Dans mes chagrins cuisans, elle a fait mon
bonheur.

CANDOR.

Mais Mélincourt était le neveu de mon pere.

GENEVOTTE.

Je le fais bien, Monsieur.

CANDOR.

A quelle intention
M'avez-vous donc fait un mystere
De votre situation ?

GENEVOTTE, *timidement.*

Monsieur, j'ai cru le devoir faire,
J'ai su qu'un long Procès vous avait désunis,
Ces débats d'intérêts, quand même ils sont
finis,

Conservent encore une chaîne,
Et nourrissent long-tems les germes de la haine.

CANDOR, *se levant.*

Voilà le triste fruit des Procès de parens.

G E N E V O T T E.

Des cœurs nobles & hauts qui sont dans la
misere,

Imaginent toujours d'autres expédiens,

Que d'aller mandier le bien qu'on peut leur
faire ;

Ah ! des secours forcés sont bien humilians !

C A N D O R.

Vous avez mal connu mon caractère ,

Je veux en la dotant , lui donner un époux.

G E N E V O T T E.

Monsieur, nous vous pourrions attirer des
reproches ,

En recevant tant de bienfaits de vous ,

Vous avez des parens moins éloignés que
nous.

C A N D O R.

Les plus infortunés sont toujours les plus
proches.

Il se charge du sort de Rosine & de celui de Genevotte, qu'il congédie en voyant venir Dolival qui réjoint exprès son oncle afin d'écarter tout soupçon. Il lui fait avouer le penchant qu'il a pour

Rosine, & lui communique le projet qu'il a de les unir.

C A N D O R.

Si tu peux être corrigé,
 Mon ami, ce sera par un penchant honnête,
 Il formera ton cœur, il murira ta tête,
 Je le fais, j'en ai fait l'expérience, moi,
 A peu de chose près, j'étais dans ma jeunesse;
 Aussi ridicule que toi;
 Un amour délicat me tint lieu de sagesse,
 Me fit de mes erreurs reconnaître le faux,
 Et j'eus honte de mes défauts,
 En n'en trouvant aucun dans ma Maîtresse.

D O L I V A L.

Vous cûtes-là, mon oncle, un joli Précepteur.

C A N D O R.

On devient honnête-homme en épurant son cœur.

Dolival, qui est certain de posséder Rosine à moins de frais, rejette cette proposition; il a lieu de se repentir de sa téméraire entreprise, lorsqu'il apprend qu'elle est digne par sa naissance de lui être unie, mais il s'est rendu indigne de la posséder. Genevotte,

accourt éperdue , apprendre à Candor qu'on enlève Rosine , l'inquiétude que cet événement peut lui causer n'est pas de longue durée. Rustaut la ramène à l'instant à la tête des Moissonneurs qui l'ont enlevée des mains de ses ravisseurs.

CANDOR , à *Dolival*.

Quoi , malheureux ! vous avez l'insolence
De choisir ma maison pour oser , sans pudeur ,
Enfreindre le respect qu'on doit à l'innocence ,
Et nous montrer l'effervescence
D'une tête perdue & d'un homme sans cœur ?
Pour mon parent je vous renie ,
J'abjure l'amitié qui m'avait trop surpris ,
Ces nœuds dont vous n'avez jamais connu
le prix ,
Votre cœur dégradé les rompt & me délie ,
Et le mien qui toujours détesta l'infamie ,
Ne voit qu'un étranger dans une ame avilie ,
Qui me forcé à changer ma tendresse en mépris.

D O L I V A L.

Votre indignation , mon oncle , est légitime !...
Je l'ai trop offensée & je perds votre
estime.

En lui donnant ma main , je puis tout réparer.

C A N D O R.

Sans son aveu , je ne puis l'espérer.

DOLIVAL , à *Rosine*.

Ce que j'ai fait ne vient que d'un amour extrême ,

Est-ce à *Rosine* à m'en punir ?

ROSINE , en se jettant dans les bras de sa mere.

Maman , souffririez-vous ? . . . Ah ! j'aime mieux mourir.

GENEVOTTE , à *Dolival*.

Quiconque offense ce qu'il aime ,
Est indigne de l'obtenir.

ROSINE , avec un transport de joie.

Ah !

C A N D O R.

Ce noble refus peint votre caractère.

(à *Rosine* , après un tems.)

Je connais bien quelqu'un qui sent la même ardeur ,

Et son amour respectueux, sincere ,

Ne ferait occupé que de votre bonheur ;
Mais la crainte de vous déplaire ,
L'oblige à renfermer le secret dans son cœur.

Rosine leve les yeux sur Candor avec tendresse, & les baisse aussi-tôt avec timidité ; Candor s'explique plus clairement & ses offres sont reçus avec la satisfaction & la reconnaissance la plus vive. Dolival confus, se repent. Le vieillard distribue la bourse à ses compagnons, & la main bienfaisante de Candor est le prix de la vertu de Rosine, & récompense celle de la respectable Genevotte. la Comédie finit par le Vaudeville suivant.

V A U D E V I L L E.

R U S T A U T.

Des biens que votre main dispense ,
Qu'un heureux sort vous récompense ;]
Ce sont nos vœux , notre espérance ,
Puissiez-vous long-tems moissonner !
Et que dans l'extrême vieillesse ,
Sans regretter votre jeunesse ,
Malgré les ans le tems vous laisse
Encor le plaisir de glaner!

CANDOR.

En tout pays , chacun est frere ,
 Et du plus au moins on differe ;
 Celui que le fort nous préfere ,
 A le bonheur de moissonner ,
 Qu'il vive au sein de l'abondance ,
 On souffrira son opulence ,
 S'il peut à la faible indigence ,
 Laisser quelque chose à glaner.

ROSINE.

Mon cœur jouit d'un bien suprême ,
 J'aime Candor , & Candor m'aime ,
 Il m'éleve jusqu'à lui-même ,
 Je puis à présent moissonner ;
 Mais jamais ma reconnaissance
 N'oubliera que sa bienfaisance ,
 Quand nous étions dans l'indigence ;
 Ici m'a permis de glaner.

CANDOR.

Jadis le Parnasse fertile ,
 Etait une Campagne utile ,
 Dans ce tems un Auteur habile ,
 Trouvait toujours à moissonner ;
 Mais hélas ! la race premiere ,

N'a rien laissé pour la dernière ,
Et quand on vient après Molière ,
On est trop heureux de glaner.

Le succès de cette Piece fut un des plus brillants qu'ait obtenu M. Favart, & sans doute le plus flatteur, puisqu'il le doit plus encore à la sensibilité de son cœur, qu'aux talens de son esprit; ce n'est pas une de ces Pieces d'un effet équivoque auxquelles le jeu des Acteurs prête une illusion passagere; il n'est pas possible de lire celle-ci d'un œil sec & sans se sentir délicieusement pénétré d'attendrissement; c'est l'effet qu'il a produit sur toutes les ames sensibles; il en est de jalouses, qui me reprocheront d'être revenu souvent aux éloges de cette Piece; mais il est des ouvrages que l'on ne saurait lire avec indifférence, il faut les voir avec admiration ou bien avec envie.



C A M I L L E.

Une des plus grandes pertes que la Scène Italienne pouvait faire, est celle qu'elle vient d'éprouver dans la personne de la Demoiselle *Jacoma-Antonia Veronese*, connue sous le nom de *Camille*, née à Venise en 1735; elle était venue en France en 1744, avec la Demoiselle *Coraline*, sa sœur, & leur pere *Carlo Veronese*, qui a longtems joué les rôles de Pantalon sur le Théâtre Italien, & s'y est distingué par un grand nombre de Pieces, dont la plûpart eurent le plus grand succès.

A peine âgée de neuf ans, *Camille* débuta pour la danse le 21 Mai 1744, dans un pas de deux, qui faisait partie du divertissement de *Coraline Esprit Folet*, Piece qui pour lors était fort à la mode; cet enfant mit dans cette danse, des graces, & une expression fort au-dessus de son âge; dès ce moment elle fut adoptée par le Public, qui n'a cessé depuis de la chérir, & ne cessera de la regretter. Ses talens ne firent qu'augmenter avec son âge, & le burin transmet à la postérité ses graces naïves

Dans une estampe qui la représente avec le sieur Dubois dans une des scènes du Ballet des *Enfans Vendangeurs*, au bas de laquelle on lit ces vers.

Ces deux Danseurs, presqu'en naissant,
Par leur danse ingénue embellissent la scène,
Et dans l'âge où l'on sent à peine,
Ils expriment tout ce qu'on sent.

Après avoir dans un grand nombre de Ballets, attiré tout Paris au Théâtre Italien, Camille y débuta, pour la Comédie, le premier Juillet 1747, à l'âge de douze ans, dans le canevas, intitulé *les deux Sœurs rivales*, que son Pere avait composé exprès pour son début, & dont elle fit le succès par son jeu vif & spirituel; Elle accrut encore sa double réputation de Comédienne & de Danseuse, dans la Comédie des *Tableaux* de Pannard, qui fit pour elle ce joli Madrigal qui indique sa jeunesse d'une manière très-flatteuse.

Objet de nos desirs, dans l'âge le plus tendre,
Camille, ne peut-on vous voir ou vous entendre,

Sans éprouver les maux que l'amour fait souffrir ?

Trop jeune à la fois & trop belle,

En nous charmant , fitôt que vous êtes cruelle !
Attendez pour bleſſer , que vous puissiez guérir.

Un volume suffirait à peine pour recueillir tous les jolis vers qui furent inspirés par les graces de la jeune Camille, & qui servirent à constater ses talens ; mais elle les fit connaître d'une maniere supérieure , après la retraite de sa sœur , & mérita pour lors la réputation d'Actrice du premier ordre , dans le *Fils d'Arlequin perdu & retrouvé* , Comédie du célèbre *Goldoni* , à qui elle fit verser des larmes à la représentation de sa propre Piece. Quoique le Spectateur fût instruit du sort de son fils , il était impossible de ne pas prendre part à ses craintes , à ses allarmes lorsqu'à travers les flammes , elle allait le chercher & revenait sans l'avoir trouvé ; sa voix était le cri de la nature ; sa douleur l'expression du sentiment ; ses sanglots suffoquaient le Spectateur attendri , que des larmes abondantes soulageaient à peine ; dans les *Amours de Camille* ; les *Jalousies d'Arlequin* , elle ne faisait pas éprouver un intérêt moins pressant.

Camille avait le geste du sentiment, qui
ne

ne s'apprend point devant un miroir, & le ton de la nature que l'art ne peut donner, mais que le cœur donne quand il est pénétré. Rappeller tous les rôles & toutes les pièces dans lesquelles elle faisait les délices du Public, ce serait multiplier ses regrets; la meilleure preuve que nous puissions donner de ses talens, c'est sa modestie, toujours inséparable du vrai mérite; sans ambition, comme sans jalousie, elle ne connaissait point ces rivalités, qui divisent presque toujours ceux de son état, son caractère se peignait sur sa figure, & l'on y voyait la noblesse & la franchise, l'esprit & la gaieté; nulle femme de son état ne porta plus loin le défintéressement, & l'ingratitude ne la dégouta point de la bienfaisance. Une personne dont elle avait à se plaindre, & qui sans doute la connaissait, ne balança point à la prier d'oublier leurs petites altercations passées, & de la servir du crédit de ses amis, dans une affaire importante, lui promettant des assurances de sa reconnaissance. Voici la réponse qu'elle lui fit. » Votre

» lettre m'a fait de la peine & du plaisir; de la peine, parce qu'elle m'a

» rappelé nos différends que j'avais oubliés, du plaisir, parce qu'elle m'offre

» l'occasion de vous être utile dans une
» affaire qui me paraît juste ; mais je
» n'accepte que la moitié de votre
» proposition ; je demanderai ce que
» vous desirez, & j'espère l'obtenir ;
» quant à votre reconnaissance, je n'en
» veux aucune preuve, je n'en doute
» point, car j'aurai trop de plaisir à
» vous rendre ce léger service, pour
» que vous n'en ayez pas un peu à le
» recevoir ». Avec une ame bienfai-
sante, on ne saurait manquer d'avoir le
cœur tendre, ces qualités sont presque
toujours inséparables, & si la sensibilité
lui permit quelques faiblesses, elle fut les
faire pardonner, par la constance de
son attachement ; qualité rare dans une
situation, où la multitude des goûts
n'énerve que trop souvent la force du
sentiment, en détruisant le charme de
la délicatesse.

Fin de l'Histoire du Théâtre Italien.





CATALOGUE

RAISONNÉ.¹

*Contenant , par ordre alphabétique , les
Pièces , les Auteurs , & les Acteurs
dont il n'a point été parlé dans le
courant de cette histoire.*

A.

ABDILI, Roi de Grenade, Comédie en trois actes, en prose, le 20 Décembre 1729; le plan & le Canevas sont de Madame Riccoboni Flaminia; & le Dialogue, de Delisle.

Abdili regne à Grenade, mais il doit sa couronne à Abencerage, qui a détrôné l'Usurpateur Muley. Abencerage a un fils nommé Abuamet, qui doit épouser Galienne, sœur de Zégri, &

ce dernier est également promis à Moraïfelle, fille d'Abencerage; cependant Abdili devient amoureux de Gallienne, & Moraïfelle prend une pareille passion pour Abdili. Zégri se console aisément de la perte d'un Amant infidèle, & la Piece finit par le mariage du Roi avec Moraïfelle, & celui d'Abnamet avec Gallienne. Elle n'a eu qu'une représentation, & n'a point été imprimée.

ACHILE & DEIDAMIE, Parodie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, de la Tragédie lirique du même nom, elle est de Riccoboni fils, & de Romagnesi, & fut donnée le 14 Mars 1735, avec un médiocre succès. Les Auteurs avaient suivi trop servilement la Tragédie.

ACIS & GALATHÉE, Divertissement, donné avec succès à la suite de la Revue des Théâtres, qui n'en eut point, le 22 Décembre 1753. Le sieur Dehesse en est l'Auteur.

ADAMIRE, ou la Statue de l'honneur, Tragi-Comédie en cinq actes, représentée le 12 Decembre 1717.

sans succès. Elle est tirée de Cicognini , & a été traduite par M. Gueullette.

L'ADULTERE INNOCENTE ,
Canevas Italien en trois actes , le 18
Août 1716, tiré du Decameron de
Boccace, par Dominique , qui en avait
composé une Comédie en cinq actes ,
en vers , sous le titre de *la Femme fi-
dele* ou les *Apparences trompeuses* , &
l'avait fait représenter en 1710, à Lyon
sur le théâtre de Bellecourt, le 18 Août
1716. Elle fut jouée sur le Théâtre
Italien , sous le titre que nous lui don-
nons , & y a depuis été remise par Ve-
ronese , le 4 Octobre 1750, sous ce-
lui de l'*Oracle accompli*. Mademoiselle
Camille s'y distingua dans le rôle de
l'Adultere Innocente , & fit le succès
de la Piece qui fut jouée plusieurs fois.

AGES (les) en récréation , Ballet
Pantomime , de la composition du
sieur Dehesse , & dont la Musique a
été faite par le sieur Blaise. Il fut don-
né le 4 Mai 1750, à la suite du Pro-
vincial à Paris ; on y chantait quelques
Ariettes dont M. Favart a fait les pa-
roles.

ALENÇON, (d') Auteur de la Vengeance Comique & du Mariage par lettres de change, était fils d'un Huissier au Parlement de Paris, où il naquit en 1690, & mourut en 1744.

ALCIONE, Parodie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, le 26 Octobre 1741, par Romagnesi. La Musique de M. Blaise, & le Ballet de M. Dehesse. Elle n'eut point de succès, n'a point été imprimée, & on n'en a retenu que ce couplet, sur l'air *des Amans malheureux*.

Auteurs malheureux,
 Si mille écueils fâcheux,
 Troublent vos vœux,
 Votre amour propre est le plus dangereux;
 Pour peu qu'il s'oublie,
 On vous humilie,
 Et dans les mêmes lieux,
 Où vous fûtes glorieux.

ALGIERI, (Pierre) célèbre Peintre, Architecte & Décorateur, était né à Venise; il fit plusieurs ouvrages pour le théâtre de l'Académie Royale de Musique, & pour celui de la Comédie Italienne. Ceux qui ont été le

plus estimés, sont le Souterrain de Zoroastre, la Prison de Dardanus & les Décorations des Fées Rivales. Nous avons encore plusieurs autres ouvrages de lui à Paris, tels que le grand Escalier de M. le Baron de Thiers, Place Vendôme, & d'autres chefs-d'œuvres dont nous ne parlerons point, parce qu'ils n'ont aucun rapport avec cet ouvrage. Il est mort en 1764.

AMADIS, Parodie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles & de chants, dont la Musique est de M. Blaise, le 19 Décembre 1740, par MM. Riccoboni fils, & Romagnesi. Elle était coupée de Ballets de la composition de M. Dehesse, & dans lesquels le sieur Boyer dansa avec succès. Nous n'en avons point donné d'extrait, parce qu'elle n'a point été imprimée, & que nous avons déjà inséré celui d'Arlequin Amadis, sur le même sujet.

AMADIS, Parodie de l'Opéra de ce nom, en un acte, en prose, & Vaudevilles, le 31 Décembre 1759, n'eut que 7 représentations. Auteur ignoré.

AMANS ASSORTIS, (les) sans le savoir, Comédie en trois actes, en vers, le 3 Décembre 1736, par M. Guyot de Merville.

Deux amis dont l'un est pere d'un garçon, & l'autre d'une fille, forment la résolution de marier ces jeunes gens ensemble; différens accidens font perdre ces enfans, le hafard les réunit dans le même lieu; ils s'aiment, font enfin reconnus de leurs peres, & leur mariage finit la Piece qui n'eut point de succès, & n'a point été imprimée.

AMANS BROUILLÉS, (les) par Arlequin, Messager Balourd, 19 Juillet 1719. Flaminia est sous la tutelle du Docteur, qui se flatte d'épouser sa pupille; mais elle aime Lelio dont elle est aimée. Celui-ci employe l'industrie de Scapin & d'Arlequin, ses Valets, pour parvenir à voir sa Maîtresse. Arlequin flatté d'une récompense considérable, & jaloux des soins que Scapin prend pour le même sujet, se charge de plusieurs commissions, & les remplit avec tant de mal-adresse, qu'il brouille son Maître avec Flaminia Cette Piece est connue au Théâtre Italien, sous le titre de *Li Sdegni*, &

M. Procopé Couteaux, Médecin de la Faculté de Paris, en fit une Comédie Française en cinq actes, en prose. Elle fut jouée sur le théâtre de Hay-Marquet, en présence de sa Majesté Britannique. Cet Auteur l'avait composée pour se distraire de la consommation dont il était affecté, & elle le guérit sans faire passer son mal aux Spectateurs.

AMANS DE VILLAGE, (les)
Opéra Comique en deux actes, mêlé d'Ariettes, le 25 Juillet 1764, par M. Riccoboni, Musique de M. Rambini. Cette Piece était assez bien écrite, mais les situations en étaient communes & le sujet peu intéressant. Elle n'eut que trois représentations.

AMANS DUPÉS. (les) Canevas Italien en trois actes, 5 Juillet 1723, représenté sur le Théâtre du Palais Royal.

Pantalon, Lelio, Arlequin & Scaramouche, sont amoureux de Colombine, & s'en disputent la conquête; le Docteur en est aussi amoureux, mais avec de plus justes prétentions, puisqu'elle est sa Gouvernante & sa pupille. Cependant Colombine trouve le moyen

de se défaire de ses autres Amans, & de voir Lelio qu'elle préfere; leur mariage fait le dénouement de la Piece qui tomba, & ne fut point imprimée.

AMANS RIVAUX, (les) Canevas Italien en cinq actes, de Gandini, qui y joua le rôle de Scapin, le 27 Mai 1746.

AMANT A LA MODE, Comédie en un acte, en prose, représentée le premier Mars 1728, précédée de la Revue des Théâtres & d'Arlequin Hulla. L'Amant à la mode qui est de Riccoboni fils, n'eut qu'une seule représentation, & ne fut point imprimée parce qu'elle n'était pleine que de lieux communs passés de modes pour y avoir été trop long-tems; à la cinquieme représentation des autres Pieces, elle fut remplacée par un Prologue, intitulé *la Suite des Comédiens Esclaves*.

AMANT CACHÉ (l') & la Dame volée, Canevas Italien en trois actes, tiré de Calderone, & joué le 3 Novembre 1716. Le nombre prodigieux d'incidents dont elle est remplie, demanderait un détail trop considérable. Elle

fut d'abord représentée à la Roquette, chez M. le Duc, depuis Maréchal de Noailles, à l'occasion du mariage du Prince Charles, & de Mademoiselle de Noailles, le 12 Mai 1716. M. le Maréchal en avait donné le sujet aux Comédiens, & il leur fit présent de tous les habits nécessaires à la représentation.

AMANT DÉGUISÉ, (1°) en Vaudevilles & Airs parodiés. C'est une Parodie très-médiocre du dernier acte des Élémens, elle fut donnée sans succès le 5 Juin 1754, & est de M. Lévêque de Gravelle, qui n'est connu par aucun autre ouvrage,

AMANT JARDINIER, (1°) ou l'amusement de la Campagne, 7 Juin 1756, par M. . . . eut sept représentations, & n'a point été imprimée.

AMANT PRÉTÉ, (1°) Piece Italienne en un acte, avec des scènes Françaises, par un Auteur anonyme, 19 Septembre 1720.

Flaminia qui s'apperçoit de quelques refroidissemens de la part de Lelio son Amant, prie Silvia son amie, de lui

prêter Mario, Amant de cette dernière, afin d'inspirer de la jalousie à Lelio. Mario & Flaminia se prennent d'amour l'un pour l'autre, & la feinte devient une vérité. Silvia qui s'en méfie, mais trop tard, redemande son Amant à Flaminia, qui ne peut consentir à le lui rendre. Elles se querellent, mais Mario termine le différend en se déclarant pour Flaminia qu'il épouse du consentement du pere de cette dernière. Lelio qui survient, outré du changement de Flaminia, s'offre par désespoir à Silvia, qui l'accepte par dépit. Cette Piece n'eut qu'une représentation, & n'a pas été imprimée.

AMANT PROTHÉE, (1^e) Comédie en trois actes, suivie d'un Divertissement, 12 Octobre 1757, sans succès.

AMANT SUPPOSÉ, (1^e) Comédie en un acte, en prose, par M. Barette, jouée le 25 Novembre 1759, avec beaucoup de succès. A la première représentation on y avait trouvé de l'esprit, du style, & une marche de scènes vive & naturelle; mais à la seconde représentation, par un caprice inconcevable, le Public se révolta

contre cette Piece, & permit à peine de l'achever; elle n'a point été rejouée depuis.

AMANTE CAPRICIEUSE, (1°)
Comédie en trois actes, en vers, de Joly, le 11 Mai 1726, avec un succès médiocre, quoique bien versifiée; mais avec un peu trop de simplicité dans l'action, & pas assez de variété dans le caractère de la Capricieuse. Autreau en avait fait une autre sous le même titre, qui n'avait pas eu plus de succès, & dont nous avons donné l'extrait.

AMANTE DIFFICILE (1°) : le Canevas de cette Piece avait d'abord été donné en 1716, par M. de Saint-Albine, il fut depuis écrit en prose par Lamotte, & joué avec succès le 23 Août 1731, & depuis en vers par le même Auteur. (Voyez le premier Volume de cette Histoire, page 162.)

AMANTE HYPOCRITE, (1°)
Canevas Italien en trois actes, 23 Janvier 1718. Lelio qui est aimé de Flaminia & de Silvia, mais qui n'aime que la première de ces deux sœurs, est surpris avec elles par Octave, leur

frere , qui le poursuit & qu'il est obligé de tuer en défendant sa vie. Pantalon , pere de cette famille , le defere à la Justice. Lelio se sauve , se déguise , & trouve moyen de rentrer chez Pantalon , qui ne le connaît pas ; mais il est facilement reconnu par Silvia , qui le sert dans ce déguisement dont elle se croit l'objet. Il gagne la confiance de Pantalon , qui le prie d'engager Flaminia à recevoir Scaramouche , qu'il veut lui faire épouser. Lelio se prévaut de la crédulité du Vieillard , & de la signature qu'il a mise au bas du contrat qu'il lui a laissé ; il le remplit de son nom en place de celui de Scaramouche qui était resté en blanc ; il obtient de Flaminia le pardon de la mort de son frere , qu'il n'a tué que pour défendre sa propre vie , & il l'emmene comme sa légitime épouse hors de la maison de son pere , qui est bientôt instruit de cette fuite par Silvia , qui voudrait lui faire partager sa vengeance ; mais il consulte ses amis , qui lui conseillent de pardonner à son ennemi & de le recevoir pour gendre. Ce Canevas est très-ancien , & Dominique n'y a fait qu'ajouter quelques

scènes Françaises qui n'ont pas nui au succès.

AMANTE TRAVESTIE, (1^e) Comédie en un acte, en vers, donnée sans succès, par Fagan, le 13 Mai 1745, & qui n'a point été imprimée.

AMOUR (1^e) Censeur des Théâtres, Comédie en un acte, en prose, mêlée de vers, 2 Avril 1737. Cette Piece dont Romagnesi & Laffichard étaient les Auteurs, renfermait la Critique de la Comédie des Fées de Romagnesi & Procope Couteau; de l'Enfant Prodigue, de M. de *Voltaire*; de la Fille arbitre, des mêmes Auteurs de cette Critique; de Lucas & Perrette, Comédie de Fagan, & de la Famille, Comédie de Laffichard, qui ne s'était pas mieux traité que les autres; celle-ci eut quelques succès, mais elle n'a point été reprise, parce que son mérite portait sur la Critique des Pieces que nous venons de nommer, dont la plupart sont oubliées.

AMOUR & LA VÉRITÉ, (1^e) Comédie en trois actes, en prose, donnée le 3 Mars 1720, sans succès. Le pre-

mier & le second acte furent reçus assez favorablement. mais le troisieme eut un sort bien différent. M. de Marivaux qui en est l'Auteur, dit en sortant d'une seconde loge où il était *incognito*, que la Piece l'avait plus ennuyé qu'une autre, attendu qu'il en était l'Auteur.

AMOUR EXTRAVAGANT, (1°)
ou les filles amoureuses du Diable,
Canevas Italien en trois actes, le 13
Juin 1717. Lelio revenant de ses voya-
ges, & prêt d'arriver chez le Docteur
son pere, est attaqué par des voleurs,
qui le réduisent à mandier pour ache-
ver sa route; Flaminia, que Pantalon
son pere veut obliger d'épouser Mario;
est au désespoir, elle dit qu'elle est prête
de tout entreprendre pour éviter ce
mariage, & même d'avoir recours au
pouvoir du Diable. Arlequin, qui leur
apparaît en ce moment est pris par elle
pour l'esprit infernal, & comme elle
n'est pas peureuse elle souhaiterait
seulement qu'il eût pris une figure plus
agréable. Lelio qui a entendu ce dis-
cours, profite de cette circonstance &
se montre à la place d'Arlequin, qu'il
a fait esquiver; il persuade à Flaminia
qu'il est non pas un Diable, mais un

Esprit Folet, qui mettra tout en usage pour rompre son mariage avec Mario. Silvia voudrait aussi avoir quelque commerce avec ce prétendu Diable; mais Flaminia qui en est jalouse, lui ordonne de reprendre sa laide figure, ce que Lelio exécute en substituant adroitement Arlequin à sa place, ce qui se répète plusieurs fois, suivant les desirs de Flaminia, qui transportée de cette aventure, court en faire part à son pere, qui la traite d'extravagante. Le Docteur qui n'y croit pas davantage, demande à Lelio s'il pourrait lui donner des nouvelles de son fils; celui-ci qui le reconnaît pour son pere, lui promet de lui montrer avant la fin de la journée. En effet, il lui remet une Médaille au moyen de laquelle il s'en fait reconnaître à son tour, & il épouse Flaminia, qui n'est point du tout fâchée de voir que son esprit est revêtu d'un corps. Cette Piece fit beaucoup de plaisir par le jeu continuel d'Arlequin & de Lelio, elle a souvent été reprise, & quoiqu'elle soit moderne, l'Auteur en est inconnu.

AMOUR, (l') piqué par une abeille, & guéri par un baiser de Vénus,

Ballet donné à la suite de la Comédie des femmes, le 2 Août 1753. Il est de la composition du sieur Dehesse, & le sieur des Brosses en a fait la Musique.

AMOUR SECOND, Comédie en un acte, en vers, 2 Août 1745. Cette Piece est une allégorie ingénieuse. L'action se passe chez l'Hymen, où les Dieux s'assemblent. L'Amour y vient sans être appelé, se mêle parmi les Écoliers du devoir, & devient leur Maître. Cette Piece qui est de M. G. d'.. Fermier Général, n'a point été imprimée, quoiqu'elle eût sans doute gagné plus à la lecture qu'à la représentation.

AMOUREUX (l') sans le savoir, Comédie en trois actes, en prose, avec trois Divertissemens, donnée pour la seule fois le 14 Juin 1730, & dont il n'est resté que le nom & celui de son Auteur, qui est M. de Gaillac.

AMOURS AQUATIQUES, (les) Comédie en un acte, en prose, par Legrand, représentée le 23 Septembre 1721. Les amours d'Alphée pour Aréthuse, sont traversées par le Dieu du

Fleuve Ladon, & par la Nymphé de la Riviere d'Erimanthe, qui font amoureux, le premier d'Aréthuse, & l'autre d'Alphée; mais tout se concilie, & Alphée épouse Aréthuse, & Ladon la Nymphé Erimanthe. Quoique cette Piece ait eu quelque succès, elle n'a point été imprimée.

AMOURS DE GONESSE, (les)
Opéra-Comique en un acte, mêlé d'Ariettes, le 8 Mai 1765, par M.
Musique de M. . Cette Piece eut pu réussir à l'Opéra-Comique, mais le sujet n'en était pas convenable au Théâtre Italien, où elle n'eut que quatre représentations.

AMOURS DE PSICHÉ, (les) 15
Juillet 1758. C'est une imitation du dernier acte des Fêtes de Paphos, qui fut d'abord donnée en quatre actes, depuis en deux, & enfin à rien, parce que le Public veut avec raison, qu'une Parodie soit gaie & plaisante.

AMOURS DE VINCENNE, (les)
Parodie en un acte, en prose, du Ballet héroïque d'Issé, donné par Dominique, le 22 Octobre 1719, sans au-

cune espece de succès , elle est en effet du plus mauvais goût. Apollon y est travesti en Fiacre , & Issée en Macée, Laitiere de Vincenne , à laquelle on dit :

Que votre époux , belle Laitiere ,
 Jouit d'un bonheur parfait ,
 Il ne cherche qu'à vous plaire ,
 Et fera bien claquer son fouet !

AMUSEMENS CHAMPÊTRES,
 (les) Ballet du sieur Dehesse , Musique
 du sieur Desbrosses , 29 Novembre
 1749 , précédé de la Fausse Suivante.

Le théâtre représente une Ferme ; des Bergers & Bergeres gardent leurs Troupeaux , des Paysans & Paysannes sont occupés à différens ouvrages ; un Magister fait lire plusieurs enfans.

Des Paysans reviennent de l'ouvrage , leurs femmes vont au devant d'eux , & les invitent à entrer dans la Ferme , pour y goûter les charmes du repos. Le Magister exprime le contentement où il est de ses Disciples , & leur donne des joujoux ; les enfans témoignent leur joie & leur reconnaissance , leur gaieté excite celle du Magister , & il l'exprime en dansant. Les enfans à leur tour dansent ensemble ; le Magister se

joint aux enfans ; les Payfans & Payfannes sortent de la Ferme , & voyant le Magister s'amuser avec ses Disciples, se mettent à lui rire au nez : Le Magister honteux d'avoir été surpris , se retire avec les enfans. Un Berger fait danser sa Bergere au son du haut-bois. Les Payfans & Payfannes dansent ensemble. Un jeune Berger conduit sa Bergere , & la fait danser au son de sa Mandoline. Quatre Payfans dansent au son des basses & des bassons. Un jeune Payfan fait danser sa Payfanne au bruit du tambourin ; elle le lui fait quitter , & ils dansent ensemble. Les Bergers , les Bergeres , les Fermiers , les Fermieres , & tous les autres Payfans forment une contredanse qui termine ce Ballet , qui eut beaucoup de succès.

ANDACE , (la Demoiselle) débuta le 31 Mai 1759 , par le rôle d'Angélique dans le Superstitieux. Elle n'eut aucun succès.

ANDROMAQUE , 15 Mars 1725. Cette Tragédie n'est autre que celle de Racine , que plusieurs Académiciens d'Italie avaient traduite littéralement ;

elle fut fort goûtée de ceux qui possédaient assez la langue Italienne. Pour y reconnaître les beautés de l'original, elle avait été jouée à Modène par des Seigneurs de cette Ville, lorsque les Troupes Françaises y étaient en 1700. On prétend que chaque Acteur particulier avait traduit son rôle, & même la scène entière, où il se trouvait avec Andromaque ou Hermione. Le Baron de Rangoni, Envoyé du Duc de Modène, en France, était un de ces Acteurs, & jouait le rôle d'Oreste: lorsqu'elle fut représentée à Paris, Flaminia joua celui d'Andromaque; Silvia celui d'Hermione; Pyrrhus, Oreste & Pilade étaient Riccoboni, Mario & Dominique. Elle fut imprimée *in-8°*. chez Delormel, & se trouve aujourd'hui chez Briasson, sous le titre *Landromaca Tragédia, del Signor Balini, trasportata del Francese in verbi Italiani.*

ANACRÉON, en Décembre 1758. Parodie d'Anacréon, dans le Ballet Lyrique des Surprises de l'Amour. Ce n'est qu'une simple imitation de l'original, d'un ton moins noble & moins agréable; l'Auteur ne s'en est point fait

connaître , & il la fait sagement.

ANNEAU (l') perdu & retrouvé ; Opéra-Comique en deux actes , le 20 Août 1764. Rien ne peut être comparé à la médiocrité de cette Piece , si ce n'est le choix du sujet. Un homme marié épouvante , par des contes de Sorcier , une jeune fille fiancée à un jeune homme de ses amis ; il la mene dans un bois , & profitant de sa frayeur , il veut lui ravir son innocence ; mais la femme de ce Scélérat y a fait cacher tous les Habitans du Village , qui paraissent déguisés en Revenant , de sorte que ce méchant homme est effrayé lui-même par ces Fantômes , & lorsqu'ils veulent le traiter comme il le mérite , sa femme trop bonne les en empêche , découvre tout , & il en est quitte pour la peur. Cet ouvrage est de M. S * * * , & malgré l'excellente Musique de M. de la B. . . . , les Comédiens ne purent la jouer que cinq fois , & le Public ne put se résoudre à y venir qu'une seule.

ANONYMES , (les) Comédie en un acte , en prose , le 14 Mars 1724 , elle fut précédée d'un Prologue aussi

en prose, intitulé *le Dieu en Egypte*. Elle est de Roi, qui se plaint beaucoup de l'injustice du Public, & menaça de la faire imprimer; ce qu'il n'osa pourtant faire, & l'on assure qu'il fit bien.

APPELLE & CAMPASPE, Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, 21 Avril 1763; paroles de M. Poincinet, Musique de M. Gibert. Ce sujet est trop connu pour avoir besoin d'en rien dire, elle n'eut qu'une représentation & fut traitée un peu trop rigoureusement.

ARBITRE DES DIFFÉRENDS, (1^o) Comédie en trois actes, en prose, donnée pour l'ouverture du théâtre, le 10 Avril 1725, par le Sage & d'Orneval. Elle fut précédée d'Arlequin, Prologue, qui ne réussit pas mieux qu'elle; elle n'a point été imprimée, mais on peut en prendre connaissance en lisant le Poids d'une heure, Comédie des mêmes Auteurs, dont elle diffère peu.

ARC-EN-CIEL, (1^o) Feu d'Artifice, exécuté le 19 Février 1746, à la suite

Suite du Plagiaire & des Funerailles
d'Arlequin.

*ARCADIE ENCHANTÉE, (1°)
Canevas Italien en cinq actes, donné
au nouveau Théâtre Italien, le 13 Fé-
vrier 1717, & joué autrefois à la
Foire, sous le titre d'*Arlequin, jouet
des Fées*; c'est à peu près la même que
celle dont nous avons rendu compte au
volume, sous le titre du *Naufrage d'Ar-
lequin*. Il y a encore une autre Arcadie
Enchantée, Canevas Italien en quatre
actes, orné de danses, & dont le Specta-
cle est précédé d'un Prologue, donné le
13 Juillet 1747, par Véronese; mais
nous n'en rendrons aucun compte,
parce que le mérite de cette Piece est
dans le Spectacle & le changement fré-
quent de décorations.

ARIANE abandonnée par Thé-
sée & secourue par Bacchus, Ballet-
Pantomime, exécuté avec succès &
donné pour la première fois à la suite
de l'Heureuse Esclave le 25 Février
1747, par le sieur Dehesse.

ARLEQUIN, Amant malgré lui
ou Jouet de la Fortune, Canevas Ita-
Tome VII. L

lien en trois actes, donné le 30 Aout 1748. Cette Piece ne consiste que dans les lazzi continuels d'Arlequin, & les jeux de théâtre qui en font l'agrément.

ARLEQUIN amoureux par complaisance, Canevas Italien en trois actes, donné sans succès le premier Janvier 1740. On en a depuis tiré quelques scènes, dont on a composé depuis la mauvaise farce d'Arlequin Barbier, paralitique.

ARLEQUIN amoureux par enchantement, Comédie Française en trois actes, en prose, mêlée d'agrémens ; donnée par Beauchamp, le 16 Décembre 1722. Elle n'eut que deux représentations, & n'a point été imprimée.

ARLEQUIN amoureux par opinion, (voyez la Maison à deux Portes.)

ARLEQUIN apprentif Philosophe, Comédie Française en trois actes, en vers libres, suivie d'un Divertissement, le 15 Avril 1733. On ne trouverait dans l'extrait que nous pourrions en donner, qu'une intrigue commune &

des situations connues dans beaucoup d'autres Pièces; le rôle d'Arlequin qui devait être le principal, n'est qu'épifodique, tout son mérite est dans le style qui l'a soutenue pendant quelques représentations. Elle est de d'Avenne, qui a donné depuis le Frere Ingrat.

ARLEQUIN arbitre, Comédie Française en un acte, en prose, le 17 Juillet 1728, par un anonyme. Cette Piece est composée de scènes épifodiques. Un Procureur substitue Arlequin à sa place pour être l'Arbitre de ses Clients, parmi lesquels sont un Poëte qui demande à un Gascon le prix de dix-huit à vingt mille vers qu'il a fait pour chanter sa gloire & ses amours, & qu'il refuse de lui payer; ils sont remplacés par deux Procureurs qui se disputent une somme de vingt mille francs, que la Comtesse de Pimbêche a leguée au plus habile Procureur; mais tandis qu'ils étalent leur mérite, Arlequin se saisit de la bourse, les chasse à coups de bâton, & termine ainsi la Piece, qui n'est qu'une mauvaise copie du Procureur Arbitre.

ARLEQUIN ATIS, médiocre Pa-
L ij

rodie en un acte, de la Tragédie Lyrique d'Atis, par Ponteau, le 22 Janvier 1726, sans succès.

ARLEQUIN au Banquet des sept Sages, Comédie Française en trois actes, en prose, précédée d'un Prologue aussi en prose, & mêlée de trois Divertissemens, le 15 Janvier 1723, par Delisle, qui fit dans ce Banquet une prodigieuse dépense d'imagination & de morale; mais si mal arrangée & avec si peu d'affaisonnement, que les Spectateurs s'en dégoutèrent dès la première fois. Elle n'a point été imprimée, elle aurait pu cependant gagner à la lecture.

* ARLEQUIN au désespoir de ne pas aller en prison, Canevas Italien en trois actes, le 11 Mai 1740. Arlequin amoureux de Coraline, sœur de Scapin, qui est Geolier de prison, fait tout son possible pour voir sa Maîtresse, & ce Geolier la tient enfermée dans la prison. Arlequin cherche différens moyens de se faire prendre sans pouvoir y réussir; enfin il est arrêté & conduit dans la prison, mais lorsque Coraline n'y est plus.

* ARLEQUIN Barbier paralytique, Canevas Italien en un acte, donné le 2 Janvier 1740, & tiré comme nous l'avons dit, d'Arlequin amoureux par complaisance.

* ARLEQUIN Baron Suisse, 10 Décembre 1742, est tiré d'un autre Canevas Italien en trois actes, intitulé *Arlequin feint Baron Allemand*, de l'ancien théâtre. On a aussi fait un Opéra-Comique du même sujet, sous le titre du *Triomphe de la Folie*.

ARLEQUIN Bohémienne, Canevas Italien en cinq actes, le 10 Septembre 1746, remis sous ce titre, pour éviter la confusion de celui des Stratagèmes de l'Amour, sous lequel il y a plusieurs Pieces. (Voyez Stratagèmes de l'Amour.)

ARLEQUIN Cabaretier Jaloux, Canevas Italien en quatre actes, joué le 6 Mars 1747, pour la première & dernière fois. Il n'en est resté aucun vestige.

ARLEQUIN Camarade du Diable, Comédie Française en trois actes, mê-

lée de scènes Italiennes. Le Canevas est de Riccoboni pere, & le Dialogue, de M. de Saint-Jorry. Cette Piece fut jouée le 4 Mars 1722, & n'eut que trois représentations. On la trouve imprimée dans les Œuvres du dernier de ces deux Auteurs.

ARLEQUIN CARTOUCHE, Canevas Italien en cinq actes, représenté le 20 Octobre 1721, & composé en très-peu de jours par Riccoboni pere, pour prévenir celle que Legrand donna depuis à la Comédie Française. Celle-ci ne contient que des tours de filoux, précipitamment cousus les uns aux autres, & n'a d'autre dénouement que la prise du fameux Voleur, qui en est le Héros. Elle eut treize représentations très-suívies.

ARLEQUIN Cocu imaginaire, Canevas Italien en trois actes, le 10 Novembre 1716. C'est une Piece très-ancienne, dont on prétend que Moliere a tiré le sujet de son Cocu imaginaire, ce qui est très-vraisemblable; mais la Copie vaut mieux que l'Original.

ARLEQUIN Compétiteur de Lelio, ou Lelio Amant distrait. Ce Canevas en trois actes est mieux intitulé en Italien, sous le titre de *Smemorato*, *l'Homme sans mémoire ou l'Étourdi*. Cette Piece est très-moderne, & paraît tirée du Distrait de Renard. Elle fut jouée le 6 Juin 1716, & eut quelques succès dont elle fut redevable au jeu de Lelio.

ARLEQUIN condamné à mort par conversation, Canevas Italien en trois actes, le 12 Octobre 1716. Un Inconnu soupçonné d'être un Espion, parce qu'on a trouvé dans sa poche le Plan des fortifications de la Ville, est mis en prison par les fourberies de Scapin, qui lui a glissé ce Plan dans sa poche. Arlequin est enveloppé dans cette accusation, & par ses réponses naïves, il est condamné à perdre la vie; enfin l'Étranger est reconnu pour le fils du Gouverneur de la Ville, & tout est réparé. Ce Canevas est très-ancien, l'Auteur en est ignoré, & la Piece est connue sous le titre d'*Isolé*, du nom de la principale Actrice, selon l'usage d'Italie.

ARLEQUIN Corsaire Africain;

Canevas Français en cinq actes, par M. Coutelier, & mis en Italien par Riccoboni, représenté le 5 Janvier 1718. Lelio amoureux de Silvia, informé que Pantalon, pere de sa Maîtresse, veut la marier à Mario, qu'il attend & qu'il ne connaît point, imagine de passer pour Mario. Pantalon le présente à Silvia, qui refuse de le voir, mais qui le reconnaît bien-tôt, & feint de céder aux volontés de son pere; mais Arlequin, Valet de Mario, annonce son arrivée. Il est séduit par Trivelin & par Lelio, qu'il reconnaît pour son Maître en présence de Pantalon, qui reste dans une perplexité continuelle par les différentes fourberies que Trivelin & Lelio employent pour le séduire; comme elles sont toutes très ingénieuses, le Vieillard en est facilement la dupe, & ne pouvant démêler quel est le véritable Mario, il propose aux deux Rivaux de suspendre leur ressentiment & leurs poursuites, jusqu'à ce qu'il ait envoyé rechercher à Boulogne le Docteur, pere de Mario, qui peut seul lui faire connaître son fils. Ils y consentent, mais cette résolution allarme Lelio, que Trivelin rassure en lui découvrant la nouvelle fourberie

qu'il vient d'inventer & qui réussit à leur gré. Scapin, Valet de Lelio, arrive déguisé en Corsaire, & enleve Silvia. Pantalon effrayé, promet de la donner à celui qui la délivrera, ce qui n'est pas difficile à Lelio, qui la ramene bien-tôt & l'obtient suivant la promesse de Pantalon.

ARLEQUIN Courtisan, ou l'Ambition punie, Canevas Italien en trois actes, le 22 Août 1716, par Riccoboni pere, qui en a tiré le sujet des Cent Nouvelles nouvelles.

* ARLEQUIN cru Lelio, ou Lelio Jouet de la Fortune, Canevas Italien en trois actes, intitulé *Il creduto Matto*. L'original en est Espagnol, & Quinault en a tiré sa Tragi-Comédie des coups de l'Amour & de la Fortune. Dominique en a depuis fait une Comédie Française, intitulée *Arlequin Gentilhomme par hasard*.

ARLEQUIN crû mort, Canevas Italien en un acte, de Goldoni, très-plaisant, & joué avec quelque succès.

*ARLEQUIN crû Prince, Canevas Italien en trois actes, le 4 Juin 1716. Cette Piece est très-ancienne & très-comique; l'origine en est inconnue; on fait seulement qu'on en a composé une Comédie en musique, intitulée *le Tonnelet*, parce que c'est au moyen de ce Tonnelet magique, qu'Arlequin est crû Prince. Cette Piece est reprise trop souvent pour en donner l'extrait.

ARLEQUIN dans le Château enchanté, Canevas Italien en trois actes, par Romagnesi, donné sans aucun succès, le 19 Mars 1740.

ARLEQUIN dans l'Isle Enchantée, Canevas Italien en trois actes, représenté devant le Roi au Château des Tuileries, le 4 Février 1722. C'est le même sujet que l'Arcadie Enchantée ou le Naufrage d'Arlequin, dont on a rendu compte dans le 1^e. volume; on a joint à celui-ci quelques scènes prises dans d'autres Pieces Italiennes.

ARLEQUIN démarié par Jaloufie, Canevas Italien en trois actes, représenté sans succès, le 9 Août 1717, & dont il n'est rien resté.

ARLEQUIN DÉMÉTRIUS, Ca-
nevas Italien en cinq actes, tiré d'une
Comédie du Docteur Boccabadati, le
premier Août 1717. Le sujet de cette
Piecce est tiré de l'histoire de Mosco-
vie. On suppose que le Prince Démé-
trius a été élevé dans une condition
obscurc, pour dérober son enfance aux
poursuites de Boris, qui s'est emparé
du trône de son pere. Un des Princi-
paux Seigneurs Moscovites, nommé
Gernan, se révolte à son tour contre
Théodore, fils & successeur de ce Boris,
& pour justifier son entreprise, il fait
répandre que Démétrius est encore vi-
vant; dans cette circonstance, Pantalou
instruit le véritable Démétrius de sa
naissance, & l'amene en Moscovie afin
de profiter de cette conjoncture favo-
rable. Les deux Concurrens engagent
un combat, à la fin duquel Démétrius
rencontre Théodore, auquel il se dé-
couvre, l'attaque, le blesse, & le laisse
parmi les morts. Théodore est ensuite
trouvé par Gernan, auquel il apprend
qu'il s'est battu contre Démétrius; mais
que ce Prince ne doit pas être moins
blesse que lui, & qu'on ne manquera
pas de le trouver parmi les morts. Ger-
nan est surpris de cette nouvelle, mais

il en profite & fait chercher le Prince. Ses Soldats rencontrent Arlequin, qui s'est trouvé engagé dans le combat par Démétrius, & qui effrayé de ce spectacle, s'est couché parmi les morts pour sauver sa vie. Les Soldats, après l'avoir dépouillé, pour examiner s'il est blessé, apperçoivent les marques qui distinguent les Princes du Sang Royal, précaution sage que Pantalon a prise pour tromper le Tiran. Arlequin est reconnu pour le légitime Souverain de Moscovie, & Gernan tend plusieurs pièges à ses jours, entr'autres la chute d'un amphitéâtre, qui l'expose, ainsi que Démétrius, à être dévoré par les bêtes que l'on devait y faire combattre; mais ce Prince se fait connaître par sa valeur, & se déclare au moment où Gernan se dispose à monter sur le trône, qu'il croyait vacant par la prétendue mort d'Arlequin.

* ARLEQUIN dévaliseur de Maison, Canevas Italien en trois actes. (Voyez Pantalon, Amant malheureux.)

ARLEQUIN, Écolier ignorant. (Voyez Lelio, délirant par amour.)

ARLEQUIN Écolier ignorant,
& Scaramouche Pédant scrupuleux.
(Voyez Scaramouche Pédant scrupuleux.)

ARLEQUIN & CAMILLE, Esclaves en Barbarie, Canevas Italien en trois actes, de Goldoni, 13 Janvier 1765, sans succès.

* ARLEQUIN & LELIO, Valets dans la même Maison, Canevas Italien en trois actes, le 13 Juin 1716. Lelio, amoureux de Silvia, s'est introduit en qualité d'Intendant, dans la Maison de Pantalon, pere de sa Maîtresse, & Arlequin dont il a fait rogner la portion, lui suscite toutes sortes de tours pour l'en faire sortir. Ce Canevas est très-ancien, & l'on prétend que Moliere en a tiré la scène de la Cassette de l'Avare; quoi qu'il en soit, cette Piece est très-comique, & est une de celles que l'on joue le plus souvent.

ARLEQUIN & SCAPIN morts vivans, Canevas Italien en deux actes, avec Spectacle & Divertissement, 20 Février 1750. Arlequin est amoureux de Coraline, niece de Pantalon, qui

l'a promise à un Génie. Elle lui remet un talisman pour braver la fureur de son Rival; mais il le perd, ce qui lui fait éprouver de grands malheurs, ainsi qu'à Scapin son Camarade, qui est aussi amoureux de Camille, sœur de Coraline. Ils le retrouvent enfin par le secours d'une Gnomide, qui leur prédit qu'ils trouveront la fin de leurs peines dans un tombeau que le Génie leur a fait préparer; ils y entrent, non sans répugnance, & bien-tôt Pantalon toujours courroucé contre ses filles, les force de s'y enfermer. Le tombeau se change en une Salle de festin, & la Piece finit par les nœces des quatre Amans, qui sont unis malgré Pantalon & le Génie.

ARLEQUIN & SCAPIN Rivaux pour Coraline, Canevas Italien en un acte, 24 Septembre 1744, sans succès & sans extrait.

***ARLEQUIN & SCAPIN** Voleurs, Canevas Italien en trois actes, 20 Mai 1741. Scapin qui est Voleur, engage Arlequin son ami, à le seconder dans sa profession; l'un & l'autre font différents tours, sans pouvoir parvenir

à se faire mettre aux Galeres, que Scapin a représenté à Arlequin comme un lieu délicieux; mais comme ils passent leur but & qu'ils manquent d'être pendus, ils renoncent enfin à leurs friponneries.

ARLEQUIN & SCAPIN Voleurs par amour, Canevas Italien en trois actes, 26 Novembre 1751, par M. Favart, & mêlé de plusieurs scènes Françaises, tirées du Ballet des Vingt-quatre Heures, de Legrand.

Arlequin & Scapin hors de condition, se font Voleurs pour avoir de l'argent, pour épouser leurs Maîtresses; ils s'introduisent aussi pour la même raison dans la Maison de Pantalon, à qui ils dérobent une poudre & une flûte magique dont ils se servent fort à propos, lorsqu'ils sont arrêtés par la Justice; il font chanter & danser les Juges, ce qui contrastant avec leur gravité, produit une scène très-plaisante.

ARLEQUIN & Scaramouche, Rivaux, Canevas Italien en trois actes, donné le 25 Mai 1720, & qui n'a point été joué depuis.

ARLEQUIN en deuil de lui-même, Comédie Française en un acte, en prose, 20 Mars 1721, par M. de Saint-Jorty. Elle est imprimée dans les Œuvres mêlées de cet Auteur, & ne mérite pas d'en être tirée.

*ARLEQUIN *Enfant, Statue, Perroquet, Canevas Italien* en trois actes, le 20 Août 1716. Lelio, Amant de Flaminia, & Mario qui l'est aussi de Silvia sa sœur, ne peuvent parler à leurs Maîtresses, qui sont gardées à vue par Pantalon leur pere; ils employent Arlequin pour leur rendre une lettre, celui-ci pour s'acquitter de sa commission, s'introduit dans la Maison de Pantalon, déguisé tour-à-tour, en Astrologue, en Enfant, en Perroquet, en Ramoneur & en Statue; mais tous ces stratagèmes sont inutiles par la vigilance de Pantalon & la maladresse de ses filles: enfin les deux Amans feignent de prendre querelle, se battent & tombent comme s'ils étaient blessés à mort. Ils font une donation de tous leurs biens à leurs Maîtresses, que Pantalon ne fait point difficulté de leur accorder, croyant qu'ils vont expirer. On dresse le contrat, & lorsqu'il est signé de

toutes les Parties, Mario & Lelio se relevent & avouent leur artifice. Pantalón est furieux d'en avoir été la dupe, mais il ne peut se dédire.

ARLEQUIN faux Brave, Canevas Italien en trois actes, le 28 Novembre 1721, tiré du Docteur Boccabadati. Le personnage principal était joué dans l'original par le Capitán, personnage que l'on a retranché dans le nouveau Théâtre Italien, & qui est remplacé par celui d'Arlequin, qui se vante de beaucoup d'actions de bravoure auxquelles il n'a eu aucune part, mais qui se trouvent vraies, parce que Lelio les exécute toutes sans le savoir.

ARLEQUIN feint Gueridon, Moine & Chat, ou l'Apotiquaire ignorant, Canevas Italien en trois actes, qui n'eut qu'une seule représentation, le 6 Décembre 1716. Il fut très-mal reçu, & ce fut la première fois que les sifflets se firent entendre au Parterre de la Comédie Italienne. Cette Piece est connue en Italien sous le titre de *Pantalone Spetiale*.

ARLEQUIN GÉNIE, Canevas

Italien en quatre actes , avec Spectacle & Divertissemens , 12 Août 1752. Arlequin qui a reçu des pouvoirs supérieurs du Roi des Génies , s'en sert ainsi que dans le Prince de Salerne , pour protéger Silvia , Mario & Coraline , contre les fureurs du Gouverneur de l'Isle du Média ; ses soins réussissent & sont récompensés par la main de Coraline qu'il épouse. Ce Canevas est de Véronese , & eut beaucoup de succès.

ARLEQUIN Gentilhomme supposé , & Dueliste malgré lui. Canevas Italien en trois actes , tiré d'une Comédie Espagnole , intitulée *D. Juan d'Alvarado*. Il fut joué le 26 Octobre 1724 , avec assez de succès ; mais on n'en donnera point d'extrait , parce que c'est le même sujet que Scaron a mis au Théâtre Français , sous le titre de *Jodelet , Maître & Valet*. D'Orneval en a aussi fait un Opéra-Comique en trois actes.

ARLEQUIN GLOBE , Canevas Italien en deux actes , le 7 Décembre 1752. Il est de Véronese , & n'eut point de succès.

ARLEQUIN Grand Mogol, Comédie Française en trois actes, en prose, avec trois Divertissemens, le 14 Janvier 1734. Afouf, Général des Troupes de Cha-Jéan, Empereur du Mogol, se révolte contre ce Prince, qui a répudié sa fille, & qui veut épouser Roxane, petite-fille du Sultan Amajou. Pour accréditer son parti, Afouf se sert d'Arlequin, simple Berger, qu'il présente aux Révoltés sous le nom du Prince Boulakis, frere aîné de Cha-Jéan, mort depuis quelques années. Le prétendu Prince soutient fort mal la dignité de son nouveau rang, & Zaïde, jeune Bergere qu'il a abandonnée, vient lui reprocher son inconstance; enfin l'Empereur défait les Révoltés. Afouf périt dans la bataille, & Arlequin épouse Zaïde, dont la noce donne lieu au Divertissement qui termine la Piece. Elle est de Delisle, n'eut qu'un succès médiocre, & n'a point été imprimée.

ARLEQUIN Héritier ridicule, Canevas en cinq actes, 12 Avril 1764, c'est une des plus faibles de M. Goldoni. Elle n'eut point de succès.

ARLEQUIN heureux par hasard ; Canevas Italien en trois actes, tiré du Docteur Boccabadati, & accommodé pour le nouveau théâtre, par Ricciboni pere, fut joué le 21 Décembre, & n'a point reparu depuis.

ARLEQUIN jaloux, vindicatif, Canevas Italien en trois actes, le 31 Août 1718. Il est très-ancien & sans nom d'Auteur; il est connu dans le Théâtre Italien, sous le titre de *Fornaro geloso*, le *Boulangier jaloux*; mais il est très-ignoré sur le nôtre, & mérite de l'être.

ARLEQUIN jouet de l'amour, Canevas Italien en un acte, 7 Décembre 1751. Il est de Véronese, & ne réussit pas mieux que le précédent.

ARLEQUIN Maître d'amour, Canevas Italien en trois actes, le 27 Juin 1716. Les Italiens l'appellent *la Scuola di Terencio*, quoiqu'il n'y ait rien de Térence dans cette Piece; ce nom lui fut donné en Italie, parce qu'anciennement on appelait ainsi tous les Pédans. D'autres présumant à cause de l'antiquité de

la Piece, que l'Auteur s'appellait Térence, ou bien c'était un Acteur qui portait ce nom sur le théâtre. Dans la Piece qui fait le sujet de cet article, Arlequin apprend à Lelio l'art de faire l'amour, & Lelio pratique ses leçons, toutes ridicules qu'elles sont, avec la pupille d'Arlequin & l'épouse.

ARLEQUIN Maître & Valet, Canevas Italien en trois actes, 25 Octobre 1717: c'est le même qui a depuis été représenté sous le titre *du Valet Maître.* (Voyez Arlequin Gentilhomme supposé, & Duéliste malgré lui.)

ARLEQUIN malheureux dans la prospérité, Canevas Italien en trois actes, le 25 Mai 1718. Flaminia qui aime éperduement Lelio, quitte son pere & sa patrie pour suivre son Amant; mais cet ingrat en arrivant à Milan, devient amoureux de Silvia, fille de Pantalon, que celui-ci a promise à Arlequin, qui arrive de Bergame, & ne parle à son futur beau-pere, que de boire & de manger, Pantalon pour le contenter, ordonne qu'on lui serve un repas des plus complets; mais Trivelin

qui est dans les intérêts de Lelio , a eu soin d'enlever tout ce qui était dans les plats , de sorte qu'Arlequin ne trouve plus rien lorsqu'il arrive pour manger. D'un autre côté ce mariage est encore traversé par Mario , qui aime aussi Silvia , & en est aimé ; enfin tout s'arrange. Lelio se raccommode avec Flaminia , qu'il épouse , & ce mariage est accompagné de celui de Mario , & de Silvia , & d'Arlequin avec Violette , à qui il avait promis foi de mariage à Bergame. Cette très-mauvaise Piece ne fut jouée qu'une seule fois.

ARLEQUIN mari de la femme de son Maître & Marchand d'Esclaves , Canevas Italien en trois actes , le 15 Juin 1716. Il est connu au Théâtre Italien , sous le titre de *la Cameriera nobile* , & c'est dans cette Piece que M. Ciavarelli a débuté par le rôle de Scapin.

ARLEQUIN mari sans femme ; Canevas Italien en trois actes , joué le 22 Juin 1744 , & vraisemblablement sans succès , puisqu'il n'en a pas été question depuis.

ARLEQUIN Médecin volant, Cannevas Italien en trois actes, le 14 Juin 1716. Cette Piece très-ancienne se trouve dans le Théâtre de Gherardi, & c'est d'elle que Boursault a tiré sa Comédie du Médecin volant. (Voyez Médecin volant, tome premier, page 76.)

* ARLEQUIN MILITAIRE Cannevas Italien en trois actes, suivi d'un Divertissement, premier Septembre 1740. Arlequin, Tambour d'un Régiment, revient de l'armée, & rencontre Scapin, qui l'engage à jouer, & lui gagne tout son argent. Scapin charmé de son aventure, court en faire part à Argentine, dont il est amoureux, & lui avoue qu'il a usé de supercherie en jouant avec Arlequin. Ce dernier entend ce discours, il trouve Argentine, en devient amoureux, & trouve le secret de s'en faire aimer. Scapin vient demander Argentine en mariage à Pantalon son Maître, qui la lui accorde. Arlequin est dans le fond du théâtre, qui songe à se venger de Scapin. En effet, Argentine qui s'entend avec lui, dit à Scapin qu'il lui faut des

habits & des meubles pour son ménage. Scapin tire sa bourse où est l'argent qu'il a gagné à Arlequin, & la présente à Argentine. Celle-ci la prend, & la donne à Arlequin, qui est derrière Scapin, en disant que c'est celui-là qu'elle accepte pour époux. Arlequin conte la friponnerie de Scapin, & celui-ci s'enfuit en pestant contre son aventure. Dans le Divertissement, Arlequin à la tête d'une Compagnie de Dragons, leur fait faire l'exercice; chacun d'eux est armé d'une bouteille de vin, & d'une tasse qu'ils vident en plusieurs tems, & d'une manière très-comique.

ARLEQUIN MISANTROPE, Comédie en trois actes, en prose, tirée de l'ancien Théâtre Italien, & mêlée de scènes Italiennes & Françaises, en vers & en prose, & en quelques endroits dialoguée en patois Gascon. Elle est de M. Brugiere de Barante, & a été attribuée ainsi que plusieurs autres, à Louis Biancolelli, Chevalier de Saint Louis, & fils du fameux Dominique.

ARLEQUIN

* **ARLEQUIN** muet par crainte, Canevas Italien en trois actes, 16 Décembre 1717. Lelio qui est amoureux de Flaminia, est venu pour se marier à Milan, où il rencontre Mario son Rival; Arlequin son Valet, à qui ce secret pèse, le raconte à la première personne qu'il trouve sur son chemin, son Maître qui en est instruit, le menace de le tuer s'il ouvre davantage la bouche sur ce sujet. Arlequin qui ne se sent pas trop sûr de sa discrétion, feint de se coudre les levres, & joue tout le reste de la Piece en Pantomime, ce qui fournit des scènes très-plaisantes par l'excellence du jeu de l'Arlequin. Cette Piece qui est de Riccoboni pere, est très-souvent reprise.

ARLEQUIN PARVENU, Canevas Italien en trois actes, premier Août 1755, par Gurini, qui y joua le rôle du Docteur, & sa femme celui d'un Jumeau & d'une Jumelle; tantôt en habit d'homme, tantôt en habit de femme. Cette Piece fut fort applaudie, mais elle n'a point été reprise, sans doute faute d'Acteurs.

ARLEQUIN PEINTRE, Canevas

Italien en trois actes, premier Octobre 1716. Cette Pièce qui est connue sous le titre *non vuol Rivali Amore*, l'Amour ne veut point de Rivaux, est de l'ancien Théâtre Italien, dans lequel on la trouve imprimée. (Voyez *non vuol Rivali Amore*, tome premier, page 74.)

* ARLEQUIN persécuté par la Dame invisible, Canevas Italien en trois actes, le 25 Mai 1716. Cette Pièce intitulée *la Dama demonio*, est tirée d'une Comédie Espagnole, intitulée *la Dama duente*, du Calderone. Elle a fourni le sujet de deux Pièces Françaises, la première intitulée *l'Esprit Folet ou l'Inconnu*, en cinq actes, en vers, par Bois-Robert; la seconde de Hautroche, aussi en cinq actes, en vers, sous le titre de *la Dame invisible*, que quelques-uns attribuent à Thomas Corneille. Il est certain que cet Auteur en a donné une fort ressemblante, sous le titre des *Engagemens du hasard*, aussi tirée du Calderone.

ARLEQUIN PHAETON, Parodie en un acte, en prose, & en Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique de ce nom, le 11 Décembre 1721. L'Abbé

Macharty, qui en est l'Auteur, a travesti les Rois & les Princes en Cabaretiers & en Paysans, Epaphus en Trivelin, & Phaëton en Arlequin, tous deux n'ayant d'autre ambition que d'épouser la fille du Cabaretier Colas, pour être Maître du cellier, qu'on a substitué à la place du Royaume dont il s'agit à l'Opéra. Arlequin l'emporte sur son Rival. Il y a divers traits de critique ; par exemple, la querelle d'Arlequin & de Trivelin, finit par ces mots ; „ allons, mettons „ l'épée à la main, nous ne sommes pas „ ici à l'Opéra. „ Sur la fin de la Piece la Bergere Climene, mere de Phaëton, ne l'ayant point vu depuis qu'il est monté au Ciel, reçoit une lettre de sa part, & dit, „ il a bien fait de m'écrire, „ car sans cela, je n'aurais pas su ce qu'il „ est devenu „.

Dominique & Romagnesi, ont fait une autre Parodie du même Opéra, à la reprise de 1731. Nous en avons donné l'extrait.

ARLEQUIN PRINCE par hasard, Canevas Italien en trois actes, 14 Septembre 1741. Le premier acte de cette Piece est très plaissant, mais les deux

autres ne sont remplis que de situations communes.

ARLEQUIN PROLOGUE, Prologue Français, en prose, suivi de l'Arbitre des Différends, le 10 Avril 1725, par Lesage & d'Orneval. La scène se passe au bas du Mont-Parnasse. Mario, Comédien Italien, vient de la part de ses Camarades, pour chercher un Prologue; le Mercure Galant l'adresse à Arlequin, qui est le Prologue même, & qui paraît habillé d'une façon qui désigne les quatre Théâtres. Mario le prie d'accompagner une Piece nouvelle, qui va paraître sur le Théâtre Italien. Le Prologue le refuse, en disant qu'il n'a pas le tems de respirer, qu'on l'employe jusqu'aux Danseurs de Cordes, & que non content de le faire servir aux Comédies nouvelles, on l'oblige encore à soutenir les vieilles. Ce trait faisait allusion au Prologue ajouté au Trois Cousines; enfin Arlequin se rend aux instances de Mario, & ce Prologue est terminé par un Ballet figuré qui caractérise les différents théâtres de Paris.

ARLEQUIN Rival du Docteur,

ou le Pédant scrupuleux , Canevas Italien en trois actes , 29 Juillet 1716. Cette Piece est tirée d'une autre , intitulée *il Dottor Bachetone*. Dolet & la Place , Acteurs Forains , l'ont jouée plusieurs fois sur les théâtres , sous le titre d'*Arlequin Ecolier ignorant , & Scaramouche Pédant scrupuleux*.

ARLEQUIN Roi par hasard , Canevas Italien en cinq actes , mêlé de Divertissemens , le 5 Juillet 1749 , n'a point été reprise.

ARLEQUIN ROMULUS, Parodie en un acte , en vers , de la Tragédie de Romulus de Lamotte. Dominique , la donna le 18 Février 1722 , sans succès , & il ne l'a point fait imprimer.

ARLEQUIN SCANDERBERG , ou le Double Dénouement , Canevas Italien en trois actes , premier Février 1740. Antonio Constantini y joua le rôle d'Arlequin , lorsqu'il débuta avec beaucoup de succès.

ARLEQUIN Secrétaire Public , Canevas Français en trois actes , le 17

Mai 1717, par un Auteur anonyme, & sans succès.

ARLEQUIN Soldat insolent, ou Lelio, Amant inconstant, Canevas Italien en trois actes, représenté le 25 Juin 1716. Il est très-ancien & connu sous le titre de *l'Amante volubile*. Il n'a point réussi.

ARLEQUIN SOMNANBULE, ou le Vieux Monde, Comédie Française en un acte, par Fuselier, représentée le 16 Septembre 1722, par les Comédiens Italiens, sur leur théâtre de la Foire Saint Laurent; elle fut précédée des Noces de Gamaches & d'un Prologue. Ces trois Pièces n'eurent qu'un succès médiocre, & n'ont été imprimées ni l'une ni l'autre.

ARLEQUIN THESÉE, Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique de Thésée, le 31 Janvier 1745. Elle n'eut qu'un demi succès, quoique le choix des airs & sur-tout celui des refrains, fut très-heureusement employé, tel que celui-ci, que le Roi d'Athènes chante lorsqu'il reconnaît son fils par son épée.

Oui, je reconnais cette lame,
Voilà la marque, sur mon ame,
Que ce cher enfant doit avoir. . .
Quel bonheur imprévu, Madame,
Ici pour aider mon pouvoir,
J'avais un fils, grace à ma femme,
Sans le savoir.

Cette Piece est de M. Valois d'Orville, & n'a point été imprimée. Les Ballets en étaient aussi fort ingénieusement parodiés de ceux de l'Opéra.

ARLEQUIN tourmenté par les fourberies de Scapin, Canevas Italien en trois actes, le 28 Juin 1716. Il est tiré d'une Comédie Italienne, du Cardinal Bibiena, intitulée la *Calendra*, qui est le nom dominant de l'Acteur de la Piece, & que l'on met dans un coffre, en lui faisant accroire qu'on lui a démis les bras & les jambes pour qu'il tienne moins de place, & qu'on les lui remettra en le retirant. Cette scène qui est très-plaisante, pourrait bien avoir donné l'idée de celle du sac des fourberies de Scapin.

ARLEQUIN Tuteur Ignorant, &
M iv

Maître d'Armes, ou la Force de l'éducation, Canevas Italien en trois actes, le 26 Décembre 1716. Cette Piece est tirée d'une Comédie Espagnole, & le fond du sujet est que Mario a été élevé sous les habillemens & avec l'éducation d'une fille, & Flaminia comme un garçon. On fait reprendre à ces jeunes gens les habits convenables à leur sexe; l'idée de cette Piece qui n'est pas sans mérite, est vraisemblablement prise d'Achille à la Cour du Roi Nicomede.

* ARLEQUIN Valet étourdi, Canevas Italien en trois actes, le 8 Juin 1716. Parmi les balourdises d'Arlequin, celle-ci mérite d'être rapportée. Voyant que son Maître a donné une chaîne d'or à Scapin, pour avoir dit beaucoup de mal de lui à Silvia, qu'il n'aime point & dont il se trouve débarrassé par ce moyen, il imagine pour en gagner une pareille, de dire encore plus de mal à Flaminia, que Lelio aime & doit épouser; mais il est fort étonné lorsqu'il vient s'en vanter, de voir que ce qui a valu une chaîne d'or à son Camarade, ne lui procure que des coups de bâton. Cette

Piece est très-ancienne, & Rosmond, Acteur & Auteur du Théâtre Français de la Troupe du Marais, en a fait une Comédie en trois actes, en vers, aussi intitulée le *Valet étourdi*.

Dans un Manuscrit de Louis Riccoboni, cet Auteur dit avoir des preuves qu'Arlequin Valet étourdi était au théâtre il y a plus de 500 ans, ainsi qu'Arlequin & Lelio, Valets dans la même Maison; cela étant, l'Auteur des Lettres sur le Théâtre, a eu grand tort de dire que cette dernière Piece était une mauvaise imitation de l'Avare de Moliere; il aurait parlé avec plus de vérité, s'il eut dit que Moliere a fait une excellente copie d'un mauvais original. Ce mérite vaut bien celui de l'invention.

ARLEQUIN Valet étourdi, & Dévaliseur de Maisons, ou Pantalón Amant malheureux, Canevas Italien en trois actes, 27 Mai 1716. Pantalón est fort amoureux de Flaminia, qui ne l'aime point; mais comme la fortune de cette Demoiselle est très-médiocre, Scapin son Valet, lui conseille de feindre de l'amour pour ce Vieillard, qui est fort riche. Pantalón demande par grace à sa

Maîtresse, la permission de la voir un jour en particulier. Flaminia lui accorde ce rendez-vous, & lorsque Pantalon est prêt de s'y rendre, Scapin lui détache différentes personnes qui l'occupent l'un après l'autre sous des prétextes frivoles, & lui font manquer le rendez-vous, ce qui occasionne la rupture de Pantalon avec sa Maîtresse. Cette Piece ressemble beaucoup à celle des Fâcheux de Moliere.

ARLEQUIN Valet de deux Maîtres, Canevas Italien en trois actes, de Goldoni, le 4 Mars 1764, bien intrigué & avec quelque succès.

ARLEQUIN Vendeur de Chansons, Caisse d'Oranger, Lanterne & Sage-Femme, Canevas Italien en trois actes, tiré de l'ancien théâtre, & joué sans succès sur le nouveau, le 11 Novembre 1716. Cette Farce a aussi été représentée à la Foire, où elle a été très-bien placée sous le titre d'*Arlequin Gazetteur*.

ARLEQUIN Voleur, Prevôt & Juge, Canevas Italien en trois actes, 2^e Juin 1716. Arlequin, Chef d'une

bande de Voleurs, est arrêté, & lorsqu'il est prêt d'être pendu, il demande à parler à la Princesse, & lui découvre que Lelio, qu'elle aime, est prêt à fuir avec Silvia sa Rivale. La Princesse accorde la grace à Arlequin, le crée son Prévôt & le charge de veiller sur la conduite de Lelio & de Silvia. Il les surprend dans leur fuite, les arrête, & la Princesse qui craint de les voir traiter trop favorablement par Pantalon & le Docteur, qui sont ses Conseillers & leurs Parens, charge encore Arlequin d'être leur Juge; mais les coupables qui ont très-peu de respect pour lui, s'en moquent, lui arrachent sa perruque & lui déchirent sa robe, ce qui produit plusieurs scènes très-plaisantes. Cette Piece est une des plus anciennes & des plus comiques du Théâtre Italien. Dominique le fils la rendit long-tems fameuse sur les Théâtres de la Foire, pendant l'intervalle qu'il y eut de l'ancien au nouveau Théâtre Italien. Elle a été dialoguée en François, & se joue avec beaucoup de succès dans la Province.

ARMIDE, Parodie, le 11 Janvier 1762. Ce n'est qu'une imitation, actes par actes, & scènes par scènes, de l'O

péra; ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que le Chevalier Danois, en arrivant dans le Palais d'Armide, fait battre la générale pour tirer Renaud de son assoupissement. Elle est de M. Laujeon, Secrétaire des Commandemens de S. A. S. M. le Comte de Clermont.

ASTRAUDI, (Marguerite) sœur cadette de Rosalie Astraudi, celle ci reçue à pension seulement, pour la danse qu'elle n'a exercée que peu de tems.

ASTRAUDI, Musicien, jouant autrefois de la basse dans l'orchestre de la Comédie Italienne, pere de la Comédienne & de la Danseuse.

ATALANTE & HYPpomENE, Ballet héroïque, de la composition de M. Baletti fils. La Musique est de différens Auteurs Italiens. Il fut donné le 13 Juillet 1754, à la suite des Lacédémoniennes, avec assez de succès.

ATLAS, Feu d'Artifice exécuté avec succès, le 9 Mai 1745.

ATYS, Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles, de l'Opéra

d'Atys, 27 Février 1738, par Riccoboni fils & Romagnesi, qui n'ont fait que suivre d'une manière comique le Poëme qu'ils ont travesti.

AVANTAGES DE L'ESPRIT,(les) Canevas Français en trois actes, de Coypel, premier Peintre du Roi, mis en Italien, & représenté le 9 Septembre 1717. avec un succès médiocre.

AUBRY a dansé au Théâtre Italien à différentes fois avec quelque succès, son épouse y en eut beaucoup en 1766.

AVANTURES (les) de la rue Quincampoix, Comédie en un acte, en prose, le 21 Novembre 1719.

Cette Comédie qui n'eut qu'une représentation, est un assemblage de scènes qui n'ont aucune liaison entr'elles. La première scène de cette Piece, qui se passe dans la rue Quincampoix, ouvre par un Procureur, qui a mis de mauvais papiers dans sa poche, dans l'intention de tromper quelque Filou qui les lui prenne. En effet, on les lui dérobe; il crie au Voleur, en arrêtant celui qui a fait le coup, & lui demande quatre actions, qu'il assure qu'il avait

dans sa poche. Le Voleur dans la crainte d'être arrêté, lui donne quatre actions. Autre scène d'une femme, qui substitue un billet d'enterrement à une action qu'elle vend à un Particulier, &c. Enfin la Piece est terminée par une Fête, que Lelio, jeune Gentilhomme Italien, donne à Silvia, fille d'une Sage-femme dont il est amoureux.

Cette Piece est de Carolet, & n'a point été imprimée.

B.

BACCELLI, (la Signora) débuta le 22 Juillet 1766, par le rôle de mere dans les Amours d'Arlequin Canevas de Goldoni ; les Italiens admirent sa maniere spirituelle de dialoguer, mais les Français trouverent sa declamation cadencée, & son ton trop maniéré, ce qui est le défaut général des Comédiens Italiens ; elle continue à exercer cet emploi avec intelligence.

BACHA DE SMYRNE, (le) Comédie Française en un acte, en prose, 12 Septembre 1747, n'eut que quatre

représentations, & est attribuée à M. Collet.

BAGARRE, (la) Opéra Comique en un acte, en prose, mêlé d'Ariettes, 10 Février 1763. Cette Piece est tirée d'un conte d'Ouville, qui est très-plaisant, le Parterre cependant la reçut fort mal, quoiqu'il y eut des choses très-gaies, & que la Musique en fut excellente. Elle est de M. Wanmalder, Violon célèbre de Bruxelles, & les paroles sont de MM. Guichard & Poincinet, qui ont lieu de se plaindre de la rigueur du Public, à laquelle les Acteurs eurent beaucoup de part; la Piece n'eut qu'une représentation.

BAJOCCO & SERPILLA, Parodie en un acte, en Vaudevilles, moitié Italienne & moitié Française, d'un Intermede Italien, représenté le 14 Juillet 1729. Dominique & Romagnesi sont les Auteurs des paroles, & Mouret l'est de la musique, Tevenot y faisait le plus grand plaisir.

BAL, (le) Ballet de la composition du sieur Dehesse, Musique de différens Auteurs, donné pour la première fois le

26 Avril 1749, après les deux Sœurs Rivales, & remis avec un égal succès, le 14 Février 1754, à la suite de la Coquette-Fixée, & de l'Ecole des Meres: il y a encore un autre Ballet du même titre du sieur Sodi, qui a été donné le 12 Février 1754, à la fin de Ninette à la Cour.

BALLET POLONNAIS, (le) de la composition du sieur Deheffe; Musique de différens Auteurs.

BALOURDE, (la) Canevas Italien, en un acte, 23 Novembre 1717; Flaminia âgée de vingt ans, s'amuse encore à faire des poupées & à d'autres jeux d'enfant; Lelio qui en devient amoureux, à cause de son innocence, s'introduit dans la maison de son pere, déguisé en ouvrier; il se prête d'abord à tous les enfantillages de sa Maîtresse & joue avec elle à la Cligne mufette, & à Colin-Maillard: il lui enseigne ensuite le jeu d'Amour, & voici comme il s'y prend: il la prie de le regarder fixement & d'arrêter ses yeux sur les siens; il soupire en même-tems, & lui serre la main; Flaminia le regarde, lui serre la main, & soupire à son tour; cette scè-

ne muette jouée par deux excellens Acteurs , était de la plus grande éloquence , & faisait le plus grand plaisir ; mais lorsque Flamina témoigne qu'elle commence à en prendre ; Pantalon arrive & veut tuer Lelio comme un vil suborneur , alors Lelio se découvre , & le Docteur & Mario amis de Pantalon qui accourent au bruit , déterminent ce dernier à donner sa fille à Lelio , dont ils rendent un bon témoignage.

BANQUET RIDICULE, (le) Parodie en un acte , en prose & en Vaudevilles , que Delisle fit lui-même de son Banquet des Sept Sages , & qui n'eut pas beaucoup plus de succès ; elle fut donnée le 3 Février 1723 , & n'a point été imprimée.

BARBIER , a donné au théâtre Italien l'Heureux Naufrage , Comédie en trois actes , en prose & en vers , précédée d'un Prologue aussi en vers , 9 Juin 1720 ; cet Auteur a aussi donné sur le Théâtre de Lyon , en société avec Dominique , les *Eaux de mille Fleuves* , en trois actes. *L'Opéra impromptu* , en un acte. *La Fille à la mode* en un acte , & *les Soirées d'Eté* en trois actes ; on ne

fait rien de plus particulier de cet Auteur.

BASILES, (les deux) ou le Roman , Comédie en trois actes , en vers libres , le 22 Mai 1743. Procope-Coutreaux , Médecin , qui l'avoit fait en prose , la communiqua à M. Guyot de Merville qui la mit en vers , & fit quelques changemens dans l'intrigue ; elle fut suivie d'un Divertissement très-agréable ; composé par MM. Dehesse & Riccoboni fils , dont M. Blaise a fait la musique.

BEAUPRÉ, frere de l'Actrice de ce nom , débuta au mois de Mai 1764 , par le rôle d'Amoureux dans le Maître en Droit , sans succès : il fut cependant reçu à pension , à la considération de sa sœur ; mais pour cette année seulement.

BELLE-MERE SUPPOSÉE, (la) Canevas Italien en trois actes , 30 Juillet 1716 , & remis le 30 Juin 1740. Flaminia aime passionnément Lelio qui n'aime que le jeu ; elle a inutilement tenté toutes sortes de moyens pour le rendre sensible ; le dernier auquel elle

a recouru réussit mieux ; elle feint d'aimer Pantalon , pere de son amant , & le détermine facilement à l'épouser : Lelio piqué de l'inconstance de Flaminia , a recours à Scapin , qui lui promet de le servir & fait dépêcher à Pantalon un courier , par lequel un de ses amis lui apprend que sa femme n'est pas morte ; Lelio arrive en même tems , & feint de se réjouir d'avoir retrouvé sa mere qu'il croyoit morte , Pantalon l'engage à acquitter la parole qu'il a donnée à Flaminia qui , de son côté fait un peu la difficile , mais qui se rend enfin , & le mariage se conclut au grand contentement de tout le monde , excepté de Pantalon , qui apprend qu'il est la dupe de la double ruse des deux Amans. Ce Cannevas est très-ancien , & connu sous le titre de *la Finta Matrigna*.

BERARD , (le sieur) débuta comme Chanteur le 2 Septembre 1733 , dans les *Jeux Olympiques* & le *Je ne fais Quoi* : il fut reçu pour le chant & joua même quelques rôles dans les Parodies ; il quitta ce Théâtre en 1740 , & passa sur celui de l'Opéra , qu'il a quitté en 1746 il enseigne depuis à Paris le goût du chant sur lequel il a composé

un *Traité* qui fait connaître qu'il possède parfaitement cet Art.

BERCEAU, (le) Feu d'artifice, exécuté le 27 Décembre 1745, avec de grands applaudissemens.

BERCEAUX, (les) Ballet très-agréable de la composition du sieur Dehesse, Musique du sieur Blaise, exécuté le 30 Juillet 1750, à la suite de l'Impromptu des Acteurs.

BERGER D'AMPHRISE, (le) Comédie Française en trois actes, en prose, suivie d'un Divertissement, jouée le 20 Février 1727, sans être annoncée. Apollon & Momus, exilés des Cieux, se rencontrent & se reconnaissent; ils se proposent de se rendre utiles aux hommes; Apollon en les instruisant, & Momus en les corrigeant; ils font l'un & l'autre à la Cour de Midas, & Momus a recours à toutes les intrigues qui ont coutume de se pratiquer entre Courtisans qui se caressent & veulent se détruire. Cette Piece qui est de Delisle, est très-morale, & le sujet du Divertissement est la dispute entre les Elèves d'Apollon, & ceux de Marcias: il fut extrêmement applaudi,

l'on a souvent regretté qu'on ne l'ait pas conservé & adapté à quelque autre Comédie. La musique est de Mouret, & le Ballet de Marcel; malgré tous ces talens réunis, cette Piece n'eut que sept représentations, & n'a point été imprimée.

BILLIONI, (la Signora); débuta le 8 Mars 1766, par le rôle d'Amoureuse, dans *Arlequin Valet étourdi*, & ne fut point reçue alors; mais elle a été reçue au mois de Mai 1767, à pension pour les rôles d'Amoureuse dans l'*Italien*; elle avait déjà dansé sur ce Théâtre qu'elle avait quitté en 1764, pour aller à Bruxelles, où elle a épousé le sieur Billioni ancien Maître de Ballets.

BLONDET DE BRIZÉ a donné au Théâtre Italien, les *Combats de l'Amour & de l'Amitié*, Comédie Française en trois actes, en prose, suivie d'un *Divertissement*; elle n'eut que cinq représentations, & c'est le seul Ouvrage que cet Auteur ait donné au Théâtre.

BOIS DE BOULOGNE (le) Comédie en un acte, en prose, avec un Di-

vertissement, par Dominique, le 24 Juillet 1723; elle fut jouée sans aucun succès sur le Théâtre que les Comédiens Italiens avaient alors à la Foire. *Pantalon & le Docteur*, par le secours d'une vieille tante qu'ils avaient mise dans leurs intérêts, avaient engagé leurs jeunes maîtresses *Flaminia & Silvia*, nièces de cette tante obligeante, à se trouver au Bois de Boulogne, où ils avoient fait préparer une collation. *Arlequin & Trivelin*, *Valets de Lelio & de Mario*, leurs jeunes Amans, avaient comploté, de concert avec leurs Maîtres, une fourberie semblable à celle de *Pourceaugnac & de beaucoup d'autres*, pour défabuser la vieille tante sur la bonne opinion dont elle est trop prévenue en faveur des vieux Amans qui sont trompés & forcés de voir leurs rivaux heureux. Cette Comédie qui est de Dominique & le Grand, n'eut que quatre représentations.

BOLAN, ou le Médecin amoureux; Parodie de *Roland*, sans succès, 29 Décembre 1755.

BONNE FILLE, (la) Comédie Italienne en un acte, mêlée d'Ariettes, dont la musique est de M. Duni; elle fut don-

née sans succès le 18 Juin 1761, malgré le plaisir qu'y faisoit la Demoiselle Piccinelli.

BONONI (la Demoiselle) & le sieur Sotti danserent le 7 Juillet 1759, dans une Pantomime. Ils furent applaudis, mais non reçus.

BON TUTEUR, (le) Comédie Française en trois actes, en vers, le 12 Septembre 1764, n'eut que deux représentations; elle est cependant assez bien écrite, mais extrêmement froide & sans intérêt. Elle est de M. de la Grange.

BORNET, Musicien, chantant, débuta le 10 Février 1733, dans la Scène parodiée des Fêtes Vénitiennes qui se trouve dans le Je ne sai Quoi; il fut applaudi, mais point reçu.

BOSSUS, (les) Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, premier Février 1762. Cette Piece qui est de Riccoboni, est tirée des Mille & une nuit, & n'eut aucun succès.

BOUCHE DE VÉRITÉ, (la) Canévas Italien, en un acte, suivi d'un

Divertissement , donné une seule fois ,
le 23 Août 1748.

BOUQUET , (le) Feu d'Artifice
très-bien exécuté , le 28 Août 1746.

BOURNONVILLE , (la Dlle.)
dança le 7 Juillet 1759, les caractères
de la danse avec noblesse , mais sans force
& sans exécution ; elle n'eut point de
succès.

BRACELET , (le) Comédie Française
en un acte , en prose , par Beau-
champ , le 20 Décembre 1727, n'eut
que deux représentations , & n'a point
été imprimée.

BRUNETTI , (Gaëtan) Peintre ,
Architecte & Décorateur , né à Boulo-
gne en Italie , a fait plusieurs décora-
tions pour les Théâtres Italien & Fran-
çais ; Paul Brunetti son fils né dans l'île
de Madere , a aussi travaillé dans le mê-
me genre & pour les mêmes Théâtres :
il est vivant , & le pere est mort en 1764.
L'un & l'autre ont acquis beaucoup de
réputation.

BUCHERONS , (les) Ballet Pan-
tomime

tomime du sieur Dehesse , Musique du sieur des Rochers, ancien Symphoniste de la Comédie Italienne, fut donné le 17 Juin 1750 , après la premiere représentation du Réveil de Thalie ; le Programme en est imprimé à la suite de cette Comédie.

C.

* **C**ABINET, Cannevas Italien en trois actes, suivi d'un Divertissement, le premier Octobre 1742. Lelio qui est obligé de se cacher pour une affaire d'honneur, a fait pratiquer un cabinet secret dont l'entrée ne peut être apperçue; ceux qui habitaient la maison où est ce Cabinet, la quittent, & sont remplacés par d'autres qui n'ont nulle connaissance de cette retraite, d'où Lelio & Arlequin sortent incessamment, & y rentrent sans être apperçus, ce qui cause des scènes très-comiques, sur-tout, celle qui se passe pendant la nuit entre Arlequin & Scapin.

CAILLERIE, (Madame de la) a donné le Sujet du Songe vérifié, Ca-
Tome VII. N

nevas Italien en un acte , donné le 13 Octobre 1751. (Voyez cet Article dans le Catalogue).

CAMERANI, (le Signor) débuta le 12 Mai 1767, par le rôle d'Amoureux dans le Maître supposé ; cet Acteur est grand & bien fait de sa personne , il parut faire quelque plaisir au Public, & a depuis été reçu à pension.

CAMILLE , Aubergiste , Canevas Italien en trois actes de Goldoni , premier Mai 1764, sans succès.

CAMPIONI , Danseur Vénitien ; exécuta le 18 Août 1742, un pas de deux avec la Demoiselle Campioni , sa sœur ; un ordre particulier les empêcha de danser le lendemain ; mais il arriva si tard , que les Comédiens ne sachant comment remplacer le Spectacle qu'ils avaient promis au Public, furent obligés de fermer le théâtre ; quelques mois après , les mêmes Danseurs débute-
rent avec un égal succès au Théâtre de l'Opéra Comique.

CAPRICIEUSE, (la) (voyez l'Amante Capricieuse),

CARNAVAL D'ÉTÉ, (le) Parodie en un acte, en Vaudevilles, du Carnaval du Parnasse, 11 Septembre 1759, une représentation.

CAROLET, fils d'un Procureur de la Chambre des Comptes, a donné au Théâtre Italien les *Avantures de la rue Quincampoix*, Comédie en un acte, en prose, & la *Parodie de Médée & Jason*, en un acte, en Vaudevilles. Cet Auteur aussi abondant que médiocre, a donné un grand nombre de Pièces à l'Opéra Comique, & sur les différens Théâtres de la Foire. Il est mort en 1750.

CAZANOVE, a donné au Théâtre Italien, en société avec M. Prevôt, les *Théssaliennes*, ou *Arlequin au Sabbat*. Cette Pièce représentée le 24 Juillet 1752, n'eut que quatre représentations, & n'a point été imprimée; c'est le seul Ouvrage que cet Auteur ait donné au théâtre.

CHACONNE, (la) composée & dansée le 16 Juin 1754, par le sieur Pietro, sur la musique de celle de l'acte des

Sauvages de Rameau, fit beaucoup de plaisir.

CHAPUISOT, (la Demoiselle) débuta le 28 Mars 1762, par les rôles d'Amoureuse dans l'Épreuve; Bastien & Bastienne, & la Fille mal gardée; elle n'a point été reçue.

CHEVALIER, né à Bar-sur-Aube; en Champagne, a donné en société avec Madame Favart, la Fête d'Amour, qu'il a mise en vers, & qui est très-bien écrite.

CHEVRIER, né à Nanci, d'une famille annoblie par le dernier Duc de Lorraine, a donné au Théâtre Italien, *la Revue des Théâtres, le Retour du Goût, la Campagne, l'Épouse Suivante, & les Fêtes Parisiennes*. Il est l'Auteur de plusieurs autres brochures qui ne faisaient pas honneur à son cœur. Il fut condamné aux Galeres pour libelles difamatoires, par la Cour Souveraine de Nanci: il fit casser cette Sentence, dont il se fit réhabiliter; mais il ne le fut jamais dans l'esprit de ceux qui estiment les mœurs & l'honnêteté. Il mourut depuis à Amsterdam en 1764.

CHEVRIER, Danseuse, a d'abord exercé son talent sur le théâtre de la Foire Saint Laurent, depuis sur celui de la Comédie Italienne, & enfin au Théâtre de l'Opéra; elle est morte en 1758, de la petite vérole.

CLOCHETTE, (la) Comédie en un acte, en vers, mêlée d'Ariettes, le 24 Juillet 1766. Cette Piece est tirée d'un Conte de la Fontaine; le Public la reçut d'abord très-froidement, & lui rendit justice; il l'a depuis traitée plus favorablement, & elle a eu dix-huit représentations, dont le succès est dû au jeu des Acteurs, ce que ne peuvent se dissimuler les Auteurs, qui sont M. Anseaume pour les paroles, & M. Duni pour la musique.

COLIN-MAILLARD, (le) Ballet Pantomime très-agréable, composé par les sieurs Dehesse & Pitro, & exécuté avec succès par Mademoiselle Camille & le sieur Billoni, le 16 Juin 1754.

COLOMBINE, (mariée par complaisance,) Canevas Italien en trois actes, mêlé de scènes Françaises, 18

Avril 1719. Le Docteur s'oppose au mariage de Silvia sa nièce avec Mario ; mais elle engage Colombine sa suivante, à se déguiser en homme, & elle le fait agréer de son oncle sous le nom de Cornelio ; elle l'épouse, & le faux Cornelio feint beaucoup de jalousie, afin d'écarter tous les autres amans de Silvia, excepté Mario le bien aimé qu'elle favorise ; la fourberie est enfin découverte, mais le Docteur est obligé de consentir au bonheur des deux Amans. Cette Piece qui est tirée d'un Canevas très - ancien, n'eut que deux représentations.

COLONIE, (la) Comédie en trois actes, en prose le 18 Juin 1729. Des femmes qui habitent une Isle, lassées de fléchir sous le joug des hommes, prétendent gouverner à leur tour ; les deux Gouverneurs qui régnerent en ce moment, sont prêts à se rendre aux instances, l'un de sa Maitresse & l'autre de sa femme, ou du moins à profiter de leur autorité pour promulguer de nouvelles loix, trop favorables au sexe ; mais un certain Philosophe qui leur est adjoint dans le gouvernement, s'oppose heureusement à cette faiblesse ; les femmes rentrent dans leur devoir, & tout

le reste dans l'ordre accoutumé. Cette Piece qui est de M. de Marivaux, n'eut pas autant de succès que les autres Ouvrages, & n'a point été imprimée. Il y en a une autre du même titre au Théâtre Français, dont M. de Saint-Foy est l'Auteur.

COMBATS, (les) de l'Amour & de l'Amitié, Comédie Française en trois actes, en prose, suivie d'un Divertissement, le 23 Avril 1744. Elle est de M. Blondel de Brizé, n'eut que cinq représentations, & n'a point été imprimée.

COMÉDIENS PAR HASARD, (les) & l'Anneau de Brunel, Canevas Français en trois actes, par M. Gueulette, & exécuté en Italien le 15 Mars 1718.

Le Docteur en partant pour les Indes, a confié à Pantalon sa fille Flaminia, & cent mille écus, le chargeant en cas qu'il meure de l'établir avec cette somme pendant l'espace de six années; Pantalon n'ayant point entendu parler du Docteur, veut abuser de son autorité pour obliger Flaminia à épouser son fils Théodore; mais celui-ci est amoureux de Silvia qui, de son côté le re-

fuse ; parce qu'elle est amoureuse de Lelio ; elle profite de l'occasion d'une petite Comédie qui doit se représenter dans le Château , pour y introduire celui-ci qu'elle fait passer ainsi que son Valet , pour des Comédiens de campagne ; la Comédie qu'ils représentent est intitulée , l'Anneau de Brunel , qui ne mérite pas qu'on en fasse mention , aussi y substitua-t-on dans la suite un autre Canevas , intitulé les deux Arlequines.

Cependant Pantalon découvre que Lelio n'est rien moins que ce qu'il paraît , il veut le faire maltraiter ; mais il en est empêché par le Docteur qui arrive , & le force à la restitution des cent mille écus , dont il donne dix mille à Silvia à condition qu'elle épousera Théodore ; de son côté Lelio obtient Flaminia qu'il aimait , & la Piece finit par le double mariage.

CONSENTEMENT FORCÉ, (1e)
Canevas Italien en un acte , 17 Avril
1755 , n'eut que deux représentations.

CORALINE Arlequin , & Arlequin
Coraline , Canevas Italien en trois actes , 26 Octobre 1744. Pantalon est tuteur de Flaminia & de Coraline ,

il garde la dernière avec beaucoup de soin, parce qu'il veut l'épouser afin de n'être pas obligé de lui rendre compte de la succession de sa mère, qui est considérable, Coraline lui demande du temps pour se résoudre; mais au fond, c'est pour trouver quelque stratagème qui lui fasse épouser Mario qu'elle aime, & dont elle est aimée, ils ont recours à un Magicien qui donne une chaîne d'or, qui portée au cou d'Arlequin, le fait passer pour Coraline; & à Coraline un bouquet qui lui donne la figure d'Arlequin; ces métamorphoses produisent plusieurs situations très-comiques, & les Amans sont unis suivant leur penchant.

* CORALINE, Esprit Folet, Canavas Italien en trois actes, précédé d'un Prologue le 21 Mai 1744. Coraline Esprit Folet s'attache à Flaminia, & en devient si jaloux qu'il éloigne par différens tours tous les amans qui se présentent pour l'épouser, Flaminia qui l'aime de son côté avoue ce penchant à son père, qui d'abord n'en veut rien croire; mais l'Esprit se montre & ne consent à se retirer aux Enfers qu'à la prière d'Arlequin à qui il en a donné le

pouvoir, & qui le conjure d'une maniere comique.

CORALINE FÉE, Canevas en trois actes, le 23 Mai 1746. Coraline implore le secours d'une Silphide pour se faire aimer d'Arlequin qui aime Spinette; elle obtient sa protection & fait enlever Arlequin, & tâche de le séduire sous différens déguisemens; elle se sert aussi de son pouvoir pour servir Flaminia sa Maîtresse qui aime l'ingrat Mario; elle l'enchante ainsi qu'Arlequin, & ne leur rend leur forme naturelle qu'après qu'ils leur ont promis de les épouser.

CORALINE JARDINIÈRE, ou la Comtesse par hazard, Canevas en trois actes, suivi d'un Divertissement, 16 Mai 1744. Mario fils de Pantalon & promis à la Comtesse Silvia, voit Coraline, en est amoureux, & fait faire son portrait; comme il le confronte avec celui de Flaminia, son pere le surprend & lui persuade que c'est celui de la Comtesse, Pantalon qui, quelques tems après le trouve avec Coraline qu'il reconnoît, lui marque beaucoup de respect, & la croyant déguisée, il l'obli-

ge à prendre de plus riches habits ; mais Flaminia qui est inquiète de ne point recevoir de nouvelles de son Amant, arrive déguisée en Arménien , & apprend l'infidélité de Mario lorsqu'il est près d'épouser Coraline ; elle se fait connaître , Mario convient de ses torts , lui en demande pardon , l'obtient , & l'épouse. Coraline retourne à son jardin , & la Piece qui n'eut que deux représentations , finit par une danse de Jardiniers.

CORALINE, Protectrice de l'innocence , Canevas Italien en trois actes , le 28 Septembre 1745. Un Dragon ravage un pays , le Roi interroge l'Oracle , qui lui répond qu'une main sans expérience tuera le monstre , & partagera le Trône ; Arlequin & Scapin se proposent de combattre le monstre ; pendant qu'ils prennent leurs résolutions , Coraline le combat & le tue ; Scapin arrive & le voyant mort lui coupe la queue & s'en va , Arlequin le suit & lui coupe la tête dans le même dessein ; l'un & l'autre se disent vainqueurs du Dragon ; Coraline paraît , & après avoir vengé Flaminia de l'inconstance de Mario , elle fait connaître qu'Arlequin & Scapin sont

des imposteurs , en présentant au Roi la langue du Dragon qu'elle a tué ; le Roi l'épouse & l'Oracle s'accomplit.

COUSINES, (les deux) Opéra-Comique en deux actes , en prose , mêlé d'Ariettes , 21 Mai 1763. Les paroles qui sont très-médiocres , sont de M. de la Ribardiere, Comédien en Province, & la musique qui est très-agréable , est de M. des Brosses ; la Piece eut dix représentations.

COUTELIER, a donné au Théâtre Italien , Arlequin Corsaire Africain , Canevas Français en trois actes , mais qui a été joué en Italien le 5 Janv. 1718. C'est le seul Ouvrage connu de cet Auteur qui n'a rien laissé de remarquable.

D.

DARDANUS, Parodie en un acte , en Vaudevilles , de la Tragédie Lyrique du même nom , le 14 Janvier 1740, par M. Favart ; elle eut quelque succès , mais elle n'a point été imprimée.

DÉFIANT, (le) Canevas Italien, en trois actes , dix Juillet 1718. Cette Piece de caractère n'eut point de succès , n'est qu'éfleuré , ressemble à l'Avare de Moliere & aux Fourberies de Scapin, Lelio qui est le personnage soupçonneux, ne montre aucune défiance de Scapin qui le méne par le nez. Elle est de Coipel.

DÉFIT d'Arlequin & de Scapin ; Canevas Italien en trois actes , 19 Avril 1741. Arlequin & Scapin se disputent la gloire de réussir dans leurs entreprises pour tromper le Docteur & Pantalón , dont la fille & la nièce aiment & sont aimées de Mario & de Lelio qui parviennent à les épouser , après avoir obtenu le consentement du vieillard. Cette Piece fut terminée par un Diver-tissement , dont l'exécution fit beaucoup de plaisir.

DÉFIT, (nouveau) d'Arlequin & de Scapin , Canevas Italien en cinq actes , 5 Juillet 1746. C'est un combat de fourberies entre Coraline , Arlequin & Scapin , pour enlever une Esclave ; l'intrigue ressemble un peu à celle de l'Etourdi de Moliere , & la scène la plus

plaisante est celle où Arlequin se travestit en Docteur, Coraline en Scapin, & Scapin en Arlequin.

DÉPIT GÉNÉREUX, Comédie en deux actes, mêlées d'Ariettes, le 16 Juillet 1761. Cette Piece avait d'abord été présentée par M. Anseaume sous le titre de *la Vengeance intéressée*, & avait été reçue à corrections, qui ont été faites par M. Quétant qui a jugé à propos d'en changer le titre pour se l'approprier; mais après qu'elle fut jouée.

Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

DÉROUTE des deux Pamela, Comédie Française en un acte, en vers libres, 23 Décembre 1743. Cette Piece renferme une critique des deux Comédies intitulées *Pamela*, & représentées sur les deux Théâtres Français & Italien: la veuve Oudot, Libraire de Troyes, si célèbre par la Bibliothèque bleue, reclame l'impression des deux Pamela, qu'elle promet joindre à ses autres ouvrages, tels que Richard sans peur, Robert le Diable, &c. Sans-Raison, Chanteur du Pont-Neuf, Poëte à gages de la veuve Oudot, a composé un Divertissement & le fait exécuter.

M. G. D. Fermier Général est l'Auteur de cette Piece dont l'idée est assez plaisante ; elle eut quelques succès , & cependant , n'a point été imprimée.

DERVICHE , (le) Comédie en un acte , en prose , le 15 Septembre 1755. Trois Turcs sauvés du naufrage , abordent dans une Isle qui n'est habitée que par six jeunes filles & une femme qui les gouverne : leur premier soin en arrivant dans cette Isle est d'examiner s'ils feront en sûreté , ils parcoururent chacun de leur côté le rivage , & l'un d'eux ayant rencontré les filles , il apprend de leur conductrice qu'il n'y a point d'hommes dans toute l'Isle ; il forme le projet indiscret d'épouser lui seul toutes les femmes , il va trouver ses camarades & leur dit que le pays est habité par des Monstres affreux qui ne manqueront pas de les dévorer s'ils ne prennent la fuite ; comme ils se préparent à suivre ce conseil , les filles paraissent , leur premier mouvement est de se venger de l'imposteur ; ils consentent à partager également avec lui , chacun doit avoir deux femmes ; mais le trompeur peu satisfait de ce partage , feint d'y renoncer & se fait Derviche

afin de devenir le Directeur de toutes. Cette Comédie dont l'idée est très-plaisante & les détails très-piquants, est de M. de Saint Foy, & eut dix représentations.

DEUIL ANGLAIS, (le) Comédie en deux actes, en vers, 12 Mars 1757, est de M. de Rochon de Chabannes, & n'eut que quatre représentations.

DEUX ARLEQUINES, (les) (voyez les deux Arlequins).

DEUX ARLEQUINS, (les) Comédie en trois actes, en vers de l'ancien théâtre; elle fut remise sur le nouveau le 11 Mai 1724. La dixième scène du second acte est parodiée des Stances du Cid, & Ghérardi y parodiait très-bien le fameux Baron, alors nouvellement retiré du théâtre. Cette Piece est imprimée dans le Théâtre de Ghérardi.

* DEUX ARLEQUINS JUMENTAUX, (les) Canevas Italien en trois actes, 27 Juillet 1745. Le sujet a très-peu de ressemblance avec les deux Arlequins de le Noble; mais c'est le même que celui des deux Arlequins qui ont été

supprimés, & des deux Lelio. Dans celle-ci les deux rôles doubles sont joués par le même Acteur. Cette Piece fut jouée en 1754, sous le titre *des Quatre Semblables* : & Dominique en a fait une Comédie Française, en trois actes en vers, sous le même titre, qui fut donnée le 5 Mars 1733, & dont nous avons rendu compte.

DEUX LELIO, (les) (voyez les deux Arlequins).

DEUX PANTALONS, (les) les deux Docteurs, avec les Escalades nocturnes, Canevas Italien en trois actes, le 30 Novembre 1716. Cette Piece est très-ancienne, & le mérite consiste dans les tours de force & d'adresse que l'Arlequin y fait avec l'échelle.

DEUX RIVAUX DUPPÉS, (les) Canevas Italien en un acte, le 12 Janvier 1719. L'Auteur en est inconnu ainsi que le sujet de la Piece ; on fait seulement que les Italiens l'appellaient la *Dorina*, du nom de la Suivante qui sans doute y jouait un rôle principal ; elle a aussi été jouée une fois en Fran-

Çais sur un théâtre de la Foire, sous le titre de *Brelic, Breloc.*

DEUX SŒURS , (les) Comédie Française en vers libres , 17 Avril 1755. Elle est de M. Yon , & n'eut que trois représentations.

Un Robin des plus ridicules qui se soient montrés sur le théâtre , se présente pour épouser Elise fille de la Baronne de Cronval ; mais comme il craint un refus , il a recours à un Chevalier d'industrie ami de la mere , & lui promet une somme d'argent pour l'attacher à ses intérêts. Le Robin a un plus grand obstacle à vaincre , c'est un Rival nommé Valere , aussi aimable que le Robin est impertinent , & par conséquent aussi aimé que l'autre en est détesté. Elise se livre d'autant plus volontiers à son penchant , que son pere l'autorise & sa tante l'approuve ; cette tante nommée Madame de Saucourt , est une sœur de Madame de Cronval ; mais d'un caractere tout opposé ; celle-ci est vive , pétulante , emportée , l'autre douce , tranquille & raisonnable , le plus grand chagrin de la Baronne est de voir sa fille si grande & si belle , & c'est pour l'é-

loigner d'elle qu'elle veut la donner au Président ; le Chevalier qui connaît son faible , l'entretient dans cette idée , & Madame de Saucourt par un motif plus louable , tâche de dégoûter le Robin en l'assurant de l'éloignement d'Elise ; M. de Cronval s'oppose aussi à ce mariage mal assorti ; mais malgré les instances de son mari , les impertinences du Robin , les conseils de sa sœur , & les répugnances de sa fille , la Barone n'écoute que sa jalousie : enfin par une ruse de la Soubrette Marton , on apprend le marché honteux du Chevalier , qui rougissant d'être découvert , répare sa faute en prenant gratuitement une conduite opposée ; c'est par ses soins que les Amans sont unis.

DEUX TALENS , (les) Comédie en deux actes , en vers & en prose , le 10 Août 1763 , n'eut que deux représentations , & n'en méritait pas une pour les paroles ; ce que l'on peut dire de mieux sur cette Pièce , c'est l'Epigramme à laquelle elle a donné lieu :

Quelle Musique plus aride ,
Et quel Poëme plus commun ,
Pauvre D. . . pauvre Bastide ,
Vos deux talens n'en font pas un.

* **DIABLE BOITEUX**, (le) Canevas Italien en un acte, 16 Mars 1746. Asmodée prend Arlequin en amitié & lui fait présent d'une Aigrette qui le rend invisible & d'un sifflet avec lequel il pourra l'appeler dans le plus grand danger, il s'en sert pour lutiner les autres Acteurs & pour manger sans être apperçu une collation toute entière. Cette Farce est très-médiocre, on en donna une autre le 4 Avril suivant, intitulée *la suite du Diable Boiteux*, qui n'eut qu'une représentation.

DIEUX EN EGYPTE, (les) Prologue Français, suivi d'un Divertissement donné avant la Comédie des Anonymes, 14 Mars 1724. Jupiter, Apollon, Junon, Vénus, Mercure & les autres Dieux ont abandonné l'Olympe assiégé par les Géants, & se sont retirés en Egypte, azile des Dieux persécutés : on vient leur apprendre que les Géants sont détruits, & ils se disposent à retourner au Ciel, excepté Momus qui a pris la forme d'Arlequin pour aller jouer au Théâtre Italien dans la Piece des Anonymes qui est de Roi, ainsi que ce Prologue, & qui ne réussirent ni l'un ni l'autre.

DISGRACES D'ARLEQUIN ,
Canevas Italien en un acte 16 Février
1742 , sans succès & sans extrait ; il ne
faut pas le confondre , comme quelques-
uns ont fait avec les vingt-six infor-
tunes d'Arlequin , ni avec les Disgraces
d'Arlequin de l'Opéra-Comique.

DISPUTE (la) de Melpomene &
de Thalie, Prologue en vers , suivi d'un
Divertissement , 23 Septembre 1723 ,
par Dominique.

Melpomene se plaint à Apollon des
licences que Thalie se donne de paro-
dier ses meilleures Tragédies ; les Comé-
diens Français arrivent d'un côté , les
Italiens de l'autre , & après qu'ils ont l'un
& l'autre plaidé leur cause , Apollon les
renvoye hors de Cour , avec ordre aux
premiers de faire pleurer le Public ; &
aux derniers de le faire rire.

DIVERTISSEMENT. (le) Cette
Piece en un acte, en prose, qui fut donnée
le 9 Février 1747 , pour le Mariage de
désunt Monseigneur le Dauphin , &
Madame la dernière Dauphine , fut re-
çue avec accueil du Public , qui fut sen-
sible au zèle de M. de Saint-Foix qui
en est l'Auteur.

DIVORCE d'Arlequin avant son mariage. Canevas Italien en trois actes, très-ancien & sans nom d'Auteur, le 12 Octobre 1720, & ne fut jouée que cette fois.

DIVORCE d'Arlequin & d'Argentine, Canevas Italien en trois actes, le 13 Mai 1741. M. Carlin y fit beaucoup de plaisir dans son début avec Mademoiselle Silvia, & dansa avec beaucoup de succès un pas de deux avec Mademoiselle Thomassin. Ce Canevas est le même que celui d'Arlequin & de Coraline, dont nous avons donné l'extrait.

DOCTEUR AMOUREUX, Canevas Italien en trois actes, 22 Juin 1745, sans succès.

DOCTEUR & PANTALON, (le) Amans invisibles, Canevas Italien en trois actes, 8 Juillet 1716. Ce Canevas qui est moderne, est composé par les Académiciens de Rome, sous letitre de *la Colara*, la Blanchisseuse de rabats.

DOCTEUR MÉDECIN (le) amoureux, Canevas Italien en trois actes, représenté le 6 Juillet 1717, très-an-

cien & connu sous le titre de *le Nozze in Sogno*.

DOUBLE DÉGUISEMENT, Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes, 28 Septembre 1767. Une jeune fille & un jeune garçon échappés à leurs parens ont déguisé leur sexe, ils se trouvent dans une Auberge, s'aiment & à la fin sont unis. Cette Piece beaucoup trop longue, mais non pas sans mérite, est de M. A.... Elle n'eut qu'une seule représentation qui suffit pour faire regretter la musique qui est de M. Goffet. L'Auteur des paroles par délicatesse ne voulut jamais profiter de ses entrées.

DOUBLE DÉNOUEMENT, (voyez Arlequin Scanderberg).

DOUBLE ENGAGEMENT, (le) Canevas Italien en cinq actes, 30 Septembre 1750. Flaminia ayant appris que Mario son Amant est esclave en Turquie, vend ses bijoux pour le racheter, & la somme qu'elle en tire ne pouvant pas suffire pour sa rançon, elle se vend elle-même au Docteur; mais l'infidele Mario arrive en ce moment à Livourne où se passe la scène avec Ro-

falde qu'il a enlevée du Sérail , à qui il est redevable de sa liberté ; il se trouve partagé entre la double reconnoissance qu'il doit à l'une & à l'autre de ces deux femmes ; mais la dernière se fait connaître pour sa sœur qui avait été prise par un Corsaire , & pour laquelle il avait entrepris le voyage dans lequel il avait été lui-même fait captif ; cette reconnoissance le tire de l'embarras où il était pour s'acquitter avec Flaminia qu'il épouse , & sa sœur donne la main à Octave son ami. Ce Canevas est de Véronese , & est assez bien intrigué ; mais rempli de situations communes.

DUGUÉ , (la Demoiselle) débuta le 31 Août 1763 , par le rôle de Blaisine dans Blaise le Savetier ; elle ne réussit point , & ne fut point reçue.

DUPPE VENGÉE , (la) Canevas Italien en trois actes , par M. Goldoni , 11 Mai 1764 , avec peu de succès.

DUPRÉ , avait d'abord paru fort jeune sur le Théâtre Italien ; après avoir été dans la Province , il a reparu sur ce Théâtre avec applaudissement , surtout dans le Ballet des Tirolois.

DURAND ,

DURAND, (Mademoiselle) débuta le 26 Novembre 1760, par le rôle de Silvia dans le Jeu de l'Amour & du hazard ; elle dansa le même jour dans le Ballet de Pygmalion, & n'a point été reçue.

E.

ECLIPSE, (l') Comédie Française en un acte, en prose, suivie d'un Divertissement, le 24 Juin 1724. Elle est de Riccoboni fils, & n'eut que cinq représentations. Dancourt en donna aussi une dans le même tems au Théâtre Français, qui ne réussit pas davantage.

ECOLE DE LA RAISON, (l') Comédie Française en un acte en vers libres, suivie d'un Divertissement & d'un Vaudeville, par M. de la Fosse, le 20 Mai 1739, sans succès.

ECOLE DES MARIS, (l') Comédie Française, donnée le 26 Février 1761.

Chrisante & Fontaubin ont épousé dans le même tems deux Demoiselles élevées dans le même Couvent, & sont

amies ensemble ; ce double mariage a formé une espèce de liaison entre ces deux Maris , dont il ne résulte pourtant que la liberté de se reprocher leurs ridicules opposés. Chrifante sombre & jaloux sans amour , a pour principe qu'une femme doit dépenfer chez elle , tout ce qu'elle veut , & disposer du revenu de sa dot comme elle l'entend , pourvu qu'elle garde exactement sa maison , & ne voye que les personnes qui conviennent à son Mari. Fontaubin au contraire , homme d'assez bonne humeur , & qui aime le plaisir jusqu'à déranger sa fortune , prétend qu'un Mari ne doit point gêner la liberté d'une femme , d'ailleurs estimable , pourvu qu'elle ne puisse disposer que de cette médiocre pension , que l'usage a su fixer à la femme la plus riche. Chrifante pour suivre son préjugé , confie la garde de sa femme à Orphise sa parente , qu'il croit très-vertueuse ; mais qui n'est qu'une fausse prude. Fontaubin , de son côté , donne à Géralde son parent , toute la confiance qu'il refuse à sa femme ; ce Géralde est un petit-Maître rusé , dont la probité n'est pas à l'abri des vices du tems. Madame Chrifante d'un caractere assez doux , s'est prêtée sans mur

murer à la retraite à laquelle son mari l'a condamnée; depuis le même tems Madame Fontaubin, d'ailleurs fort vive & fort dissipée, s'est aussi comportée au goût de son mari, en se passant de l'argent qu'il devrait raisonnablement lui donner à dépenser. Tel est le sujet de cette Piece qui ne produit aucune situation, ni comique, ni intéressante, & qui n'eut aucun succès.

EDUCATION PERDUE, Canevas Italien en un acte, traduit d'un Canevas Français de Coipel, le 23 Octobre 1717. Cette Piece roule sur une supposition d'enfans faite par une nourrice qui n'ose avouer à Lelio qu'elle a perdu son fils; mais il le retrouve sans le connaître & se charge de l'élever par compassion; la conduite de ce jeune homme le fait s'applaudir des soins qu'il a pris de son éducation, tandis que Mario qu'il croit son fils, ne profite en aucune maniere de ce que lui donne; enfin une médaille sert à faire reconnaître le véritable fils de Lelio, ce qui est confirmé par l'aveu que la nourrice fait en mourant de sa supercherie.

EFFET DE L'ABSENCE, Canevas Italien en cinq actes, traduit ainsi que le précédent, d'un Canevas Français, de Coipel; mais avec moins de succès, le cinq Mars 1718.

EFFETS de l'Amour & du Jeu; Comédie Française en trois actes, en prose le 11 Mars 1729. Lelio qui est amoureux de Silvia, qui n'aime que le jeu, imagine de se déguiser en Soubrette pour la dégoûter de cette passion; les moyens qu'il tente sont très-sensés, très-naturels, il réussit dans son projet, après avoir payé pour la Maîtresse sans qu'elle le sache une somme considérable qu'elle a perdue; sensible à ce procédé généreux, elle lui promet, après qu'ils s'est fait connaître, de renoncer à ce penchant condamnable, pour ne se livrer qu'à celui de l'amour. Cette Piece est de M. Sablier, fut assez bien reçue; mais elle n'a point été imprimée.

ENDIMION, Canevas Italien en trois actes, mêlé de Scènes Françaises, & orné de chants & de danses, le 6 Février 1721. L'Amour pour se van-

ger de Diane, la blesse d'un de ses traits pour Endimion, & lui donne Aurille, une de ses Nymphes, pour rivale. Diane après avoir éprouvé tour - à - tour les douceurs de l'amour & les fureurs de la jalousie, est obligée d'abroger les loix qu'elle avait données contre les Amans, & la suite de l'Hymen & celle de l'Amour se mêlant au Nymphes de Diane, célèbrent par des chants & des danses les nôces de cette Déesse avec Endimion. Les Scènes Françaises sont de Dominique, & le plan & la conduite sont de Riccoboni pere, qui y jouait excellemment la Scène du Satyre du *Pastor fido*.

ENFANS DE LA JOIE, Comédie en un acte, en prose, mêlée de vers, & suivie d'un Divertissement, 28 Novembre 1725. Momus a épousé la Joie qui met au monde trois enfans, Scaramouche, Pierrot & Arlequin; Atée, Déesse du malheur, s'introduit chez Momus pour troubler la fête où elle n'a point été invitée; elle fait éclater sa fureur, & annonce au pere que ses enfans ne seront que trois scélérats, Scaramouche un matamore, Pierrot un

fainéant , & Arlequin un poltron , un gourmand & un fripon ; la Morale, malgré les imprécations d'Atée , se charge de l'éducation des trois enfans de Momus , promet de les instruire , & fait consentir les trois Graces à les épouser.

Cette Piece qui est de M. Piron, eut quelque succès , & l'on y retrouvait avec plaisir le génie de cet illustre Auteur.

ENGAGEMENT IMPREVU, Canovas Italien en trois actes 26 Mai 1717. Cette Piece est très-ancienne, l'Auteur en est ignoré , & elle est connue sous le titre de *l'Impegno contro l'amico*.

ENNUYÉ, (l') ou l'embaras du choix , Comédie Française en trois actes , premier Mars 1759 , n'eut que deux représentations. Elle est de M. de Moiffi.

EPOUSE SUIVANTE, (l') Comédie en un acte en prose , dont le sujet est l'Histoire du mariage de M. D. L. B. avec Agathe Sticotti ; l'Auteur l'a déguisé en homme de condition en garnison à Metz , qui devient amoureux de

la fille d'un Artisan de cette Ville & l'épouse; ne pouvant douter que ce mariage ne soit désapprouvé de sa famille, il quitte sa femme & vient à Paris, où il devait épouser Constance avec laquelle sa mere devait l'unir; son épouse légitime se voyant abandonnée, s'est mise Femme de Chambre chez cette même Constance que son mari doit épouser; il l'y rencontre: surprise égale de part & d'autre; la mere de ce jeune homme le trouve aux pieds de cette Femme de Chambre; elle en montre d'abord son indignation, mais elle lui découvre tant de belles qualités, qu'elle ne peut être fâchée de voir son fils uni à une femme si vertueuse. Cette Comédie qui est de Chevrier, est très-intéressante & eut du succès; elle fut donnée le 10 Novembre 1754, & eut seize représentations.

EQUIVOQUES DE L'AMOUR,
Canevas Italien en trois actes, 10 Septembre 1716. Toute cette Piece roule sur les lazzis d'Arlequin & de Trivelin, Valets d'Octave & de Cintio, qu'ils impatientent par les caresses qu'ils se renouvellent à chaque instant, en se de-

mandant des nouvelles de leurs pays, & de leurs famille, & en jouant une livre de fromage à la Mourre, jeu fort commun en Italie, que deux personnes jouent ensemble en se montrant les doigts chacun élevés, & en devinant en même-tems le nombre de ceux qui sont cachés. Cette Piece est tirée d'une Comédie Espagnole, intitulée, *antes todos mi Damma*, ce qui signifie ma Maîtresse est préférable à tout.

ERREURS DE L'AMOUR ou Arlequin Notaire maltraité, Canevas Italien en trois actes, 23 Mai 1716. Lelio aime Silvia & en est aimé, & Flaminia aime Lelio qui ne l'aime pas; elle a recours à plusieurs déguisemens sous lesquels elle le persécute dans tous les endroits où il se trouve avec Silvia : enfin elle fait tout ce que la jalousie peut inspirer à une femme violente. Cette Piece qui est moderne, est dans les mœurs de Venise, & connue en Italie sous le titre de *l'Amante risoluta e disperata*.

ESOPE A CYTHERE, Comédie en un acte, en vers & en Ar-

riettes , le 15 Septembre 1766. Esope donne audience à différens personnages Episodiques , & les corrige par des Apologues. Les paroles sont de M. Dancour , Comédien de Province, corrigées par M. F. & de F. L. & la Musique de M. Trial, l'un des Directeurs de l'Opéra. Cet Ouvrage dans lequel il n'y avait que de l'esprit, parut froid & n'eut que neuf représentations.

ESCLAVE SUPPOSÉ, (l') Canevas Italien en trois actes, le 7 Décembre 1745 , dans lequel le sieur Gandini qui en est l'Auteur , débuta avec beaucoup de succès.

ESPRIT DU JOUR, (l') Comédie en un acte, en vers libres, 11 Septembre 1754. Cette Piece Episodique est de M. Rousseau de Toulouse, qui a imaginé de personnifier l'Esprit du jour sous les traits & les habits d'une jolie femme qu'il fait paraître à sa toilette au milieu de ses adorateurs. Madame Favart jouait ce rôle d'une maniere distinguée , & étoit fort applaudie dans cette Piece, qui eut une sorte de succès.

ESPRIT DU JOUR, (l') Comédie en un acte en vers libres , mêlée d'Ariettes , jouée pour la première & dernière fois le 22 Janvier 1767. Elle était cependant bien écrite ; mais elle n'offrait que des lieux communs sur la critique de nos mœurs , surtout , sur les visites du jour de l'an. M. Harni en a fait les paroles , & M. Alexandre la Musique.

ETOURDI CORRIGÉ, (l') ou l'Ecole des Peres, Comédie Française en trois actes , en vers , le 18 Août 1750. Un pere tendre frappé du mérite d'une jeune Veuve , en devient amoureux ; mais la raison reprend son empire , il pense que ce parti serait plus convenable à son fi's , & qu'un mariage si avantageux pourrait le ramener des égaremens de sa jeunesse ; il a beaucoup de peine à l'y déterminer ; mais enfin l'événement confirme ses espérances. Cette Piece qui est de M. Rousseau de Toulouse , fut étouffée par les cris de la cabale , & ne put être entendue ; il y avait cependant des Scènes très-intéressantes.

ETRENNES, (les) Comédie Française en un acte , en prose , suivie d'un Di-

vertiffement, par Dominique, le 10 Janvier 1721, non imprimée & fans extrait. Il y a une autre Piece fous ce titre par Boiffi, dont nous avons donné l'extrait.

EVENEMENS DU BAL, (les) Canevas Italien en quatre actes, 25 Septembre 1756, fans succès.

EVENEMENS IMPRÉVUS, Canevas Italien, en cinq actes, le 13 Mars 1748, très-médiocre, fans comique, fans succès & fans extrait.

EVENEMENS NOCTURNES, Canevas Italien en cinq actes, suivi d'un Divertiffement qui ne divertit personne, le 19 Mai 1745.

EVENTAIL, (l') Canevas Italien, en trois actes de M. Goldoni, 27 Mai 1763, fans succès.

EVRARD, débuta pour le chant le 10 Avril 1736, dans la petite Comédie des Complimens; il n'est resté au Théâtre Italien que fort peu de tems, & vit maintenant en Province

F.

FAMILLE, (la) Comédie en un acte, en prose, 17 Septembre 1736, ne réussit point; elle est de Laffichard, & se trouve imprimée dans les Œuvres de cet Auteur.

FAMILLE EN DISCORDE, (la) Canevas en un acte de M. Goldoni, 17 Mai, sans succès.

FAUCON, (le) Comédie en un acte, en prose, 16 Août 1719, par Fuzelier, n'eut qu'une représentation, & n'a point été imprimée, il y en a une autre au Théâtre Français, par Mademoiselle Barbier, en société avec l'Abbé Pellegrin, & une troisième au Théâtre Italien de Delisle, dont nous avons rendu compte.

FAUSSE COQUETTE, (la) Comédie de l'ancien Théâtre Italien en trois actes, en prose Française, mêlée de Scènes Italiennes à l'impromptu, a été remise le 9 Avril 1720, pour le

début de Paghetti qui joua le rôle de M. Prudent. Elle est de M. Bruggiere de Barrante, & c'est une de celles qui ont été attribuées au Chevalier Biancolelli.

FAUSSE INCONSTANCE, Comédie Française en trois actes, en prose, 14 Février 1736. Damon jeune Officier, dont la Chaise de Poste s'est rompue à quelque distance de la Maison de Madame Sinville, est engagé par cette Dame à accepter un logement chez elle, en attendant que la Chaise soit raccomodée. Madame Sinville a deux filles fort aimables, Hortense & Julie. Damon prend du goût pour Hortense; cependant cette passion est retenue par une autre qu'il a conçue pour une Dame masquée qu'il a rencontrée dans un Bal. Damon reçoit une Lettre de son pere qui lui marque qu'il le destine pour époux à la fille d'un de ses amis. Nouvel embarras pour Damon; enfin son pere arrive, & lui fait connaître sa prétendue, qui se trouve être cette même Hortense qu'il aimait déjà, mais qui était balancée dans son cœur par son inconnue. Cette Piece qui est de Beauchamp, est assez bien écrite; mais les situations en sont froides & l'intri-

gue commune, elle n'a point été imprimée.

FAUSSE MAGIE, (la) Comédie en trois actes, mêlée de Scènes Italiennes & Françaises, suivie d'un Divertissement, le 4 Mai 1719. Arlequin est envoyé par son Maître à une Maison de campagne, pour faire préparer un souper qu'il veut donner à sa Maîtresse, & lui ordonne de mettre dans le salon une table à six couverts, où l'on puisse manger à son aise, & sans être pressé. Arlequin pour exécuter les ordres de son Maître, ponctuellement & à la lettre, après qu'il a mis les six couverts & les sièges, appelle Scaramouche & quatre païsans, & les fait asseoir, pour voir s'ils seront à leur aise. Ils s'y trouvent fort bien; mais Arlequin est en peine d'une autre chose : c'est que, dit-il, sans que la table soit couverte de quelques viandes, on ne peut pas juger si l'on pourra manger à son aise. Il fait servir le souper, & tous les six mangent comme des affamés, le tout pour voir s'ils peuvent manger & boire commodément : le Maître d'Arlequin arrive dans le moment avec sa Maîtresse, il trouve cette troupe de Valets qui a presque

mangé tout le soupé. Et Arlequin l'assure qu'on mange fort à son aise à cette table. Cette Piece dans laquelle il y a plusieurs autres scènes aussi plaisantes que celles que nous venons de citer, est de M. de Moncrif, de l'Académie Française, & n'a point été imprimée.

* FAUSSE NOBLESSE, ou le Chevalier d'industrie 14 Février 1750, Canevas en un acte, est appelé par les Italiens; *il Cabalista*, (voyez Lelio Fourbe intrigant.)

FAUSSE PRÉVENTION, Comédie Française en trois actes, en vers libres, le 29 Décembre 1749, par Diodé. Cette Piece est très-foible, n'eut que cinq représentations, & n'a point été imprimée.

FAUX BRAVE, (le) Canevas Italien en trois actes, 16 Septembre 1745, par Gandini qui joua le rôle de Scaramouche lors de son début, quoique le personnage principal soit originairement celui d'Arlequin.

FAUX DEVINS, (les) Comédie

en trois actes , en vers , avec des Divertissemens , 29 Octobre 1759 , n'eut que trois représentations. Mademoiselle Bognoli y joua le rôle d'Erafte , pour remplacer M. Champville qui était malade. Elle est de MM. Brunet & Sticotti , & n'eut que quatre représentations ; elle en méritait davantage.

FAUX GÉNÉREUX , ou le Bienfait anonyme , Comédie Française en un acte , en vers libres , 10 Décembre 1745 , par M. de Moissy , n'eut qu'un succès médiocre , & n'a point été imprimée.

FAUX LORD , (le) Comédie Française en trois actes , 27 Juin 1765. Elle est de M. Parmentier , & n'eut qu'une demie représentation. M. Gossec avait fait pour le dernier acte , de la musique charmante , qui fut enveloppée dans cette chûte.

FEINTE CÉLIE , Canevas Italien en trois actes , 23 Août 1719. Le sujet de cette Piece n'est pas nouveau sur le Théâtre Italien ; on y a joint d'autres Pieces , où la principale intrigue est assez conforme à celle-ci , qui est tirée

de l'Espagnol. Flaminia qui fait le principal rôle, passe pour folle par un équivoque qui produit assez de comique.

FEINTE INCONSTANCE, (la) ou Arlequin Soldat, Canevas Italien en trois actes, intitulé en cette Langue *la Finta Volubilita*. Cette Piece est ancienne & fut jouée pour la première fois sur le nouveau Théâtre le 15 Octobre 1716.

FÉLICCINI, Danseur pantomime, a été deux fois Maître de Ballet au Théâtre Italien qu'il a quitté pour la dernière fois à la clôture de l'année 1765. On a de lui plusieurs Ballets très-comique.

FEMME CORSAIRE, Comédie Française en un acte en vers, suivie d'un Divertissement, 19 Février 1735. Fatmé, femme de Noradin, Corsaire de Salé, n'ayant point de nouvelles de son mari, prend la résolution de courir les mers comme lui. Dans les prises qu'elle fait, se trouvent deux jeunes personnes déguisées en hommes; Fatmé devient amoureuse de l'une qui s'appelle Zaïde, & Azire suivante de

Zaïde, est aimée de Zerbine esclave de Fatmé; Muscadin, autre Corsaire, à qui Zaïde est promise, ennuyé d'attendre cette belle, devient amoureux de Fatmé, & très-jaloux du prétendu Zulpha qui est Zaïde. Le retour de Noradin qui avait été long-tems esclave, met fin à toutes ces rivalités. Il se fait reconnaître. Muscadin retrouve dans son prétendu rival la personne qui lui est destinée en mariage. Cette Piece est de M. de la Grange; elle n'eut qu'un succès médiocre & n'a point été imprimée.

FEMME JALOUSE, (la) Canevas Italien en trois actes, le 7 Juin 1716. Cette Piece n'est autre chose que celle qui a été donnée sur le même théâtre, par Joly le 11 Décembre 1726, & dont nous avons rendu compte. (Voyez la Femme Jalouse, tome 3, page 15).

FEMME ORGUEILLEUSE, (la) Intermede, parodiée de la *Dona superba*, le 8 Octobre 1759. La Musique dans laquelle il y a des airs charmans, est de M. Sodi l'aîné, & la Piece eut dix représentations.

* FEMME VERTUEUSE, (la) ou Pantalon débauché, Canevas Italien en un acte. Cette Piece est très-morale. Pantalon se porte à toutes sortes de débauches, & se plongerait dans les plus grands malheurs si la sagesse de sa femme ne le tirait de tous les périls auxquels il s'expose; elle vend tout son bien pour payer ses dettes, ses bijoux pour le retirer de prison, & elle se déguise en homme pour défendre sa vie contre ses ennemis. Scapin vient enfin apprendre à son époux débauché, que sa femme n'ayant plus de quoi subsister, & ne pouvant plus soutenir la honte où il se livre & les mépris dont il l'accable, vient de se donner la mort. Cette nouvelle épouvante le Liberrin, & le fait rentrer en lui-même; il donne des marques du plus vif repentir, & Scapin lui rend sa femme dont la vertu le ramene à son devoir. Cette Piece fut donnée avec succès le 29 Juin 1715, & était jouée supérieurement par Flaminia.

FEMMES FILLES, (les) ou les Maris battus, le 23 Août 1758. C'est une très-médiocre Parodie de la Tra-

gédie d'Hypermenestre de M. le Mierre: Elle eut cependant sept représentations, & c'était beaucoup trop.

FERERE, Danseur, débuta avec beaucoup de succès dans la Pantomime intitulée : le *Rempailleur de Chaises*, faisant partie du Ballet des Arlequins & des Arlequines. Il retourna la même année 1753, à Dresde, au service du défunt Électeur de Saxe, Roi de Pologne, dont il avait obtenu un congé.

FERMIERE, (la) Comédie Française en trois actes en vers libres, le 8 Janvier 1748. Cette Piece dont l'intrigue est on ne peut pas plus commune, est de Fagan, fut jouée le 8 Janvier 1748, n'eut que deux représentations & n'a point été imprimée; on en trouve dans le Dictionnaire des Théâtres un très-long extrait dans lequel nous n'avons rien trouvé qui méritât d'être transporté dans ce Catalogue; le Prologue seul peut être rapporté à cause de sa singularité.

Un Auteur Dramatique excédé de misere, prend la résolution de s'ensevelir dans la mer avec ses productions;

à l'instant où il est prêt d'exécuter cette funeste résolution , Arlequin qui vient de faire naufrage l'en détourne, & l'engage à travailler ses Poèmes avec plus de soin, & l'Auteur se rend à cet avis.

*FESTIN DE PIERRE, (le) Canevas Italien en cinq actes; c'est le même que celui de l'ancien Théâtre Italien ; (Voyez *il Convitato di Pietra* , tome premier , page 85.)

FÊTES SINCERES (les) Comédie Française , en vers, en un acte suivie d'un Divertissement , & précédée de deux autres Pièces aussi en un acte , toutes trois données à l'occasion de la Convalescence du Roi le 17 Septembre 1744, avec tout le succès que pouvait donner une circonstance aussi intéressante pour la Nation.

FEVRE, (le) Danseur , a demeuré pendant plusieurs années à pension au Théâtre Italien , qu'il a quitté en 1738, après avoir caractérisé l'Amour dans le Ballet des filets de Vulcain.

FIERVILLE, jeune élève du sieur Lepi , a dansé le 11 Septembre 1759,

avec beaucoup de grace & de noblesse.

FILLE CRUE GARÇON, (la)
Canevas Italien en trois actes, 30 Mai
1716. Cette Piece est tirée de l'*Intéressé*,
Comédie du *Secchi*, & c'est de cette
Piece que Moliere a tiré une grande
partie de son *Dépit amoureux*.

FILLE DÉSOBÉISSANTE, (la)
Canevas Italien en trois actes, le 13
Août 1716. Nous ne donnerons pas
l'extrait de cette Piece, parce qu'on
le trouve dans l'histoire de l'ancien
Théâtre Italien.

FILLE ERRANTE, (la) Canevas
Italien en trois actes, tiré de l'ancien
théâtre, mis au nouveau, le 14 Sep-
tembre 1719, & remis le 30 Janvier
1753, sans succès.

FILLE MAL GARDÉE, (la)
Comédie en un acte, en prose, mêlée
d'Ariettes, 11 Mars 1758.

Un vieux Magister de Village, qui
a pour écoliere la jeune & belle Nico-
lette, dont il est amoureux, la cache
à tous les regards, & ne l'entretient
que de sa prétendue laideur. Nicolette

qui s'est mirée dans une fontaine, a pris une meilleure opinion de sa figure. Un jeune Amant qui à l'insçu du jaloux, lui a parlé d'amour, l'a encore mieux persuadée. Une vieille Gouvernante du Magister, impérieuse & brusque, veille sur tous ses pas, & avertit le Jaloux que les Amans peuvent s'introduire par une brèche faite au Jardin, ce qui l'oblige d'aller dans la Guinguette prochaine, chercher des Mâçons. Pendant son absence, la Surveillante donne dans un piège que Nicolette lui tend. L'Amant arrive en Cabriolet, enleve la Maîtresse au lieu de la Gouvernante qui s'en était flattée. Cette Piece est une sorte de Parodie de l'acte de la Provençale. M. Favart en a fait les paroles, & M. Dani la Musique. Elle eut beaucoup de succès, & la preuve qu'elle le méritait, c'est qu'elle a été remise très-souvent & toujours vue avec plaisir.

FLONCEL, (M.) a eu part à quelque Pieces Italiennes. Son attachement pour ce théâtre, qu'il suit depuis plus de 40 ans, & son intimité avec les Auteurs les plus distingués, l'a mis à portée de nous fournir plusieurs anecdotes très-intéressantes pour cette his-

toire, il est encore recommandable par la maniere obligeante avec laquelle il ouvre aux Gens de lettre sa Bibliothèque, la plus complete & la mieux choisie qui soit à Paris pour les livres Italiens.

FLORIGNI, (la Dlle.) débuta le 13 Février 1704, par le rôle de Blaisine, dans lequel elle montra des talens; mais comme ils étaient alors inutiles au Théâtre Italien, elle n'y fut point reçue. Elle a fait un second début en 1767, mais aussi infructueusement.

*FOLIES DE CORALINE, (les) Canevas Italien en cinq actes. 8 Janvier 1746. Arlequin jaloux de Coraline sa femme, la tourmente tant qu'il lui fait perdre l'esprit, que le Magicien Astolphe retrouve dans la Lune, & lui rapporte dans une phiole; tel est le sujet de la Farce après laquelle on a vu courir tout Paris. Ce n'est pas la premiere fois qu'une jolie Actrice a fait tout le mérite ou plutôt tout le succès d'un ouvrage détestable.

FOLLE RAISONNABLE, (la) Comédie Française en un acte, en vers, suivie

suivie d'un Divertissement, 19 Janvier
1725.

Madame Argante tentée par les richesses de M. de Bassemine, lui accorde Silvia sa fille, qu'elle avait promise à Léandre. Silvia pour se soustraire à la loi que sa mere lui impose, feint d'entrer en accès de folie. Elle dit qu'Apollon l'attend à souper au Parnasse, ensuite elle s'habille en homme & en Cavalier Gascon, elle vient faire un appel à M. de Bassemine. De ce travestissement elle a passé à celui de Pellerine, & vient faire ses adieux. M. de Bassemine la croyant absolument folle, retire sa parole & s'en va. Léandre se présente, & demande Silvia en mariage; on la lui accorde, & la Piece finit par un Divertissement de Pélerins & de Pélerines. Cette mauvaise copie des Folies Amoureuses, est de Dominique, elle n'eut que 5 représentations, & n'a point été imprimée,

FONTAINE DE JOUVENCE;

(la) Comédie Française en un acte, en vers, 18 Mars 1760. Mercure par ordre de Jupiter, fait couler les eaux de cette Fontaine merveilleuse, & les mortels de l'un & l'autre sexe, viennent

y boire avec empressement ; un Soldat, une Coquette , un Philosophe & Arlequin y paraissent successivement. Le Soldat qui a été 30 ans Grenadier , ne souhaite de rajeunir que pour l'être encore. Cette Piece à scènes épisodiques, est de M. de la Grange, & n'eut point de succès.

FORCE DU NATUREL, (la) Canevas Italien en trois actes, 11 Octobre 1717 , tiré d'une Comédie Espagnole d'Augustin Moreto, par M. Freret. Destouches en a aussi donné une au Théâtre Français, qui n'a pas eu plus de succès.

FORCE DU SANG, (la) & de l'amitié, Canevas Italien en trois actes, 18 Juin 1740.

Mario, jeune débauché, a épousé secrettement Flaminia. Pantalon, pere de Mario, ignore ce mariage, & mécontent de la conduite de son fils, il l'abandonne à son malheureux sort. Scapin, Valet de Lelio, pour réunir le pere & le fils, trouve le moyen de faire connaître Flaminia à Pantalon; ce dernier en devient amoureux. Elle se dit veuve d'un Capitaine de Vaisseau,

qui lui a laissé un fils âgé de sept à huit ans. Cet amour produit la reconciliation du pere & du fils, & l'approbation du mariage de Mario avec Flaminia.

FORGES, (la Dlle. des) dans le 10 Novembre 1763, avec beaucoup de succès dans un Ballet de Sauvages, & a continué d'exercer son talent sur le Théâtre Italien, jusqu'à la clôture de 1765.

FORTUNE AU VILLAGE, (la) en un acte, en prose, mêlé de Vaudevilles, 9 Octobre 1760. C'est une Parodie assez faible de l'acte d'Eglé; elle est de Madame Favart, & eut quelque succès.

FOURBERIES D'ARLEQUIN, (les) Canevas Italien en trois actes, fut donné le 21 Octobre 1739, pour le début d'Antonio Constantini, qui fit beaucoup de plaisir. Il avait d'abord été donné le 25 Janvier 1726, sans succès; mais il en eut davantage à cette reprise, & plus encore lorsqu'il fut remis en 1741. Il est de Riccoboni pere.

FRANÇAIS, (les) au Port-Ma^h hon, cinq Août 1756. Comédie en un acte, très-médiocre, & qui n'eut qu'une représentation.

FRANCAUSAL, débuta le 30 Avril 1760, pour le rôle d'Arlequin dans la Sylphide, & dans le jeu de l'Amour & du Hasard, & n'a point été reçu.

FRÉDÉRIC, (les D^lles.) Danseuses, Hollandaises de nation, & Éleves du sieur Maltair, surnommé l'Oiseau. L'aînée dansa pour la première fois le 3 Février 1754, au Théâtre Français, âgée alors de six ans. En 1764, elles débutterent au Théâtre Italien dans le chant, retournerent en Province, & furent reçues, à la rentrée du théâtre de l'année 1767, à pension, pour danser & jouer quelques rôles dans l'occasion. L'aînée avait débuté le 20 Octobre 1764, par le rôle de Zerbine, & la cadette, par celui de la Fille mal gardée.

FRERE INGRAT, (le) ou le Prodigue puni, Comédie Française en trois actes, en vers, 10 Janvier 1735. Geronte a deux fils, l'aîné qui s'ap-

pelle Dorante, est le personnage principal de la Piece; il a un frere cadet nommé Valere, qui se conduit d'une maniere bien différente. Le premier est amoureux de Lucile, fille d'Oronte, qui lui est promise; mais que ce pere lui refuse lorsqu'il apprend sa conduite, & il prend la résolution de la donner au cadet, qui est secrettement son Rival. Ce qui détermine Oronte à ce changement, c'est que Dorante a vendu la charge d'un Vaisseau que son pere lui avait adressé; mais il y avait heureusement caché une quantité prodigieuse de poudre d'or. Géronte qui arrive quelques mois après son Vaisseau, le rachette & répare en quelque sorte la sottise de son fils qu'il abandonne à sa mauvaise destinée; celui-ci ne regrette ni l'amitié de son pere, ni sa Maîtresse, mais seulement la poudre d'or qu'il a manquée. Ainsi finit cette Piece, qui est très-faible d'intrigue & de caracteres; mais qui est bien écrite. Elle est de Davenne & de Romagnesi.

*FUNERAILLES D'ARLEQUIN,
(les) Canevas Italien en un acte, suivi
d'un Divertissement, 30 Novembre
1744. Mario, Flaminia, Coraline &

Arlequin, sont jettés par une tempête, dans l'Isle de Centaurioda, où les loix du pays ordonnent aux filles qui abondent, d'épouser un Infulaire. Flaminia obligée de la subir, épouse Arlequin, afin que Mario son Amant, ne la soupçonne pas d'infidélité; elle feint ensuite de s'empoisonner, afin d'être brûlée aussi suivant l'usage du pays. Comme elle est sur le bûcher avec Arlequin, qui doit être brûlé avec elle, Mario arrive, elle le reconnaît, & le Gouverneur les unit.

G.

GAGEURE, (la) Comédie Française en trois actes, en vers, 9 Février 1741, par MM. Lagrange & Procope Couteaux, elle est très-médiocre, & a cependant été imprimée à Paris, chez Duchefne.

GAILLAC, Auteur vivant, a donné seulement au Théâtre Italien, l'*Amoureux sans le Savoir*, Comédie Française en trois actes, en prose, le 14 Juin 1730, sans succès & point imprimée. (Voyez cet article au Catalogue.)

GÉNIE DE LA FRANCE, (le)
Comédie en un acte, en prose, mêlée
de chant, 21 Novembre 1744.

Un Poëte nommé Carminant, vient réciter à l'Amour Français des vers qu'il a fraîchement composés à la louange du Roi. Un Musicien qui se trouve présent à cette lecture, entraîné par l'enthousiasme de la composition, met les vers en musique à mesure que Carminant les récite, ce qui forme une scène comique, qui ressemble assez à celle de la Soirée des Boulevards. Cette Piece à scènes épisodiques, fut faite à l'occasion des conquêtes du Roi, & fut par conséquent assez bien reçue. Elle eut 11 représentations, M. Blaise en a fait la Musique, & M. Minet fils, qui est l'Auteur des paroles, a borné ses talens à cet essai.

* **GONDOLLIER**, (le) Vénitien, Canevas Italien en deux actes. Cette Piece qui est du sieur Colatto Pantalon, est très-plaisante, & fait toujours un nouveau plaisir. La Demoiselle Piccinelli y chantait avec beaucoup de succès.

GOUVERNANTE, (la) Comédie
P. iv.

Française en trois actes, en vers libres, le 25 Novembre 1737, par Aviffé, avec quelques succès, non imprimé.

GOUVERNEUR, (le) Comédie Française en trois actes, en prose, où les ridicules & le jargon des Petits-Mâtres & des Petites-Mâîtresses, sont très-bien peints. Cette Piece qui est de M. le Chevalier de la Morliere, n'eut que six représentations, & en méritait davantage.

GROTTE DE SCAPIN, (la) Cannevas Italien en trois actes, le 21 Septembre 1716. Dans cette Piece qui est assez faible, Scapin changea de nom, prit celui de Finochio, & joua sous le masque, ainsi qu'il faisait en Italie, où il était assez goûté de cette maniere; mais comme on est accoutumé à Paris, à le voir à visage découvert, on lui fit quitter le masque à la seconde scène.

GUILLOCHÉ, (le) Feu d'artifice très-agréable, exécuté le 19 Novembre 1747.

GUINGUETTE, (la) Ballet Pan-

tomime, & très-comique du sieur Dehesse, donné pour la première fois le 8 Août 1750, & toujours repris avec succès.

GURRINI, (Maur) né à Boulogne ; a débuté le 19 Juin 1755, par le rôle du Docteur dans le Canevas Italien, intitulé *les deux Anneaux magiques*. Rosa sa fille, débuta aussi le même jour, & dans la même Pièce par le rôle d'Amoureuse, l'un & l'autre furent reçus à pension ; mais ils ne restèrent que peu de tems. Gurrini donna la même année un Canevas de sa composition, intitulé *l'École de la Magie*, en trois actes, avec Spectacle & Divertissement.

H.

HERCULE, Tragédie Italienne, le 19 Décembre 1717. Il y a dans cette Pièce de fort beaux endroits, & on l'a imprimée à Paris avec la Traduction, à côté de l'Italien.

HEUREUSE TRAHISON, Canevas Italien en trois actes, 27 Jan-

vier 1717. Pantalon envoie son fils Lelio à la guerre, pour l'empêcher d'épouser une Esclave qu'il aime; mais ce jeune-homme ordonne en partant à Scapin, de l'acheter; celui-ci persuadant à Pantalon que cette Esclave est sa fille Silvia, qui a été prise dans la ville de Scio, il lui donne là-dessus des raisons si plausibles, que Pantalon transporté de joie, lui donne l'argent nécessaire pour la délivrer de l'esclavage. Lelio revient de la guerre, où il a oublié Flaminia la première Esclave, & est devenu amoureux d'une autre; qu'il ordonne encore à Scapin d'acheter. Cet intrigant fait beaucoup de fourberies qui sont découvertes; mais au moment qu'il se croit perdu, Flaminia est reconnue pour fille du Docteur, épouse Lelio qui trouve sa sœur Silvia dans la seconde Esclave qui l'avait rendu infidelle. Mario l'obtient pour femme, & Scapin comblé de caresses, recueille le fruit de ses heureuses trahisons. Cette Piece est vivement intriguée, & quoiqu'un peu compliquée, le dénouement en est fort heureux.

HEUREUSES FOURBERIES ,
 (les) Comédie Française en cinq actes ,
 en prose , 27 Septembre 1734.

Cette Piece , qui est de Riccoboni
 fils , est tirée d'une Comédie de Plaute,
 intitulée *Epidicus* , du nom de l'Esclave
 qui conduit toute l'intrigue. Rotrou l'a-
 vait déjà traitée sous le nom de *la Sœur* ,
 elle a depuis paru au nouveau Théâtre
 Italien , sous celui de *l'Heureuse trahi-
 son* , & est connue depuis long-tems en
 Italie par un Canevas en trois actes ,
 nommé *il Servo Astuto*.

Un Jeune-homme ayant acheté une
 Esclave dont il est amoureux , l'intro-
 duit dans la maison paternelle , en la
 faisant passer pour sa sœur , ce qui est
 d'autant plus vraisemblable , que cette
 sœur est effectivement tombée dans
 l'esclavage dès sa plus tendre enfance.
 Ce Libertin par les conseils de son Va-
 let , fait donc croire à son pere qu'il l'a
 rachetée ; mais il devient ensuite amou-
 reux d'une autre Esclave. Nouvel em-
 barras pour l'acheter & pour se débar-
 rasser de sa prétendue sœur ; il aurait
 peine à s'en tirer si la seconde Esclave
 n'était heureusement reconnue pour
 être celle dont il avait fait prendre le
 nom à la premiere.

HEUREUX ESCLAVE, (1^o) Ca-
nevas Italien en trois actes, mêlé de
trois Divertissemens, 15 Février 1747.
Mario, Prince de Majorque, en faisant
la visite de ses Ports, a été pris avec
son Valet Arlequin, par des Corsaires
de Tunis. Comme il était mis simple-
ment & sans autre suite que ce Valet,
il a été conduit devant Mustapha, qui
l'a envoyé travailler à ses Jardins. Sil-
via, épouse de Mario, qui gouvernait
l'Etat pendant l'absence de son mari,
impatiente de le revoir, se déguise,
s'introduit dans le Sérail en qualité de
Musicien, & parvient à délivrer Ma-
rio de la captivité, par l'assistance de
Roxelane, sœur de Mustapha qui était
devenue amoureuse de Mario; mais
qui sacrifie généreusement son amour
à leur bonheur, leur fournit une barque
& les comble de présens.

HEUREUX ÉVÉNEMENS, (1^{er})
Comédie Française en trois actes, 28
Novembre 1763. Le titre ne fut pas
rempli, car elle n'eut qu'une représen-
tation, elle est de M. Leblanc.

HEUREUX NAUFRAGE, (1^o)
Comédie Française en trois actes, en

vers, en prose, & mêlée de scènes Italiennes à l'impromptu, par M. Barbier, le 9 Juin 1720. Il y a plusieurs scènes tirées d'une Comédie de Plaute, intitulée *Rudens*, elle avait été jouée à Lyon en 1710, où elle avait beaucoup réussi; mais elle n'eut pas, à beaucoup près, le même sort à Paris.

HYPOLITE ET ARICIE, Parodie de la Tragédie Lyrique du même nom, 30 Novembre 1733, par M. Riccoboni fils, qui n'a fait que suivre le plan de la Tragédie qu'il commence seulement par le second acte; il y en a une autre de M. Favart, dont nous avons donné l'extrait.

HUIT MARIANNES, (les) Parodie en un acte, en prose, & en Vaudevilles, 28 Avril 1725. La scène est dans le Sérail du Grand Seigneur. Ce Grand Seigneur est le Public. Les Pièces de Théâtres, tant anciennes que modernes, sont *les Sultannes Favorites ou disgraciées*. Apollon est l'Eunuque, qui a soin d'en peupler son Sérail, & lui envoie jusqu'à huit Mariannes; savoir, celle de Tristan; une qui n'a point paru, deux qui ont été jouées sur le Théâtre.

Français , & les quatre qui ont été jouées sur celui de la Foire. Le Sultan Public à qui toutes ces Mariannes sont présentées , les chasse ignominieusement , & leur défend de ne jamais approcher de son sérail. Cet ordre absolu n'empêche pas que celle qui vient de réussir , n'y rentre. Le Sultan ne peut se défendre des nouveaux charmes qu'elle fait briller à ses yeux , & la Piece finit par ces vers parodiés , que le Sultan adresse à sa nouvelle Favorite.

Vous aurez mon estime ,
 Quelques réflexions pourraient vous en priver ;
 Mais je n'en ferai point , pour vous la conserver.

Cette idée allégorique est très-ingénieuse , & fait honneur à l'imagination de M. Piron , qui en est l'Auteur.

I.

JALOUSIE (la) sans amour , ou la Rupture embarrassante , Comédie Française en trois actes , en prose , 29 Sep-

tembre 1728, n'eut que deux représentations. L'Auteur ne se nomma point, & la retira après la seconde représentation; le titre qui était piquant, avait plus promis que l'ouvrage n'a tenu.

JARDINI débuta en 1750, par le rôle de l'Amoureux dans *Arlequin Bouffon de Cour*, sa femme débuta aussi par le rôle de l'Amoureuse le même jour & dans la même Piece, & ils ne furent reçus ni l'un ni l'autre.

JARDINS DE FLORE, Feu d'Artifice exécuté le 27 Juillet 1749.

JARDINIER DE SIDON, (le) Comédie en deux actes, mêlée d'Ariettes. M. de P. C. qui en est l'Auteur, l'a prise de l'*Abdolonime* de M. de Fontenelle, Piece en cinq actes, dont il n'a pu tirer de quoi en remplir deux d'une maniere agréable, parce qu'il est difficile de s'ajuster avec les dépouilles d'un homme plus grand que soi. Cette Piece a cependant eu treize représentations en faveur de la Musique qui était de M. Philidor.

ILLUMINATION, (l') Comédie Française en un acte, en prose, 17 Septembre 1744. Cette Piece qui est de M. Martel, avait été donnée à l'occasion de la convalescence du Roi, avec la Noce de Village & les Fêtes Sinceres.

IMAGINATION, (l') Comédie Française en un acte, premier Octobre 1756, par M. du Vaure, n'eut qu'une seule représentation.

***IMPATIENT**, (l') Canevas Italien en un acte, sur un Canevas Français de Coipel, le 10 Novembre 1717. Lelio, homme impatient, est toujours en mouvement, devient sur le champ amoureux de Flaminia, fille du Docteur, & convient des faits touchant son mariage, avec la même promptitude que s'il ne s'agissait que d'une bagatelle. Flaminia, qui n'aime point son futur époux, s'avise d'un stratagème pour le dégoûter de son mariage. A la premiere entrevue qu'ils ont ensemble, elle lui parle avec une lenteur si marquée, qu'il lui faut un espace de tems pour articuler un mot; Lelio

marque son impatience à tout moment, enfin ne pouvant plus y tenir, il quitte brusquement Flaminia, & va trouver le Docteur, pour le prier de lui rendre la parole qu'il lui a donnée d'épouser sa fille. Mario, Amant aimé de Flaminia, profite de cette rupture, la demande au Docteur, & l'obtient.

IMPROMPTU DE L'AMOUR,
(les) Comédie Française en un acte, en vers, suivie d'un Divertissement, 9 Février 1737, par Guyot de Mer-ville, sans comique, sans succès & sans extrait.

INCONSTANT, (l') ou les trois Épreuves, Coméd. Franç. en trois actes, en vers, 30 Juillet 1727. Dorimene, jeune veuve, qui a eu beaucoup à se plaindre de l'infidélité de son premier mari, voudrait s'assurer davantage du caractère de Valere, qui la recherche & qui n'est pas moins inconstant. Elle lui fait subir trois épreuves, dont aucune ne réussit, & chacun d'eux reste comme il est. Cette Comédie qui est de l'Abbé Pellegrin, n'a point réussi & n'a point été imprimée.

INCONSTANT RAMENÉ, (l') Comédie Française en trois actes, en prose, le 14 Janvier 1747, par un Auteur anonyme qui ne ramena point le Public.

INDOLENTE, (l') Comédie Française en trois actes, en vers libres, le 20 Février 1745, n'eut qu'une seule représentation. Elle est de M. de Labedoyere, & méritait un meilleur sort.

* **INIMITIÉ (l')** d'Arlequin & de Scapin, Canevas Italien en deux actes, le 18 Septembre 1764.

Scapin & Arlequin ne pouvant se souffrir, se querellent sans cesse & se font chasser de chez Pantalon. Ils se rencontrent de nuit, se battent & croient chacun de leur côté avoir tué leur ennemi; cette idée comique produit une foule d'incidens très-plaisans & très-naturellement enchaînés l'un à l'autre. M. Goldoni est l'Auteur de cette Piece, qui fit beaucoup de plaisir.

INTRIGUES AMOUREUSES, (les) Canevas Italien en quatre actes,

le 28 Septembre 1753, par Véronese, n'eut qu'un succès médiocre.

INTRIGUES DE SCAPIN, (les) Canevas Italien en trois actes, le 13 Mai 1755, par le sieur Ciavarelli, qui joue les rôles de Scapin, qui y jouait avec beaucoup de vivacité. Cette Piece qui fit plaisir, est une de celle que l'on appelle Comédies de fatigue.

JOLY, Auteur, a donné au Théâtre Italien *l'Amante Capricieuse*, Comédie en trois actes, en vers, & la *Femme Jalouse*, aussi en trois actes, en vers; mais qui n'est qu'une traduction de la Piece Italienne du même nom. Le même Auteur a donné sur le Théâtre Français, *l'École des Amans*, Comédie en trois actes, en vers; la *Vengeance de l'Amour*, autre Comédie en cinq actes, en vers; & sur le Théâtre de l'Opéra, *Meleagre*, Tragédie en cinq actes. Il était né à Paris, & y est mort le 30 Juillet 1753, âgé de quatrevingt-un ans.

JORRY, (Ruffaing de Saint) Chevalier de l'Ordre de Saint Lazare, a

donné au Théâtre Italien le *Philosophe trompé par la nature*, Comédie en trois actes, en prose avec un Divertissement; *Arlequin en deuil de lui-même*, Comédie en un acte, en prose; & *Arlequin, Camarade du Diable*, Comédie en trois actes, en prose française, mêlée de scènes Italiennes, par Riccoboni le pere. Cet Auteur est mort depuis long-tems.

JOUAN a dansé pendant quelques tems avec succès au Théâtre Italien, qu'il a quitté en 1749.

JOURDAN, (le sieur) débuta le 17 Août 1763, par le rôle de Pandolphe dans la *Servante Maîtresse*, & celui de Lu s, dans les *Troqueurs*. Il n'eut aucun succès, & ne fut point reçu.

JOURDAN, (Jean-Baptiste) Auteur vivant, né à Marseille, a donné au Théâtre Italien le 10 Décembre, *l'École des Prudes*, Comédie en trois actes, en prose, dont il n'est rien resté.

* JOUTE (la) d'Arlequin & de Sca-

pin, Canevas Italien en deux actes, 13 Avril 1744. Arlequin & Scapin montés sur des chevaux de carton, disputent la possession de Coraline dans un tournois où Scapin est vaincu, & Arlequin victorieux. Cette farce est très-plaisante.

JOIE IMPRÉVUE, Comédie en un acte, en prose, donnée le 7 Juillet 1738, sans succès, avec une reprise des *Fausses confidences*, qui en eut beaucoup. Ces deux Pièces sont du même Auteur.

* ISLE DES FOUS, Comédie en trois actes, en prose, mêlée d'Ariettes.

La scène se passe dans une Isle où une République relegue tous les foux; ces prétendus Insensés, sont un Tapageur, une Femme orgueilleuse, une autre qui est coquette, un Magnifique & un Avare, qui malgré sa démence, est encore Tuteur d'une jeune personne qui n'est nullement folle; mais qui devient amoureuse du Gouverneur. Si pour de tels défauts on bannissait les Gens, l'Europe serait bientôt dépeuplée: nulle vérité dans les caractères, nulle liaison dans les scènes, ni intérêt, ni comique dans les situations; voilà

l'idée la plus favorable que l'on puisse donner de cette Piece ridicule, dont l'Auteur méritait mieux d'être exilé dans l'Isle, que ses personnages. La seule chose sensée qu'il ait faite, est de n'y pas mettre son nom; c'est en vain que M. Anseaume a donné tous ses soins pour la raccommo-der, & c'est encore un bien plus grand dommage que M. Duni ait employé de si belle Musique à de si faibles paroles; je n'en donnerai que cet exemple. L'Avare dit dans une Ariette.

La Femme est comme la Mer,

C'est du doux, c'est de l'amer, (1) &c.

Cette Piece fut donnée le 29 Décembre 1760.

* ISLE SONNANTE, (l') Opéra bouffon en deux actes, le 4 Janvier 1768. L'usage de cette Isle est de ne parler qu'en chant ou en poésie, & les étrangers doivent s'y conformer. Cette idée est tirée de Rabelais. M. Collé, Lecteur de Mgr. le Duc d'Orléans en avait fait une Piece de société, qu'il a

(1) Il y en a cinquante de cette force.

eu la complaisance de donner aux Comédiens Italiens. Ce serait être bien injuste, que de juger sur cette plaisanterie, l'Auteur de Dupuis & des Romains, de la Chasse d'Henri IV, & de beaucoup d'autres Pièces dans lesquelles on trouve des scènes que Moliere n'aurait point désavouées. La Musique de celle-ci est de M. Monfigni, & contribua beaucoup à son petit succès. Elle eut 12 représentations.

ITALIENNE FRANÇAISE, (1°)
Comédie Française en trois actes, en prose, précédée d'un Prologue aussi en prose, & mêlée de Divertissemens, par Dominique & Romagnesi, 15 Déc. 1725. Mario veut épouser Silvia, malgré les engagements qu'il a pris avec Lucinde. Celle-ci informée de l'infidélité de son Amant, s'en plaint à Colombine, qui lui promet de le lui ramener, & qui pour cet effet se déguise en Crispin & entre au service de Mario, qui la charge de porter une lettre à Silvia, sa nouvelle Maîtresse. Colombine ravie de cette commission, en profite avantageusement & fait rompre ce mariage. Mario retourne à Lucinde qu'il allait trahir, & Silvia épouse Le-

lio qu'elle n'a quitté qu'à regret.

ITALIEN FRANCISÉ, (l') Canevas Italien en cinq actes, par Riccoboni, le pere, 30 Juin 1717. Lelio qui a voyagé en France, a pris tant de goût pour les manieres Françaises qu'il ne peut souffrir tout ce qui ne vient pas de cette Nation, & refuse d'épouser Flaminia & Silvia, par cette seule raison qu'elle n'est pas Française. Silvia, sensible à cet outrage, prend la résolution de venger son honneur & sa Patrie, & se fait présenter à Lelio qui ne la connaît point, comme une Dame nouvellement arrivée de Paris; il en devient éperduement amoureux, & l'épouse. Cette intrigue est bien médiocre, & ne peut être approuvée que par le dessein que l'Auteur avait sans doute formé de captiver les bonnes graces de la Nation.

JUGEMENT DE PARIS, (le) ou le Prix de la Beauté, Ballet de M. Dehesse, exécuté avec beaucoup de succès, le 30 Juin 1755.

JUMEAUX, (les) Canevas Italien en cinq actes, 4 Novembre 1717. Frédéric

déric & Flaminia sont deux Jumeaux entre lesquels la nature a mis une si parfaite ressemblance, qu'elle a fait long-tems le plaisir de la Cour de Ferrare; mais le Duc ayant demandé Flaminia en mariage, pour Mario son Favori, Frédéric qui l'avait promise à Lelio son ami, est obligé de la refuser, & il encourt la disgrâce du Prince, qui dissimulant son ressentiment, le fait condamner à mort sous un faux prétexte, avec cette condition cependant, qu'il pourra le racheter en épousant Mario. Lelio sensible au danger de son ami, obtient que Frédéric ira chercher sa sœur qu'il a laissée à Boulogne, & que pendant ce tems, lui Lelio, gardera la place de Frédéric en prison pendant huit jours qu'il demande pour tout délai; c'est en ce moment & au terme prêt d'expirer, que l'action commence. Flaminia sans avertir son frere de son dessein, arrive en habit d'homme sous le nom de Frédéric, fait un échange, délivre Lelio, & refusant toujours son consentement au mariage de Flaminia avec Lelio, elle est condamnée à être empoisonnée dans la prison; mais Silvia qui est amoureuse de Frédéric, sauve Flaminia, qu'elle

croit son Amant, en lui faisant donner de l'opium pour du poison. Frédéric revient pour acquitter sa parole, & sa présence effraye ceux qui le croyaient mort. Silvia découvre le stratagème dont elle s'est servie, Lelio comprend que c'est sa sœur qui l'a délivré de prison. Mario la cede à celui qu'elle aime. Frédéric épouse Silvia, & le Duc étonné de tant d'événemens singuliers, & touché de tant de sacrifices généreux, leur pardonne & leur rend son amitié. Cette Piece intéressante est tirée d'une Comédie de *Sforza Dodi*, intitulée *la Prigione d'Amore*. La difficulté de trouver un Acteur & une Actrice qui se ressemblent assez pour faire l'illusion nécessaire, est sans doute la seule raison qui empêche de remettre cette Piece plus souvent.

L.

LAFONT, (Mlle.) débuta le 18 Mai 1760, dans *Jeannot & Jeannette*, & joua ensuite pendant quelques tems les rôles de jeunes Amoureuses, dans les Pieces en musique; mais comme

elle avait peu de voix, elle s'en tint à la danse, & elle a quitté le Théâtre Italien en 1766, pour exercer ce talent sur celui de l'Opéra, où elle est maintenant.

LELIO, Amant inconstant. (Voyez Arlequin, Soldat insolent.)

LELIO, délirant par amour, Canevas Italien en trois actes, 24 Septembre 1716, appelé mal-à-propos par les Italiens, *l'Hospitale di Pazzi*, l'Hôpital des Foux. Lelio aime passionnément Flaminia, & espere l'obtenir pour femme, lorsqu'il apprend que Pantalon son pere, l'aime aussi & va l'épouser. Cette nouvelle le plonge dans un si grand chagrin, qu'il en perd la raison. Pantalon touché de l'accident de son fils, dont il apprend la cause dans un intervalle de ses folies, lui cède Flaminia; & cette heureuse condescendance de Pantalon, acheve de rendre le bon sens à son fils. Cette Piece est la même que celle d'Aspasie, de M. Desmarais; il est vraisemblable que l'histoire d'Antiochus a donné l'idée de l'une & de l'autre.

Q ij

LELIO & ARLEQUIN, Ravisseurs infortunés, Canevas Italien en trois actes, 25 Septembre 1716.

Cette Piece est moderne, & composée par le Docteur Boccabadati, sous ce titre : *il violatore deluso*.

LELIO & ARLEQUIN, Rivaux, Canevas Italien en trois actes, 13 Juin 1716. Cette Piece est tirée en partie de *l'Aulularia* de Plaute, & Moliere y a pris l'idée de la scène des beaux yeux de ma cassette.

* LELIO, fourbe intrigant, Canevas Italien en trois actes, 11 Juillet 1716. On voit dans cette Comédie le caractère d'un misérable effronté, & savant dans l'art de se faire passer pour un homme de conséquence ; mais toute son adresse devient inutile, & après un grand nombre de fourberies découvertes, il a la honte de se voir mocquer par deux femmes qu'il trompait sous un double nom. Enfin il essuye la mortification de se laisser dépouiller de ses propres habits, & il ne lui reste pour récompense de toutes ses souplesses, qu'une horrible confusion. Cette Piece qui est remplie de maximes sages & de

sentimens excellens, est tirée d'une Comédie Espagnole, qui a fourni à Thomas Corneille, le sujet du Galant Doublé; celle-ci est appelée par les Italiens, *il Cabalista*, & a été remise avec succès pour le début de M. Zanuzzi.

LELIO, jouet de la fortune. (Voyez Arlequin crû Lelio).

LELIO PRODIGUE, & Arlequin prisonnier par complaisance, Canevas Italien en trois actes, 21 Juin 1716. Cette Piece moderne est dans les mœurs de Venise, & tirée du Docteur Boccabadati, par Riccoboni le pere, qui y a fait beaucoup de changemens.

LIBÉRAL, (le) malgré lui, Canevas Italien en trois actes, de Riccoboni le pere, dans lequel il y a plusieurs scènes tirées de la Comédie des Vacances de Dancour, 12 Décembre 1716.

LIBERTIN, (le) ou l'Enfant gâté, Canevas Italien en trois actes, 28 Novembre 1717. Cette Piece qui est aussi dans le goût des mœurs de Venise, est

intitulée *la Madre compiacente*, la Mere complaisante.

LUNETTES MAGIQUES, Comédie Française en un acte, en prose, le 18 Février 1719, par M. Meunier, représentée une seule fois & non imprimée.

LUTIN, (le) Amoureux, Canevas Italien en trois actes, mêlé de scènes Françaises, le 20 Novembre 1722. C'est le dernier que les anciens Comédiens jouèrent sur leur théâtre; elle était intitulée *Spinette, Lutin amoureux*. Dans cette reprise au nouveau théâtre, on y traduisit en Français quelques scènes Italiennes, qui perdirent de leur jeu; mais ce défaut fut réparé par Mademoiselle Flaminia, qui joua avec beaucoup de feu la plus grande partie de la Piece, & sur-tout la tirade prise dans l'ancien Théâtre de Gherardi, tirée de l'Homme à bonnes fortunes, de Regnard, qui en fit lui-même la Critique.

M.

MAGOTS, (les) en un acte, en vers, le 19 Mai 1756. C'est une Parodie de l'*Orphelin de la Chine*, dans lequel il y a beaucoup de gaieté; mais la Tragédie n'y est point assez respectée. Elle eut du succès, & est de feu M. Boucher, Officier au service de la Compagnie des Indes.

MAIRE, (Le) Peintre, Architecte & Décorateur, a travaillé long-tems avec succès pour le Théâtre Italien, & a sur-tout fait admirer son talent dans le *Temple du Soleil*, qu'il a composé en 1731, pour la Parodie de Phaëton. Cet Artiste est mort depuis long-tems, & son fils a travaillé sous ses ordres pour le même théâtre.

MAISON A DEUX PORTES, (la) (Voyez Arlequin amoureux par opinion).

MAITRE A DANSER (le) Canevas Italien en trois actes, 15 Novem-

bre 1719. Cette Piece est tirée d'une Comédie Espagnole & n'a été jouée qu'une seule fois.

MALHEURS DES MARIÉS, (les) Canevas très-ancien en cinq actes, connu en Italien sous le titre de *le Gelosie deimaritati*. Il fut donné le 16 Septembre 1717. Cette Comédie est vivement intriguée, & fournit des situations très-comiques, Moliere en a tiré sa principale scène du *Cocu imaginaire*.

MANDOLINE, (la) Ballet, faisant partie des Amusemens Champêtres. (Voyez cet article.)

MARIS SANS FEMMES, (les) Canevas Italien en un acte, joué une seule fois le 22 Décembre 1742.

MARI SUPPOSÉ, (le) Canevas Italien en trois actes, joué une seule fois le 7 Mai 1745.

MARIAGE CLANDESTIN, Ca-nevas Italien en cinq actes, 14 Février 1718. Cette Piece dont on trouve un long extrait dans le Dictionnaire

des Théâtres, est détestable. Elle est intitulée en Italien, *l'Innocente travagliata*, l'Innocente tourmentée.

MARIAGE d'Arlequin & de Silvia, (le) Parodie très-médiocre, en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, de l'Opéra de Thétis & Pelée, le 18 Janvier 1754, par Dominique. Elle n'eut point de succès, cependant on la trouve imprimée dans le second volume du Recueil des Parodies.

MARIAGE entre les Vivans & les Morts, (le) Canevas Italien en trois actes, 26 Janvier 1722. Lelio aime Silvia, & Mario aime Flaminia; mais Pantalon & le Docteur qui ont d'autres vues pour leurs filles, veulent les établir différemment. Scapin fait accroire à ces Vieillards, que leurs rigueurs ont forcé leurs filles à se tuer. Arlequin qui est habillé en Magicien, prononce une conjuration dont il a grand peur lui même. Flaminia & Silvia couvertes de longs voiles, paraissent & menacent ces Vieillards crédules, de les poursuivre tant qu'ils vivront, s'ils ne consentent à les unir avec ceux qu'elles aimaient. Pantalon

& le Docteur effrayés, regardant ce consentement comme très-inutile, le signent volontiers; alors les Ombres se découvrent, se rendent palpables pour Lelio, & Mario qui les épousent, & la Piece finit par ce double mariage.

MARIAGE, (le) fait par crainte, Comédie Française en un acte, en prose, par M. Morenne, représentée une seule fois le 28 Juin 1730.

MARIAGE (le) fait par lettres-de-change, Comédie en un acte, en prose, le 28 Juillet 1720, tirée d'une Histoire du Mercure, par M. d'Alençon, & jouée sans succès. Il y en a aussi une sous le même titre au Théâtre Français, par Poisson fils,

MARIAGE (le) fait par supercherie, Canevas Italien en trois actes, donné une seule fois, le 21 Juin 1745.

MARIAGE (le) par capitulation, Comédie en un acte, en prose, mêlée d'Ariettes, le 3 Décembre 1764, n'eut qu'une seule représentation. Les paroles sont de M. Dancour, qui joue les rôles d'Arlequin en Province, &

la musique est de M. Rodolphe, célèbre Cor-de-Chasse.

MARIAGES (les) mal assortis, Canevas Italien en trois actes, le 4 Août 1740, sans succès.

MARINVILLE, (le sieur) débuta le 21 Mai 1766, par le rôle de Pandolphe dans la Servante Maîtresse, & celui du Soldat Magicien; il n'eut qu'un mediocre succès, & fut cependant reçu à pension pour l'année seulement.

MASQUES DE BEZONS, (les) Ballet de M. Dehesse, Musique de M. Foulquier. Il fut exécuté le 4 Juillet 1753, à la suite des Fêtes des Environs de Paris.

MATRONE CHINOISE, (la) Comédie en trois actes, en prose, le 2 Janvier 1765. Le sujet est tiré du Conte de Zadig, de M. de Voltaire, & la Piece est de M. le Monnier, elle n'eut que trois représentations, & en méritait beaucoup plus.

MAUVAIS MARI, (le) Canevas Italien en cinq actes, suivi d'un Diver-

tissement, joué une seule fois le 13 Juin
1747.

MEDÉE & JASON, Parodie en un acte, en Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique du même nom, par M. Carolet, 13 Décembre 1736, avec un médiocre succès. Dominique Romagnesi, & M. Riccoboni le fils, en avaient fait une en 1727, qui est beaucoup meilleure, & dont nous avons donné l'extrait.

MELPOMENE VENGEÉE, Parodie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, du Ballet des Amours des Déeses, le 3 Septembre 1729. Melpomene est endormie sur le Parnasse, des cris qu'elle entend dans le sacré Vallon, l'éveillent en sursaut; elle est toute étonnée de voir qu'on ait racourci sa robe pendant son sommeil, & jure de tirer raison de cet outrage. Un Gafcon vient la plaisanter de la voir en pet-en-l'air. Diane le remplace, & vient annoncer à Melpomene, le nouvel affront qu'on lui a fait à l'Opéra, où l'on représente ses Amours avec Linus, inventeur de l'Elégie. La Déesse des Bois ajoute qu'elles ont été toutes deux également

insultées dans le Ballet de *l'Amour des Déeses*, puisque malgré le respect dû à la chaste Diane, on la fait courir après Endimion, & qu'on la montre sortant des Enfers sur le char de Pluton, qui veut bien avoir la complaisance de la conduire auprès de son Rival. Après cette scène, l'Opéra, la Comédie Française, la Comédie Italienne, & l'Opéra-Comique arrivent ensemble, & parlent tous quatre à la fois. Cette scène est une image du dérangement qui régnait alors sur tous les théâtres. On reproche à l'Opéra d'admettre des Bouffons; à la Comédie Française de faire chanter des Pastorales; à l'Italienne de représenter des Tragédies; & à l'Opéra-Comique de donner dans le sérieux. Il vient ensuite un Monstre à trois têtes, qui s'appelle les *Trois Spectacles*. Ce nouveau Cerbere a un casque sur la tête, une houlette à la main, un brodequin à ses pieds, & une affiche de la Comédie en forme de cuirasse. Melpomene qui le reconnaît, le fait dégrader pour le punir de l'avoir mis en pet-en-lair. On lui ôte le casque, la houlette, le brodequin, & on ne lui laisse

que l'affiche de Comédie, ce qui signifie que dans la Piece des *Trois Spectacles*, donnée au Théâtre Français le 6 Juillet de la même année, par M. Dumas d'Ayguebere, rien n'avait réussi que la Comédie de l'*Avare amoureux*: les deux autres actes étaient *Polixene*, Tragédie, & *Pan & Doris*, Pastorate lyrique. La critique amere de cette Parodie qui est de Boissy, lui donna quelques succès; mais elle n'a point été imprimée.

MENTEURS EMBARRASSÉS, (les) Canevas Italien en trois actes, le 15 Mai 1720. Il a été tiré de l'Espagnol par le Docteur Boccabadati, qui l'a intitulé *la Buggia imbroglia il Buggiari*. Nous n'en donnerons point d'extrait, parce que c'est le même sujet que Romagnesi a traité dans la *Feinte inutile* dont nous avons parlé.

MÉPRISE, (la) Comédie Française en un acte, en prose, le 16 Août 1743. M. de Marivaux, qui en est l'Auteur, fut le premier la dupe de sa méprise.

MERE PARTIALE, (la) Canevas Italien en cinq actes, remis sous ce titre, le 12 Février 1751, & qui n'est autre chose que le *Pere partial*. (Voyez cet article dans le Catalogue.

MERE RIVALE, (la) Comédie Française en trois actes, en prose, 31 Janvier 1729, n'eut point de succès. Elle est de Beauchamp.

MÉTAMORPHOSES, (les) ou les Amans parfaits, Comédie Française en quatre actes, mêlée de Diver-tissemens, par M. de Saint-Foix, qui la fit exprès pour des décorations qui avaient été préparées pour une autre Piece qui ne fut point donnée. Celle-ci eut onze représentations.

* **MÉTAMORPHOSES** (les) d'Ar-lequin, Canevas Italien en trois actes, le 3 Décembre 1739. Cette Piece dans laquelle Constantini excellait, est une de celles qu'on appelle en Italie, *Comé-dia di Fatica*, qui servent à faire par-ticulièrement briller un Acteur. On a donné d'autres Métamorphoses le 3 Août 1747.

MÉTAMORPHOSES d'Arlequin ;
 (les) Canevas Italien en trois actes ,
 27 Novembre 1763. Cette Piece est
 un tissu d'incidens fondés sur la Magie ,
 par lesquels Arlequin est obligé de re-
 prendre douze fois des formes diffé-
 rentes, & si subitement, que le prestige
 est complet, & le moyen presque in-
 croyable aux Spectateurs. M. Carlin
 est lui seul dans cette Piece, le sujet,
 l'Auteur, l'Acteur & le Spectacle.

MÉTAMORPHOSES de Scaramouche, Canevas Italien en trois actes,
 23 Septembre 1745. (Voyez la ven-
 geance de Scaramouche).

MÉTAMORPHOSE SUPPOSÉE,
 (la) le 19 Octobre 1758, en vers.

Une jeune fille intimidée par sa
 Gouvernante, aime & n'ose l'avouer.
 Un Jardinier conseille à son Amant de
 se cacher, vient annoncer sa mort, &
 persuade à la jeune Innocente, qu'il a
 été changé en fleur. Cette fleur est un
 œillet, le Jardinier le cueille & le lui
 présente, en lui disant que son Amant
 ne sera rendu à la vie, que lorsqu'elle

aura prononcé *j'aime Almanzor*. Elle est charmée de l'œillet, elle en respire l'odeur, en admire la beauté, se laisse attendrir, prononce enfin les mots qui doivent finir la Métamorphose. Almanzor paraît, & ils sont unis. Cette Piece n'eut que deux représentations.

MÉTÉMPSICOSE d'Arlequin, Canevas Italien en un acte, par Riccoboni pere, mêlé de scènes Françaises, par Dominique, & suivi d'un Divertissement, 19 Janvier 1718.

Flaminia à qui la lecture a tourné la tête, refuse d'épouser Mario, parce qu'elle veut rester fidelle à la mémoire d'Adonis, dont elle a lû l'Histoire. Comme elle est vivement persuadée du systéme de Pitagore, elle ne doute point que l'ame d'Adonis ne soit passée dans le corps de quelque Chasseur, & elle ne veut plus faire son occupation que de la chasse, dans l'espérance de le rencontrer. Pantalon & Mario désespérés de cette manie, ont recours à Scapin, qui s'avise de présenter à Flaminia, Arlequin déguisé en Chasseur, en assurant cette extravagante, que l'esprit d'Adonis a passé dans ce corps, dont il espere que la difformité guérira

Flaminia de son idée ridicule; mais elle s'y attache de plus en plus. Ce que voyant Scapin, il la tourne à son avantage, en persuadant à Flaminia que Mars sensible aux prieres de Mario, vient de métamorphoser Arlequin, & que l'ame d'Adonis passera dans le corps du premier enfant qui naîtra de Flaminia & de Mario, ce qui ne manque pas de déterminer cette folle à l'époufer.

MEUNIERS, (les) Ballet Pantomime & très-agréable, de M. Dehesse, Musique de différens Auteurs. Il fut exécuté avec beaucoup de succès, le 22 Juin 1751.

MICCO & LESBINA, Parodie en un acte, en Vaudevilles, de l'intermede Italien du même titre, 17 Août 1729.

MILICIEN, (le) Comédie en un acte, en prose, mêlée d'Ariettes, premier Janvier 1763, paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni, dans laquelle il y avait une Ariette, qui peignait très bien l'image de la guerre. Elle eut dix représentations, & fut reprise au mois de Janvier 1768; mais

sans succès. Cette Piece a beaucoup de rapport avec les Amours de Nantere & la fille Capitaine.

MIROIR, (le) Comédie Française en un acte, en vers libres, le 28 Août 1747, par un anonyme. n'eut point de succès, & cependant a été imprimée.

MOMUS EXILÉ, Comédie Française en un acte, en prose, 25 Juin 1725. Cette Piece qui est de Fuselier, portait aussi le titre des *Terreurs paniques*, & est une Critique ou une Parodie du Ballet des Éléments. Elle ne fut point accueillie, & n'a point été imprimée.

MORT VIVANT, (le) Canevas Italien en trois actes, 7 Décembre 1720. Il y a une Comédie de Bourfauld sous ce titre, & une autre dans l'ancien Théâtre Italien, dont on a donné l'extrait; mais ni l'une ni l'autre n'ont de rapport avec celle-ci, qui est parfaitement ignorée.



N.

NARDI, (Duperrier) débuta le 25 Avril 1730, dans les deux Arlequines, Piece de l'ancien théâtre, par le rôle de Colombine, & n'eut point de succès.

NÉGLIGENT, (le) Canevas Italien en un acte, par Riccoboni le pere, mêlé de scènes Françaises, & orné d'un Divertissement, par Dominique, le 24 Avril 1721, sans succès.

* **NICAISE**, c'est le même que celui de Vadé, mis en musique par M. Bambini, avec les changemens nécessaires faits par M. Framery, qui a mis à la tête une Épître dédicatoire à l'ombre de Vadé, qui est très-plaisante.

NIERI, dans le 11 Août 1755, dans le Ballet du Repas Champêtre, fut très-applaudi, & cependant ne resta pas long-tems au Théâtre Italien.

NINA, ou la Mitaine enchantée,

Comédie en un acte, le 14 Janvier 1758, n'eut que cette seule représentation.

* NOCES D'ARLEQUIN, (les)
Canevas en trois actes, le 30 Octobre 1761. Arlequin venant de Bergame, pour épouser la fille aînée d'une famille, en voyant la cadette qui lui plaît davantage, la demande en mariage, ce que le pere & la mere lui accordent; mais ce qui cause beaucoup de jalousie à l'aînée. Pantalon, proche voisin de cette famille, a une fille amoureuse de Célio, auquel Pantalon ne veut point la donner en mariage. Camille qui est cette fille cadette accordée à Arlequin, est d'intelligence avec la fille de Pantalon, & s'engage, à la faveur de son mariage avec Arlequin, lorsqu'on fera sa noce, de surprendre Pantalon pour faire épouser cette fille par Célio. Ce Célio s'est introduit avec son Valet Scapin, dans la Maison de Pantalon, tous les deux déguisés. Arlequin prend de la jalousie de voir Célio déguisé, & de l'entendre parler de mariage à Camille, ce qui lui fait même concevoir le dessein de s'en retourner à Bergame sans épouser; mais lorsqu'on lui a expliqué

de quoi il s'agit, il se racommode avec Camille, & l'on va s'assembler pour la délivrance de la dot & pour célébrer les noces. Un rideau se leve, & laisse voir le tableau que M. Greuze exposa au Salon la même année. Cette idée heureuse qui est de M. Carlin, donna du succès à cette Piece, qui finit avec beaucoup de gaieté de la maniere suivante. Pantalon survient avec tous les Habitans du Village, pour célébrer la noce de Camille, qui en lui mettant un mouchoir sur les yeux, lui fait célébrer le mariage de sa fille avec Célio, croyant faire celui d'Arlequin avec Camille.

Ce Canevas est un de ceux que l'on reprend le plus souvent.

NOCES BERGAMASQUES, (les) Ballet du sieur Dehesse, Musique de différens Auteurs. Il fut donné avec succès le 7 Décembre 1751.

NOCE DE VILLAGE, (la) Comédie Française en un acte, en prose, suivie d'un Divertissement, 17 Septembre 1754, par M. Parvis. Elle fut précédée de l'illumination, Comédie aussi en un acte, en prose, de M. Mar-

tel, & des Fêtes Sinceres, de MM. Parnard & Sticotti. Ces trois Pieces qui avaient été faites au sujet de la convalescence du Roi, furent données ensemble; mais la dernière fut la seule qui réussit & qui eut l'honneur d'être jouée à la Cour.

NOMS CHANGÉS, (les) Canevas Italien en quatre actes, remis au théâtre, par Veronese, le 2 Septembre 1750. Il est très-bien intrigué, & produit beaucoup d'événemens très-comiques.

NOUVELLE COLONIE, (la) Comédie en trois actes, en prose, le 18 Juin 1729.

Des Femmes qui habitent une Isle, ont assez d'ambition pour vouloir être admises au Gouvernement. Silvia, la première & la plus hardie, veut secouer absolument le joug que les hommes leur ont imposé. Elle se flatte que Timagene son Amant, qui vient d'être élu Chef de la Noblesse, se prêtera à ses vues ambitieuses & fera rendre justice à son sexe. Timagene n'oublie rien pour lui faire concevoir l'absurdité de ses prétentions; elle n'en veut point

démordre, & le quitte. Timagene ne pouvant vivre sans l'objet de son amour, est tout prêt de renoncer à sa nouvelle dignité; mais Sorbin, qui vient d'être associé au Gouvernement avec lui, s'oppose à son dessein, quoique Madame Sorbin sa femme, prétende la même chose que Silvia, & soit prête à faire divorce avec lui. Sorbin après quelques momens de fermeté, se résout à abdiquer comme Timagene; mais craignant qu'on ne fasse violence à Silvia & à Madame Sorbin, sous un autre Gouvernement, ils prennent le parti avant que d'abdiquer, de faire une nouvelle loi, qui ordonne qu'on ne pourra procéder contre les Femmes, que par la voie des prieres & des remontrances. Un Philosophe est associé aux deux Gouverneurs, pour leur servir de conseil. Ce Philosophe qui s'appelle Hermocrate, leur reproche la faiblesse qu'ils ont pour un sexe dont ils doivent être les maîtres. Dans le nouveau Conseil qui s'assemble, pour recevoir l'abdication de Timagene & de Sorbin, Hermocrate est élu pour gouverner seul; il signale son avènement par l'exil du pere & de l'Amant de Silvia, & par celui de Sorbin & de sa femme.

femme. Arlequin, gendre prétendu de M. Sorbin, se trouve enveloppé dans la même punition. Cette sévérité d'Herocrate fait rentrer les femmes dans leur devoir, & les oblige à renoncer à leurs prétentions. La Piece est suivie d'un Divertissement, où l'on chante l'avantage que l'amour donne aux femmes sur les hommes, pour les dédommager de la part que ces derniers leur refuse dans le Gouvernement. Cette Piece qui est de M. de Marivaux, n'eut pas le succès ordinaire aux ouvrages de cet Auteur, quoique l'idée de celui-ci fut assez ingénieuse. Il l'a depuis remis inutilement en un acte, & n'en a pas été mieux reçue.

NOUVELLE ITALIE, (la) Comédie héroï-comique, Italienne & Française, en trois actes, mêlée d'Ariettes Italiennes, dont la Musique est de M. Duni, le 23 Juin 1762.

Un Gentilhomme Français, nommé Lisidor, est jetté par un naufrage dans une Isle, & y trouve des Jardins délicieux, & une Princesse aimable, appelée Emilie, fille du Souverain de l'Isle. Le traître Gernando ayant soulevé une partie des Troupes & du Peuple

de l'Isle, s'avançait avec une armée pour soumettre le reste & épouser la Princesse. Lisidor avait vu Emilie, en était devenu amoureux, & avait fait sur elle de vives impressions; mais il ne pouvait pas s'exprimer en Italien, & Emilie ne savait pas le Français. Arlequin, Valet de Lisidor, parlait également bien des deux langues. Son Maître le choisit pour son Interprète auprès de la Princesse; mais la Suivante d'Emilie ayant intérêt de favoriser les desseins de Gernando, engage Arlequin à dire à son Maître, tout le contraire de ce que la Princesse dira à Lisidor. Elle lui promet en récompense, des richesses & sa main. Arlequin se laisse séduire, & au lieu de rendre fidèlement à Lisidor tout ce que la Princesse lui adresse de tendre, il ne dit que des choses indifférentes qui contredisent l'air passionné avec lequel Emilie les prononce. Enfin Gernando s'avance avec son armée. Lisidor combat contre lui, & reste vainqueur. Une lettre de la Suivante, trouvée dans les papiers de Gernando; découvre sa trahison & celle d'Arlequin, & Emilie épouse Lisidor. Cette Piece fit beaucoup d'honneur à Mademoiselle Piccinelli, parce qu'elle pou-

vait y développer ses talens pour le genre noble; elle est de Bibiena, qui poursuivi par la Justice, a été obligé de se sauver en Hollande.

O.

OMBRES PARLANTES, (les)
Comédie Française en un acte, en prose,
28 Mai 1740.

Le Docteur veut épouser Colombine sa pupille, & marier sa fille Isabelle, à un vieux Médecin. Léandre & Octave, Amans de ces jeunes filles, font jouer divers stratagèmes par Arlequin & Scaramouche, pour empêcher ces mariages. Le Docteur & son Valet Pierrot, éprouvent toutes les polissonneries que s'imaginent les intriguans. Enfin ces derniers se déguisent & viennent trouver le Docteur, en se disant les Ombres de deux malades qui sont morts entre ses mains. La frayeur du Docteur est si grande, que non seulement il leur donne cinquante louis pour qu'ils ne reviennent plus le tourmenter, mais encore il consent qu'Octave épouse Co-

R ij

lombine, & que Léandre ait le même sort avec Isabelle sa fille. Cette Piece dont Romagnesi est l'Auteur, est dans le goût de l'ancien Théâtre Italien; mais elle est très-faible, ne réussit point & n'a point été imprimée. Elle fut suivie d'un Ballet assez ingénieux, intitulé *les Rendez-vous Nocturnes*, de la composition de M. Riccoboni fils, & dont la Musique était de M. Blaise,

OPÉRATEUR CHINOIS, (l')

Ballet Pantomime, le 11 Janvier 1749. Il avait été donné à Versailles devant le Roi, & avait eu le plus grand succès; il ne fut pas moins bien reçu à Paris, où il fit le plus grand plaisir. Il est de M. Dehesse, & la Musique de M. Guillemain,

ORACLE ACCOMPLI, (l')

Canovas Italien en cinq actes, 4 Octobre 1750. Véronese l'a tiré de *l'Adultere Innocente*, dont nous avons parlé.

ORNEVAL, (d')

a composé en société avec Lesage & Fuselier, *le Jeune Vieillard*, Comédie en trois actes, en prose; *la Force de l'Amour*, autre

Comédie en un acte, en prose; & *la Foire des Fées*, aussi en un acte, en prose; les deux dernières étaient précédées d'un Prologue, intitulé *le Dieu du Hasard*. Il a encore donné en société avec Lesage, seulement, *l'Arbitre des Différends*, Comédie en trois actes, en prose, & un grand nombre de Pièces sur les différens Théâtres de la Foire.

P,

PALAIS DE FÉES, Feu d'Artifice, exécuté le 27 Juin 1749.

PANTALON, Amant malheureux, (Voyez Arlequin, Valet étourdi & Dévaliseur de Maisons.)

PANTALON, Banqueroutier Vénitien, Canevas Italien en trois actes, 18 Octobre 1716. Cette Piece qui est moderne, est dans le goût des mœurs de Venise; & n'a point réussi.

PANTALON, cherche - Trésor; Canevas Italien en trois actes, 22 Juillet 1716. Cette Piece est très-ancien-

nes, & la même que celle intitulée *Il tri finti Turchi*, dont nous avons donné l'extrait.

PANTALON DÉBAUCHÉ, ou **Arlequin qui se trahit lui-même.** (Voyez la Femme vertueuse & le Mari débauché.) *Tome 1^{er}.*

PANTALON DUPÉ, Canevas Italien en trois actes, représenté une seule fois le 2 Mars 1746.

PANTALON & ARLEQUIN, cocus sans femmes, Canevas Italien en trois actes, représenté une seule fois le 4 Août 1721. Cette Piece est très-ancienne, & commençait d'une façon très-comique; mais la suite n'y répondit point.

PAGHETTI, Acteur, né à Bressa; dans l'Etat de Venise, jouait les rôles de Pere dans la Comédie Française, & ceux de Pantalon dans l'Italienne. Il avait d'abord joué avec succès à l'Opéra-Comique, avec Dominique son beau-frere; il n'en eut pas moins sur le Théâtre Italien, lorsqu'il y débuta le 9 Avril 1720, dans la *Fausse Coquette*,

par le rôle de Prudent. Quoique bossu & d'une figure peu avantageuse, il fit toujours beaucoup de plaisir jusqu'à sa mort, qui arriva le 14 Novembre 1732.

PARENTÉ D'ARLEQUIN, Ballet par M. Dehesse, sur différens airs de Vaudevilles, 26 Octobre 1744, donné à la suite de Coraline Arlequin, & Arlequin Coraline. A la fin de la Piece, Arlequin reçoit une lettre de Bergame, qui lui apprend la mort de toute sa famille; un moment après il la voit descendre d'une montagne. Le Docteur son oncle, chargé d'une valise, conduit la Caravanne; les freres, sœurs, cousins & cousines, de tout âge, le suivent deux à deux; Arlequin les embrasse chacun à leur tour, leur témoigne comiquement la joie qu'il ressent, & eux témoignent la leur par les danses qu'ils exécutent.

PARFAIT (François) a donné au Théâtre Italien, *le Dénouement imprévu*, Comédie en un acte, en prose, & *la Fausse Suivante ou le Fourbe puni*, Comédie aussi en trois actes, en prose, toutes deux en société avec M. de Marivaux. Cet Auteur laborieux a encore

donné au Public avec son frere Claude Parfait, *l'Histoire du Théâtre Français*, celui de l'ancien *Théâtre Italien*, & le *Dictionnaire des Théâtres* qui nous a été fort utile dans cet ouvrage. Il était né à Paris en 1698, & y est mort en 1753, âgé d'environ cinquante cinq ans.

PARTERRE, Feu d'Artifice exécuté le 21 Décembre 1749.

PARTIE DE CAMPAGNE, Comédie Française en un acte, en prose, 5 Juin 1738, par Devigeon, en société avec Romagnesi.

PARVENUE, ou le mariage fait & rompu, Canevas Italien en trois actes, mêlé de scènes Françaises, par Beauchamp, représenté une seule fois le 12 Février 1721.

PAS DE TROIS, (1e) Anglais, 1754, il avait été dansé avec beaucoup de succès au Théâtre Français, par la Demoiselle Bugiani, les sieurs Maranesi & Sodi, & il ne fut pas moins applaudi à la Comédie Italienne, lorsqu'il y fut exécuté par Madame Favart,

le même Sodi, & le sieur Berquelaur, aujourd'hui premier Danseur.

PASQUIN & MARFORIO, Médecins des mœurs, Comédie de l'ancien Théâtre Italien, mise en trois actes, en prose Française, mêlée de vers libres, par Dufresni & Brugiere; quelques-uns l'ont donné à Louis Biancolelli, Chevalier de l'Ordre de Saint Louis, & fils du fameux Dominique. Elle eut beaucoup de succès dans son tems, & fut mise sur le nouveau théâtre le 3 Juin 1724.

PAZETTI, (Louis) né à Venise, débuta à Paris le 10 Juin 1740, pour le rôle de Pantalon, dans la Force du Sang & de l'Amour; il continua son début dans quelques autres Pièces, mais il ne fut que médiocrement goûté. Il s'en retourna en Italie,

PÉCHEURS, (les) Comédie en un acte, mêlée d'Ariettes, Mai 1766. Cette petite Pièce fut d'abord mal reçue du Public; mais par la suite il lui rendit plus de justice, & sur-tout à la Musique qui est excellente. M. Gosset en est l'Auteur, & M. le Marquis de la

S. . . est celui des paroles, dans lesquelles on trouve beaucoup de vérité.

PÉLERIN, (le) ou le faux Pélerin, Canevas Italien en cinq actes, dont on n'a pu trouver exactement la date; tout ce qu'on peut assurer, c'est qu'il a été donné peu de tems après l'arrivée de Gandini, qui en est l'Auteur, & qui débuta le 13 Septembre 1745.

Pantalon, Rival de son fils, l'envoie voyager pour s'en défaire. Le fils fait semblant de partir, & se cache chez un ami. Pantalon veut régaler un des siens, qui est aussi celui de sa Maîtresse, & qui lui promet de l'introduire chez elle; mais qui est encore plus attaché à son fils qu'à lui. Le Vieillard donne ordre à Scapin son Cuisinier, de préparer un grand repas; ce repas est livré par un mal entendu à Arlequin, Valet du fils, de façon que Pantalon arrivant chez lui avec son convive, ne trouve pas même du fromage. Il chasse son Cuisinier de dépit. Scapin irrité; se ligue contre lui; celui qui lui a promis de l'introduire chez la personne qu'il aime, lui conseille de se travestir en Pélerin. Le fils se travestit de même, & ils se rencontrent ainsi dé-

guifés dans la Maifon de leur Maîtrefle. L'ami prétendu fait arrêter le pere. Arlequin & Scapin font au nombre des Archers. On fait le Procès à Pantalon fur fon traveltiffement, on le traite d'Espion, & il n'obtient fa grace, qu'en confentant au mariage de fon fils.

PELLEGRIN, (l'Abbé) Auteur d'un grand nombre d'ouvrages, a donné au Théâtre Italien *l'Inconstant* ou *les trois Epreuves*, Comédie en trois actes, en vers, il naquit à Marseille en 1663, & était fils d'un Confeiller au Siege de cette Ville. Il fut d'abord Religieux dans l'Ordre des Servites; mais s'étant lassé de cet état, au bout de quelques années, il passa sur un Vaisseau en qualité d'Aumonier. De retour en 1703, il vint à Paris, où il s'adonna à la Poësie. Son premier ouvrage de remarque est une Épître à Louis XIV, sur le succès des armes de ce Monarque, qui remporta le prix en 1704, & qui ne fut balancée que par une Ode qui se trouva aussi être de lui. Cette singularité l'ayant fait connaître de Madame de Maintenon, il fut en profiter pour se mettre à l'abri des recherches de son Ordre, qui voulait le

forcer d'y rentrer. Il obtint une dispense du Pape, qui lui permit de passer dans l'Ordre de Cluny. Il se mit à portée de cultiver les lettres; il donna quatre Tragédies, *Polidore*, *la mort d'Ulisse*, *Pelopée* & *Catilina*. Six Comédies, savoir: *le Pere intéressé*, *le Nouveau Monde*, *le Divorce de l'Amour & de la Raison*, *Pastor fido*, *l'Inconstant* & *l'Ecole de l'Hymen*. Il est encore l'Auteur de sept Poëmes lyriques, qu'il a composé pour le Théâtre de l'Opéra; ce sont, *Télémaque*, *Renaud*, ou la suite d'*Armide*, *Telegone*, *la Princesse d'Elide*, *Jepheté*, *Hypolite* & *Aricie*, outre *Médée* & *Jason*, & les *Caractères de l'Amour*, qu'on lui attribue, ainsi que *Lidie*. Il a de plus composé beaucoup d'Opéra-Comiques & de Cantiques Spirituels. L'Abbé Pellegrin était un excellent Grammairien, & Auteur très-fécond; il joignait à beaucoup de bonté une grande simplicité de caractère, qui lui faisait souffrir patiemment le ridicule que quelques Auteurs ont tâché de répandre sur lui, & qu'il ne méritait pas. Il mourut à Paris le 5 Septembre 1745, âgé de 82 ans.

PERE TROMPÉ, & Arlequin cru
Pantalon & Capitaine, Canevas en
trois actes, 14 Août 1716, sans suc-
cès.

PERES RIVAUX de leurs fils,
Canevas Italien en trois actes, 19
Août 1717. Cette Piece qui est d'un
Auteur Français anonyme, n'eut qu'une
seule représentation, & pourrait bien
avoir quelque ressemblance avec les
Barbons amoureux & rivaux de leurs
fils, donnée en 1662, par Chevalier,
Comédien du Marais.

PERSPECTIVE, (la) Feu d'arti-
fice, superbement exécuté le 16 Avril
1747.

* PETIT-MAITRE (le) en Pro-
vince, Comédie en un acte, en vers,
7 Octobre 1765.

PETIT-PHILOSOPHE, Comé-
die en un acte, en vers, le 14 Juillet
1760.

Le fils d'un Paysan après avoir cor-
rompu son cœur à Paris, par un faux
système de philosophie, revient chez
ses parens, & la fait confister à man-

quer de reconnaissance pour toute la famille & à l'accabler d'ingratitude, ainsi qu'une jeune fille qui lui était promise; il trahit également la nature & l'amour, & appelle cela être Philosophe. Cette Piece la mieux écrite & la mieux dialoguée qu'ait jamais produit M. Poinfinet, n'eut que 4 représentations. Le caractère principal révolta avec justice, quoiqu'il ne fut peut-être que trop vrai, & néanmoins le cœur du personnage fit tort à l'esprit de l'Auteur.

PETITE IPHIGÉNIE (la) 21 Juillet 1757. C'est une Parodie très-vive d'Iphigénie en Tauride, elle est de M. Favart, & était digne de sortir de la plume de Romagnesi. Elle eut beaucoup de succès, & eut quatorze représentations.

PETITE-MAISON, (la) faible Parodie de l'acte d'Opéra des Surprises de l'Amour, 30 Juin 1757. Dans un de ces asyles réservés au plaisir, que l'on appelle *Petites-Maisons*, Mondoran, Financier, a fait une partie avec des amis & des femmes. Rébarbade, ancienne Maîtresse du Financier, vrai

trouble - fête , vient faire tapage , & Mondoran resté feul , s'endort & se réveille au bruit d'un orage. Crispin se présente & lui demande un asyle autour de sa nouvelle Maîtresse Philoris , qui vient d'être chassée par l'ancienne. Elle reparait , & Rébarbade à sa suite ; alors Crispin se déclare sœur de Philoris , prend sa défense , & offre de dédommager Rébarbade , qui accepte cette proposition. Cette Piece qui est de MM. Marcouville & Chevrier , eut neuf représentations.

PETRINE, Parodie de Proserpine en un acte , en Vaudevilles, le 13 Janvier 1759.

Toute la plaisanterie de cette Piece est dans le travestissement ; au lieu de Cérès , c'est Madame Painfrais , Boulangere ; Petrine pour Proserpine ; Fumeron , Entrepreneur de Forges , au lieu de Pluton ; Mademoiselle l'Écluse pour Aréthuse , & le Char de Cérès est changé en une Charette.

Cette Piece qui est de M. Favart , est une des plus médiocres qui soit sortie de la plume de cet Auteur. Elle eut cependant seize représentations , ce qui

ne prouve pas toujours le mérite de l'ouvrage.

PHAETON, Parodie en un acte, en prose & en Vaudevilles, de la Tragédie lyrique du même nom, par M. Riccoboni fils, le 21 Janvier 1743, n'a point été imprimée, nous n'en ferons point d'extrait, & nous n'en parlerons point, nous contentant de renvoyer à l'extrait de celle qui a été donnée par Dominique & Romagnesi, en 1731.

PHENIX, (le) Comédie en trois actes, tirée de l'ancien Théâtre Italien, par M. de Losme de Montchenay, & mêlée de scènes Italiennes & Françaises, partie en prose, partie en vers libres, avec Spectacle & Divertissement, le 8 Octobre 1721. Elle est imprimée dans le Théâtre de Gherardi, il ne faut pas la confondre avec le Phœnix ou la Fidélité mise à l'épreuve, Comédie Française, par M. du Perron de Caftera, dont on a donné l'extrait.

PHILOMELE, Parodie en trois actes, en prose, mêlée de Vaudevil-

les , de la Tragédie du même nom. Elle est de M. Piron , fut jouée sans succès le 12 Juin 1723.

PHILOSOPHE (le) trompé par la nature, Comédie Française en trois actes, en prose, suivie d'un Divertissement, donnée sans succès, 5 Novembre 1719, par M. de Saint-Jorry, dans les œuvres duquel on peut la trouver.

PILOTS BOUFFIS, (les) Ballet exécuté le 21 Novembre 1751, & composé par M. Deheffe. Tous les Danseurs & les Danseuses étaient obligés d'enfler leurs joues comme des vents, & les principaux étaient enlevés dans une machine à la fin du Ballet.

PIPÉE, (la) Parodie du *Paratajo*, Intermede Italien, paroles de M. Clément, Musique du célèbre Jumelli, le 20 Janvier 1756, n'eut qu'un médiocre succès.

PITROT, Danseur célèbre, a dansé à plusieurs reprises sur les différents théâtres de Paris; il a été premier Danseur & Maître de Ballet du défunt Roi

de Pologne, Electeur de Saxe. Après la mort de ce Prince, il est rentré au Théâtre Italien en qualité de Maître de Ballet à l'ouverture du théâtre de l'année 1765, & s'est retiré à la clôture de 1767. Il a aussi un frere cadet, qui a dansé avec succès au même théâtre en 1748 & 1749.

PLAGIAIRE, (le) Feu d'Artifice exécuté le 21 Septembre 1746, il est difficile de concevoir le rapport de ce feu avec son titre.

PLAIDEUSE, (la) ou le Procès; Comédie en trois actes, mêlée d'Airiettes, 19 Juin 1762.

Une Dame de Bretagne est arrivée à Paris avec sa fille, pour un Procès dont elle est vivement occupée. Elle fait choix d'un Avocat, homme de mérite en ce qui concerne sa profession; mais frivole à l'excès hors du Bateau. Sa fille a un Amant qu'elle aime beaucoup, & dont elle est aimée également. Le pere & l'oncle de cet Amant sont aussi fort amoureux de cette jeune personne. Le jeune homme l'emporte, comme de raison, sur ses deux Rivaux, qui, chacun à leur maniere, & tous

deux d'une maniere originale, déclarent leur amour, & tâchent de parvenir à leur but. Cependant la Plaideuse apprend qu'elle a perdu son Procès; c'est un faux bruit; l'Avocat a gagné sa cause; & comme il est aussi bon ami que bon Avocat, il ne demande pour ses honoraires, que la promesse de la Plaideuse, de donner sa fille à son ami, qui est l'Amant de la jeune fille. Cette Piece dont les paroles sont de M. Favart, & la Musique de M. Duni, ne réussit point à la premiere représentation. Elle fut très-bien accueillie à la seconde; mais les Auteurs la retirerent à la sixieme, & elle n'a point été rejouée depuis. On désirerait que l'Auteur moins indifférent sur cet ouvrage estimable, voulût le retoucher & le remettre au théâtre.

POLIXENE ou **COLINETTE** ;
Parodie en un acte, en vers, de la
Tragédie du même nom, aussi en un
acte, du premier Divertissement des
trois Spectacles. Elle fut donnée le
4 Septembre 1729, & n'eut pas plus
de succès que l'original.

PORTRAIT D'ARLEQUIN, (le)

Canevas Italien en trois actes, 7 Août 1764, de M. Goldoni, bien intrigué & rempli de scènes excellentes.

PRECAUTION INUTILE, (la) Comédie de l'ancien Théâtre Italien, en trois actes, en prose Française, parmi lesquels actes il y a une scène Italienne, faite pour être jouée à l'impromptu entre la quatrième & la cinquième du second acte. Elle est attribuée à Satouville, & a été remise sur le nouveau théâtre le 25 Août 1720. Véronese en a composé un Canevas en cinq actes, qu'il a fait représenter le 16 Février 1751. La Piece originale est imprimée dans le théâtre de Gherardi.

PRINCE DE SURENNE, (le) Parodie en un acte, en vers, du Duc de Surey, Comédie en cinq actes, en vers, donnée au Théâtre Français par M. de Boissy. M. Riccoboni fils, qui est l'Auteur de la Parodie, fit imprimer à la suite un discours très bien raisonné sur le genre de la Parodie. Celle-ci fut jouée le 10 Juin 1746.

PRINCE JALOUX, (le) Tragi-

Comédie Italienne en cinq actes, du *Cicognini*, le 30 Mai 1717. Elle a été imprimée avec la traduction Française à côté, & c'est de cette Piece ancienne, que Moliere a tiré *Don Garcie de Navarre*.

PRINCE MALADE, (le) ou les Jeux Olympiques, Comédie en trois actes, en vers, 12 Novembre 1729, de la Grange - Chancel, eut dix représentations; mais peu suivies.

PRIX DE L'AMOUR, (le) Parodie en un acte, en Vaudevilles, du dernier acte des *Talens Lyriques*, 15 Septembre 1756, n'eut que deux représentations.

PRIX DES TALENS, (le) Parodie en un acte, en Vaudevilles, & airs parodiés du troisieme acte des *Fêtes de l'Amour & de l'Hymen*. Elle est de MM. Harni & Sabine, n'eut que quatre représentations, la premiere le 25 Septembre 1754.

PRIX DU SAUT, (le) Ballet de la composition de Mademoiselle Cati-

non, le 25 Décembre 1754, avec succès.

PUITS ENCHANTÉ, (le) Canevas Italien en un acte, par un Auteur anonyme, 28 Février 1746, n'eut que cette représentation.

PYGMALION, Ballet-Pantomime; exécuté avec applaudissemens, le 28 Juin 1734, par Mademoiselle Roland & M. Riccoboni fils. Mouret en avait fait la Musique, & il fut dansé depuis à Londres, par Mademoiselle Sallé & M. Maltaire.

PYRAME & THYSBÉ, Parodie en un acte, en Vaudevilles, précédée d'un Prologue, le 3 Mars 1740, par M. Favart. Elle n'a point été imprimée, & nous n'en rendrons point compte, parce que nous avons donné l'extrait de celle qui fut représentée en 1726.

PYRAME, Parodie de l'Opéra de ce nom, le 5 Mars 1759, froide, & n'eut que sept représentations.

PYRAMIDE, (la) Feu d'Artifice

exécuté avec beaucoup de succès, le
25 Juillet 1745.

Q.

QUAND EST - CE QU'ON ME
MARIE, 26 Janvier 1761, a été don-
née sous le titre de *Facétie nouvelle*,
en trois actes, en prose.

Le premier acte disposait les Spec-
tateurs au jugement le plus avantageux,
à l'exception de la burlesque Analogie
des noms de tous les personnages; au
lieu d'une Facétie, tout annonçait une
bonne Comédie, écrite du meilleur
ton, & remplie de ces traits heureux,
qui sous le masque de la plaisanterie,
produisent d'excellentes maximes de
morale, & peignent des vices & des ri-
dicules bien vus. Mais dans les deux
autres actes, il semble que l'esprit de
l'Auteur, trop accoutumé au bon genre,
se soit refusé à remplir le titre de Fa-
cétie, quelques efforts qu'on ait fait
pour l'y contraindre, au moyen de
quoi rien n'a paru moins facétieux au
Public, que le reste de cette Piece, dont

le mérite du premier acte lui faisait regretter la chute, & que l'on ferait fondé à croire de deux mains différentes. Quoi qu'il en soit, ils ont très-bien fait de ne se pas faire connaître.

QUAND PARLERA-T-ELLE, Parodie de Tancrede, le 4 Avril 1761. C'est une très-faible & très-froide Critique de la Tragédie du même nom, même fond, même lieu de scène, mêmes qualités & mêmes noms des personnages. Elle n'eut point de succès & fut traitée selon son mérite.

QUATRES ARLEQUINS, (les) (Voyez les quatre Semblables), tome 4, page 22.

QUIPROQUO, (le) Comédie en un acte, mêlée d'Ariettes, le 6 Mars 1760, sans succès. La Musique est de M. Philidor; mais le Poëme est si mauvais, que l'on a tenté inutilement de le raccommo-der, & de remettre la Piece sous le titre du *Volage*.

RANCUNE

R.

RANCUNE, (la) Parodie très-médiocre en un acte, en vers, par un anonyme de la Tragédie de Philoctete, de M. de Chateaubrun, 7 Mai 1755.

REBUT POUR REBUT, Canevas Italien en cinq actes, 23 Juin 1717. Scapin console Lelio son Maître, de l'indifférence qu'il éprouve de Flaminia, & lui promet de la lui faire obtenir, s'il veut s'en fier à lui. Flaminia se fait apporter tous les billets doux que Pantalon, Mario & Lelio, ses trois Amans, lui ont adressés, les relit pour s'en mocquer, & les brûle en leur présence. Violette sa Soubrette, fait le même sacrifice des lettres qu'Arlequin & Scaramouche lui ont écrites, & les brûle devant eux, ce qui fait un jeu de théâtre assez plaisant envers ces trois Acteurs. Lelio ne fait plus quel parti prendre; mais Scapin imagine de piquer la jalousie de Flaminia, & il lui fait entendre, avec beaucoup d'adresse & sous le sceau du secret, que son Maî-

tre doit époufer Silvia. Flaminia paffe à l'inftant de l'indifférence, à l'amour le plus violent, & après avoir prié Scapin de détourner Lelio de ce mariage, & celui-ci ayant refusé de fe charger de cette commiffion, crainte de déplaire à fon Maître, elle prend fur elle de lui écrire & de lui envoyer fa lettre par Violette fa Suivante; à peine eft elle entrée chez Lelio, que Scapin qui l'a introduit, prie tout bas fon Maître de lui donner quelques coups de bâton. Lelio ne comprend rien à cette demande; mais Scapin l'en instruit, & Lelio lui dit, après l'avoir frappé en préfence de Violette, » je t'apprendrai » Maraut, à introduire chez moi une » Suivante de Flaminia, pour appor- » ter chez moi une lettre de fa part ». Violette eft fort étonnée de la maniere dont on l'a reçue, & fait le récit de tout ce qui s'eft paffé à Flaminia, qui ne fait plus comment faire pour fléchir Lelio; elle découvre enfin à Scapin qu'elle aime fon Maître. Scapin qui a conduit cette fourberie au point où il la fouhaitait, & ayant instruit fon Maître de tout, conduit Flaminia chez Lelio, où après quelques reproches obligeans de part & d'autre, Lelio lui

découvre l'amour qu'il a toujours eu pour elle. Flaminia lui dit à peu près la même chose, & l'Hymen acheve de les réunir.

Cette Piece très-ancienne, connue en Italien sous le nom de *Ritrosia per Ritrosia*, est tirée d'une autre Comédie Espagnole intitulée, *Dessein con el Dessein*, d'Augustin Moreto. C'est de cette dernière que Moliere a pris l'idée de la Princesse d'Elide, & plusieurs Poëtes modernes ont plus d'une fois employé cette situation. M. de Marivaux sur-tout en a très-bien profité dans *l'Heureux Stratagème*.

RECONCILIATION VILLAGEOISE, (la) Opéra-Comique, en prose, mêlé d'Ariettes, 15 Juillet 1765. Rose & Colin craignent que leurs parens ne s'opposent à leur union, la mere de Rose la desire avec ardeur; mais le pere est d'un avis contraire, & c'est ce qui met le trouble dans leur ménage. Ils se disputent, se brouillent, & le mariage est plus éloigné que jamais. Le Bailli du Village entreprend de reconcilier ces deux époux; la femme veut plaider en séparation; le Bailli paraît se prêter à ses vues, il en tire de

l'argent, il achette leurs vignes, leur maison, les ruine & leur fait sentir le besoin qu'ils ont l'un de l'autre ; ils en reconnaissent la nécessité, se raccommo- dent. Le Bailli leur rend tout leur bien, & les oblige à unir Rose avec Colin.

Cette Piece est originairement de M. de la Ribardiere, & retouchée par M. Poincinet ; la Musique est de M. Tarade, elle n'eut qu'un médiocre succès, ainsi qu'elle le méritait, en tout huit représentations. A la premiere on demanda l'Auteur, ce qui est dégéné- ré en habitude ; celui de la Musique parut seul, & crainte qu'on ne le prît pour celui des paroles, il portait sous son bras toute la partition de la Mu- sique.

RENDEZ-VOUS, (1e) Comédie en un acte, en vers, mêlée d'Ariettes, le 22 Novembre 1763. Cette Piece était très-agréablement écrite ; mais le sujet peu intéressant, ne fournissait que des situations communes, & qui tenaient beaucoup du Mari cocu, battu & content. M. Legier en est l'Auteur, & M. Duni en a fait la Musique, dans laquelle il y avait des Ariettes très-agréables qui n'ont point été envelop-

pées dans la chute de la Piece, qui n'eut que quatre représentations; mais ce mauvais succès ne prouve rien contre le talent des deux Auteurs.

RENDEZ-VOUS NOCTURNES,
(les) Ballet. (Voyez les Ombres parlantes.)

REPAS CHAMPÉTRÉS ou LE
MIDI, Ballet de M. Dehesse, exécuté le 28 Juillet 1755, avec un grand succès, à la suite de la première représentation de *la Bohémienne*, dont nous avons rendu compte. La Musique de ce Ballet est de différens Auteurs.

RESTIER, fils de celui qui tenait un Spectacle à la foire, dans la le 18 Août 1764, sur le Théâtre Italien, avec une force étonnante, il n'y parut cependant que peu de fois.

* RETOUR D'ARLEQUIN, (le)
Canevas Italien en un acte, le 30 Novembre 1752.

Arlequin qui revient de la guerre, rapporte quelqu'argent pour s'établir à Bergame; mais Scapin qui le rencontre, le lui gagne jusqu'au dernier

fol, quoiqu'il l'ait assuré qu'il perd toujours; il lui gagne encore son chapeau, sa perruque, son ceinturon, son épée, son habit, & toutes ses chemises, dont il se dépouille, & qui sont au nombre de six, & toujours en assurant qu'il ne gagne jamais. Arlequin entre en fureur; mais Scapin le console & le dédommage, en lui faisant gagner vingt-cinq louis pour une fourberie qu'il lui fait faire pour Lelio son Maître, au service duquel il le fait entrer. Ce Canevas qui est de Véronese, est un de ceux que l'on joue le plus souvent.

RETOUR DE LA FOIRE DE BEZONS, (le) Comédie de l'ancien Théâtre Italien, en un acte, en prose Française, ornée de Spectacle, de chants & de danses. C'est une Critique de la Foire de Bezons, de Dancour; elle fut remise au nouveau Théâtre Italien, le 4 Septembre 1719, & est imprimée dans celui de Ghérardi.

RÉUNION FORCÉE, Comédie Française en un acte, en prose, le 19 Juillet 1730.

Une Comtesse sur le retour, ayant

épousé un jeune Cavalier , qui n'a pas pour elle tous les égards qu'elle s'en était promise , veut s'en venger par un divorce que M. du Dossier son Procureur , lui a trop légèrement promis , & est obligée de rester avec l'étourdi auquel elle s'est liée , & de boire toute entiere la sottise qu'elle a faite

Cette Comédie fut composée au sujet du Procès que la Demoiselle Duclos avait intenté contre Duchemin son mari , pour annuller leur mariage. Elle perdit son Procès , & Avisse qui est l'Auteur de cette Piece , ne gagna pas le sien avec le Public.

RIDICULE SUPPOSÉE, (la) Comédie en un acte , en prose , suivie d'un Divertissement , par Fagan , 12 Janvier 1743 , sans succès.

RIDICULES DU JOUR, (les) Comédie en trois actes , en prose , le 22 Octobre 1761. Cette Piece qui est de Madame de Staal , se trouve imprimée dans les Œuvres de cet Auteur , sous le titre de *la Mode* , elle avait été faite pour une société particulière , & ne réussit point en Public.

RIVALE CONFIDENTE, (la)
Comédie Française en trois actes, en
prose, suivie d'un Divertissement, par
Mademoiselle Saint-Phalier. Elle n'eut
que quatre représentations.

RIVIERE, (la Dlle.) cette Danseuse
parut en 1750, au Théâtre Français, &
en 1752, au Théâtre Italien, avec un
succès égal dans le genre gracieux. Elle
retourna ensuite à la Cour du défunt
Roi de Pologne, Electeur de Saxe, à
laquelle elle était attachée, & emporta
les regrets du Public. Elle avait aussi
une sœur cadette, qui parut sur le
même théâtre dans le même tems, avec
quelque succès.

RIVIERE, (Jean Pierre Bigot) Il
commença à exercer son talent au
Théâtre Français, sur lequel il parut le
12 Octobre 1746. Il dansa ensuite au
Théâtre Italien avec beaucoup de lé-
gèreté & de succès, depuis le mois de
Mai 1748, jusqu'à la clôture de Pâ-
ques 1754. Il retourna encore au Théâ-
tre Français, où il composa les Ballets
pendant plusieurs années. Après avoir
quitté ce Spectacle pour la seconde
fois, il alla à Bruxelles, d'où il est re-

venu en 1766, & a dansé quelques fois au Théâtre Italien.

ROLAND, Parodie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique du même nom, 20 Janvier 1744, par MM. Sticotti & Panard, eut 13 représentations, & est imprimée dans les Œuvres de ce dernier Auteur. Nous n'en rendrons point de compte, pour ne pas multiplier les extraits sur le même sujet. (Voyez celle de la reprise de 1727, tome 3 page 113.)

ROMAN, (le) (Voyez les deux Baziles.)

ROSIERE, (le fleur) débuta le 4 Mai 1765, par le rôle du Peintre amoureux, & par celui de Pandolphe, dans la Servante Maîtresse. Il montra beaucoup d'intelligence; mais comme il avait très-peu de voix, il ne fut point reçu.

RUBINI, débuta le 6 Janvier 1761, par le rôle de Docteur, dans le Pédant. Il montra de l'intelligence, de la vivacité, & fut reçu à pension pour jouer les rôles rompus. Il quitta le théâtre à

RIVALE CONFIDENTE, (la)
Comédie Française en trois actes, en
prose, suivie d'un Divertissement, par
Mademoiselle Saint-Phalier. Elle n'eut
que quatre représentations.

RIVIERE, (la Dlle.) cette Danseuse
parut en 1750, au Théâtre Français, &
en 1752, au Théâtre Italien, avec un
succès égal dans le genre gracieux. Elle
retourna ensuite à la Cour du défunt
Roi de Pologne, Electeur de Saxe, à
laquelle elle était attachée, & emporta
les regrets du Public. Elle avait aussi
une sœur cadette, qui parut sur le
même théâtre dans le même tems, avec
quelque succès.

RIVIERE, (Jean Pierre Bigot) Il
commença à exercer son talent au
Théâtre Français, sur lequel il parut le
12 Octobre 1746. Il dansa ensuite au
Théâtre Italien avec beaucoup de lé-
gèreté & de succès, depuis le mois de
Mai 1748, jusqu'à la clôture de Pâ-
ques 1754. Il retourna encore au Théâ-
tre Français, où il composa les Ballets
pendant plusieurs années. Après avoir
quitté ce Spectacle pour la seconde
fois, il alla à Bruxelles, d'où il est re-

venu en 1766, & a dansé quelques fois au Théâtre Italien.

ROLAND, Parodie en un acte, en prose, mêlée de Vaudevilles, de la Tragédie Lyrique du même nom, 20 Janvier 1744, par MM. Sticotti & Panard, eut 13 représentations, & est imprimée dans les Œuvres de ce dernier Auteur. Nous n'en rendrons point de compte, pour ne pas multiplier les extraits sur le même sujet. (Voyez celle de la reprise de 1727, tome 3 page 113.

ROMAN, (le) (Voyez les deux Baziles.)

ROSIERE, (le sieur) débuta le 4 Mai 1765, par le rôle du Peintre amoureux, & par celui de Pandolphe, dans la Servante Maîtresse. Il montra beaucoup d'intelligence; mais comme il avait très-peu de voix, il ne fut point reçu.

RUBINI, débuta le 6 Janvier 1761, par le rôle de Docteur, dans le Pédant. Il montra de l'intelligence, de la vivacité, & fut reçu à pension pour jouer les rôles rompus. Il quitta le théâtre à

la clôture de 1766, & est mort la même année.

RUGGIERI, célèbres Artificiers Italiens, ont exécuté tous les feux d'artifice qui ont fait pendant long-tems l'admiration du Public au Théâtre Italien, & ils en donnent encore dans leurs maisons de la Barriere blanche, qui n'ont pas moins de succès; l'un d'eux nommé Pétronio, est Contrôleur de la Comédie Italienne.

RUPTURE DU CARNAVAL & DE LA FOLIE, (la) Comédie Française en un acte, en prose, suivie d'un Divertissement, 6 Juillet 1719. C'est une espece de Parodie du Ballet Lyrique du Carnaval & de la Folie. Elle est de Fuselier, ne réussit point, & n'a point été imprimée.

RUSES DE L'AMOUR, (les) Comédie Française en un acte, en prose, par Romagnesi, le 12 Juin 1736, n'eut aucun succès, & n'a point été imprimée. L'intrigue en est froide, & le dénouement peu vraisemblable; on en peut lire un très-long extrait dans le Dictionnaire des Théâtres, dans lequel

nous n'avons rien trouvé qui méritât la peine d'être rapporté.

S.

SABADINI, Danseur Italien, débuta le 17 Août 1754, avec sa sœur, & ils n'eurent l'un & l'autre qu'un succès médiocre.

SABLIER, a donné au Théâtre Italien, la *Jalousie sans amour* ou la *Rupture embarrassante*, Comédie en trois actes, en prose, & les *Effets du Jeu & de l'Amour*, aussi en trois actes, en prose.

SABOTIERS, (les) Ballet Pantomime, 16 Octobre 1741. C'est un de ceux que les enfans du sieur Poitier exécutaient d'une manière si étonnante, & avec lesquels ils attiraient des Chambres si nombreuses. (Voyez Poitier, tome 5 page 19.

SABOTS, (les) Opéra-Comique en un acte, en prose, mêlée d'Ariettes, le 29 Octobre 1768.

Le vieux Lucas s'indigne d'être amoureux à son âge d'une jeune Bergere, dont il fait la demande à sa mere, qui la lui promet, à condition que sa fille y consentira. Elle arrive, Lucas se cache pour avoir le plaisir de la contempler à son aise ; elle s'assied aux pied d'un cerisier, dont le fruit la tente ; elle ôte ses sabots, y monte ; mais à peine y est elle, que Lucas à qui l'arbre appartient, & qui la guettait, la surprend & prend ses sabots, qu'il veut bien lui rendre pour un baiser. La Bergere aime mieux aller nuds pieds, & le vieillard fort en colere. Colin qu'elle préfere, sans le savoir, & qui l'aime sans lui avoir dit, arrive, lui prête ses sabots, & partage avec elle son pain & ses cerises ; elle y consent, à condition que celui qui aura la dernière, payera un ruban à la fête du Village. Colin triche afin de payer le ruban, sa Maîtresse s'en apperçoit. Dispute de délicatesse entre eux ; mais la pluie survient, & oblige Colette de se sauver à la maison, d'où elle promet de revenir à l'instant rapporter les sabots de Colin, à qui elle donne son chapeau & son tablier pour se mettre à l'abri ; il s'en affuble & se tient coit derriere le

cerifier. Lucas qui revient, est trompé par ce déguisement, & croyant parler à Colette, il lui reproche de lui préférer Colin; à cette découverte, celui-ci jette le tablier, saute au col de son Rival, qui vient lui-même de lui découvrir son bonheur; le moyen est très-adroit, & la situation très-comique. La mere de Colette survient, & ayant appris tout ce qui se passe, donne de bon cœur sa fille à Colin, qui a su donner si à propos ses cerises & ses sabots. Lucas n'ayant pu plaire à Colette, veut au moins la rendre heureuse en lui donnant tout son bien, & sa main à sa mere, qui consent à ce second mariage plus convenable.

L'idée de cet Opéra-Comique est tirée d'une vieille Chanson, dont le refrain est,

Que Robin donne à propos
Son andouille & ses sabots.

Les paroles sont de M. Casotte, très-favorablement connu par le Poëme d'Olivier & par le Lord Impromptu, Roman, plein d'intérêt & de vérité. La Musique est de M. Duni, & l'on y trouve plusieurs morceaux dignes de ce Maître, on en continue avec succès.

les représentations & certainement elle fera très-souvent reprise. On dit que M. Sedaine l'a retouchée, & c'est sous son nom qu'elle a été présentée.

SACHETTI (le signor) débuta le 12 Mai 1767, par le rôle d'Arlequin dans le Maître Supposé. Il ne fut d'abord que médiocrement accueilli le premier jour, parce qu'il ne parla point Français; mais quatre jours après, s'étant fait instruire du goût de la Nation, il reparut avec plus de succès. Quelqu'un lui ayant demandé s'il avait beaucoup travaillé pour avoir fait de si grands progrès, il répondit seulement qu'il avait beaucoup pleuré; cette réponse simple & pathétique, annonce une ame sensible & une modestie qui méritait d'être encouragée; mais il est retourné en Italie.

SAGE, (Alain René le) célèbre Auteur, a donné au Théâtre Italien, en société avec Dorneval & Fuselier, *le Jeune Vieillard*, *la Force de l'Amour*, *la Foire des Fées*, & avec Dorneval seulement, *l'Arbitre des Différends*, précédé d'*Arlequin Prologue*; il a en outre donné à l'Opéra-Comique & aux différents Théâtres de la Foire, plus de

quatre-vingt dix Pièces , tant à lui seul qu'en société avec MM. Piron , Lafont, Autreau , Dorneval & Fufelier; ses Romans de Gilblas, du Diable Boiteux & plusieurs autres, sont trop connus pour avoir besoin d'en faire l'éloge. Il était né à Rhuis en Bretagne, vers l'an 1677, & est mort à Boulogne sur Mer, à l'âge d'environ 70 ans. (Voyez l'Histoire de l'Opéra-Comique.)

SAMSON, Tragi-Comédie Italienne, le 28 Février 1717. Riccoboni le pere y jouait la scène de la soif d'une manière surprenante, elle eut un grand succès, & n'en eut pas moins lorsqu'elle fut mise en vers & jouée par Romagnesi. (Voyez Samson, tome 1^e. page 490.) Elle avait été traduite par M. Freret, & imprimée. La traduction est à côté de l'original.

SANARENI, (la Signora) débuta le 22 Juillet 1766, par le rôle d'Amoureuse dans les *Amours d'Arlequin*, Canevas de Goldoni. Elle n'eut qu'un médiocre succès; mais sa jeunesse, sa figure qui est agréable, & sur-tout l'envie qu'elle montre de plaire au Public, l'ont fait recevoir à pension. Elle remplit l'emploi de Soubrette, depuis la mort de l'incomparable Camille.

quin tourmenté par les fourberies de Scapin.

SCHERLI, (Léopold) débuta le 28 Janvier 1755, par le rôle d'Amoureux dans le double Mariage d'Arlequin, & la Demoiselle Caroline sa femme débuta le même jour & dans la même Piece, par le rôle d'Amoureuse; ni l'un ni l'autre ne furent reçus, & ils retournerent en Italie leur patrie.

SCULPTEUR, (le) Ballet Pantomimé, le 17 Août 1754. Musique Italienne de différens Auteurs.

SERRURIER, (le) Opéra-Comique en un acte, en prose, mêlé d'Ariettes, dont la Musique est de M. Koot, & les paroles de M. Questan, qui a tiré l'intrigue de la Jalousie imprévue de Fagan, & le dénouement des filets de Vulcain. Cette Piece qui était fort protégée, fut donnée avec quelque succès le 20 Décembre 1764; mais elle n'en fut pas plus estimée des connaisseurs.

Le Serrurier cite ce vers.

Quid furens fœmina possit !

Voilà de l'érudition heureusement placée.

SERVA PADRONA, Intermede Italien en deux actes, mêlé de prose & de chants, le 4 Octobre 1756, la Musique est du célèbre Pergolese. Quant au Poëme, M. Boran nous l'a fait connaître d'une maniere trop avantageuse pour avoir besoin d'en parler. (Voyez la Servante Maîtresse, tome 6 page 183.

SINCERE A CONTE-TEMS, Comédie Italienne en un acte, 21 Octobre 1717. Pantalon chasse Arlequin à cause de sa bêtise. Lelio qui survient, tâche de le consoler, & l'adresse à Scaramouche son ami, pour lequel il lui donne une lettre de recommandation. Il vante d'abord les bonnes qualités de ce nouveau Domestique; mais comme il se pique d'une sincérité outrée, il ne peut s'empêcher d'ajouter que c'est un balourd, un ivrogne, un fainéant, &c. Pantalon revient, & dit à Lelio son fils, qu'il vient de conclure son mariage.

avec Hortense, fille du Seigneur Albert, & qu'il veut en même-tems finir celui de Flaminia sa fille, avec Mario, que ne pouvant payer en ce moment les cinquante mille écus de dot qu'il a promis à Mario, celle que Lelio recevra d'Hortense, servira à l'acquitter. Pantalon se retire, & Flaminia vient retrouver Lelio, qui lui dit qu'en bon frere, il ne peut s'empêcher de lui apprendre que Mario à qui elle est destinée, est enclin à toutes sortes de plaisirs. Mario vient à son tour, & Lelio qui le félicite sur son mariage avec Flaminia, & lui fait connaître le plaisir & l'honneur que va lui faire son alliance; mais il lui dit en même tems, qu'en qualité d'ami & de son futur beau-frere, il ne saurait lui cacher le caractère de sa sœur, qui est d'une humeur si hautaine & si impérieuse, que personne ne saurait vivre avec elle. Mario remercie son ami de ce qu'il lui apprend, & se retire. Albert arrivé avec sa fille Hortense, & la présente à Lelio, comme lui ayant été promise. Après quelques civilités de part & d'autre, Albert voyant Lelio un peu embarrassé, lui en demande la cause. Lelio lui apprend que sa sincérité ne lui permet pas de

rien déguiser , & il avoue de bonne foi que la dot qu'il va donner à sa fille , doit passer de ses mains en celles de Mario , pour celle de sa sœur Flaminia , que Mario est prêt d'épouser. Pantalon qui survient , est bien étonnée de voir le beau projet qu'il avait fait , renversé par la trop grande sincérité de son fils. Mario & Flaminia se reprochent leurs communs défauts. Albert dit à Pantalon , qu'il ne prétend pas que la dot de sa fille serve pour en marier une autre ; Chacun se retire très-mécontent , & sur-tout Pantalon , pestant contre son fils & sa sincérité déplacée. Ce dernier reste seul , & finit la Piece , en disant qu'il ne saurait plus rester dans cette ville , où il ne peut mettre en pratique la sincérité dont il se pique , & qu'il va dorénavant faire son séjour à la Cour , où il pourra mieux apprendre l'art de dissimuler , pour être moins sincère à l'avenir.

Cette Piece eut beaucoup de succès dans son tems.

SINCERE A CONTRE-TEMS ,
(le) Comédie Française en un acte ,
le 10 Novembre 1727. C'est la traduction littérale de la Piece dont nous

venons de donner l'extrait, faite par M. Riccoboni le fils; mais qui n'a pas eu le même succès que l'original. Elle n'a point été imprimée.

SODI, (Charles) Romain de nation, Musicien & bon Compositeur, jouant supérieurement de la Mandoline, vint à Paris en 1749, & fit exécuter sur le Théâtre de l'Opéra, deux Pantomimes, intitulées, l'une *le Bouquet*, dansé par Mademoiselle Lani & le sieur Sodi son frere, & *les Mandolines*, autre Ballet, qu'il accompagnait dans l'orchestre, aussi dansé par son frere, & la Demoiselle Lani, & Lallemand l'aînée. Il a composé pour la Comédie Italienne, tout ce qu'il y a de nouvelle Musique dans les Parodies de *Titon & l'Aurore*, dans *le Devin de Village*, dans *la Femme Orgueilleuse*, & *la Parodie du Joueur*. Il a aussi fait plusieurs Ariettes Italiennes pour l'Opéra Comique, pour le Théâtre Français, & le *Divertissement de la Chasse*, dont les danses ont été composées par son frere. Un accident a suspendu ses travaux, il est devenu subitement aveugle, & les Comédiens Italiens auxquels il avait consacré ses talens le plus particuliere-

ment, lui ont fait une pension convenable.

SODI, (Pierre) frere cadet du précédent, & aussi Romain, a composé un grand nombre de Pantomimes sur les quatre différens Théâtres de Paris. Celles qui ont eu le plus de succès, font, *la Cornemuse*, *les Jardiniers ou les Ciseaux*, *les Foux*, *les Mandolines*, *le Bouquet*, *les Cors-de-Chasse*, *le Dormeur*, *l'Allemande*, *les Chasseurs ou les Enfans Vandangeurs*, *les nouveaux Caractères de la danse*, *la Noce*, dans laquelle il dançoit lui-même le pas de l'Ivrogne, avec un applaudissement universel, *la Chasse*, *les Ballets du Bourgeois Gentilhomme*, & enfin celui des *Adieux du Goût*. Il n'a pas moins de talens pour l'exécution que pour la composition, & a été souvent applaudi pour l'un & pour l'autre sur tous les Théâtres de Paris.

SŒURS RIVALES, Canevas Italien en cinq actes, premier Juillet 1747, eut un grand succès qu'il dut à Mademoiselle Camille, qui n'avait jusqu'à lors paru au Théâtre Italien, que comme Danseuse, & qui donna dès ce moment

des espérances du grand talent qu'elle a montré dans la suite. Toute cette Piece roule sur la jalousie que Coraline porte à Camille sa sœur cadette, qu'elle traite comme un enfant; mais cet enfant lui enleve presque tous ses Amans. Il y a encore beaucoup d'autres scènes de jalousie de la part de Flaminia & de Lucinde qui croient, la premiere son Mari, & la seconde son Amant, amoureux de Camille; mais elles sont purement épisodiques; & il serait très-difficile d'en donner l'extrait, sans entrer dans un détail beaucoup trop long pour la forme de ce Catalogue.

SŒURS RIVALES, Comédie en un acte, en prose, 22 Juillet 1762.

Colette & Babet, fille de Lucas, ont pour Amans deux freres, Officiers d'un Régiment, en garnison dans le pays, tous deux se nomment Dorimon. Les deux freres ont conduit leur intrigue avec tant de secret, qu'ils n'ont point su qu'ils étaient Amans des deux sœurs, & chacune d'elles a de même ignoré que son Amant eut un frere. Les deux Dorimon ayant écrit chacun à sa Maîtresse, les deux lettres sont tombées entre les mains de Lucas, qui
ne

ne sachant rien de cette double intrigue, trouve fort mauvais que ses filles écoutent un Officier, & qui plus est, un Officier qui leur fait l'amour à toutes deux. Cette réprimande étonne les deux sœurs, qui ont ensemble une grande contestation, chacune d'elle voulant être la Maîtresse unique. L'arrivée des deux Dorimon éclaircit ce mystère, après quelques scènes qui font le comique de cette Piece. Elle finit par le mariage des deux sœurs avec les deux Dorimon. Il est aisé de voir que ces deux sœurs rivales sont filles des trois frères rivaux, & que M. de la Ribardiere, qui en est l'Auteur, n'a pas fait une grande dépense d'imagination pour cette Piece, qui ne dut son succès qu'à la Musique qui est charmante. M. Desbrosses, connu avantageusement par celle de plusieurs Ballets, en est l'Auteur.

SOLDATS, (les) Canevas Italien en deux actes, le 27 Juillet 1743, fut très mal reçu, & n'eut que cette seule représentation.

* SOIRÉE DES BOULEVARDS,
(la) Comédie composée de scènes dé-
Tome VII; T

tachées & mêlées de chants & de danses, le 14 Novembre 1758. Il est impossible de faire l'extrait de cet ouvrage, sans copier toutes les scènes qui sont d'un excellent comique; celle de Roger sur tout, est un chef-d'œuvre de sentiment & de vérité. Cette Piece agréable qui est de M Favart, eut d'abord trente trois représentations, & en a eu depuis plus de cinquante, dans ses différentes reprises.

SONGE VÉRIFIÉ, (le) Canevas Italien en un acte, le 13 Octobre 1751. Pantalon apprend à ses filles qu'il les a vouées à Diane, lorsqu'ils ont abordé dans l'île qu'ils habitent, pour les sauver du danger dont elles sont menacées de tomber entre les mains des Pirates. Elles lui répondent qu'elles ont beaucoup d'averssion pour le service de Diane, & beaucoup de penchant pour celui de l'Amour, qui est le Protecteur de cette île. Elles font rencontre d'Arlequin & de Scapin, avec lesquels elles ont des scènes très-naïves, à peu près dans le goût de celles des Amans ignorans. Pantalon les surprend, & en sa qualité de Grand-Prêtre, il les fait arrêter & conduire dans l'autre de l'Ora-

cle; tout ce qu'ils disent pour le fléchir est inutile, & voyant qu'ils ne peuvent vaincre sa sévérité, ils s'adressent au Dieu lui-même, dont ils sont mieux écoutés. Il paraît sur un nuage, & chante plusieurs vers dont voici les principaux.

De leurs sens révoltés respecte le murmure;

Ha! la voix de la nature

Est un arrêt de l'amour :

Descends Hymen, acheve mon ouvrage,

Et par un double mariage,

Unis ces Amans en ce jour.

Alors un Autel sort de dessous terre, & en même tems l'Hymen descend du Ciel, & chante les paroles suivantes.

Que les plaisirs, sans mélanges de peines,

Tendres Amans, comblent vos vœux!

Hâtez-vous de porter mes chaînes,

L'Amour en a formé les nœuds.

L'Hymen unit Coraline & Arlequin; Camille & Scapin; le globe du nuage s'ouvre & laisse voir le fond du théâtre, & la Piece finit.

Un songe qu'Arlequin a fait & dans lequel il a vu celle qu'il épouse, est ce

qui a donné lieu au titre de cette Piece ; dont Madame de la Caillerie a donné le projet en cinq actes, comme elle fut jouée d'abord.

SOPHIE ou le Mariage caché, Comédie en trois actes, mêlée d'Arriettes. Cette Piece est tirée du mariage clandestin, l'une des meilleures Comédies du Théâtre Anglais. On prétend qu'elle a été mise sur celui-ci, par le fameux Gariek, ce qui n'a gueres d'apparence ; quoi qu'il en soit, elle fut trouvée froide, & n'eut qu'un médiocre succès. La Musique est de M. Kohot.

SOT TOUJOURS SOT, (1e) Comédie Française en trois actes, en prose, 21 Avril 1725.

La veuve de Palaprat donna cette Piece aux Comédiens Italiens, qui la lurent & la reçurent : dans le même tems l'Abbé Brueys qui était l'ami intime de cet Auteur, en présenta une autre copie à Dancourt, qui la retoucha & la fit agréer à ses Camarades, sous le titre de *la Belle-mere*, ce qui fit naître des contestations entre les deux théâtres. Il fut décidé que ces deux Pieces

seraient jouées le même jour par les deux Troupes ; que les personnes qui avaient présenté ces Pièces , jouiraient de la part de l'Auteur , & qu'elle demeurerait à celui des deux théâtres qui ferait la plus forte recette ; l'avantage fut pour les Comédiens Italiens , qui n'eurent pas grand sujet de se féliciter , puisque *la Belle - mere* n'eut que deux représentations , & que *la Force du Sang* ne fut jouée que trois fois. Les Italiens en hasardèrent une reprise en 1728 , mais elle n'eut pas plus de succès , & elle n'a pas paru depuis ; il y a lieu de croire encore que cette Pièce est la même qui fut représentée au Théâtre Français au mois de Juillet 1693 , & que Palaprat & Brueys qui travaillaient en société , ne firent point imprimer , dans l'intention de la corriger.

S O U B R E T T E, (la) Comédie Française en trois actes , en prose , 14 Novembre 1721. Silvia est fille unique du Docteur qui veut la marier à Mario , fils de Pantalón & Chimiste , qu'elle n'aime point. Colombine sa Suivante , & Trivelin , Valet de Lelio , qu'elle préfère , employent toutes sortes de

ruses pour détourner ce mariage, & font toujours traversés par Arlequin, Valet du Docteur. Colombine pour dernière ruse, s'avise de se travestir & de contrefaire Mario, que le pere de sa Maîtresse ne connaît point, & elle lui tient des discours qui le dégoûtent au point, qu'il avoue dans la colere où il est, que si Lelio se présentait dans le moment, il lui donnerait sa fille; celui-ci ne manque pas de paraître, se jette à ses pieds, & le supplie de lui accorder Silvia. Colombine qui a repris ses habits, secondée par Arlequin qu'elle a mis dans ses intérêts, fait de nouveaux efforts aux pieds du Docteur, qui se laisse fléchir. L'intrigue de cette Piece est très-commune, cependant elle eut du succès.

* STRATAGÈMES, (les) de l'Amour, Canevas Italien en trois actes, 26 Novembre 1716, & reprise avec un succès égal à celui de la nouveauté, au mois de Mars 1726. Riccoboni le pere, qui en est l'Auteur, l'a tiré d'une Comédie intitulée *il Pazzo per Forza de Giovanni Andrea Moniglia*, qui la composa par ordre du Cardinal de

Medicis, & qui fut représentée par les *Academici immobili*, vingt-neuf ans après. Elle le fut encore par l'ordre du Grand Duc de Toscane au *Pratolino*, & fut mise alors en musique, par Giovanni Maria Pagliardi.

Lelio après s'être servi de toutes sortes de ruses, pour ne pas épouser la fille que son pere veut l'obliger de prendre pour femme, se résout enfin de feindre qu'il a perdu l'esprit, & se sert si bien de ce stratagème, par des raisonnemens outrés d'extravagance qu'il fait à son pere, que le bonhomme touché de l'état où il voit son fils, lui permet enfin d'épouser celle qu'il voudra, persuadé que cette complaisance pourra faire revenir l'esprit & la raison à son fils, ce qui ne manque pas d'arriver dès qu'il a épousé sa Maîtresse. C'est de cette Piece que Remond Poisson paraît avoir tiré le sujet du *Fou Raisonnable*, & plusieurs scènes des *Foux Divertissans*; il faut croire qu'il est bien naturel à l'amour de faire tourner la tête, puisque tant d'Auteurs ont fait des Comédies d'après cette idée.

SUIVANTE, (fausse) (Voyez Fourbes punis.)

SUPPOSÉE, (Feinte) Comédie Française en un acte, en prose, par M. Chicanneau de Neuvilé, n'eut qu'un succès médiocre, c'est-à-dire, sept représentations. Elle n'a jamais été reprise, quoiqu'elle ne soit pas sans mérite.

SYBILLE, (la) Parodie des Fêtes de Terpsicore, 21 Octobre 1758. La Musique qui est de M. Gibert, parut très-agréable, & mérita à cette Pièce, quatorze représentations.

T.

TABLEAU (le) Feu d'Artifice exécuté le 12 Mai 1748.

TALENS DÉPLACÉS, (les) Comédie Française en un acte, en vers, par M. Guyot de Merville, 20 Août 1744. Mademoiselle Astraudi, alors dans son enfance, y jouait un rôle fait exprès pour elle, & dans lequel elle chantait différens airs, entre autres un Duo avec M. Rochard, qu'elle accom-

pagnait du violoncelle. Les Acteurs & la Piece furent très-applaudis.

TARTARES, (les) Ballet, 14
Août 1755, composé par M. Pitrot
le cadet, qui l'exécutait avec Made-
moiselle Catinon & le sieur Billoni.

TEMPLE D'APOLLON, (le)
Feu d'Artifice exécuté le 24 Avril
1746.

TERRASSE, (la) Feu d'Artifice
exécuté le 25 Août 1748.

TERRES AUSTRALES, (les)
Comédie Française en un acte, en
prose, 23 Septembre 1721. Arlequin
& Trivelin font naufrage dans les
Terres Australes, & y sont bien reçus
par les Habitans. Arlequin s'applaudit
de cet heureux accident, parce qu'il
fait bonne chere sans rien payer, qu'il
ne trouve point de Créanciers, point
de Fiacres, point de Parvenus qui l'é-
claboussent, point d'Opéra-Comique qui
l'attriste, point de Régiment de la Ca-
lotte, personne ne critique; *ergo*, point
de Poète: tout le monde a de la con-
science; *ergo*, point de Procureurs.

Cette Pièce qui est de Legrand & de Dominique, fut très-mal reçue avec justice, & n'a point été imprimée.

TERREURS PANNIQUES, (les) ou Momus exilé, Comédie Française en un acte en prose, 25 Juin 1725. C'est une Critique du Ballet Lyrique des Éléments, elle n'eut aucun succès.

THESSALIENNES, (les) ou Arlequin au Sabbat, Comédie Française en trois actes, en prose, avec Spectacle & trois Divertissemens, le 21 Juillet 1752. MM. Prevôt & Cazanove, qui en font les Auteurs, ont eu peu de chose à tirer de leurs fonds; ils ont à la vérité enchéri sur l'idée d'Autreau, dans *la Magie de l'Amour*, & sur le Roman des *Veillées de Thessalie*, de Mademoiselle de Luffan, en faisant paraître deux Amans, qui trompés par un fourbe, s'imaginent chacun de leur côté, avoir été enforcelés l'un par l'autre, on y retrouve aussi le fond de la scène principale des *Amans ignorans*; ajoutez à toutes ces ressemblances un mélange de tragique déplacé, & l'ennui d'un Dialogue d'une froideur & d'une longueur insupportable, & on ne fera

point étonné du peu de succès qu'eurent les quatre représentations de cette Piece, qui ne doit être regardée que comme un Canevas Italien, quoiqu'entièrement écrite en Français, & qui sans doute eut mieux réussi vivement dialoguée par les Acteurs Italiens, que récitée d'une maniere languissante.

TIMIDE BERGER, (le) ou les Couronnes, Parodie Pastorale en un acte, en Vaudevilles, de la deuxième entrée des *Amours de Tempé*, Pastorale Lyrique, le 23 Décembre 1752. Cette Piece est de M. Renout, & a beaucoup de choses estimables qu'il faut lire dans l'original, & dont l'extrait serait froid. Elle eut douze représentations.

TOGNONI, (la Signora) débuta le 29 Novembre 1763, dans la *Cantatrice Italienne*, où elle parut très-déplacée, & elle ne fut pas jugée trop sévèrement.

TONNELIER, (le) Opéra-Comique en un acte, en prose, mêlé d'Ariettes, 16 Mars 1765. Cette Piece est tirée du *Conte du Cuvier de la Fontaine*, elle a conservé le ton de gaieté de l'an-

cien Opéra-Comique, & l'on y voit quelques situations assez plaisantes; elle avait d'abord été donnée sur le Théâtre de l'Opéra-Comique, sans succès. L'Almanach des Théâtres en attribue la composition, tant pour les paroles que pour la musique, au sieur Audinot, ce qui a dû beaucoup l'étonner lui-même.

TRÉSOR SUPPOSÉ, (le) Comédie Française en trois actes, en prose, 7 Février 1720, & reprise avec des changemens au mois d'Avril 1731. Elle est de M. Gueulette, eut quelque succès, & est imprimée dans le nouveau Théâtre Italien.

TRIOMPHE DE LA FOLIE, (le) Comédie Française en un acte, en prose, 24 Juillet 1723. Dominique, qui en est l'Auteur, voulut parodier par avance une Piece de la Comédie Française, intitulée *le Divorce de l'Amour & de la Raison*; dans celle-ci, la Raison ouvre la scène par un dialogue qu'elle fait avec Mercure, à qui elle demande des nouvelles de l'Amour, qui l'a abandonnée sans lui dire pour-

quoi. Mercure lui apprend qu'il a suivi cet Infidèle époux dans tous les différens pays qu'il a parcouru, & de-là il prend occasion de parler de ses progrès selon les génies des Nations dont il a entrepris de triompher. Cette scène est fort ingénieuse, & semée de traits agréables. L'Amour paraît ensuite, se moque de la Raison, & plaisante sur la bisarrerie de leur union, qui avait banni les plaisirs dont sa Cour avait toujours été formée avant ce mariage fait en dépit du bon sens. La Folie survient, brocarde la Raison sur de nouveaux frais, la chasse, & ordonne à sa riante suite, des chants & des danses, qui terminent la Piece. Elle n'eut qu'un médiocre succès, & n'a point été imprimée.

* **TROMPEUR TROMPÉ**, (le) ou les Perdrix, Canevas Italien en un acte, 22 Novembre 1752. Pantalon envoie par Arlequin, deux perdrix à un de ses amis; mais celui-ci qui se rappelle que Camille sa Maîtresse, les aime, se dispose à les lui porter, lorsqu'il rencontre Scapin son Rival, qui les lui escamote, & met en leur place une paire de sabots sous une serviette qui

couvre le panier. Arlequin porte avec confiance son présent, que Camille lui jette à la tête. Il soupçonne Scapin de lui avoir joué ce tour, l'épie & les lui dérobe à son tour; mais Lelio qui sort désespéré de chez sa Maîtresse, arrête Arlequin, se saisit d'une des perdrix & envie le bonheur de cet innocent animal qui n'a jamais éprouvé les rigueurs de l'amour, qui a passé sa vie dans une douce liberté ou dans d'heureuses chaînes, & que la mort a bien-tôt affranchi de l'esclavage des humains. Il sort & emporte la perdrix dans son transport. Arlequin demeure interdit; mais avant qu'il ait eu le tems de revenir de son étonnement, Mario, joueur malheureux, s'empare de l'autre, qu'il félicite de n'avoir jamais éprouvé les rigueurs du sort, & il l'emporte; dès qu'il est parti, le Maître d'Arlequin paraît, & lui demande compte de sa commission; Arlequin pour toute réponse, lui répète les belles moralités qu'il vient d'entendre, en contrefaisant le ton & le geste de Mario & de Lelio. Cette Pièce très-plaisante a été remise avec succès en 1764, & a souvent été reprise depuis.

* **TURBAN ENCHANTÉ**, (le)

Canevas Italien en quatre actes, orné de Divertissemens, le 14 Juillet 1767.

Arlequin que Pantalon a chassé de sa Maison, parce qu'il a découvert son amour pour Camille, dont il est lui-même épris, approche d'une grotte d'où il voit sortir des flammes. Elle est habitée par un Magicien, qui lui offre sa protection pour enlever Camille à Pantalon, qui par jalousie la retient en prison. Arlequin accepte les offres du Mage, qui en sa présence enchante un turban qui le rendra invisible. Il s'en sert utilement pour échapper à ceux que Pantalon envoie pour l'arrêter. Il change en un instant de six formes différentes, & à la dernière, il paraît sur un char de triomphe orné de drapeaux & de trophées, qui sort d'une très-petite colonne, à laquelle on l'a attaché. Ces différens changemens se font si subtilement, que l'œil le plus attentif ne peut appercevoir la manière dont ils s'operent. Cette Piece est de M. Véronese le fils, & exige des décorations dont il s'acquitte avec beaucoup de goût.

TUTEUR TROMPÉ, (le) (Voyez:

l'Amour Extravagant ou les Filles
amoureuses du Diable.)

V.

VENDANGE, (la) Ballet Pantomime, de la composition de M. Dehesse, musique de différens Auteurs, 26 Février 1751.

Le Seigneur & la Dame du Château, sont occupés à ranger leurs Vendangeurs, lorsque des Houfards paraissent. Leur arrivée jette la consternation ; mais après qu'ils ont fait l'exercice, la joie succede bien-tôt à la crainte. Ils reviennent avec des brocs & des verres à la main, & se mêlent avec les Vendangeuses avec lesquels ils forment des danses.

* **V**ENDANGEURS, (les) Ballet Pantomime, de la composition de MM. Sodi freres, l'aîné pour la musique, & le cadet pour les pas. On voit descendre des Chasseurs d'une montagne, suivis de leurs Valets, qui portent leur gibier, dans le tems que leurs danses expriment leur satisfac-

tion. Une petite Vendangeuse & un petit Vendangeur paraissent sur le coteau, remplissent leurs hottes de raisins, & joignent les Chasseurs, qui après les avoir intimidés, en leur présentant leurs fusils, & dépouillés de leur Vendange, la leur payent libéralement; Alors la joie & les danses sont communes entre tous les Acteurs.

VENGEANCE COMIQUE, (la)
Comédie Française en trois actes, en prose, 26 Juin 1718. Lelio, Podestat à Milan, veut épouser Flaminia malgré elle & malgré Pantalon son pere, qui l'a promise à Mario. Arlequin, Valet de ce Cavalier, arrive & apprend que son Maître a été arrêté par des Voleurs, qui l'ont peut-être tué. Il n'en est rien; mais les Voleurs l'ont gardé avec eux, dans la crainte d'être découverts. Ils sont arrêtés par le Prevôt & Mario avec eux, quoiqu'il proteste de son innocence. Ils sont conduits devant le Podestat, qui projette de saisir cette occasion pour se venger de Flaminia, en lui faisant épouser un de ces Voleurs. Pour exécuter plus facilement ce dessein, il prend Arlequin à son service, & se fait remettre par lui

une lettre dont le pere de Mario l'a chargé pour Pantalon. Il fait venir ensuite un de ces Voleurs, & lui promet de lui sauver la vie, s'il veut passer pour un nommé Mario. Ce prétendu Voleur, est Mario lui-même, il ne fait à quoi attribuer cette supposition, parce qu'il ignore que son Valet l'a fait mort; cependant il se prête facilement aux vues de Lelio pour sortir de prison, & celui-ci le fait habiller magnifiquement, lui remet la lettre de son pere & l'envoie à Pantalon, qui le reçoit très-bien, ainsi que sa fille. Mais Lelio craint que Trivelin son Valet, ne découvre cette ruse, & le charge d'une lettre pour Gênes, dans laquelle il recommande qu'on le fasse partir pour les Indes; mais avant que de partir, il va boire avec Arlequin. La curiosité les prend, ils décachettent la lettre, y voyent la supercherie de Lelio, & résolu de s'en venger, il ne manque pas d'aller apprendre à Pantalon, celle que le Podestat a cru lui faire. D'après cet avis, Pantalon chasse Mario, quelque chose qu'il puisse dire, heureusement Scaramouche qui le connaît, arrive, & détrompe Pantalon son pere. Trivelin & Arlequin aident à expliquer le

reste, & toute l'intrigue de Lelio se développe; mais Argentine, Suivante de Flaminia, veut tirer vengeance du Podestat, & a recours à la ruse qui fait le sujet du *Cadi Dupé*, tiré du même Conte Arabe des *Mille & une Nuit*. Outre le *Cadi Dupé*, que nous venons de citer, il y a un autre Piece intitulée *le Double Tour*; mais qui a eu moins de succès. Celle-ci qui est de M. Dalençon, n'a été jouée qu'une fois & n'a point été imprimée, sans-doute par la faute de l'Auteur, car le fond du sujet est très-comique, quoi qu'en dise M. Charny, dans ses lettres sur les Spectacles.

VENGEANCE D'ARLEQUIN,

(la) Canevas Italien en trois actes, par Gandini, qui y joua avec succès sous le masque d'Arlequin, en l'absence de M. Carlin, le 30 Août 1747 Cette Piece porte aussi le nom des *Métamorphoses d'Arlequin* Mario demande au Docteur, sa fille Flaminia en mariage. Le Docteur s'excuse sur ce qu'il l'a promise à Célio, qui est très-riche; mais Mario lui promet de le mettre en possession d'un trésor, s'il veut lui donner sa fille. Ils sortent pour aller le

voir , & reviennent fans - doute après l'avoir vue , car le Docteur donne rendez - vous à Lelio pour le même soir. Pantalon qui a auffi connoiffance du trésor , propofe auffi à Coraline , dont il eft amoureux , de le lui remettre , fi elle veut l'époufer. Elle y confent , & ils fe propofent de l'aller enlever la nuit fuivante ; mais ils font prévenus par Arlequin & Scapin , qui ont entendu leur projet , qui les devancent , & qui , en place de la cassettes où eft le trésor , en mettent une autre que Pantalon déterre , qu'il ouvre , & dont il fort un cochon , qui le renverfe en s'enfuyant. Célio à qui le Docteur avoit promis fa fille , vient , l'accable de reproches , & fort. Mario le remplace & en fait au Docteur de bien plus vifs , en lui reprochant d'avoir dérobé le trésor. Pantalon survient auffi , & tous trois foupçonnent Arlequin de les avoir devancés. Coraline fe joint à eux , leur apprend que c'est lui en effet qui s'en eft emparé , & ajoute qu'il a tué Scapin dont elle vouloit fe venger ; mais Scapin paraît , & Arlequin auffi , qui après beaucoup de fcènes très - comiques , qu'il ferait trop long même de citer , partage le trésor dont il

donne moitié à Mario, à condition qu'il épouſera Flaminia, & ſe réſerve l'autre moitié pour lui & Coraline, qui conſent à l'épouſer, & il dédommage Scapin en partageant encore avec lui ce qui lui reſte du tréſor.

VENGEANCE D'ARLEQUIN, (la) petite Piece Italienne tirée de la précédente, 9 Janvier 1750.

VENGEANCE DE SCARAMOUCHE, (la) ou les Métamorphoſes de Scaramouche, Canevas Italien en cinq actes, de la compoſition de Gandini dans lequel il débuta le 1^{er} Septembre 1745, jour de la première représentation. Cette Piece eſt une de celles que l'on nomme *Comédia di Fatica*, qui ſert à faire briller un Acteur. En effet, dans celle-ci Scaramouche ne quitte preſque pas la ſcène, & paraît à chaque inſtant dans de nouveaux déguiſemens & dans de nouvelles ſituations très-comiques, aux moyens de deux Talifmans qu'il a reçus d'un Magicien.

VENGEANCE GÉNÉREUSE, (la) Canevas Italien en trois actes, 16 Juillet 1762, ſans ſuccès.

VÉNUS & ADONIS, Ballet très-agréable, de M. Dehesse, Musique plus agréable encore de M. Desbrosses, le 19 Novembre 1759.

VEUVES RIVALES, (les) Comédie Française en un acte, en prose, 19 Août 1747. Cette Piece avait été donnée en société, en présence du dernier Ambassadeur Turc, à qui elle fit beaucoup de plaisir; elle n'eut pas le même succès au Théâtre Italien, où elle n'eut qu'une seule représentation. Elle est de M. de Saint Foix.

* VIE EST UN SONGE, (la) Tragi-Comédie Italienne, écrite en cinq actes, en prose, & tirée de Calderon, le 10 Février 1717. Elle a été traduite par M. Gueulette, & depuis mise en trois actes, en vers, par Boiffy, (Voyez la vie est un songe, tome 3, page 493.

VIEILLARDS AMOUREUX, (les) (Voyez Docteur & Pantalon, Amans invisibles.

VIEILLARDS, (les) duppes de l'amour. (Voyez les deux Arlequins & les deux Arlequines.)

VIEILLARDS INTÉRESSÉS,

(les) Comédie Française en un acte, en vers, 11 Juillet 1742, par M. Guyot de Merville. Elle eut quatorze représentations, c'est beaucoup.

VIEUX COQUET, Comédie en trois actes, mêlée d'ariettes, 7 Septembre 1702. Cette Pièce est tirée des *Commeres de Winifor*, la différence des mœurs Anglaises aux nôtres, fut cause de son peu de succès, quoiqu'elle fut bien écrite, & que la Musique qui est de M. Papavoine, fut fort applaudie. Elle n'eut qu'une représentation.

VIEUX MONDE, Comédie Française en un acte, en prose, jouée sur le Théâtre Italien du Fauxbourg Saint Laurent, le 16 Septembre 1722. Cette Pièce ne sert en quelque façon, que de Prologue à celle des *Noces de Gamaches*. Il y a deux Gentilshommes Champenois, l'un Président d'une Election, & l'autre qui est son frère, Gentilhomme Campagnard. dont toute la conversation est de siffler, parce qu'il n'est jamais sorti d'une terre où il y a beaucoup de Merles. Silvia prétend que ce n'est pas le moyen de l'en dé-

s'habituer, que de l'amener à une Piece nouvelle. Celle-ci est de Fuzelier.

VIGEON, (Bernard du) a donné au Théâtre Italien la *Partie de Campagne*, Comédie en un acte, en prose, le 5 Juin 1738, qui a été mal-à-propos attribuée à Romagnesi, parce que l'Auteur qui souhaitait garder l'anonyme, avait chargé ce Comédien de la présenter. Duvigeon qui est mort depuis peu, exerçait aussi la Peinture, & s'est distingué dans le Portrait en miniature.

VILLAGEOIS, (les) Ballet de la composition du sieur Dehesse, donné avec succès le 3 Septembre 1755, à la suite de Bastien & Bastienne.

*VINGT-SIX INFORTUNES (les) d'Arlequin, Canevas Italien en cinq actes, 3 Septembre 1751, par Véronese. Cette Piece est remise trop souvent pour avoir besoin d'en donner l'extrait, qui ne pourrait manquer d'être froid, parce que tout le comique dépend du jeu de l'Arlequin. Je dois cependant observer une chose, c'est que m'étant amusé plusieurs fois à compter le nombre des infortunes, je n'en

ai jamais pu trouver que vingt-quatre, à moins que le mariage d'Arlequin qui termine la Piece, ne soit compté pour deux infortunes.

VOISIN, était Maître de Ballet en 1719, & l'on ignore le tems de son début, ainsi que celui de sa retraite.

VOLEURS, (Arlequin & Scaramouche) Canevas Italien en cinq actes, 5 Décembre 1747, mis au théâtre par Gandini; mais composé de scènes connues dans d'autres Pieces Italiennes.

VOYAGEURS, (les) Canevas Italien en quatre actes, le 11 Janvier 1754, par Véronese, avec beaucoup de succès. On le reprend cependant rarement.

VULCAIN, (la Baguette de) Comédie Française, mêlée de scènes Italiennes en un acte, tirée de l'ancien Théâtre Italien, & remise au nouveau le 28 Octobre 1718.

Arlequin sous le nom & l'habillement de Roger, après avoir combattu un Géant, & au moyen d'une ba-

guette dont Vulcain lui a fait présent, délivre Bradamante & plusieurs autres personnes, de l'enchantement qui les retenait dans un profond sommeil depuis deux cens ans. Ces différentes allusions à la Mithologie, à des faits récents & aux anciens Romans de Chevalerie, ont quelque chose de singulier. Les scènes sont formées par les questions que fait Arlequin aux personnes qu'il réveille, & par les réponses qu'il en reçoit. Les noms des personnes sont tirés pour la plûpart de l'Arioste; mais les discours qu'ils tiennent, n'ont rien ou presque rien de commun avec les aventures que ce Poëte leur attribue. Le succès de la Baguette de Vulcain, fut prodigieux dans la nouveauté; les Auteurs ajouterent pendant le cours des représentations, trois scènes nouvelles, sous le titre d'*Augmentation à la Baguette de Vulcain*, & Roger ou Arlequin débitait, à cette occasion, la fable d'un Cabaretier, qui pour perpétuer un muid de vin vieux que ses pratiques avaient trouvé de leur goût, le remplissait à mesure de vin nouveau.

Cette Piece qui dans sa nouveauté portait sur un nommé Jacques Ainiart,

qui faisait tourner la Baguette , eut beaucoup de succès. Elle est de Renard, en société avec Dufresni.

Z.

ZÉLIE & LINDOR , ou l'Amant Sorcier , Comédie en un acte, en prose, mêlée d'Ariettes , le 12 Novembre 1763, par M. Pelletier , Musique de M. Rigade. Elle n'eut que deux représentations, & les Auteurs n'eurent rien à se reprocher l'un & l'autre.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1850

1850

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

1850



1850



CATALOGUE

*Des Pièces de l'ancien Théâtre
Italien, recueillies par Ghe-
rardi.*

ARLEQUIN, Mercure Galant,
trois actes, en prose, par Fatouville,
22 Janvier 1682.

ARLEQUIN Grapignan,
trois actes, en prose, par le
même, 12 Mai 1682.

ARLEQUIN, Lingere du
Palais, trois actes, en prose,
par le même, 4 Octobre 1682.

ARLEQUIN Protée, trois
actes, en prose, par le même,
11 Octobre 1683.

ARLEQUIN, Empereur
dans la Lune, trois actes, en
prose, par le même, 5 Mars 1684.

ARLEQUIN Jason, trois
actes, en prose & en vers, par
le même, 7 Septembre 1684.

ARLEQUIN, Chevalier du
Soleil, trois actes, en prose,
par le même, 26 Février 1685.

ISABELLE, Médecin, trois
actes, en prose, par le même,
10 Septembre 1685.

COLOMBINE, Avocat
pour & contre, trois actes, en
prose, par le même, premier
Juin 1685.

BANQUEROUTIER, (le)
trois actes, en prose, par le
même, 19 Avril 1687.

PRÉCAUTION inutile, (la)
trois actes, en prose, par le
même, 5 Mars 1692.

CAUSE DES FEMMES,
(la) trois actes, en prose, par
Delorme & Montchenay, 26
Décembre 1687.

CRITIQUE (la) de l'École
des Femmes, *Idem.*

DIVORCE, (le) trois actes,
en prose, par Renard, 17 Mars 1688.

MARCHAND DUPÉ, (le)
trois actes, en prose, par Fa-
touville, premier Septembre 1688.

de l'ancien Théâtre Italien. 463

FEMME VENGÉE, (la)
anonime. 1689.

DESCENTE (la) de Meze-
tin aux Enfers, trois actes, par
Renard, 5 Mars. 1689.

GRAND SOPHI, (le) trois
actes, en prose, par Montche-
nay, 10 Juillet 1689.

ARLEQUIN, homme à
bonne fortune, un acte, pre-
mier Janvier 1690.

CRITIQUE (la) de l'hom-
me à bonne fortune, *Idem.*

FILLES ERRANTES, (les)
trois actes, en prose, par Re-
nard, 24 Août 1690.

FILLE SAVANTE, (la)
trois actes, en prose, par Fa-
rouville, 18 Novembre 1690.

COQUETTE, (la) trois
actes, en prose, par Renard,
17 Janvier 1691.

ARLEQUIN ESOPE, 5
actes, en vers, par le Noble,
26 Septembre 1691.

PHENIX, (le) trois actes,

464 *Catalogue des Pièces*
en prose, par Montchenay,
22 Novembre 1691.

ARLEQUIN Phaéton, trois
actes, en prose, par Palaprat,
4 Février 1692.

ULISSE & CIRCÉ, trois
actes, en prose, par L. S. A.
D. S. M. 10 Octobre 1691.

OPÉRA DE CAMPAGNE,
(1) trois actes, en prose, par
Dufresni, 16 Août 1692.

L'UNION des deux Opéra,
un acte, en prose, par Dufreny,
16 Décembre 1736.

FILLE DE BON SENS,
(la) trois actes, en prose, par
Palaprat, 29 Décembre 1692.

CHINOIS, (les) quatre
actes, en prose, par Renard &
Dufreny, 16 Décembre 1693.

BAGUETTE, (la) un acte,
en prose, par Dancourt, 4
Avril 1693.

ADIEUX DES OFFI-
CIERS, (les) un acte en prose,
par Dufreny, 30 Mai 1693.

ORIGINAUX, (les) trois

de l'ancien Théâtre Italien. 465

actes, en prose, par Lamotte,
13 Août 1693.

CHAMPS ELISÉES, (les)
trois actes, en prose, par Mon-
gin, 16 Juin 1693.

SOUHAITS, (les) trois
actes, en prose, par Montche-
nay, 30 Décembre 1693.

NAISSANCE D'AMADIS,
(la) un acte, en prose, par Re-
nard, 10 Février 1694.

BEL ESPRIT, (le) trois
actes, en prose & en vers, par
L. A. P. 13 Mars 1694.

ARLEQUIN, défenseur du
beau sexe, trois actes, en prose,
28 Mai 1694.

FONTAINE DE SA-
PIENCE (la) un acte, en
prose; anonime, 8 Juillet 1694.

DÉPART DES COMÉ-
DIENS, (le) un acte, en prose,
par Dufreny, 24 Août 1694.

FAUSSE COQUETTE,
trois actes, en prose & en vers,
par un anonime, 18 Décembre 1695.

TOMBEAU (le) de Maître

466 *Catalogue des Pièces*

André, un acte, en prose, 29

Janvier

1695.

ATTENDEZ-MOI SOUS

L'ORME, un acte, en prose,

par Dufreny, 30 Janvier

1695.



RÉPERTOIRE

Contenant par ordre alphabétique, toutes les Pièces Italiennes, Françaises & Opéra-Comiques, tant anciens que nouveaux, qui sont restés au Théâtre Italien.

Canevas Italiens en cinq actes.

- A**RLEQUIN cru Prince, 1716.
 Arlequin & Scapin, Magiciens, 1743.
 Arlequins, (les deux) 1691.
 Combat Magique, 1743.
 Evénemens nocturnes, 1745.
 Fils d'Arlequin perdu & retrouvé,
 Précaution inutile, 1692.
 Prince de Salerne, 1746.
 Sœurs Rivales, 1747.
 Vingt-six Infortunes, 1751.

Canevas en quatre actes.

L'arcadie enchantée, 1717.

V vj

Canevas en trois actes.

- Amour extravagant , 1717.
 Anneaux Magiques , 1717.
 Arlequin , Bouffon de Cour , 1716.
 Arlequin , Cocu imaginaire , 1716.
 Arlequin & Scapin , Voleurs par amour , 1751.
 Arlequin feint Astrologue , enfant , statue , &c. 1716.
 Arlequin muet par crainte , 1717.
 Arlequin persécuté par la Dame invisible , 1716.
 Arlequin , Valet de deux Maîtres , 1718.
 Arlequin , Valet étourdi , 1716.
 Arlequin , Voleur , Prevôt & Juge , 1716.
 Bonne fille , (la) 1761.
 Cabinet , (le) 1741.
 Camille , Magicienne , 1744.
 Coraline , Esprit follet , 1746.
 Coraline , Fée , 1746.
 Coraline , Protectrice de l'innocence , 1743.

- Défi d'Arlequin & de Scapin, 1741.
Divorce d'Arlequin, 1741.
Double mariage d'Arlequin, 1721.
Fées Rivales, 1749.
Festin de Pierre, 1717.
Force de l'amour & du sang, 1746.
Métamorphoses d'Arlequin, 1765.
Noces d'Arlequin, 1762.
Noms changés, 1750.

Caneyas en deux actes.

- Arlequin & Scapin Rivaux, 1744.
Arlequines, (les deux) 1751.
Brouilleries nocturnes, 1753.
Cantatrice, 1761.
Gondolier Vénitien, 1761.
Songes, 1761.
Turban enchanté, 1767.

Caneyas en un acte.

- Arlequin, Baron Suisse, 1742.
Arlequin, jouet de l'amour, 1751.
Diable boîteux, 1746.
Disgraces d'Arlequin, 1742.

Funerailles d'Arlequin, 1744.

Inimitiés d'Arlequin & de Scapin ;
1764.

Jouëte d'Arlequin & de Scapin ,
1744.

Perdrix, ou le Trompeur trompé,
1752.

Pieces Françaises en cinq actes.

Comédiens esclaves, en prose ; par
Dominique, Romagnesi, & Riccoboni
fils, 1729.

Prince travesti, prose, 1745.

Samson, vers ; par Romagnesi,
1730.

Pieces Françaises en trois actes.

Agnès de Chaillot, vers ; Legrand,
1723.

Amant Prothée, vers libres ; Ro-
magnesi, 1739.

Amans réunis, prose ; Beauchamp,
1727.

Arlequin Sauvage, prose; Delisle, 1721.

Caquets, prose; Riccoboni, 1761.

Contretems, vers; la Grange, 1746.

Coquette fixée, l'Ab. de V... 1746.

Démocrite prétendu fou, vers; Autreau, 1736.

Double inconstance, prose; Marivaux, 1723.

Ecole des Femmes, (nouvelle) vers; de Moissy, 1758.

Embarras des Richesses, prose; d'Alainval, 1725.

Faucon, prose; Delisle, 1725.

Fausses confidences, prose; Marivaux, 1737.

Fausse Suivante, prose; Marivaux, 1724.

Fées, prose; Procope & Romagnesi, 1736.

Fille arbitre, prose; Laffichard & Romagnesi, 1738.

Gageure, (la) prose; Procope-Couteaux, 1741.

Gouvernante, vers; Aviffé, 1737.

Heureux stratagème, prose; Marivaux, 1733.

Jeux de l'amour & du hafard, prose; Marivaux, 1730.

Mari garçon, vers; Boiffy, 1742.

Mere confidente, prose; Marivaux, 1735.

Provincial à Paris, vers; Moiffy, 1750.

Rival favorable, vers; Boiffy, 1739.

Soliman fecond, ou les Sultanes, vers libres; Favart, 1761.

Surprise de l'Amour, prose; Marivaux, 1722.

Surprise de la haine, vers; Boiffy, 1734.

Talens à la mode, vers; Boiffy, 1739.

Timon Mifantrope, prose; Delifle, 1722.

Valet Auteur, prose; Delifle, 1753.

Vie est un fonge, vers, Boiffy, 1732.

La * * * *, vers; Boiffy, 1737.

Pieces Françaises en un acte.

Amant Auteur & Valet , prose ; Ce-
rou , 1740.

Apparences trompeuses , prose ;
Guyot de Merville , 1744.

Arlequin au sérail , prose ; Saint-
Foix , 1747.

Arlequin Hulla , prose ; Dominique
& Romagnesi , 1728.

Arlequin poli par l'amour , prose ;
Marivaux , 1720.

Billets doux , vers ; Boissy , 1734.

Débuts , prose ; Dominique & Ro-
magnesi ; 1729.

Double déguisement , prose ; Saint-
Foix , 1747.

Ecole des Meres , prose ; Marivaux ,
1732.

Epreuve , prose ; Marivaux , 1746.

Epouse Suivante , prose ; Chevrier ,
1755.

Fête de l'amour , Madame Favart &
M. Chevalier , vers 1759.

Folle raisonnable , vers ; Domini-
que , 1725.

Impromptu des Acteurs, vers libres; Panard, 1745.

Joie imprévue, prose; Marivaux, 1738.

Isle des Esclaves, prose; Marivaux, 1725.

Mascarades amoureuses, vers libres; Guyot de Merville, 1736.

Nouvelle Troupe, prose; Favart & Anseaume, 1760.

Payfans de qualités, prose; Dominique & Romagnesi, 1729.

Petite Iphigénie, vers; Boucher, 1752.

Philosophe dupe de l'amour, prose; Saint-foix, 1726.

Portrait, prose; Beauchamp, 1723.

Retour de Mars, vers; Lanoüe, 1735.

Retour de tendresse, prose; Fuse-lier, 1728.

Sylphe, prose; Saint Foix, 1744.

Silphide, prose; Dominique & Romagnesi, 1730.

Veuve coquette, prose; Desportes, 1721.

Veuves Rivaless, prose; Saint-Foix, 1747.

RÉPERTOIRE

Des Pièces mêlées d'Ariettes & de Vaudevilles.

AMOURS champêtres, un acte, prose & Vaudevilles; par M. Favart.

Annette & Lubin, un acte, en vers & Ariettes parodiées; par Madame Favart & M. Lourdet.

Aveux indiscrets, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. Laribarrierie, musique de M. Monsigny.

Bastien & Bastienne, un acte, prose & Vaudevilles; par MM. Harny & Favart.

Blaise le Savetier, un acte, en prose; paroles de M. Sedaine, musique de M. Philidor.

Bohémienne, un acte, en prose, Ariettes parodiées; paroles de M. Favart.

Bucheron, un acte, en prose &

Ariettes; paroles de M. Guichard, Musique de M. Philidor.

Cadi dupé, un acte, en prose; paroles de M. Lemonier, musique de M. Monigny.

Cendrillon, deux actes, en prose; paroles de M. Anseaume, musique de M. Laruelle.

Chasseurs & la Laitiere, un acte, en prose; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Chercheuse d'esprit, un acte, en prose & Vaudevilles; par M. Favart.

Clochette, un acte, en prose, paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Coq de Village, un acte, en prose & Vaudevilles, par M. Favart.

Coquette sans le savoir, un acte, en prose & Vaudevilles; par MM. Favart & Rousseau, de Toulouse.

Cythere assiégée, un acte, en vers & Vaudevilles; par M. Favart.

Diable à quatre, deux actes, en prose & Ariettes parodiées; par M. Sedaine.

Docteur Sangrado, un acte, en

prose & Ariettes ; paroles de M. Anseume , musique de M. Laruette.

Enforcelés , un acte , en vers , Ariettes & Vaudevilles ; par Madame Favart & MM. Guerin & Harny.

Fée Urgelle , 4 actes , en vers & Ariettes ; paroles de M. Favart , musique de M. Duni.

Fortune au Village , un acte , en prose , Vaudevilles & Ariettes ; parodiées par Madame Favart.

Fête du Château , un acte , en prose , Vaudevilles & Ariettes ; parodiées par M. Favart.

Georget & Georgette , un acte , en prose & Ariettes ; paroles de M. Harny , musique de M. Clément.

Guy de Chêne , un acte , en vers & Ariettes ; paroles de M. de Jonquieres , musique de M. Laruette.

Huron , deux actes , en vers & Ariettes ; paroles de M. M. . . musique de M. Grettri.

Jardinier & son Seigneur , un acte ; en prose & Ariettes ; paroles de M. Sedaine , musique de M. Philidor.

Jérôme & Fanchonnette, un acte, en Vaudevilles; par Vadé.

Indes Dansantes, trois actes, en prose & Vaudevilles; par M. Favart.

Isabelle & Gertrude, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. Favart, musique de M. Blaise.

Isle des Foux, trois actes, en prose & Ariettes; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Isle Sonante, trois actes, en prose, vers & Ariettes; paroles de M. Collé, musique de M. Monigny.

Magasin des Modernes, un acte, prose, vers & Vaudevilles; par Parnard.

Maître en droit, deux actes, en prose & Ariettes; paroles de M. Lemonier, musique de M. Monigny.

Maréchal, (le) deux actes, en prose, Ariettes & Vaudevilles; paroles de M. Quétant, musique de M. Philidor.

Mazet, deux actes, en vers & Ariettes; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Médecin de l'Amour, un acte, en

prose, Ariettes & Vaudevilles ; paroles de M. Anseaume, musique de M. Laruette.

Milicien, un acte, en prose & Ariettes ; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Moissonneurs, trois actes, en vers & Ariettes ; paroles de M. Favart, musique de M. Duni.

Nanette & Lucas, un acte, en prose & Ariettes ; paroles de M. Framery, musique de M. le Chevalier d'Herbain.

Nicaise, un acte, en prose ; par Vadé, remis en Ariettes par M. Framery, musique de M. Bambini.

Nymphes de Diane, un acte, en vers & Vaudevilles ; par M. Favart.

Ninette à la Cour, deux actes, en vers & Ariettes ; parodiées par M. Favart.

On ne s'avise jamais de tout, un acte, en prose & Ariettes ; paroles de M. Sedaine, musique de M. Monsigny.

Pêcheurs, un acte, en prose & Ariettes ; paroles de M. le Marquis de la S., musique de M. Gossec.

Peintre amoureux de son modele,

deux actes, en vers; paroles de M. Anseaume, musique de M. Duni.

Prétendu, trois actes, en vers & Ariettes; paroles de M. Riccoboni, musique de M. Garnier.

Prix de Cythere, un acte, en vers & Vaudevilles; par MM. le M. de P... & Favart.

Racoleurs, un acte, en prose & Vaudevilles; par Vadé.

Roi & le Fermier, trois actes, en prose & Ariettes, paroles de M. Sedaine, musique de M. Monsigny.

Rose & Colas, un acte, en prose & Ariettes; paroles de M. Sedaine, musique de M. Monsigny.

Sabots, un acte, en prose & Ariettes, paroles de MM. Casotte & Sedaine, musique de M. Duni.

Sancho Pança, deux actes, en prose; paroles de M. Poinfinet, musique de M. Philidor.

Servante justifiée, un acte, en prose & Vaudevilles; par MM. Panard & Fagan.

Sœurs rivales, un acte, en prose & Ariettes;

Ariettes; paroles de M. Laribardiere ,
musique de M. Desbrosses.

Soirées des Boulevards , un acte ;
en prose & Vaudevilles ; par M. Favart.

Soldat Magicien , un acte , en prose
& Ariettes ; paroles de M. de S. . .
musique de M. Philidor.

Sorcier , (le) deux actes , en prose &
Ariettes ; paroles de M. Poinfinet ,
musique de M. Philidor.

Suffisant , un acte , en prose & Vau-
devilles , par Vadé.

Tom-Jones , trois actes en prose
& Ariettes ; paroles de M. Poinfinet ,
musique de M. Philidor.

Toinon & Toinette , deux actes , en
prose & Ariettes ; paroles de M. des
B. . . musique de M. Gosset.

Trompeur trompé , un acte , en prose
& Vaudevilles ; par Vadé.

N. B. *Les étoiles qui sont à certains articles
du Catalogue raisonné , désignent les Pièces
que l'on reprend le plus souvent.*

ÉTAT ACTUEL

DE LA COMÉDIE ITALIENNE,

Contenant ses réglemens & ses usages.

LA Comédie Italienne lors de son arrivée en 1716, ne fut d'abord composée que de douze parts; depuis on y en ajouta deux, ensuite elle fut de seize, & maintenant elle est de vingt, à cause de la réunion de l'Opéra-Comique.

A C T E U R S.

M E S S I E U R S.

Dehesse,	<i>part entière.</i>
Ciavarelli,	<i>part entière.</i>
Carlin,	<i>part entière.</i>
Baletti,	<i>demie part.</i>
Le Jeune,	<i>part entière.</i>
Champville,	<i>part entière.</i>
Zanuzzi,	<i>part entière.</i>
Colalto,	<i>part entière.</i>
Caillot,	<i>part entière.</i>
La Ruelle,	<i>part entière.</i>

Clairval , *part entiere.*
Veronese, *trois quarts de part.*

A C T R I C E S.

M E S D E M O I S É L L E S.

Favart , *part entiere.*
Riviere, *part entiere.*
Desglans , *part entiere.*
Bognioli, *trois quarts de part.*
La Ruelle , *part entiere.*
Berard , *part entiere.*
Beaupré, *trois quarts de part.*
Carlin , *demie part.*
Mandeville, *demie part.*

Il reste une part & un quart en se-
questre.

A C T E U R S P E N S I O N N A I R E S.

M E S S I E U R S.

Desbrosses ,
Trial ;
Nainville ,
Camerani ,
Marignan ,

ACTRICES PENSIONNAIRES.

MESDEMOISELLES.

Bacelli,
Zanarini,
Billoni,

ACTEURS

Retirés avec Pension.

MESSIEURS.

Riccoboni,	<i>Pension</i>	1000.
Rochard,		1000.
Sticotti,		750.

ACTRICES

Retirés avec Pension.

MESDEMOISELLES.

Flaminia,	<i>Pension</i>	1000.
Dehesse,		1000.
Coraline,		1000.
Riccoboni,		1000.
Biancolelli,		1000.
Vesian,		1000.

Ces Pensions autrefois étaient pro-

portionnées à la part dont l'Acteur avait joui. Le Comédien à part entière, avait à sa retraite, la pension entière de mille livres. Celui qui n'avait obtenu que trois quarts ou demie part, avait 750 ou 500 liv. Maintenant elles sont toutes également de mille livres, & ce n'est qu'au bout de quinze ans qu'on peut les obtenir.

DES DÉPARTEMENS PRINCIPAUX.

L'administration de la Comédie, est divisée en différens départemens, dont on a chargé ceux qui ont paru les plus capables de les remplir.

Des Balets.

M. Dehesse, qui par sa composition ingénieuse d'un grand nombre de Ballets, a long-tems mérité les suffrages de la Cour & de la Ville, est justement chargé de cette partie, sur laquelle il n'y a rien de déterminé pour le nombre; il occupe aussi conjointement avec le sieur Berquelaure, premier Danseur, le poste de Maître de Ballets qui n'est pas rempli.

 ÉTAT ACTUEL DE LA DANSE.
Premier Danseur.

M. Berquelaure.

Danseurs seuls.

MM.

Dumesnil, Salpêtrier,

Danseurs figurans.

MM.

Clausse.

Guillet.

Rivet.

Ducel.

Leclerc.

Rousseau.

Auger.

Surnuméraires.

MM.

Giguet le jeune.

De Roiffi.

Pichini.

Premieres Danseuses.

MESDEMOISELLES.

Riviere.

Frédéric l'aînée.

Carlin.

Frédéric la jeune.

Clairval.

Danseuses figurantes.

MESDEMOISELLES.

Durand.

Varlet.

Delorme.

Marquise.

Surnuméraires.

MESDEMOISELLES.

Ancelin.

Verdeau.

Padoulli.

L'ORCHESTRE.

M. Lejeune est chargé de l'inspection de l'Orchestre, composé de dix Violons, deux Flûtes & Hautbois, deux Cors de Chasse, trois Violoncelles, deux Bassons, deux Quintes, deux Contrebasses & un Timbalier.

Premiers Dessus.

MM.

Le Bel, premier
Violon.

Moulinghen.

Guibert.

Mahoni.

Lescault.

Xiv

pensions viagères à leurs Musiciens, pour récompense de leurs services; ils sont en ce moment au nombre de trois, savoir, MM. Blaise, Casteln & Sodi.

Habits & Décorations.

M. Dehesse préside aux décorations, aux habits, coëffures & chaussures du Magasin; sous ses ordres sont :

MM.

Guillet & Deleuse, *Peintres, Décorateurs.*

Rezé, *Machiniste.*

Deville & Perrin, *Menuisiers.*

Renaudin, *Tailleur.*

Notrelle, *Perruquier.*

Lebrun, *Cordonnier.*

Pirotte, *Ferblantier.*

Et plusieurs Ouvriers pour le service journalier.

Départemens.

Ceux qui président aux autres départemens, sont :

M. Dehesse, *pour les loges à l'année & les abonnemens.*

M. Zanuzzi, pour la révision des Comptes, la garde des Archives & des Registres.

MM. Baletti & Zanuzzi, pour les fournitures de bois, braise & luminaire.

M. Clairval, pour tous les différens postes des portes & passages de la Comédie.

Sous l'inspection de ce dernier, sont :

MM. Petrone & Pinta, Contrôleurs.

Délivres de Billets.

Mlle. Dumas, au Bureau des premières & secondes Loges.

M. Roussel, au Bureau du Parterre.

Receveuses des Billets.

MESDEMOISELLES.

L'Echevin, Receveuse des Billets des premières & secondes Loges.

Figuier, des troisièmes Loges.

Victoire, du Parterre.

Receveuses de Contremarques & Ouvrenses de Loges.

MESDEMOISELLES.

Le Cocq.

Colombat.

Châtelet. L'Echevin,
Richard. mere.
De Sais. Julien.
Juster. Colet.

R É G L E M E N S.

Trois Semainiers veillent à l'exécution des Réglemens & à la police du théâtre, & sont chargés en leur propre & privé nom, des contraventions qui pourraient y arriver, s'ils n'en informent l'Intendant des Menus, qui est obligé à son tour d'en instruire MM. les Gentilshommes de la Chambre.

Le premier Semainier a sous sa garde les Registres de Contrôle pour la recette & la dépense, la double clef de l'armoire où sont les Archives & les Registres du contrôle de la caisse.

Il convoque les Assemblées ordinaires & extraordinaires, & y propose les différentes affaires qui doivent y être mises en délibération.

Il remet à la Troupe les états & les mémoires de dépense, qui étant signés par les deux tiers, sont exécutés com-

me s'ils étaient signés par toute la Troupe.

Il doit proposer les Pièces capables de former le répertoire de la semaine, celle qu'il convient remettre au théâtre & inscrire le rang des Auteurs, afin de faire jouer leurs Pièces à leur tour, & éviter les sujets de plaintes de leur part.

Il constate l'état des Acteurs & Actrices présens à chaque Assemblée, & arrête la distribution des jettons payés à chacun pour son droit de présence, n'oubliant pas d'effacer de dessus la feuille, celui qui sortirait avant qu'elle fut finie.

Enfin il a soin de l'impression & distribution des Billets & Contremarques, d'annoncer ou faire annoncer les Pièces, de donner les affiches & de faire commencer, aux heures ordinaires qui sont cinq heures & un quart, depuis le premier Mai jusqu'au premier Novembre, & cinq heures & demie depuis le premier Novembre jusqu'au premier Mai.

Le second Semainier est chargé de faire exécuter le répertoire réglé à l'Assemblée, il prend connaissance des Pièces qui sont à l'étude & en indique les répétitions.

Il a l'inspection sur le Décorateur, le Maître des Ballets, l'Orchestre & les Magasiniers, ainsi que sur les gens qui occupent les différens postes, & doit en conséquence pendant le Spectacle, s'il ne joue pas, faire deux ou trois fois sa tournée dans les corridors & autres lieux, & quand il joue, c'est à l'un des deux autres Semainiers à le remplacer.

Le troisieme Semainier est personnellement chargé de rendre compte de ce qui se fera passé à chaque Assemblée, d'en informer l'Intendant des Menus, & d'instruire ses Camarades des ordres qu'il a reçus concernant le service de la Cour, dont chaque voyage est payé aux Comédiens, 650 livres, par abonnement fait avec ledit Intendant des Menus.

Il veille aux provisions de bois, de charbon & ustenciles de l'intérieur de l'Hôtel, & est chargé de l'inspection sur les feux, poëles & lumieres de l'intérieur du Spectacle, & ne peut sortir de la Comédie, qu'après que tout est éteint & qu'il a fait sa ronde.

Les Semainiers sont obligés de se trouver à quatre heures précises à la Comédie, d'y demeurer jusqu'à la fin

de la représentation, & d'affister tous trois au compte de la recette, qui doit être chaque jour signée par eux, ainsi que les états de crédit de chaque jour.

Chaque Semainier est en exercice pendant trois semaines, la première il fait les fonctions de troisième, la semaine suivante il vient à la place du second, & pendant la troisième il fait l'office de premier, ainsi à la fin de chaque semaine, le premier Semainier sort d'exercice, & il en entre un nouveau en qualité de troisième; chacun d'eux tient un Journal de sa gestion, où sont portées les amendes qui ont été imposées conformément aux Réglemens, & qu'il signe avant de le remettre à celui qui lui succede.

Assemblées.

Tous les Samedis à onze heures du matin, il se tient dans la Salle de l'Hôtel, une Assemblée, à laquelle tous les Acteurs & Actrices sont présens. Dans cette Salle il y a une grande table, à un des bouts de laquelle se placent les trois Semainiers, les autres Acteurs se rangent aux trois côtés vacans, suivant

L'ordre de leur réception ; aucune personne étrangere ne peut y être admise, chacun des Acteurs & Actrices reçus à part, portion de part ou appointment, reçoit du Caissier deux jettons, le troisieme Semainier en a trois, le premier & le second chacun quatre. Ceux & celles qui arrivent après onze heures sonnées à la pendule de l'Hôtel, perdent leur droit de présence, & ceux qui sortent avant qu'elle soit finie, encourent la même peine.

Quand l'Assemblée est commencée & le répertoire arrêté, le premier Semainier propose les affaires sur lesquelles il convient délibérer, & rend compte ainsi que les deux autres de sa gestion.

Les affaires sont réglées à la pluralité des voix, soit par le scrutin, soit de vive voix, selon la différence des objets & la nécessité de discussion, & les Semainiers ont attention de fournir à chacun une feve blanche & une noire, & après la délibération ils écrivent la décision, soit verbale, soit au scrutin.

Les ordres venant de MM. les Gentilshommes de la Chambre, par les Intendants des Menus ou autrement, sont aussi par les Semainiers exposés à l'As-

semblée ou notifiés à ceux qu'ils regardent particulièrement & qui ne peuvent se dispenser de s'y soumettre sous peine de désobéissance.

Les discussions sur les rôles sont portées devant l'Intendant des Menus qui en informe le Gentilhomme de la Chambre en exercice, & dans le cas de retraite ou de décès d'un Acteur ou d'une Actrice, tous les rôles qui formaient son emploi, appartiennent à celui qui le remplace, & aucun ne peut se dispenser de jouer ses rôles, sous peine de cent livres d'amende, si ce n'est pour cause de maladie.

Chaque Acteur a un emploi fixe & décidé, dont il est obligé de jouer indistinctement tous les rôles, sans qu'il lui soit permis de se débarrasser de ceux qui lui déplaisent, & les Pièces marquées dans le répertoire n'en sont pas moins jouées, quand quelques-uns de ceux qui ont les rôles en premier, ne peuvent pas jouer pour cause de maladie ou de voyage à la Cour; les doubles les remplacent & sont obligés de s'y tenir prêts, sous peine de cent livres d'amende.

Tout Comédien reçu à part ou portion de part, est obligé de se fournir

à ses frais tous les habits & ajustemens nécessaires à son emploi, tant pour les Pièces nouvelles que pour les anciennes, le Magasin ne devant fournir des habits de caractère qu'aux Acteurs à appointemens & aux Danseurs.

Débuts.

Nul Acteur ou Actrice ne peut débiter sans un ordre exprès d'un Gentilhomme de la Chambre, & lorsqu'il l'a obtenu, il va le présenter à l'Assemblée, qui le fait enregistrer & fait mettre sur le répertoire les Pièces que le Débutant demande, afin d'en indiquer les répétitions nécessaires; mais il ne peut les choisir que parmi celles qui ont été jouées depuis cinq ans.

Les Acteurs & Actrices qui ont les rôles dans ces Pièces, ne peuvent se dispenser de jouer sous la peine de cent livres d'amende, & d'autre punition plus grave contre ceux ou celles qui par haine & par cabale chercheraient à rebuter les Débutans ou à leur nuire.

Si le Débutant est reçu, il est obligé de faire à la masse un fonds de 15000 livres s'il est à part, ou de 7500 livres

s'il n'est qu'à demi part, &c. sinon cette somme lui sera retenue par quart chaque mois sur ce qui lui revient, jusqu'à ce qu'elle soit complete; l'intérêt lui en est payé & le capital lui est remis lors de sa retraite.

Des Pieces nouvelles & des droits des Auteurs.

La proposition de toute Piece nouvelle doit être adressée à un Comédien ou à M. Anseaume, Secrétaire de la Comédie; cependant M. Clairval en a jusqu'à présent été plus ordinairement chargé. Le Préposé la lit en particulier, en fait part à l'Assemblée le Samedi suivant s'il la juge digne d'être lue, & l'on convient à la pluralité des voix, du jour pris pour la lecture dont on a soin de prévenir l'Auteur, qui seul a le droit d'y assister, s'il n'aime mieux la lire lui-même. La Piece lue est discutée, s'il y a lieu, entre l'Auteur & les Comédiens, après quoi il se retire afin de ne pas gêner les suffrages par sa présence. La réception est tirée au scrutin, chacun met selon son opinion sa feve blanche pour l'acceptation,

noire pour le refus , ou marbrée pour l'admission à correction. Ensuite le second Semainier est chargé de mander à l'Auteur le vœu de l'Assemblée ; s'il s'agit de faire des changemens , un Semainier ou tel autre que la Troupe voudra choisir , se charge de communiquer à l'Auteur les réflexions de l'Assemblée ; s'il s'y foumet , il demande après ses corrections une seconde lecture , qui se fait dans la même forme que la première , simplement par fèves noires & blanches. Quand la Piece est reçue , on l'inscrit sur le Registre des délibérations , & l'Auteur doit se munir de l'approbation de la Police.

Comme la plûpart des Pieces qui se jouent présentement sur le Théâtre de la Comédie Italienne , sont mêlées d'Ariettes , il faut aussi que la Musique en soit agréée par les Comédiens.

Les Auteurs sont les maîtres du choix des Acteurs auxquels ils destinent leurs rôles , pourvu toutefois qu'il ne soit pas hors du genre ; mais il peut donner la préférence entre deux Acteurs du même emploi.

Les Comédiens sont tenus de jouer les Pieces reçues chacune à leur tour ,

& de remplir exactement les engagements pris avec les Auteurs, sous peine de trois cent livres d'amende, dont un tiers applicable aux Pauvres de la Paroisse, & les deux autres remis au Caissier en sequestre, pour être distribués suivant les ordres des Gentilshommes de la Chambre, & si une Piece n'était pas jouée par la faute de quelque Particulier, l'amende serait payée par le coupable.

La part d'Auteur est d'un neuvieme pour les grandes Pieces en trois ou quatre actes, un douzieme pour celles en deux actes, & un dix-huitieme pour celles en un acte, partageable maintenant entre l'Auteur des paroles & celui de la Musique. Lesdits honoraires prélevés sur la recette nette, les frais ordinaires & journaliers préalablement prélevés

Les Auteurs ont le droit de donner les jours de représentation de leurs Pieces, deux Billets à l'Amphithéâtre, & deux aux troisiemes Loges, & pour les trois premieres représentations des Pieces seulement, vingt au Parterre, tous les autres par-delà ce nombre devant être payés sur la part d'Auteur.

Lorsqu'une Piece a eue trois représentations, l'Auteur n'est plus le maître de la retirer, si ce n'est du consentement des Comédiens, pour se ménager une reprise.

Tant que dureront les représentations d'une Piece nouvelle, l'Auteur reçoit ses honoraires jusqu'à ce que la recette soit deux fois de suite ou trois fois, en différens tems, au dessous de mille livres l'hiver, & huit cent livres l'été, alors la Piece appartient aux Comédiens.

Les Auteurs doivent avoir après la fixieme représentation de leurs Pieces, le choix de celles sçues, qui seront jouées avec les leurs, observant seulement de ne pas mettre deux Pieces nouvelles ensemble.

Aussi tôt que la Piece d'un Auteur a été reçue, il jouit de son entrée dans toute la Salle du Spectacle, excepté aux secondes Loges & au Parterre; l'Auteur de deux grandes Pieces ou de trois Petites, a ses entrées sa vie durant; pour une grande Piece, il en jouit deux ans, & pour une petite, un an seulement, sans qu'aucun Comédien puisse l'en empêcher, sous peine de vingt liv. d'amende, à moins qu'un Auteur ne

soit convaincu d'avoir troublé le Spectacle par ses caballes, auquel cas il est privé de ses entrées après que la preuve authentique des faits a été produite devant MM. les Gentilshommes de la Chambre.

Des devoirs des Comédiens.

Il est défendu à tout Acteur & Actrice, de jouer, chanter, danser, ou paraître sur aucun autre théâtre, que celui de l'Hôtel de Bourgogne, soit publique, soit particulier, sans en avoir obtenu la permission de ses Supérieurs, sous peine de cinq cens livres d'amende, & celui qui pour se dispenser de jouer un jour où il sera obligé, suivant le répertoire, prétexte une maladie, s'il est prouvé qu'il soit sorti de sa maison ce jour là, est condamné à une amende de cent livres, applicable à la masse.

Tout Acteur ou Actrice, Semainier ou autre, qui est convaincu d'avoir prêté des habits, décorations du Magasin, Pieces écrites ou imprimées, ou autres effets appartenans à la Troupe, doit être pareillement condamné à cinq

cents livres d'amende, applicables comme ci-dessus.

Recette.

Chaque soir après la représentation ; la recette est portée par les Contrôleurs, & vérifiée devant les trois Semainiers par les Receveuses de contre-marques, qui sont aussi obligées de se rendre à la Chambre des Comptes ; ensuite elle est remise au Caissier, qui en compte chaque mois, & est chargé de payer sur les mandemens des Semainiers, les Gagistes, Pensionnaires, manse, jettons, présence, & toutes les dettes & mémoires de dépenses faites par la Troupe, dont l'état doit être visé par l'Intendant des Menus.

Chaque année à la clôture du théâtre ; il est dressé par ledit Caissier trois états ; le premier contient les parts & portions de part de chaque Acteur, & ce qu'ils ont de fonds faits ; le second porte les dettes passives de la Troupe, ainsi que les fonds dus aux Acteurs retirés ; & le troisième les pensions viagères dont la Troupe se trouvera lors chargée, lesquels états sont arrêtés, approuvés & reconnus par tous les Acteurs & Actri-

ces, & ensuite rendus au Caissier après avoir été transcrits sur le Registre des délibérations en la garde du premier Semainier.

Le Comité.

Les affaires contentieuses sont examinées par un Comité qui s'assemble tous les Lundis, & devant lequel doivent être portés les engagements, contrats, obligations, remboursements, acquits de mémoires, dépenses journalières & extraordinaires, emprunts, vérification de la Caisse & des Registres, comptes, dépenses pour les voyages de la Cour, impression de Billets, Répertoire, & généralement toutes dépenses payables par la Caisse. Ce Comité, est composé de

M E S S I E U R S.

Dehesse.

Zanuzzi.

Carlin.

La Ruette.

Le Jeune.

Clairval.

Le premier Semainier y assiste, & pour les affaires litigieuses, soit en demande, soit en défense, il est obligé d'appeller

d'appeller le Conseil composé de

M E S S I E U R S

De la Brosse, *Avocat au Parlement.*

Le Sueur, *Avocat au Parlement.*

Brunet, *Avocat au Conseil.*

Beville, *Procureur au Parlement.*

Duchêne, *Procureur au Châtelet.*

Lepot d'Auteuil, *Notaire.*

Grimperel, *Commissaire.*

M. Anseaume, Secrétaire du Comité, est chargé d'en rédiger les délibérations.

M. Langlois est Secrétaire de la Troupe, & chargé de la location journalière des Loges.

NOUVEAU RÉGLEMENT.

De tous les Réglemens que nous venons de parler, le plus respectable sans doute & le plus intéressant, est celui que les Comédiens Italiens viennent d'établir de leur propre gré.

Jaloux de récompenser les talens qui ont le plus contribué à la gloire de leur théâtre, & d'encourager ceux qui

peuvent y être utiles, ils viennent d'accorder deux pensions viagères de huit cents livres chacune, la première à M. Favart, & la seconde à M. Duni, Compositeur de Musique. Une si belle institution ne peut manquer d'être suivie par les autres Spectacles; mais tout l'avantage est pour celui qui en a donné l'exemple.

Fin de l'Histoire du Théâtre Italien.

MOUVEAU RÉGLEMENT

De tous les Réglements que nous avons de parler, le plus respectable nous donne & le plus intéressant, est celui que les Comédiens Français viennent d'établir de leur propre gré.

Talons de récompenser les talens qui ont le plus contribué à la gloire de leur théâtre, & d'encourager ceux qui

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans ce septieme Volume.

A.

<i>AMOURS de Camille & d'Arlequin,</i>	pages 5.
<i>Assemblées des Comédiens,</i>	494.
<i>Aventures de Camille & d'Arlequin,</i>	5.
<i>Aveugle de Palmyre,</i>	160.

B.

<i>BACCELLI, la Signora (son début)</i>	147.
<i>Beaupré, la Dlle. (son début)</i>	4.
<i>Bénéfice de M. Philidor,</i>	104.
<i>Bergere des Alpes,</i>	137.

C.

<i>CAMILLE, (sa mort & son histoire)</i>	214.
<i>Catalogue raisonné,</i>	218.

<i>Chasseurs & la Laitiere,</i>	pages 1.
<i>Clôture de 1764,</i>	67.
<i>Comité,</i>	504.

D.

D ANSE,	486.
<i>Débuts,</i>	497.
<i>Décorations,</i>	489.
<i>Départemens principaux,</i>	485.
<i>Devoirs des Comédiens,</i>	502.
<i>Droits des Auteurs,</i>	498.

E.

E COLE de la jeunesse,	80.
<i>Etat actuel de la Comédie,</i>	482.

F.

F ÉE Urgelle,	[115.
<i>Fête du Château,</i>	[149.

J.

J ALOUSIE d'Arlequin,	17.
<i>Inquiétudes de Camille,</i>	27.
<i>Isabelle & Gertrude,</i>	105.

L.

L ETTRE de M. de Voltaire,	133.
<i>Le</i>	489.

Lombard, (son début) 509
pages 44.

M.

MOISSONNEURS, 190.

N.

NANETTE & *Lucas*, 68.

O.

ORCHESTRE, 487.

P.

PENSIONS accordées aux Auteurs, 506.

Pieces nouvelles, 498.

R

RECETTE, 503.

Régimens, 491.

Renaud, (son début) 75.

Répertoire, 467.

Rochard, (sa retraite) 67.

Rose & Colas, 56.

S.

SANARENI, la Signora (son début) 147.

Sorcier, 45.

Y iij

T OINON & Toinette ,	pages 173.
Tom-Jones ,	94.
Trial, (son début)	74.

.V.

V AN (le) Conte ,	59.
Ulisse dans l'Isle de Circé ;	76.

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'A I lu par l'ordre de Monseigneur le Vice-Chancelier, *l'Histoire du Théâtre Italien, & de l'Opéra-Comique.* Je n'y ai rien trouvé qui en doive empêcher l'impression, & je crois que le Public y verra avec plaisir des détails intéressans, & des extraits bien faits d'un Spectacle qui semble faire aujourd'hui son principal amusement. A Paris ce 17 Juin 1767.

F L O N C E L.

P R I V I L E G E D U R O I.

L O U I S, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra; SALUT. Notre amé JACQUES LACOMBE, Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public une *Histoire anecdotique & raisonnée du Théâtre Italien, depuis son rétablissement en France, jusqu'à l'année 1768, & de l'Opéra-Comique*, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilège pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, &c. d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance: comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dud.

Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées, &c. que l'impression dudit ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, &c. qu'avant de l'exposer en vente, le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit ouvrage, sera remis, &c. & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très cher & féal Chevalier, Vice-Chancelier & Garde des -Sceaux de France, le Sieur DE MAUPEOU; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers, Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte normande & lettres à ce contraires; car tel est notre plaisir. Donné à Compiègne le cinquième jour du mois d'Août, l'an de grace mil sept cens soixante-sept & de notre Règne le cinquante-deuxième. Par le Roi en son Conseil.

LEBEGUE.

Registré sur le Registre XVII. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o. 1444, folio 258, conformément au Règlement de 1723. A Paris ce 14 Août 1767.

GANEAU, Syndic.

T67F18R





